

Faculté de philosophie, arts et lettres

***Le De anima de Cassiodore : étude
de la diffusion et de la réception
d'un récit de conversion (IX^e – XV^e
siècles)***

Auteur : David Senzot. Promoteurs : Paul Bertrand, Nicolas Michel
Année académique 2025-2026 Master [120] en histoire, finalité approfondie

**Déclaration sur l'honneur, mémoires/TFE de la Faculté de philosophie, arts et lettres,
UCLouvain**

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes générales d'utilisation publiées par l'UCLouvain et disponible à cette adresse :

<https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-p1/portail/reglement/Consignes-ChatGPT-version-etudiante.pdf?itok=SebXXm87>

Je suis conscient-e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note institutionnelle constituent des irrégularités graves au regard du Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions académiques et disciplinaires encourues.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : *Penot, David*

Date : *15/08/2026*

Signature de l'étudiant-e : *Penot*

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
1. CASSIODORE, DE SERVITEUR DE L'ÉTAT À SERVITEUR DE DIEU	6
a) <i>Une carrière politique à la cour ostrogothique</i>	6
b) <i>De la conversion à l'exil</i>	9
c) <i>Vivarium, sa mort et son héritage</i>	11
2. DE ANIMA, LA CONVERSION PHILOSOPHIQUE	12
a) <i>Une œuvre de conversio ?</i>	12
b) <i>Un traité de pédagogie et de morale</i>	15
3. UN OPUSCULE OUBLIÉ ?	17
a) <i>Un faible rayonnement au Moyen Age</i>	17
b) <i>État de la recherche</i>	20
c) <i>La tradition manuscrite du De anima</i>	21
UNE CO-TRADITION ECLECTIQUE	26
1. MANUSCRITS MORALISATEURS	28
a) <i>Manuscrit de Leyde (LEYDE, Bibliotheek der Universiteit, Voss. lat. 4° 75)</i>	28
b) <i>Manuscrit dit de Saint-Maximin (TRÈVES, Stadtbibliothek, Hs. 149/1195)</i>	39
c) <i>Manuscrit d'Aulne (BRUXELLES, KBR, II 1134)</i>	43
2. MANUSCRITS PROPEDEUTIQUES	49
a) <i>Manuscrit de Saint-Amand (VALENCIENNES, Bibliothèque municipale, 294)</i>	49
b) <i>Manuscrit dit de Saint-Vaast (ARRAS, Médiathèque de l'Abbaye de Saint-Vaast, 732)</i> ..	51
c) <i>Manuscrit de Saint-Sauveur d'Anchin (DOUAI, Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore, 295)</i>	52
d) <i>Manuscrit de Saint-Bertin (SAINT-OMER, Bibliothèque de l'Agglomération du Pays de Saint-Omer, 350)</i>	55
e) <i>Manuscrit de Saint-Bertin (BOULOGNE-SUR-MER, Bibliothèque des Annonciades, 67)</i> ..	57
f) <i>Manuscrit de Saint-Bavon (GAND, Centrale Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BHSL.HS.0076)</i>	58
3. MANUSCRITS THEOLOGIQUES	60
a) <i>Manuscrit du prieuré du Rouge-Cloître (VIENNE, Österreichische Nationalbibliothek, Ser. Nova 12896)</i>	60
b) <i>Manuscrit de Saint-Trond (BRUXELLES, KBR, 20760-83 (1120))</i>	64
4. MANUSCRIT LITURGIQUE.....	71
a) <i>Manuscrit de Cambron (GAND, Centrale Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BHSL.HS.0239)</i>	71
5. MANUSCRIT D'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE ET DE LA RHETORIQUE.....	75
a) <i>Manuscrit de Ter Doest (NAMUR, Bibliothèque du Grand Séminaire, Sem. 38)</i>	75
6. LES MANUSCRITS PERDUS	77
a) <i>Liste de lectures de Sept-Fontaines</i>	77
b) <i>Les catalogues de l'abbaye de Lobbes</i>	79
7. CONCLUSION	81
DIFFUSION DE L'OPUSCULE.....	85

1.	LES PAYS-BAS, CREUSET DE LA TRADITION MANUSCRITE	85
a)	<i>Analyse des traditions textuelles</i>	86
	Manuscrit de Cambron.....	87
	Manuscrit de Saint-Bertin (BOULOGNE-SUR-MER, 67).....	89
	Manuscrit d'Aulne	91
	Manuscrit de Saint-Trond	93
	Manuscrit de Saint-Bavon.....	95
	Conclusion	97
2.	L'ABBAYE COMME LIEU DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION DU SAVOIR	98
a)	<i>IX^e siècle : au cœur de la controverse théologique ?</i>	98
b)	<i>X^e - XII^e siècle – au temps des réformes monastiques</i>	104
	Continuité de la réforme au XII ^e siècle.....	111
c)	<i>XIII^e – XV^e siècle – un opusculé discret</i>	116
	CONCLUSION – UNE DISCRETE ŒUVRE DE SYNTHÈSE	119
	BIBLIOGRAPHIE	125
1.	ÉDITIONS DE SOURCES.....	125
2.	ÉTUDES.....	128
	ANNEXE 1 – VARIANTES DES MANUSCRITS DU CORPUS	150
1.	MANUSCRIT DE CAMBRON (GAND, CENTRALE BIBLIOTHEEK DER RIJKSUNIVERSITEIT, BHSL.HS.0239) 150	
2.	MANUSCRIT DE SAINT-BERTIN (BOULOGNE-SUR-MER, BIBLIOTHÈQUE DES ANNONCIADES, 67)	153
3.	MANUSCRIT D'AULNE (BRUXELLES, KBR, II 1134)	155
4.	MANUSCRIT DE SAINT-TROND (BRUXELLES, KBR, 20760-83 (1120))	157
5.	MANUSCRIT DE SAINT-BAVON (GAND, CENTRALE BIBLIOTHEEK DER RIJKSUNIVERSITEIT, BHSL.HS.0076).....	158

INTRODUCTION

Au début du III^e siècle, le polémiste et exégète Tertullien rédige le *De anima*¹. Entre philosophie, médecine, théologie et littérature, le traité est fondateur d'un genre de la littérature chrétienne. Il précise les qualités et les fonctions de l'âme, son origine, son rapport au corps et au péché.

Nous avons rencontré un autre *De anima* au sein d'un manuscrit². Celui-ci fut rédigé par Cassiodore, un homme d'état et écrivain du VI^e siècle, fondateur du monastère de Vivarium. Une édition récente, parue dans les *Sources Chrétiennes*, fut l'occasion de découvrir ce texte et son auteur qui nous étaient inconnus³.

Quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre le succès qu'il a rencontré à l'époque médiévale, riche de 178 copies encore conservées dans toute l'Europe ! Cet étonnement allait de pair avec une interrogation : presque rien n'a été dit à son sujet. Ce traité fut délaissé par la recherche moderne, relégué au second plan. Les penseurs du Moyen Âge ne lui ont pas attribué de grand mérite. Comment une œuvre, pourtant si riche dans sa diffusion, a-t-elle pu tomber dans l'oubli ? Était-ce la faute de son contenu ? Peut-être un emploi marginal ? Quelle perception en avait-on à l'époque médiévale ?

Ces questions furent les bases de notre enquête sur les traces du *De anima*. Mais avant de nous plonger dans le devenir de ce mystérieux opuscule, il nous faut introduire son auteur. Pour lui, cet écrit de *conversio* marque déjà une certaine ambiguïté, entre un ouvrage décisif et une annexe de sa production littéraire.

¹ TERTULLIEN, *De l'Âme*, éd. LÉAL Jérónimo, Paris, Cerf, 2019.

² Saint-Omer, *Bibliothèque de l'Agglomération du Pays de Saint-Omer*, 350, f. 57r - 114v.

³ CASSIODORE, *De l'Âme*, éd. GALONNIER Alain, Paris, Cerf, 2017 (*Sources Chrétiennes*, 585).

1. CASSIODORE, DE SERVITEUR DE L'ÉTAT À SERVITEUR DE DIEU

a) Une carrière politique à la cour ostrogothique

Cassiodore reste un personnage entouré d'une certaine aura de mystère. Seules deux sources nous offrent des informations sur sa vie. La première est un document fragmentaire, l'« *Ordo generis Cassiodorum* », découvert par Alfred Holder en 1877⁴. Rédigé par Cassiodore entre 527 et 533⁵, il se compose de courtes notices relatant ses œuvres littéraires et celles de figures importantes de l'Italie de son temps tel Boèce ou Symmaque⁶.

La seconde source est le corpus des *Variae*, recueil de documents gouvernementaux officiels classés en 12 tomes d'édits, de réponses judiciaires, de lettres diplomatiques et de *formulae* administratives. Compilées par Cassiodore en 538-539, elles reprennent près de 468 textes écrits de sa main ou de celle de ses correspondants répartis sur 30 ans de carrière politique⁷.

On estime que Cassiodore est né entre 484 et 490 de notre ère⁸. Sa famille, originaire de Syrie⁹, occupe de hautes charges en Italie et possède un domaine à Squillace, en Calabre. Cette position confortable résulte des récompenses et honneurs que son arrière-grand-père obtint en défendant le sud de la péninsule contre les Vandales, dans les années 440-450¹⁰.

⁴ HOLDER Alfred, *Anecdota Holderi*, Bonn, Imprimerie universitaire Carl Georgi, 1877. Pour une édition et un commentaire récent du texte, voir GALONNIER Alain, « 'Anecdota Holderi ou Ordo generis Cassiodorum', Introduction, édition, traduction et commentaire », dans *Antiquité Tardive*, v. 4, 1996, p. 299-312.

⁵ Cette datation est basée sur l'énumération des différentes affectations que Cassiodore a occupées. Celui-ci omet le poste de préfet du prétoire, certainement parce qu'il n'a pas encore été nommé : « [...] *ab eo quaestor est factus, patricius et consul ordinarius, postmodum dehinc magister officiorum* ». *Ibid*, p. 259-266 ; TYULENEV Vladimir, « Cassiodorus: a man who created a myth about himself », dans *Ivanovo state university bulletin Series The Humanities*, n° 3, 2021, p. 91.

⁶ O'DONNELL James, *Cassiodorus*, Berkeley, University of California Press, 1979, p. 13-14.

⁷ *Ibid.*, p. 55-57 ; BJORNLIIE Shane, « What have elephants to do with sixth-century politics? A reappraisal of the 'official' governmental dossier of Cassiodorus. », dans *Journal of Late Antiquity*, v. 2 n° 1, 2009, p. 144 ; FRIDH Åke, *Terminologie et formules dans les Variae de Cassiodore : études sur le développement du style administratif aux derniers siècles de l'Antiquité*, Stockholm, Almqvist och Wiksell, 1956, p. 1-5.

⁸ O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 20-23. Des recherches ultérieures laissent supposer à une naissance en 489, ce qui lui aurait permis sa nomination en tant que consul ordinaire en 514 tout en respectant l'âge minimal, en supposant que sous Théodoric il était de 25 ans. CASSIODORE, *op. cit.*, p. 14.

⁹ CAPPUYNS Maïeul, « Cassiodore », dans DE MEYER Albert et VAN CAUWENBERGH Étienne, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 11, Paris, Letouzey et Ané, 1949, p. 1349-1350 ; O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 15-17.

¹⁰ *Ibid*, p. 1350.

Concernant son enfance, les sources sont inexistantes, et cela jusqu'aux premiers temps de sa vie politique. Il débute en assistant son père, préfet du prétoire sous le roi ostrogoth Théodoric (503-507). Cassiodore est remarqué pour ses connaissances juridiques, qui sont impressionnantes pour son âge. Ses qualités, confortées par le prestige de son nom, lui permettent d'être nommé *quaestor (sacri) palatii*, poste s'apparentant au poste de chancelier, de 507 à 511¹¹.

Dès lors, sa carrière politique peut se diviser en deux parties : celle précédant son accession au poste de préfet du prétoire (503-533) et la période au cours de laquelle il exerce cette fonction (533-538/40).

Après 5 ans de questure, il devient *consul ordinarius*, titre purement honorifique¹², jusqu'en 519. Ces années dans l'administration ostrogothe sont l'occasion pour le jeune Cassiodore de rédiger ses premiers écrits. Trois d'entre eux, panégyriques, ont fait date. Les *Laudes*, rédigées à partir de 506, sont une série d'apologies destinées au roi Théodoric¹³. La *Chronica* est un long récit célébrant l'harmonie entre la culture romaine et ostrogothique¹⁴. L'« Histoire des Goths », ou « *Getica* », est un recueil de 12 livres qui relate les 17 générations de la dynastie des Amales. Aucun exemplaire de l'œuvre n'a été retrouvé. Il n'existe qu'une version abrégée, rédigée en 551 par Jordanès, historien ostrogoth¹⁵.

En 523, Boèce, *magister officiorum* du royaume, est arrêté et exécuté pour trahison par Theodoric. Le poste vacant revient à Cassiodore, administrateur fidèle et efficace. Il l'exerce jusqu'en 527. Les 6 années qui suivent sont énigmatiques ; on ne sait s'il a été nommé gouverneur de Lucanie et du Bruttium, ou envoyé en mission militaire¹⁶. Son affectation fut-elle couronnée de succès ? Le roi Athalaric, petit-fils de Théodoric, le nomme préfet du prétoire en 533, la plus haute responsabilité civile du royaume ostrogoth, marquant le point d'orgue de sa carrière politique.

Malgré un parcours prestigieux, Cassiodore est malmené par l'émergence d'une période de troubles qui secoue la péninsule. Athalaric meurt en 534. Sa mère, Amalasonte, est assassinée l'année suivante. Son successeur et neveu de Théodoric, Théodat, ne se maintient au pouvoir qu'un an, chassé en 536 par le général Vitigès. Celui-ci reste au pouvoir jusqu'en 540 et la prise de Ravenne par Bélisaire¹⁷.

¹¹ La date de l'introduction de Cassiodore au poste de *quaestor* varie. Maïeul propose 506, tandis que O'Donnel et Galonnier penchent davantage vers 507. *Ibid.*, p. 1350-1351 ; O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 20-22 ; CASSIODORE, *op. cit.*, p. 16-17.

¹² *Ibid.*, p. 1351.

¹³ CASSIODORE, « *Orationum Reliquiae* », éd. TRAUBE Ludwig dans MOMMSEN Theodor, *Cassiodori Senatoris : Variae*, Berolini, Weidmann, 1984, p. 459-484.

¹⁴ Cette union est représentée par analogie dans la personne d'Eutaric, noble goth épousant en 515 la fille de roi Théodoric, Amalasonte, et nommé consul par l'empereur Justin 1^{er} en 519. O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 36-43.

¹⁵ SØBY CHRISTENSEN Arne, *Cassiodorus Jordanes and the history of the Goths : studies in a migration myth*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press, 2002 ; O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 43-54.

¹⁶ CAPPUYNS Maïeul, *op. cit.*, p. 1352-1353.

¹⁷ O'DONNELL James, *op. cit.*, 1979, p. 55.

Dans ce tumulte politique et militaire, la stabilité de Cassiodore reste impressionnante¹⁸. Sa faculté à se maintenir après 4 successions, dont un coup d'État, laisse pantois. Cela s'explique par son pragmatisme, mettant en avant la stabilité et les intérêts du royaume au détriment de considérations plus personnelles. L'œuvre panégyrique en l'honneur de Vitigès, conçue vers 536-537 et ce malgré une animosité remarquée à son égard, en témoigne¹⁹.

C'est au cours de cette période que germent deux projets décisifs. Tout d'abord, il établit ses premiers contacts avec le futur pape Agapet vers 535, potentiellement dans le cadre de sa fonction de préfet du prétoire. Une bonne entente se développe entre les deux individus, et avec elle le souhait d'établir une école chrétienne de haut niveau à Rome, s'inspirant de l'école de Nisibe²⁰. Ce projet n'aboutira pas suite à la prise de la ville par les forces impériales fin 536²¹. Pourrions-nous y voir les prémises de l'établissement futur de Vivarium ?

Il entame également la rédaction du corpus des *Variae*. Grâce à leur agencement, elles deviennent une sorte de testament des vertus du royaume ostrogoth. Les textes choisis donnent un aspect panégyrique au recueil : aucun ne dépeint négativement le royaume ou n'apporte de nuances²².

On assiste, avant même la conquête de la péninsule par Justinien, à une dégradation de la situation politique et sociétale au sein du royaume ostrogoth. Sous les effets d'une politique romanophobe, une fracture se creuse depuis la mort de Théodoric. Cette cassure entre le pouvoir gothique arien du nord et l'aristocratie sénatoriale orthodoxe, dominante en Sicile et en Campanie, s'amplifie. Entre ces 2 forces sociales qui s'opposent, on retrouve le cœur de la population italique latine, leurs libertés économiques et de mouvement s'atténuant au fil des années. La seule échappatoire en ces temps troublés reste le monde monastique, dont la vie stricte hors du siècle préfigure déjà l'importance qu'elle va connaître au cours de la période médiévale²³.

Comment ne pas comprendre Cassiodore qui, voyant 50 années de vie politique s'effondrer par l'intensification des conflits, décide de se retirer de la vie publique ? Est-ce alors qu'il aurait caressé l'espoir de fonder le monastère de Vivarium ? Ceci satisfait autant son désir de survie corporelle que d'élévation spirituelle, tout en permettant d'élaborer cet espace de conservation du savoir qui lui est cher.

¹⁸ Cela lui a d'ailleurs porté préjudice aux yeux de l'historiographie moderne. Pendant longtemps, elle l'a considéré comme un opportuniste ne cherchant qu'à conserver sa position au sein de la Cour ostrogothe, au détriment de proches comme Boèce et Synmaque. La réhabilitation de cet épisode, et de sa vie en général, est portée par le travail de GIARDINA Andrea, *Cassiodoro politico*, Rome, l'Erma di Betschneider, 2006.

¹⁹ CAPPUYNS Maïeul, *op. cit.*, p. 1353-54.

²⁰ MACINA Menahem, « Cassiodore et l'École de Nisibe », dans *Le Museon*, v. 95, 1982, p. 131-166.

²¹ O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 31-32.

²² Le corpus des *Variae* est développé plus en détail ci-dessous *Ibid.*, p. 56-68.

²³ *Ibid.*, p. 10-11.

Aucune indication ne permet de confirmer sa démission du poste de préfet du prétoire. S'est-il fait congédier ? Le plus probable est que sa fonction soit naturellement arrivée à terme après 5 ans d'exercice. Il semble heureux d'être libéré d'un fardeau qui a freiné son développement vers des occupations plus spirituelles²⁴.

b) De la conversion à l'exil

Il est certain que son intérêt pour la vie religieuse se soit déjà éveillé à cette période. Cela s'observe dans les *Variae* : à partir du tome IX, Cassiodore y place de façon croissante des citations bibliques et s'intéresse davantage aux problèmes intérieurs de l'Église. Sa volonté de fonder une école avec le futur pape Agapet peut également être perçue comme une amorce à sa *conversio*²⁵. Une autre indication apparaît dans le livre XI, où il mentionne avoir débuté la rédaction, ou tout du moins la réflexion, du *De anima*²⁶.

Nous savons que jusqu'en 540, il demeure à Ravenne, capitale du royaume ostrogoth. Pour composer son recueil épistolaire, qu'il débute à la fin de sa fonction de préfet du prétoire, il doit avoir à sa disposition un maximum d'archives concernant sa carrière politique²⁷.

La chronologie des événements est un autre point de repère. Les *Variae* se concluent aux alentours de 537-538, conjointement à sa carrière politique. Il aurait fallu à Cassiodore environ une année pour compiler l'ensemble de la collection, ce qui suppose une rédaction du *De anima* aux environs de 538-539. Cet intervalle lui laisse le temps de terminer l'opuscule avant la capture de la ville en 540²⁸.

On pourrait également se fier à sa préface du *De anima*, dans laquelle il introduit cet ouvrage suite à la demande d'un « cercle apprécié d'amis » de la cour ostrogothique²⁹. Toutefois, celle-ci tient plus de la *captatio benevolentiae*, une technique de rhétorique visant à attirer la sympathie du lecteur. Ces relations ne sont pour lui qu'un prétexte afin de justifier son entreprise.

La prise de Ravenne coïncide avec une quasi-disparition de Cassiodore, et ce pendant près de 15 ans. On pourrait s'attendre qu'il retourne sur ses terres familiales en Squillace, fuyant le conflit et l'instabilité pour y poser les fondations de Vivarium. Il n'en est rien. Au contraire, tout porte à croire qu'il n'y est pas retourné avant 554³⁰.

²⁴ CAPPUYNS Maïeul, *op. cit.*, p. 1354.

²⁵ Il est même possible de revenir jusqu'aux années 510-520, soit au début de sa carrière politique. Dans ses *Institutiones*, Cassiodore vante régulièrement le travail de Denys le Petit, présent à Rome au même moment que lui. Serait-il possible que celui-ci ait introduit les prémisses de la réflexion qui mènera le bureaucrate romain, des décennies plus tard, à embrasser la vie de *conversus* ? O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 108-110 ; CAPPUYNS Maïeul, *op. cit.*, p. 1355-1356.

²⁶ O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 31-32.

²⁷ CASSIODORE, *Variae*, éd. MOMMSEN Theodor, Berolini, Weidmann, 1984, p. 341-347 ; O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 73-75.

²⁸ *Ibid.*, p. 104.

²⁹ CASSIODORE, *De l'Âme*, éd. *op. cit.*, p. 24-26 ; O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 199.

³⁰ CASSIODORE, *op. cit.*, p. 24-26 ; O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 189-193.

En revanche, nous y retrouvons des fragments de son passage à Constantinople. Celui-ci est cité comme « *religiosus vir* » dans une correspondance du pape Vigile de 550-551, alors présent dans le cadre de la controverse des « Trois Chapitres »³¹. De plus, c'est au cours de cette période qu'il collabore avec Jordanès, un autre *conversus* et ancien notaire, pour résumer l'*Histoire des Goths*³².

Sa présence soulève deux questions : pourquoi avoir quitté Ravenne et pourquoi s'être rendu à Constantinople ?

Son départ de Ravenne est le plus compréhensible. Bélisaire occupe la ville et y installe son propre préfet du prétoire : un certain Fidelis³³. Le passage de l'administration gothique à l'administration impériale éjecte *de facto* un Cassiodore vieillissant, s'il exerçait encore pareille fonction. Cela peut également être une mesure de protection, afin de prévenir tout risque d'emprisonnement³⁴. On peut aussi y voir l'influence du pape Vigile. Si on accepte l'idée d'un tournant précoce vers la vie spirituelle, celui-ci a pu lui proposer de se rendre à la capitale impériale en sa compagnie³⁵.

Le plus probable reste qu'il ne se soit pas rendu à Constantinople de son plein gré. Angela Amici suppose que Bélisaire, après la prise de Ravenne, n'aurait jamais laissé un haut fonctionnaire du pouvoir ostrogoth se déplacer librement en Italie. Ainsi, il aurait fini par le capturer et l'emmener jusqu'à la capitale de l'empire, comme il a fait avec d'autres hauts représentants du royaume³⁶.

Quelles que soient les causes réelles de ce voyage, celui-ci tient un intérêt double pour Cassiodore. Constantinople devient la cité où l'on peut défendre l'héritage et l'honneur gothique³⁷, mais également le lieu de prédilection pour s'imprégner du christianisme nicéen et parfaire sa formation de converti³⁸. L'apogée de cet enseignement est la rédaction de son plus grand travail, l'*Expositio Psalmorum*, qui constitue le seul commentaire formel du Psautier parvenu jusqu'à nous de l'ère patristique³⁹.

³¹ PORENA Pierfrancesco, « De Ravenne à Constantinople : les deux vies de Cassiodore », dans *Revue des Études Tardo-antiques*, 2021, p. 72-74.

³² CAPPUYNS Maïeul, *op. cit.*, p. 1357-1358.

³³ PROCOPIUS CAESARIENSIS, *Histoire des Goths*, trad. par ROQUES Denis, Paris, Les Belles Lettres, 2015, p. 95.

³⁴ O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 103-105 ; CAPPUYNS Maïeul, *op. cit.*, p. 1354-1355.

³⁵ Cette théorie du retrait total de Cassiodore de la vie publique dès 537-538 est défendue par PORENA Pierfrancesco, *op. cit.*, p. 57-81.

³⁶ AMICI Angela, « Cassiodoro a Costantinopoli : da magister officiorum a religiosus vir », dans *Vetera christianorum*, v. 42 n° 2, 2005, p. 221-223.

³⁷ A la suite du mariage de la petite-fille de Théodoric, Matasonthe, avec un cousin de l'empereur Justinien, qui se conclut par la naissance d'un fils, l'espoir de revoir la dynastie des Amales régner en Italie peut paraître grande pour Cassiodore. JORDANÈS, *Histoire des Goths*, trad. par DEVILLERS Olivier, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 121 ; CAPPUYNS Maïeul, *op. cit.*, p. 1355.

³⁸ O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 106-107.

³⁹ *Ibid.*, p. 135-136. Pour des études approfondies sur l'*Expositio Psalmorum*, voir SCHLIEBEN Reinhard, *Cassiodors Psalmenexegese : eine Analyse ihrer Methoden als Beitrag zur Untersuchung der Geschichte der Bibelauslegung der Kirchenväter und der Verbindung christlicher Theologie mit antiker Schulwissenschaft*, Göttingen, Kümmerle, 1979 ; HAHNER Ursula, *Cassiodors Psalmenkommentar: sprachliche Untersuchungen*, München, Ardeo-Gesellschaft, 1973.

Si l'on suit l'*Ordo Generis*, Cassiodore doit avoir environ 50 ans lors de la prise de Ravenne, ce qui rend son voyage vers Constantinople encore possible. En acceptant qu'il reste au sein de la capitale jusqu'à la Sanction Pragmatique de Justinien en 554, il serait retourné en Squillace vers ses 60-70 ans.

Arrivé au crépuscule d'une vie passée à perfectionner son éventail de connaissances, Cassiodore peut finalement accomplir son projet de création d'une école chrétienne de haut niveau : le monastère de Vivarium⁴⁰.

c) Vivarium, sa mort et son héritage

Il est possible de comparer Vivarium à une cité autonome, un îlot du sud de l'Italie dédié à la rencontre entre la culture savante et la pensée chrétienne. Son nom fait référence aux viviers installés au pied de la colline où se situait l'édifice afin d'en assurer sa subsistance. Il accueille ceux qui aspirent à vivre dans l'idéal monastique, quelle que soit leur origine ou leur richesse⁴¹.

Leur quotidien alterne entre travaux manuels et formation littéraire approfondie. Une importance particulière est accordée à l'apprentissage des arts libéraux, considérés par Cassiodore comme des outils servant à mieux s'approprier les textes bibliques⁴².

Cette culture littéraire se traduit également par l'établissement d'un *scriptorium*, qui produit des ouvrages dès 557, deux ans seulement après la fondation du monastère⁴³. Son activité, enrichie par les collections privées de ses membres, a contribué à la constitution d'une large bibliothèque, grande artisane de la préservation du savoir antique en Europe.

Dans ce domaine, Cassiodore donne l'exemple. Cette période de sa vie est la plus prolifique sur le plan littéraire. Il rédige les *Institutiones*, outil éducatif en deux tomes présentant les dispositions spirituelles et morales nécessaires à la compréhension des Écritures. Les arts libéraux, thème central du second volume, sont présentés comme des instruments de compréhension des textes sacrés⁴⁴. Nous retrouvons aussi l'*Historiae Tripartae*, qui retrace l'histoire de l'Église primitive⁴⁵, et le *De Orthographia*, ouvrage pédagogique sur l'orthographe latine⁴⁶.

⁴⁰ O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 107.

⁴¹ CAPPUYNS Maïeul, *op. cit.*, p. 1359.

⁴² Cassiodore mentionne d'ailleurs l'importance de l'étude des arts libéraux dès la préface des *Institutiones* : « Nous avons cru que vous deviez être avertis de cela également : puisque l'on peut comprendre beaucoup de choses, aussi bien dans les lettres sacrées que dans les commentaires des meilleurs docteurs, par la figure du discours, par les définitions, par l'art grammatical, par l'art de la rhétorique, par la dialectique, par la science arithmétique, par la musique, par la science de la géométrie, par l'astronomie, il n'est pas hors de propos de s'occuper un peu, dans le livre qui suit, des enseignements des maîtres séculiers, à savoir les arts et les sciences avec leurs divisions ». MORESSI Ilaria, *Institutiones humanarum litterarum. Textus ΦΔ*, Turnhout, Brepols, 2022, p. 9.

⁴³ CAPPUYNS Maïeul, *op. cit.*, p. 1388-1408 ; CASSIORE, *op. cit.*, p. 27-29.

⁴⁴ Cf. MORESSI Ilaria, *op. cit.*

⁴⁵ CASSIORE, *Historia ecclesiastica tripartita : historiae ecclesiasticae ex Socrate Sozomene et Theodorito in unum collectae et nuper de graeco in latinum translatae libri numero duodecim*, éd. WALTER Jacob et HANSLIK Rudolf, Vindobonae, Holder-Pichler-Tempsky, 1952.

⁴⁶ CASSIORE, *De Orthographia*, éd. STOPPACCI Patrizia, *De orthographia : tradizione manoscritta, fortuna, edizione critica*, Firenze, SISMEL, 2010.

Avant l'essor de la règle bénédictine, le monastère suivait une règle mixte, phénomène courant dans l'Italie du VI^e siècle⁴⁷. Celles-ci se rassemblent au sein de la vision d'une religion savante et littéraire. Saint-Benoît et Cassiodore se sont-ils influencés dans leur conception du monachisme ? Il résulte que l'enseignement oral, l'une des valeurs centrales de Vivarium, ne s'est pas perpétué⁴⁸.

Il en va de même pour le monastère, qui ne survécut pas à son fondateur. Suite à l'invasion lombarde de la péninsule et au décès de Cassiodore, entre 590 et 600, Vivarium est détruit. Grâce à son transfert à la bibliothèque du Latran, une partie de son immense collection en a heureusement échappé. Ce sauvetage a permis la conservation d'une partie du corpus cassiodorien, ce qui fait de Rome l'épicentre de la diffusion de son œuvre au reste de l'Europe⁴⁹.

Sur la totalité des ouvrages formant le corpus cassiodorien, le *De anima* est en retrait. La recherche n'y donne que peu de crédit, à l'instar de son auteur. Celui-ci l'omet dans la préface du *De Orthographia* où il énumère les œuvres marquant sa *conversio*, lui préférant l'*Expositio Psalmorum*⁵⁰. Ce curieux désintérêt conduit à nous pencher sur cet ouvrage, ses inspirations et l'héritage qu'il représente.

2. DE ANIMA, LA CONVERSION PHILOSOPHIQUE

a) Une œuvre de *conversio* ?

Le passage de Cassiodore d'homme d'État à homme de foi s'effectue progressivement avec son retrait du poste de préfet du prétoire et sa *conversio*. Cette transformation radicale s'observe dans ses écrits. On y voit d'abord une préfiguration dans les derniers volumes des *Variae*, où les références bibliques se multiplient⁵¹. Elles amorcent la transition des inspirations profanes à celles d'auteurs chrétiens⁵².

Son traité sur l'âme est le premier écrit marquant sa *conversio*. Sa rédaction coïncide avec son retrait de la vie politique. Le thème est novateur et rompt avec ses anciennes œuvres, panégyriques ou liées à la fonction publique. Si le *De anima* représente une telle métamorphose, pourquoi Cassiodore lui porte-t-il si peu de considération ?

⁴⁷ ZELZER Klaus, « Cassiodor, Benedikt und die monastische Tradition », dans *Wiener Studien*, n° 98, 1985, p. 225-228.

⁴⁸ ID., « Von Cassiodor zu Alkuin. Ein Antikes Bildungsprogramm in Monastischer Tradition », dans *Church, Society and Monasticism. Acts of the International Symposium, Rome, May 31–June 3 2006*, Roma, Pontificio Ateneo S. Anselmo, 2009, p. 670-671.

⁴⁹ COURCELLE Pierre, *Les lettres grecques en Occident : de Macrobie à Cassiodore*, nouv. éd. rev. et augm., Paris, De Boccard, 1948, p. 373-382.

⁵⁰ ZELZER Klaus, « Cassiodor, Benedikt und die monastische Tradition », *op. cit.*, p. 219.

⁵¹ CASSIODORE, *De l'Âme*, éd. *op. cit.*, p. 56-57.

⁵² MICHEL Nicolas, « Les *Variae*, témoin d'un passé gênant ? autour de la figure politique de Cassiodore au Moyen Âge », dans *Revue des études Tardo-antiques*, v. 9, 2021, p. 87.

Une première piste concerne la notion même de *conversio* durant la période Tardo-Antique. Elle est souvent interprétée comme une évolution spirituelle, où le converti se résout à mener une vie plus réglée et plus pieuse⁵³. Cela peut se traduire par la réception du baptême, comme ce fut le cas pour Saint Augustin⁵⁴.

Cet exemple n'est pas innocent. Nous connaissons l'admiration qu'éprouve Cassiodore pour l'évêque d'Hippone, auquel il se réfère fréquemment. Il a également pu suivre ses pas dans le processus de *conversio*. Le *De anima* ne représenterait qu'une étape dans son tournant spirituel, d'une importance moindre, car précédant le baptême. En présumant cela, on peut supposer qu'il ait été baptisé entre 538, juste après la rédaction de son traité sur l'âme, et 548, instant où il termine l'*Expositio Psalmorum* et a pleinement intégré sa vie religieuse⁵⁵.

À l'instar de saint Benoît, l'idéal chrétien du VI^e siècle considère la vie monastique comme la manière la plus pure de se tourner vers la contemplation divine⁵⁶. Peut-on spéculer sur la possible intention, voire expérimentation du monachisme par Cassiodore lors de son passage à Constantinople ? Cela est peu probable. Rien n'indique qu'il se soit fait moine : la *conversio* n'en oblige pas l'adoption. Quant au qualificatif *religiosus vir* qui lui est attribué, il ne désigne qu'une personne vivant pieusement dans le monde.

Au contraire, les *Institutiones* indiquent qu'il n'a jamais embrassé le mode de vie monastique, ne restant que l'administrateur général de Vivarium. Lorsqu'il présente les abbés de son double monastère, ou lorsqu'il s'adresse aux moines, il ne se désigne pas comme l'un des leurs. Il les nomme *ses* moines au même titre que *son* monastère, insinuant qu'il n'a jamais prononcé ses vœux⁵⁷.

On ne peut que constater l'omission, voire le rejet, du *De anima* par Cassiodore en tant que premier écrit de *conversio*. Celui-ci n'y voit que l'amorce d'une transition bien plus longue. Le traité ne serait-il pas un pont reliant la vie politique qu'il s'apprête à quitter et la vie spirituelle qui l'attend ? Sa position en tant que 13^e livre des *Variae*, décidée alors que la compilation devait être à un stade avancé, en est peut-être la preuve.

Un apport récent à la recherche propose une constitution longuement réfléchie du corpus. Le traité sur l'âme aurait eu pour objectif d'attester, aux yeux de Constantinople, l'élévation morale de l'élite bureaucratique ostrogothique. Au moment où les forces de Bélisaire paraissent inarrêtables, le corpus des *Variae* devient un plaidoyer visant à défendre la réputation de l'administration gothique. Une telle action leur apporterait une plus grande légitimité dans les négociations suivant la fin du conflit⁵⁸.

⁵³ Pour une étude exhaustive de la *conversio* au début de la période médiévale, voir GALTIER Paul, « Pénitents et 'convertis' : de la pénitence latine à la pénitence celtique », dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 33 v. 1, 1937, p. 1-26 ; 277-305.

⁵⁴ O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 109-113.

⁵⁵ CASSIODORE, *op. cit.*, p. 32-39.

⁵⁶ GALTIER Paul, *op. cit.*, p. 19-20.

⁵⁷ VYVER André Van de, « Cassiodore et Son Œuvre », dans *Speculum*, v. 6 n° 2, 1931, p. 261-263 ; 274-275.

⁵⁸ BJORNLIIE Shane, *op. cit.*, p. 143-171 ; MICHEL Nicolas, *op. cit.*, p. 89-90.

La collaboration de Cassiodore avec Jordanès pour produire une synthèse du *Getica* souligne l'intérêt qu'il portait encore à la chose publique. Revenir sur ce panégyrique contraste avec l'image du *vir religiosus* détaché de sa vie antérieure ; elle devient le témoin d'une longue transition entre les 2 phases de sa vie⁵⁹. Cette supposition remet en question la période d'élaboration du corpus des *Variae*. Même si la majorité du travail fut rédigé avant le *De anima*, Cassiodore a pu conclure son corpus après son départ de Ravenne⁶⁰.

Comme l'indique Valérie Fauvinet-Ranson : « Peut-être faut-il revenir au sens premier de ce mot *corpus*, employé au début de la première préface, comme on l'a vu : les douze livres seraient alors le « corps » de cet ouvrage, auquel le treizième livre donnerait comme une âme. Les douze premiers livres contiennent les directives royales (*praecepta regum*), le treizième se termine par une prière à un roi d'un autre ordre, le Christ, appelé *Rex sanctus et Dominus*, et tout l'ouvrage est ainsi comme placé sous son patronage. La première préface ne mentionne pas le *De anima*, et il est probable que Cassiodore évolua dans sa manière d'envisager son recueil et dans la signification qu'il lui avait donnée. »⁶¹

Ce corpus représente l'aboutissement de l'œuvre panégyrique de Cassiodore, d'une complexité et d'une richesse sans pareil dans l'intégralité de sa production littéraire. En dépeignant l'élite bureaucratique de Ravenne à la lumière d'un idéal respectant les traditions et valeurs morales propres à la vision impériale, il devient l'ultime tentative d'un vieux politicien pour défendre et préserver le monde dans lequel il a passé la totalité de sa vie⁶².

Dans ce contexte, le *De anima* apporte l'herméneutique permettant de comprendre l'érudition morale de cette communauté. Il représente autant l'âme du *corpus* qu'un miroir de l'âme de son auteur⁶³.

Cela se reflète dans ses inspirations. James Halporn précise dans son édition critique que « Cassiodore n'a émis aucune prétention d'originalité dans son traité »⁶⁴. De fait, celui-ci précise régulièrement que ses sources proviennent des « *magistri saecularium litterarum* » et des « *veraus doctores* », procédé récurrent à cette période⁶⁵.

⁵⁹ BARNISH Samuel, « The Work of Cassiodorus after His Conversion », dans *Latomus*, v. 48 n° 1, 1989, p. 157-187 ; AMICI Angela, *op. cit.*, p. 221-231.

⁶⁰ BJORNIE Shane, *op. cit.*, p. 149.

⁶¹ FAUVINET-RANSON Valérie, « La réception variée des "Variae" de Cassiodore au Moyen Âge », dans AMADIEU Jean-Baptiste, e.a (dir.), *Les sources au cœur de l'épistémologie historique et littéraire*, Paris, École nationale des Chartes, 2017, p. 41.

⁶² BJORNIE Shane, *Politics and tradition between Rome, Ravenna and Constantinople : a study of Cassiodorus and the Variae 527-554*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 85.

⁶³ BJORNIE Shane, « What have elephants to do with sixth-century politics? », *op. cit.*, p. 158-161 ; TYULENEV Vladimir, *op. cit.*, p. 93.

⁶⁴ CASSIODORE, « De anima », éd. dans HALPORN James, *Magni Aurelii Cassiodori Variarum libri XII : De anima*, Turnholti, Typographi Brepols editores pontificii, 1973, p. 507.

⁶⁵ MASULLO Rita, « Il sottofondo culturale del De anima di Cassiodoro », dans *Cuadernos de filología clásica: Estudios latinos*, n° 8, 1995, p. 182-192.

On retrouve de nombreuses réminiscences d'auteurs classiques grecs et latins, chrétiens comme païens ⁶⁶. Il insiste sur les discours néoplatoniciens, bien qu'aucune correspondance textuelle précise n'ait pu être constatée. Cassiodore a probablement employé des traités aujourd'hui disparus, sans doute de Plotin ou de Porphyre⁶⁷.

Concernant les vertus morales, chère à la vision cassiodorienne de l'âme, l'influence principale reste les 4 vertus cardinales de Cicéron. Citons également Macrobie, Boèce et Chalcidius dans les auteurs latins, Aristote et Galien pour les Grecs⁶⁸.

Parmi les auteurs chrétiens, Claudien Mamert exerce une influence de premier ordre⁶⁹. On retrouve également des références à Lactance et Jérôme⁷⁰. Néanmoins, c'est bien Augustin qui prédomine sur la question de l'âme. S'il a puisé dans une fraction importante de son œuvre, Cassiodore a particulièrement employé le *De quantitate animae*, le *De diversis quaestionibus* et les *Retractationes*⁷¹.

Quelques divergences sont à relever dans la perception de ces deux auteurs. Concernant l'origine et la subdivision de l'âme, là où Augustin effectue des parallèles entre l'âme humaine et l'âme animale, celle de Cassiodore reste radicalement humaine. La seconde différence se rapporte aux approches explicatives de l'âme : son but, ses fonctions, ses vertus et ses pouvoirs. Le cheminement de la pensée d'Augustin se veut psychologique et anthropologique. Celui de Cassiodore est moral et éthique : l'âme possède des vertus qui doivent être protégées et respectées pour qu'elle reste pure et en bonne santé⁷².

b) Un traité de pédagogie et de morale

Au sein de la tradition chrétienne latine, la réflexion sur le sujet de l'âme fut initiée par Tertullien⁷³. Il définit l'âme comme créée du souffle de Dieu et se propageant des parents aux enfants, comme à l'origine Adam le propageât à Eve ⁷⁴. Cette position, dite « traducianiste », fut rejetée par l'Église qui y préféra le « créatianisme », émise par Clément d'Alexandrie et défendue par Lactance. Elle propose que l'âme ne soit pas transmise par la chair, qui ne sert qu'à constituer le corps de l'enfant, mais est individuellement créée par Dieu pour chaque individu⁷⁵.

⁶⁶ Sur la question des apports d'auteurs non-chrétiens, voir FAUVINET-RANSON Valérie, « Cassiodore et le souvenir des dieux », dans SARTRE Maurice et SOTINEL Claire, *L'usage du passé entre Antiquité tardive et Haut Moyen Âge : Hommage à Brigitte Beaujard*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 47-58.

⁶⁷ MASULLO Rita, *op. cit.*, p. 183-184.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 184-185.

⁶⁹ VYVER André Van de, *op. cit.*, p. 253 ; 270. Un doute persiste cependant sur cette inspiration. Il se peut tout à fait que Cassiodore ne se soit jamais inspiré de Mamert, la ressemblance venant simplement de la thématique commune abordée ainsi que de l'inspiration principale des deux auteurs pour Augustin. CASSIODORE, *De l'Âme*, éd. *op. cit.*, p. 91.

⁷⁰ MASULLO Rita, *op. cit.*, p. 185-190.

⁷¹ PETROV Philip, « Кассиодор и Августин о душе: общее и особенное. », dans *Интеллектуальные традиции в прошлом и настоящем*, n° 6, 2022, p. 253-276.

⁷² *Ibid.*

⁷³ TERTULLIEN, *op. cit.*, 2019.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 357-358.

⁷⁵ HENNINGS Rallph, « *Disputatio de origine animae* (CPL 623,37) — or the Victory of Creatianism in the Fifth Century », dans *Studia Patristica*, v. 29, 1997, p. 260-268.

De cette opposition qui a marqué la théologie chrétienne antique⁷⁶, Cassiodore ne se positionne pas directement, bien que l'on observe ses préférences pour la thèse traducianiste⁷⁷. En répondant à la demande d'amis sur la nature et le pouvoir de l'âme, il se place dans le rôle de l'enseignant. Il use de son savoir des choses profanes comme sacrées pour éduquer ses lecteurs de la manière la plus complète possible⁷⁸.

Cette volonté pédagogique se ressent jusque dans la structure qu'il donne au traité, divisé en 12 questions : quel est le nom et la définition de l'âme ? Quelle sa nature ? Quelle est sa qualité substantielle ? Quelle est sa forme, si elle en possède une ? Quelles sont ses vertus morales ? Quelles sont ses vertus naturelles ? Quelle est son origine ? Quel est le lieu où elle se situe ? Quelle est la forme et la composition de son corps ? Quelle connaissance a-t-on de l'âme des pécheurs ? Quelle connaissance a-t-on de l'âme des justes, et comment les reconnaître ? Quel est le futur de l'âme ?

Après 2 chapitres introductifs, le reste de l'opuscule se sépare en deux principes : l'âme cognitive (chap. III-XI) et l'âme contemplative (chap. XII - XVIII)⁷⁹. La première développe l'aspect encyclopédiste de l'œuvre, y archivant diverses positions sur la description scientifique de l'âme⁸⁰. L'étude de l'âme contemplative se veut plus personnelle et philosophique, portée sur ce qu'il advient de l'âme après la mort du corps. C'est à cette fin qu'il entame une typologie des âmes bonnes et mauvaises et de leurs devenir jusqu'au Jugement dernier⁸¹.

Le *De anima* propose une synthèse de la tradition latine de son temps sur la question de l'âme. Il se situe au croisement entre les connaissances patristiques et païennes antiques et la littérature médiévale. Cette caractéristique a largement contribué à sa rémanence⁸².

⁷⁶ CASSIODORE, *op. cit.*, p. 67-82 ; GÉVAUDAN Amand, *op. cit.*, p. 13-15.

⁷⁷ CASSIODORE, *op. cit.*, p. 297.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 85-88.

⁷⁹ HALPORN James, *op. cit.*, p. 42-43 ; CASSIODORE, *op. cit.*, p. 82-84.

⁸⁰ CASSIODORE, *op. cit.*, p. 205-207 ; 387-389.

⁸¹ Pour une analyse plus détaillée sur l'âme contemplative, voir CASSIODORE, *op. cit.*, p. 122-144.

⁸² GILSON Étienne, *La philosophie au Moyen Âge*, 2e éd. rev. et augm., Paris, Payot, 1986, p. 151 ; BRUNHÖLZL Franz, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge. 1, De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne*, v. 1, Turnhout, Brepols, p. 41 ; GÉVAUDAN Amand, *op. cit.*, p. 13 ; ZELZER Klaus, *op. cit.*, p. 219 ; CASSIODORE, *op. cit.*, p. 12.

3. UN OPUSCULE OUBLIÉ ?

a) Un faible rayonnement au Moyen Âge⁸³

Dès le haut Moyen Âge, le *De anima* est apprécié pour sa portée théologique⁸⁴. La trace la plus ancienne est une courte mention dans les *Etymologiae* d'Isidore de Séville⁸⁵. Nous savons qu'il a possédé plusieurs ouvrages de Cassiodore. Peut-être figurait-il parmi eux⁸⁶ ? On perd ensuite sa trace jusqu'au VIII^e siècle, où plusieurs mentions sont retrouvées dans certains commentaires de la Bible rédigés par Bède⁸⁷.

C'est néanmoins au cours de la renaissance carolingienne que le traité connaît un premier essor⁸⁸. Comme l'indique Valérie Fauvinet-Ranson : « [...] les manuscrits les plus anciens, le contenant sans le reste des *Variae* remontent au IX^e siècle, alors qu'on n'a aucun témoin aussi ancien des *Variae*. Ce treizième livre semble avoir pris une existence autonome, quand se développa un intérêt pour la psychologie »⁸⁹.

On retrouve de timides mentions chez certains érudits comme Alcuin⁹⁰, Godescalc d'Orbais⁹¹, Ratramne de Corbie⁹² ou Hincmar de Reims⁹³. Ceux-ci vont employer des extraits du traité dans leurs réflexions sur la nature ou les facultés de l'âme. Mais c'est Raban Maur qui, dans son *Tractatus De anima*, constitue l'emprunt le plus important : les 5 premiers chapitres sont développés sur des quasi-citations tirées des chapitres III, IV, VI, VII, IX et X du *De anima*⁹⁴.

⁸³ Le résumé ci-dessous des mentions littéraires de l'œuvre est une synthèse des informations données par Alain Galonnier dans le chapitre « Devenir de l'ouvrage » de son introduction à l'édition du *De anima*. CASSIODORE, *op. cit.*, p. 145-158.

⁸⁴ JONES Leslie, « The Influence of Cassiodorus on Mediaeval Culture », dans *Speculum*, v. 20 n° 4, 1945, p. 433-442 ; CASSIODORE, *op. cit.*, p. 145-158.

⁸⁵ ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae*, éd. LIDSAY Wallace Martin, 2 v., Oxford, Clarendon, 1911 ; CASSIODORE, *op. cit.*, p. 145-146.

⁸⁶ BARNISH Samuel, *op. cit.*, p. 171-172.

⁸⁷ GÉVAUDAN Amand, *op. cit.*, p. 33 ; Alain Galonnier privilégie pour sa part des emprunts de l'*Expositio Psalmorum*. CASSIODORE, *op. cit.*, p. 146.

⁸⁸ ATKINSON Charles, *The Critical Nexus: Tone-System, Mode, and Notation in Early Medieval Music*, Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 49-84.

⁸⁹ FAUVINET-RANSON Valérie, « La réception variée des "Variae" de Cassiodore au Moyen Âge », *op. cit.*, p. 42.

⁹⁰ ALCUIN, *De uirtutibus et uitiis*, éd. MIGNE Jacques-Paul, *Patrologia Latina*, v. 101, 1863, p. 613-638 ; Id., *Dialogus de rhetorica et uirtutibus*, éd. Ibid., p. 919-946 ; Id., *Disputatio puerorum*, éd. Ibid., p. 1097-1144.

⁹¹ GODESCALC D'ORBAIS, *Quaestiones de anima*, éd. LAMBOT Cyrille, *Œuvres théologiques et grammaticales de Godescalc d'Orbais*, Louvain, Spicilegium sacrum Lovaniense, 1945, p. 283-294.

⁹² RATRAMNE DE CORBIE, *De anima*, éd. WILMART André, « L'opuscule inédit de Ratramne sur la nature de l'âme », dans *Revue Bénédictine*, v. 43, 1931, p. 207-223.

⁹³ HINCMAR DE REIMS, *De diversa et multiplici animae ratione*, éd. MIGNE Jacques-Paul, *op. cit.*, v. 125, 1852, p. 929-952.

⁹⁴ RABAN MAUR, *Tractatus de anima, Praefatio*, éd. MIGNE Jacques-Paul, *op. cit.*, v. 110, 1852, p. 1109-1120 ; Sur les raisons de l'inspiration même de Raban Maur, voir CASSIODORE, « Institutions of divine and secular learning. And On the soul », *op. cit.*, p. 20-22.

Écarté pendant presque 2 siècles⁹⁵, on retrouve sa définition de l'âme comme principe vital chez Guillaume de Saint-Thierry⁹⁶, Aelred de Rievaulx⁹⁷, ou encore Robert de Melun⁹⁸. Des mentions sont également observées au sein du *Metalogicon* de Jean de Salisbury⁹⁹, où plus tardivement dans plusieurs chapitres de la *Summa aurea* de Guillaume d'Auxerre¹⁰⁰.

Alors que jaillit, dans le Paris du XIII^e siècle, un vif débat sur la nature de l'âme en relation au corps, l'œuvre de Cassiodore fait figure d'autorité mineure. Les écrits d'Hugues de Saint-Cher¹⁰¹, de Jean de la Rochelle¹⁰², de Barthélémy l'Anglais¹⁰³ et de Gérard d'Abbeville¹⁰⁴ témoignent de son emploi. Il est sujet à une critique réservée au sein du *De ueritate* de Thomas d'Aquin¹⁰⁵, avant d'obtenir une certaine réhabilitation sous la plume de Jean Pecham¹⁰⁶ et de Matthieu d'Aquasparta¹⁰⁷. Mentionnons enfin la traduction française du *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais par Jean Corbechon¹⁰⁸.

Pour compléter le développement du *De anima*, il nous faut revenir au corpus des *Variae* auquel il a été greffé. Peut-on retrouver des traces de l'opuscule à partir du recueil¹⁰⁹ ?

⁹⁵ Alain Galonnier ne recense, au cours du X^e et XI^e siècle, qu'une double mention d'Aelfric d'Eynsham : l'une dans ses *Vies de Saints* et la seconde au sein d'une de ses *Homélies catholiques*. CASSIODORE, *De l'Âme*, éd. op. cit., p. 149.

⁹⁶ GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *De natura corporis et animae*, éd., trad. et comm. LEMOINE Michel, Paris, Les Belles Lettres, 1988.

⁹⁷ AELRED DE RIELVAUX, *Dialogus de anima*, éd. HOSTE Anselm et TALBOT Charles Holwell, *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, t. 1, Turnhout, Brepols, 1971, p. 683-754.

⁹⁸ ROBERT DE MELUN, *De ratione immortalitatis anime humane XI*, éd. MARTIN Raymond, « L'immortalité de l'âme d'après Robert de Melun († 1167) », dans *Revue Néo-scholastique de philosophie*, v. 36 n° 41, 1934, p. 128-145.

⁹⁹ JEAN DE SALISBURY, *Metalogicon*, éd. HALL John et KEATS-ROHAN Katharine, *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, t. 98, Turnhout, Brepols, 1993.

¹⁰⁰ GUILLAUME D'AUXERRE, *Summa aurea*, éd. RIBAILLIER Jean, Paris, Editions du CNRS, 1987.

¹⁰¹ HUGUES DE SAINT-CHER, *Quaestio quomodo anima uniatur corpori*, éd. BIENIAK Magdalena, *La dottrina dell'anima di Ugo di St. Cher nel quadro del dibattito parigino 1200-1240*, Padoue, Università degli studi di Padova, 2008.

¹⁰² JEAN DE LA ROCHELLE, *Summa de anima*, éd. BOUGEROL Jacques-Guy, Paris, Vrin, 1995.

¹⁰³ BARTHÉLÉMY L'ANGLAIS, *De proprietatibus rerum. Vol. I : Prohemium, libri I-IV*, éd. VAN DEN ABEELE Baudouin et al., Turnhout, Brepols, 2007.

¹⁰⁴ GÉRARD D'ABBEVILLE, *Question quodlibétique*, éd. PATTIN Adrien, *L'anthropologie de Gérard d'Abbeville : étude préliminaire et édition critique de plusieurs 'Questions quodlibétiques' concernant le sujet, avec l'édition complète du 'De cogitationibus'*, Louvain, Leuven University Press, 1993.

¹⁰⁵ THOMAS D'AQUIN, *De ueritate*, éd. DONDAINE Antoine, *Secrétaire de saint Thomas*, Rome, San Tommaso, 1956.

¹⁰⁶ JEAN PECHAM, *Quaestiones disputatae*, éd. ETZKORN Girard et al., Grottaferrata, Collegii S. Bonaventurae ad Claras Aquas, 2002.

¹⁰⁷ MATTHIEU D'AQUIASPARTA, *Quaestiones disputatae de anima XIII*, éd. GONDRAIS Alexandre-Jean, Paris, Vrin, 1961.

¹⁰⁸ RIBÉMONT Bernard, « Jean Corbechon, un traducteur encyclopédiste au XIV^e siècle », dans *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, v. 6, 1999, p. 75-98. Précisons qu'il ne s'agit pas de la dernière mention du *De anima* au cours de la période médiévale. La présentation se veut non-exhaustive.

¹⁰⁹ Un développement exhaustif sur la diffusion des *Variae* au Moyen Âge peut être retrouvé dans le travail de MICHEL Nicolas, *Une collection épistolaire à l'épreuve du temps : Diffusion et réceptions des Variae de Cassiodore (VIe-XVIe siècle)*, 2022, p. 19-94 [Docteur en histoire, art et archéologie]. Depuis le début de ce travail, cette thèse a été publiée chez Brepols, en 2026, sous le titre *Une collection épistolaire plurielle. Diffusion, réception et influence des Variæ de Cassiodore (VIe-XVe siècles)* (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge, 27). Nous n'avons pas eu l'occasion de consulter cette édition, raison pour laquelle nous conservons les références de 2022.

Se voulant un document apologétique destiné à être lu par la cour de Constantinople, le public ciblé se cantonne aux individus contemporains des guerres gothiques. Après plusieurs décennies, alors que le souvenir du conflit s'efface progressivement des mémoires, son intérêt se réduit.

La plus ancienne copie supposée date des IX^e-X^e siècles. Elle proviendrait de l'abbaye de Lorsch, en Allemagne. Sur cette base, d'autres exemplaires ont été retrouvés dans les abbayes bénédictines du centre et du sud de l'Allemagne. Les sources restent cependant fragmentaires¹¹⁰. Cela indique un désintérêt du recueil¹¹¹.

On observe une concentration des copies à Rome et Tivoli dès le XI^e siècle. Celle-ci valide l'hypothèse d'une préservation partielle des ouvrages de Cassiodore au sein de la bibliothèque du Latran. Dix remplois fragmentaires, datés entre 997 et 1027, ont été retrouvés¹¹².

Dès le XI^e siècle se développe en Italie l'*ars dictandi* ou *ars dictamini*, l'art d'écrire des lettres et documents officiels en prose. Cette discipline se répand progressivement dans l'ensemble de l'Europe. Elle amorce un mouvement de copie de textes juridiques antiques, au sein desquelles la rhétorique de Cassiodore trouve une place privilégiée¹¹³.

Cet essor ne convient pas au *De anima*. On ne le retrouve pas aux côtés de la tradition allemande ni dans plusieurs groupes de la tradition franco-anglaise¹¹⁴. De même, il est absent des copies de la branche cistercienne, pourtant versées dans la littérature patristique¹¹⁵. Les abbayes normandes font figure d'exceptions et ont contribué à la diffusion du traité au sein des *Variae*¹¹⁶.

¹¹⁰ Mentionnons 2 fragments du XI^e siècle, provenant vraisemblablement de l'espace sud-allemands. HOFMEISTER Adolf, « Zur Überlieferung von Cassiodors *Variae* », dans *Historische Vierteljahrsschrift*, t. 26, 1931, p. 22-24.

¹¹¹ FAUVINET-RANSON Valérie, *op. cit.*

¹¹² INTERNULLO Dario, « The Revival of Cassiodorus' *Variae* in the High Middle Ages (10th-11th century) », dans OPPEDISAMO Fabrizio (éd.), *Between Ostrogothic and Carolingian Italy: Survivals, revivals, ruptures*, Florence, Firenze University Press, 2022, p. 127-146.

¹¹³ INTERNULLO Dario, « 'Felix querela'. Un reimpiego delle *Variae* di Cassiodoro nell'XI secolo », dans *Spolia. Annual Journal of Medieval Studies*, v. 17 n° 7, 2021, p. 1-24 ; MURPHY James, *Rhetoric in the Middle Ages: a history of rhetorical theory from Saint Augustine to the Renaissance*, Berkeley, University of California press, p. 211 ; CAMARGO Martin, *Ars dictaminis, ars dictandi*, Turnhout, Brepols, 1991 ; FAUVINET-RANSON Valérie, *op. cit.*, p. 44.

¹¹⁴ MICHEL Nicolas, *op. cit.*, p. 57-65.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 68-78.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 79-83.

b) État de la recherche

Ce tour d'horizon renvoie l'image d'un opusculé effacé, aux antipodes du nombre impressionnant de copies qui nous sont parvenues. Cela se ressent jusque dans la recherche moderne, où il reste l'une de ses œuvres les moins étudiées¹¹⁷. Le plus souvent, il est brièvement mentionné lorsque l'on présente le corpus cassiodorien, ou en marge de l'étude d'une autre de ses productions¹¹⁸.

Les premiers travaux à son sujet portent sur l'influence de Cassiodore au cours de la période médiévale. L'article de Leslie Jones, au milieu du xx^e siècle, ouvre la voie en présentant plusieurs auteurs médiévaux inspirés par ce traité¹¹⁹. La mention du *De anima* à cette époque reste cependant rare¹²⁰.

Sa position au sein du corpus des *Variae* est la question la plus développée¹²¹. André Van de Vyver y fait mention dans sa biographie sur Cassiodore¹²². James Halporn unit les 2 œuvres dans son étude de la tradition manuscrite, sans s'intéresser plus profondément à l'intention originelle de l'auteur¹²³. Plusieurs hypothèses émergent au tournant du millénaire. Le consensus veut que l'inclusion du *De anima* aux *Variae* soit un choix délibéré¹²⁴.

Le rôle qu'a joué cette œuvre dans le processus de *conversio* de Cassiodore fut également un sujet d'étude¹²⁵. Elle est une aide bienvenue au moment où les sources manquent à son sujet¹²⁶.

¹¹⁷ État de l'art notamment souligné par SHAW Richard, « Cassiodorus' 'Two Peoples': A New Interpretation », dans *The Downside Review*, v. 134 n° 1-2, 2016, p. 37 ; MICHEL Nicolas, « Compte rendu : Cassiodore, "De l'âme", introduction, traduction et notes par Alain Galonnier, Paris, Édition du Cerf (Sources chrétiennes 585), 2017 », dans *Antiquité Tardive. Revue Internationale d'Histoire et d'Archéologie (IVe-VIIe siècle)*, v. 27, 2019, p. 397-399.

¹¹⁸ Par exemple, André Van de Vyver et Pierfrancesco Francesco ne font que le mentionner. VYVER André Van de, *op. cit.*, p. 244-292 ; PORENA Pierfrancesco, *op. cit.*, p. 57-81.

¹¹⁹ JONES Leslie, *op. cit.*, p. 433-442 ; *Ibid.*, « Further Notes concerning Cassiodorus' Influence on Mediaeval Culture », dans *Speculum*, v. 22 n° 2, 1947, p. 254-256.

¹²⁰ On n'en retrouve que quelques mentions dans les travaux de COURCELLE Pierre, *op. cit.* et LAISTNER Max, *op. cit.*, qui ne présentent que brièvement le *De anima* au sein de la tradition médiévale.

¹²¹ ZELZER Klaus, « Von Cassiodor zu Alkuin. Ein Antikes Bildungsprogramm in Monastischer Tradition », *op. cit.*, p. 665-697 ; FAUVINET-RANSON Valérie, *op. cit.*, p. 37-47 ; CRISTINI Marco, « Cassiodorus' *Variae* in the 9th Century », dans OPPEDISANO Fabrizio (éd.), *Between Ostrogothic and Carolingian Italy. Survivals, revivals, ruptures*, Florence, Firenze University Press, 2022, p. 109-125.

¹²² VYVER André Van de, *op. cit.*, p. 253.

¹²³ HALPORN James, *op. cit.*, p. 52-62 ; FAUVINET-RANSON Valérie, *op. cit.*, p. 41-43.

¹²⁴ ZELZER Klaus, « Cassiodor, Benedikt und die monastische Tradition », *op. cit.*, p. 215-237 ; BARNISH Samuel, « Sacred Texts of the Secular. Writing, Hearing, and Reading Cassiodorus' *Variae*, dans *Studia Patristica: Papers Presented at the Thirteenth International Conference on Patristic Studies Held in Oxford 1999*, Leuven, Peeters, 2001, p. 362-370 ; BJORNLIIE Shane, *op. cit.*, p. 143-171 ; MICHEL Nicolas, « Transmission, réappropriation et réutilisation d'un savoir « antique » à l'époque médiévale (xiie-xve siècles) : le cas des *Variae* de Cassiodore », dans BRIQUEL Dominique (dir.), *Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020, p. 28-37.

¹²⁵ AMICI Angela, *op. cit.*, p. 215-231 ; et PORENA Pierfrancesco, *op. cit.*, p. 57-81.

¹²⁶ Cet aspect est développé dans les biographies le concernant. Voir O'DONNELL James, *op. cit.*, p. 103-130 ; CASSIODORE, *op. cit.*, p. 23-26 ; 55-62.

L'aspect théologique de l'œuvre a été quelque peu envisagé¹²⁷. Ce sont principalement les citations et les influences directes au sein du texte qui ont reçu d'importants apports, offrant une ouverture sur l'imaginaire cassiodorien¹²⁸.

Concernant les diverses éditions critiques, la première réalisée par James Halporn isole l'opuscule sans le mettre en relation aux *Variae*¹²⁹. Il faut attendre ces dix dernières années pour voir les premières éditions françaises : l'une a été l'objet d'une thèse par Amand Gévaudan¹³⁰, la seconde par Alain Galonnier dans la collection des « Sources Chrétiennes »¹³¹.

Malgré ce regain d'intérêt récent, l'importance donnée à l'opuscule reste maigre, voire marginale. Il est certain qu'au vu de son nombre remarquable de copies, se pencher sur une étude complète de la réception du *De anima* est une entreprise intimidante. De plus, Cassiodore est un personnage doté d'une certaine ambivalence. C'est un individu à la frontière entre la période antique et médiévale. Il peut être vu comme le haut fonctionnaire des derniers rois ostrogoths ou le directeur du monastère de Vivarium. L'étude d'un tel personnage n'est pas la plus évidente. Celle d'une œuvre charnière comme le *De anima*, encore moins.

Cet abandon est-il une particularité de la recherche moderne, ou un phénomène constant depuis la période médiévale ? On a pu observer une certaine carence au sein des travaux d'éruditions anciens, alors comment expliquer la richesse de sa production manuscrite ?

c) La tradition manuscrite du *De anima*

En raison de sa thématique singulière, le *De anima* s'est rapidement dissocié des *Variae*, séparant sa tradition manuscrite en deux branches distinctes. C'est sur cette base que James Halporn a apporté un recensement de quelque 160 manuscrits¹³². Cette étude est cependant datée, et il convient d'effectuer une brève mise à jour de ce travail.

¹²⁷ Voir le travail de CONGOURDEAU Marie-Hélène et SICARD Didier, *L'enfant à naître : Tertullien, Grégoire, Augustin, Maxime, Cassiodore, Pseudo-Augustin*, Paris, Migne, 2000, ainsi que les analyses et résumés effectuées au cours des éditions critiques de l'œuvre : HALPORN James, *op. cit.*, p. 43-48 ; CASSIODORE, *op. cit.*, p. 67-144 ; GÉVAUDAN Amand, *op. cit.*, p. 15-28.

¹²⁸ HALPORN James, *op. cit.*, p. 48-52 ; MASULLO Rita, *op. cit.*, p. 181-192 ; FAUVINET-RANSON Valérie, « Cassiodore et le souvenir des dieux », *op. cit.*, p. 47-58 ; PETROV Philip, *op. cit.*

¹²⁹ HALPORN James, *op. cit.*, p. 39-109.

¹³⁰ GÉVAUDAN Amand, *op. cit.*

¹³¹ CASSIODORE, *op. cit.*, p. 14. Pour un approfondissement, voir les comptes rendus de MICHEL Nicolas, « Compte rendu : Cassiodore, "De l'âme", introduction, traduction et notes par Alain Galonnier, Paris, Édition du Cerf (Sources chrétiennes 585), 2017 », *op. cit.* ; JOURDAN Fabienne, « Recension d'Alain Galonnier : Cassiodore, De l'âme, texte éméndé de l'édition J. W. Halporn, introduction, traduction et notes de A. Galonnier, Paris, Cerf ("SC" 585) 2017 », dans *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, v. 66, 2020, p. 201-203 ; FAUVINET-RANSON Valérie, « Recension de "Cassiodore : 'De L'Âme' » », dans *Journal of theological studies*, v. 71 n° 1, 2020, p. 378-381.

¹³² HALPORN James, « The Manuscripts of Cassiodorus' 'De anima' », dans *Traditio*, v. 15, 1959, p. 385-387.

L'avancée du processus de catalogage et la redécouverte progressive de nombreux manuscrits permettent d'ajouter 18 nouvelles copies ¹³³, pour un total de 178 exemplaires : 119 manuscrits contiennent le *De anima* indépendamment du corpus des *Variae*, 59 le rattachent. En effectuant une répartition des manuscrits en fonction des espaces où ils ont été produits par rapport à leur siècle de composition, voici le résultat obtenu¹³⁴ :

	9 ^E	10 ^E	11 ^E	12 ^E	13 ^E	14 ^E	15 ^E	<i>TOTAL</i>
ESPACE GERMANIQUE	4	2	3	9	3	8	11	40
EUROPE DE L'EST					1			1
FRANCE	1		3	9	8	6	4	31
IBÉRIE				2		2	2	6
ÎLES BRITANNIQUES	1	1		7	7		4	20
ITALIE			3	4	8	24	15	54
PAYS-BAS	2			3	2	1	2	10
SCANDINAVIE				1		1	2	4
INCONNU						8	4	12
<i>TOTAL</i>	8	3	9	35	29	50	44	178

Répartition des manuscrits en fonction du siècle et de l'espace géographique de sa production.

	9 ^E	10 ^E	11 ^E	12 ^E	13 ^E	14 ^E	15 ^E	<i>TOTAL</i>
ESPACE GERMANIQUE	4	2	3	9	3	6	9	36
EUROPE DE L'EST					1			1
FRANCE	1		3	7	7	3	1	22
IBÉRIE				2		1	1	4
ÎLES BRITANNIQUES	1	1		7	7		4	20
ITALIE			3	4	2	7	7	23
PAYS-BAS	2			3	2	1	1	9
SCANDINAVIE				1		1	2	4
<i>TOTAL</i>	8	3	9	33	22	19	25	119

Répartition des manuscrits de la tradition indépendante en fonction du siècle et de l'espace géographique de sa production.

¹³³ Ce rajout a été effectué par la consultation de la base de données *Mirabile*.

¹³⁴ Ce résultat ne prend pas en considération les manuscrits perdus qui nous ont laissé des traces indirectes, comme des mentions au sein de catalogues.

	12 ^E	13 ^E	14 ^E	15 ^E	TOTAL
ESPACE GERMANIQUE			2	2	4
FRANCE	2	1	3	3	9
IBÉRIE			1	1	2
ITALIE		6	17	8	31
PAYS-BAS				1	1
INCONNU			8	4	12
TOTAL	2	7	31	19	59

Répartition des manuscrits de la tradition reliée aux *Variae* en fonction du siècle et de l'espace géographique de sa production¹³⁵.

D'un point de vue général, on observe que le *De anima* fut copié de façon constante tout au long de la période. L'essor progressif de la documentation manuscrite en Europe mène naturellement à un accroissement des sources.

La tradition indépendante domine jusqu'au XIII^e siècle, où l'on constate un début d'essoufflement. Le nombre est faible pour les standards du XIV^e-XV^e siècle, ce qui peut indiquer une perte d'intérêt pour l'opuscule.

La situation opposée se produit pour la tradition reliée aux *Variae*. Elle est presque inexistante jusqu'au XIII^e siècle, où un premier essor survient en Italie. Elle surpasse largement la tradition indépendante au XIV^e siècle et reste importante au XV^e. Sous cette lecture, le creux du XIII^e siècle est le témoin de cette transition : le *De anima* en tant qu'œuvre indépendante perd en intérêt et on le raccroche à nouveau aux *Variae*.

Concernant la répartition géographique, la dispersion rencontrée par l'opuscule est impressionnante. On retrouve des copies en Scandinavie, en Ibérie et en Europe de l'Est, où le nombre de manuscrits conservés est faible. La France, l'Italie et l'espace germanique sont les principaux centres de production. Les îles britanniques et les Pays-Bas sont des espaces où se concentrent moins de copies.

L'Italie est la seule région où la tradition liée aux *Variae* est la plus importante, et ce dès son essor au XIII^e siècle. Pour la France, un peu moins d'un tiers sont issues de cette tradition, la moitié pour l'Ibérie. À l'inverse, l'espace germanique ne possède que peu de copies. Elle est inexistante dans les îles britanniques et la Scandinavie. Les Pays-Bas ne recensent qu'un seul manuscrit.

¹³⁵ MICHEL Nicolas, *Une collection épistolaire à l'épreuve du temps : Diffusion et réceptions des Variae de Cassiodore (VIe-XVIIe siècle)*, 2022, p. 417-499 [Docteur en histoire, art et archéologie]. Précisons que ce tableau est approximatif : certains manuscrits n'ont pu être localisé avec exactitude.

Dans l'ensemble, une telle quantité de copies indique un succès littéraire incontestable tout au long de la période médiévale¹³⁶. Pourtant, malgré sa large diffusion, l'œuvre ne semble pas avoir fait autorité. Ce constat étonne. Il nous fait revenir aux interrogations à l'origine de notre travail.

Pour essayer de comprendre cette relation ambiguë, le premier réflexe serait d'effectuer une étude exhaustive reprenant la totalité des sources afin d'en dégager les tendances les plus proches de la réalité historique. Cependant, vu la masse documentaire dispersée au sein des catalogues d'archives, la sélection d'un corpus restreint est préférable.

Pour cela, nous allons partir de la région des Pays-Bas et y ajouter ses régions périphériques, le nord-est de la France et l'espace rhénan. Cela nous permet d'augmenter notre nombre de copies et de couvrir l'ensemble de la période médiévale, pour un total de 13 manuscrits. La seule faiblesse que rencontre notre corpus est la presque absence de la tradition liée aux *Variae*. Ce détail témoigne d'une originalité inspirant à davantage d'investigation.

Tout en évitant une analyse exhaustive, qui se révélera tout au long de cette étude, se trouvent ci-dessous un condensé des informations sur l'origine et la conservation actuelle des différents manuscrits :

- ARRAS, *Médiathèque de l'Abbaye Saint-Vaast*, 732 (Abbaye dit de St-Vaast, XI^e siècle).
- BOULOGNE-SUR-MER, *Bibliothèque des Annonciades*, 67 (Abbaye de Saint-Bertin, XII^e siècle).
- BRUXELLES, *KBR*, 20760-83 (Abbaye de Saint-Trond, XIII^e – XIV^e siècle).
- BRUXELLES, *KBR*, II 1134 (Abbaye d'Aulne, XIII^e siècle).
- DOUAI, *Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore*, 295 (Abbaye Saint-Sauveur d'Anchin, XII^e siècle).
- GAND, *Centrale Bibliotheek der Rijksuniversiteit*, BHSL.HS.0076 (Abbaye de Saint-Bavon, XII^e – XIII^e siècle).
- GAND, *Centrale Bibliotheek der Rijksuniversiteit*, BHSL.HS.0239 (Abbaye de Cambron, XII^e – XIII^e siècle).
- LEYDE, *Bibliotheek der Universiteit*, Voss. lat. 4° 75 (Pays-Bas méridionaux, IX^e siècle).
- NAMUR, *Bibliothèque du Grand Séminaire*, Sem. 38. (Abbaye de Ter Doest, XIV^e – XV^e siècle).
- SAINT-OMER, *Bibliothèque de l'Agglomération du Pays de Saint-Omer*, 350 (Abbaye de Saint-Bertin, XI^e siècle).
- TRÈVES, *Stadtbibliothek*, 149/1195 (Monastère dit de Saint-Maximin, IX^e siècle).
- VALENCIENNES, *Bibliothèque municipale de Valenciennes*, 294 (Abbaye de Saint-Amand, IX^e siècle).
- VIENNE, *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser. Nova 12896 (Prieuré de Rouge-Cloître, XV^e siècle).

¹³⁶ Bernard Guenée estime qu'un ouvrage connaît un « succès très grand » passé les 60 manuscrits conservés. GUENÉE Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 1980, p. 255. La base de données *FAMA*, qui recense les œuvres latines médiévales à succès, accepte toute œuvre religieuse ou philosophique dépassant les 40 copies conservées. Cette note est une reprise de MICHEL Nicolas, *op. cit.*, p. 139 [Docteur en histoire, art et archéologie].

Ajoutons à cette liste quatre sources secondaires, des catalogues de bibliothèques recensant des copies aujourd'hui perdues :

- BRUXELLES, *KBR*, II 1038.
- BRUXELLES, *KBR*, II 7602.
- BRUXELLES, *Bibliothèque des Bollandistes*, MS 98.
- LONDRES, *British Library*, Royal MS 6 A V.

Étudier la réception d'une œuvre ouvre un large éventail de possibilités. Pour cette recherche, il est nécessaire de sélectionner notre approche. Ainsi, nous délaissions l'étude de son emploi littéraire¹³⁷ au profit de l'étude de l'objet manuscrit. Sa matérialité, sa composition, son usage, sa diffusion sont autant de facettes servant à comprendre le succès d'une œuvre. Il permet d'appréhender les raisons qui ont mené à la copie du *De anima* et de dégager les tendances légitimant son succès.

Pour ce faire, nous allons effectuer une analyse de la réception et de l'emploi du traité par le biais d'une étude de la co-tradition. Elle passe par l'identification de chacun des textes composant le manuscrit, leur utilisation et leur diffusion dans le monde médiéval. Couplé à une analyse codicologique, ces données vont permettre de comprendre la constitution progressive des manuscrits, de la relation que les textes possèdent les uns aux autres et la place qu'occupe le *De anima* dans cet ensemble.

Après analyse de la réception de l'œuvre, nous aborderons la diffusion de celle-ci en réinsérant les manuscrits de notre corpus au sein de la tradition manuscrite telle qu'érigée par Halporn. Un regard sera également posé sur les lieux de productions desdits manuscrits pour comprendre dans quel contexte on a décidé de copier l'opuscule.

L'ensemble de ces données vont permettre d'esquisser les raisons qui ont poussé à la copie et à l'emploi de l'opuscule cassiodorien au cours de la période médiévale.

¹³⁷ Elle fut légèrement abordée par Alain Galonnier dans son introduction à l'édition critique du *De anima*, que nous avons retranscrite ci-dessus. CASSIODORE, *op. cit.*, p. 145-158.

UNE CO-TRADITION ECLECTIQUE

L'objet de cette première section porte sur ce qui est nommé, dans la tradition historiographique *allemande*, *Mitüberlieferung* (Transmission conjointe) ou *Überlieferungskontext* (Contexte de transmission). Ces termes désignent « l'ensemble des textes conservés conjointement à une œuvre donnée dans un manuscrit spécifique, ou plus généralement sa *traditio textus* »¹³⁸.

Le terme a été transcrit sous l'appellation *co-tradition* par Antoine Brix. Il définit cet « outil heuristique » comme « l'ensemble des textes accompagnant un ouvrage dans un manuscrit donné, ou l'ensemble des textes accompagnant cet ouvrage dans les témoins de la *traditio textus*. »¹³⁹.

Une étude sur l'ensemble de la tradition manuscrite d'une œuvre renseigne sur la tendance à le rattacher à un texte ou une thématique donnée. De même, si l'on se concentre sur un ou quelques manuscrits, elle offre des résultats variés, des « situations manuscrites »¹⁴⁰.

L'étude de la co-tradition témoigne également de l'évolution des usages que rencontre un texte. Chaque milieu, époque ou contexte est propice à une interprétation différente d'une même œuvre. Elle permet d'esquisser le parcours d'une entité en constante mutation.

Brix distingue la *co-tradition originelle* de la *co-tradition construite*. « La première témoigne d'un processus de mise en commun élaboré dès la conception intellectuelle du *codex*, quand la seconde atteste des mécanismes et des usages à situer dans la sphère de la réception proprement dite, soit celle de la vie de l'œuvre dans le public »¹⁴¹.

Un dernier point que révèle l'étude de la co-tradition est la notion de « centre et périphérie » : quelle œuvre est le noyau d'un manuscrit, et quels sont les textes qui gravitent autour ? La hiérarchisation des éléments constitutifs d'un recueil est une preuve supplémentaire orientant l'usage présumé d'un texte donné¹⁴².

Ces points d'étude nous semblent cruciaux si l'on désire étudier la réception du *De anima* par le biais de sa matérialité. Destiné par son auteur à devenir une annexe aux *Variae*, c'est détaché qu'il connut une large diffusion. Comment expliquer l'immense succès qu'il a rencontré ?

Deux pistes préliminaires peuvent être évoquées. On peut penser qu'il profita du rayonnement des écrits d'Augustin sur l'âme en se rattachant à leur co-tradition. Ce postulat est partiellement exact, mais cache l'originalité de la pensée cassiodorienne qui possède des positions divergentes sur le sujet.

¹³⁸ BRIX Antoine, « La co-tradition : quelques réflexions autour d'un outil heuristique pour les études manuscrites », dans *Gazette du livre médiéval*, v. 64, 2018, p. 18.

¹³⁹ *Ibid*, p. 21.

¹⁴⁰ *Ibid*, p. 23.

¹⁴¹ *Ibid*.

¹⁴² *Ibid*, p. 28.

Une autre hypothèse est d'y voir un respect de l'intention originelle de l'auteur, celle d'un archivage pédagogique, destiné à léguer à la postérité une somme de connaissance utile à la formation et à la compréhension des Écritures. Comme le résume Alain Galonnier : « Cassiodore se serait intéressé à l'âme parce qu'elle lui est apparue comme l'instrument et le milieu par et dans lesquels l'homme d'abord parvient à la connaissance et une fois descendu en lui-même, comme ceux par et dans lesquels il se prépare ensuite à accéder à la condition béatifique. »¹⁴³

Ces suppositions sont des fondations intéressantes pour comprendre la réception et les emplois du traité. Nous allons les compléter par l'étude de la co-tradition. À cette fin, nous allons identifier et expliquer l'ensemble des textes constituant les manuscrits, leurs usages et leur popularité au cours de la période médiévale. Une étude codicologique complète notre analyse. Elle distingue les unités codicologiques, les unités intellectuelles et les différentes mains.

Ces éléments permettent de répondre à des questions d'échelles variables. Chaque unité possède sa propre situation manuscrite : les raisons de sa confection, l'ordre de collation des cahiers, les thèmes abordés par les œuvres retranscrites, le public cible. Au-delà de ces interrogations propres à la genèse du *codex*, son évolution importe également : don, collation de nouveau cahier, copie de textes nouveaux, inscription dans les marges, etc.

La présence de l'opuscule à l'origine ou son ajout ultérieur relève d'une grande importance. Elle influe sur notre perception à son égard et sur l'intérêt qu'elle rencontre au sein d'un recueil donné. Par exemple, une œuvre ajoutée *a posteriori* est difficilement perçue comme le noyau autour duquel gravitent les autres textes.

L'étude de la *co-tradition* pour l'ensemble de notre corpus permet de spéculer sur l'environnement textuel qui entoure en *De anima*. Ce sont des indices cruciaux pour comprendre son usage dans l'espace et le temps, d'observer les œuvres auxquelles elle se rattache, d'entrevoir les causes de sa copie et de son succès.

Un autre point d'intérêt réside dans le nom donné à l'opuscule ainsi qu'à Cassiodore, sa titulature pouvant varier. Nous relèverons ces informations au début de chaque manuscrit.

Afin de faciliter notre navigation à travers les manuscrits de notre corpus, nous avons réparti ceux-ci en plusieurs groupes correspondant à l'emploi probable qui en a été fait. À savoir : moralisateur, propédeutique, théologique, liturgique, enseignement de la grammaire et de la rhétorique.

¹⁴³ CASSIODORE, *op. cit.*, p. 82.

Cette typologie textuelle est un choix arbitraire. Il n'existe pas de règle universelle de classification à l'époque médiévale, encore moins de nos jours¹⁴⁴. De plus, le manuscrit est une œuvre vivante, mouvante, son usage évoluant au gré du temps et des individus l'employant. Le défaut d'un classement est qu'il le fige dans une catégorie donnée, ce qui enlève à la richesse de l'interprétation que l'on peut en avoir. Cela s'observe dans notre classement, où constate une certaine porosité entre les catégories. Certains manuscrits répondent à plusieurs emplois. Notre arrangement met en avant celui que nous considérons comme le plus pertinent.

1. MANUSCRITS MORALISATEURS

a) Manuscrit de Leyde (LEYDE, *Bibliotheek der Universiteit, Voss. lat. 4° 75*)

Daté du IX^e siècle, ce manuscrit est le seul de notre corpus dont l'origine reste incertaine¹⁴⁵. Elle oscille entre une composition dans le nord-est de la France¹⁴⁶ et la région Rhénane¹⁴⁷. Le manuscrit débute par le *De anima*, suivi de 14 autres textes, la plupart venant d'autorités patristiques reconnues : Augustin, Jérôme, Bède ou Isidore.

- f. 1r - 21r : Cassiodore, " *Liber Magni Aurelii Cassiodori Senatoris De anima* "
- f. 21r - 47v : saint Augustin, " *De natura et origine animae* "
- f. 48r - 61v : Isidore de Séville, " *Synonyma* "
- f. 62r - 87v : saint Augustin, " *Soliloquies liber II* "
- f. 87v - 93v : saint Augustin, " *De disciplina Christiana* "
- f. 93v - 101v : Quodvultdeus, " *Sermo 4 contra Iudaeos* "
- f. 102r - 109v : Isidore de Séville, " *Allegoriae quaedam Sacrae Scripturae* "
- f. 109v - 116r : Paschase Radbert, " *De astronomia more christiano* ", avec un extrait du " *De astrologia Arati* " (f. 109v-111r)

¹⁴⁴ Nous pouvons renvoyer à plusieurs ouvrages s'étant essayé à ce périlleux exercice. RUZZIER Chiara, HERMAND Xavier et ORNATO Ezio, *Les stratégies éditoriales à l'époque de l'incunable : le cas des anciens Pays-Bas*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 19-30 propose une typologie complète qui s'applique également aux manuscrits. Ceux-ci font mention d'autres travaux qui présentent des typologies différentes, auxquels nous renvoyons. BOZZOLO Carla et ORNATO Ezio, « Les lectures des Français aux XIV^e et XV^e siècles. Une approche quantitative », dans ROSSI Luciano (éd.), *Ensi firent li ancessor : mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, v. 2, Alessandria, édition dell'Orso, 1996, p. 713-765 ; PAINTER George D., « General Introduction », dans *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum*, t. XI, London, British Museum, 1962, p. xvi.

¹⁴⁵ La recherche oriente vers une copie du manuscrit de l'abbaye de Saint-Gall, *Stiftsbibliothek*, 159. CASSIODORE, *De anima*, éd. HALPORN James, *Magni Aurelii Cassiodori Senatoris : Opera*, v. 1, Turnhout, Brepols, 1973, p. 523.

¹⁴⁶ BISCHOFF Bernard, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2004, p. 60 ; BOUWMAN André, *Inventory of western medieval manuscripts held by Leiden University Libraries*, Leiden, UB Leiden, 2023, p. 413.

¹⁴⁷ DE MEYER Karel, *Codices Vossiani latini. 2, Codices in quarto*, Leiden, Leiden University Press, 1975, p. 182 ; VAN WIJNBERGEN Christine et ZAPP Hartmut, *Verzeichnis kanonistischer Handschriften in den Niederlanden*, Würzburg, Echter, 1988, p. 158 ; HÜBNER Wolfgang, *Zodiacus Christianus : jüdisch-christliche Adaptationen des Tierkreises von der Antike bis zur Gegenwart*, Meisenheim am Glan, Anton Hain, 1983, p. 95. Notons une troisième hypothèse supposant une composition ayant eu lieu dans les environs de Liège. BORST Arno, *Schriften zur Komputistik im Frankenreich von 721 bis 818*, vol. 1 et 3, Hannover, Hahn, 2006, p. 240-241 et 1074.

- f. 116r - 118v : "Extraits des résolutions et règlements des conciles ecclésiastiques et des décrets pontificaux"
- f. 118v - 127r : Bède, "*De natura rerum*"
- f. 127r - 130v : Anonyme, "*De Concordia solaris cursus et lunaris*"
- f. 130v - 131v : Pseudo-Bède, "*Martyrologium poeticum*"
- f. 132r - 142v : saint Augustin, "*De origine Animae*" (Lettre CLXVI)
- f. 142v - 145r : saint Jérôme, "*Epistula XIV. Ad Heliodorum monachum*"
- 145r - 154v : saint Jérôme : "*Epistula LII. Ad Nepotianum presbyterum*"

Le *De anima* initie le recueil. Relevons la présence de *notae* dans les marges. Celles-ci indiquent des passages qui ont retenu l'attention, et nous informent peut-être sur l'usage qu'a rencontré l'opuscule. On en retrouve une isolée dans le chapitre 4, consacré à la définition de l'âme. Le passage choisi décrit l'âme comme une entité douée de raison, capable de ressentir et d'interpréter les sens du corps¹⁴⁸. Les autres *notae* sont inscrites entre les folios 14 et 16, réparti dans le chapitre 13 « De la manière de connaître les hommes bons ». La première *nota* se réfère au passage enjoignant à l'humilité et à la soumission au cours de la vie terrestre¹⁴⁹. La deuxième se rapporte à l'extrait que Cassiodore fait de l'histoire d'Elie (1 *Roi* 18:25-41) : « [...] un seul homme, par d'heureuses supplications, fit se produire ce que le peuple, alors qu'il était dans l'incertitude, ne mérita pas d'obtenir »¹⁵⁰. Les 5 dernières *notae* se réfèrent à un long passage où Cassiodore décrit les vertus physiques et morales de l'Homme bon, comment le reconnaître et quel exemple il donne aux autres humains¹⁵¹.

À la suite du *De anima* se trouve le chapitre LVI du second livre des *Retractationes* d'Augustin¹⁵². Il s'agit d'une courte notice qui explique et justifie la rédaction des quatre livres sur la nature et l'origine de l'âme¹⁵³. Ceux-ci résultent d'un conflit avec le laïc Vincent Victor, provoqué par la lettre 190 d'Augustin qui aborde la question de l'origine des âmes¹⁵⁴.

¹⁴⁸ CASSIODORE, *De anima*, éd. et trad. GALONNIER ALAIN, *op. cit.*, p. 238-241.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 342-343.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 346-347.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 350-353.

¹⁵² AUGUSTIN, *Retractationes*, éd. MUTZENBECHER Almut, *Retractationum Libri II*, Turnhout, Brepols, 1984, p. 135-136 (Corpus Christianorum, Series Latina, 57).

¹⁵³ AUGUSTIN, *De natura et origine animae*, éd. et trad. PLAGNIEUX Jean et THONNARD François-Joseph, *La crise pélagienne*, v. 2, Paris, Desclée De Brouwer, 1975, p. 273-667, 756-758 (Œuvres de Saint Augustin, t. 22) ; POLLMANN Karla et OTTEN Willemien (éd.), *The Oxford Guide to the Historical Reception of Augustine*, Oxford, Oxford university press, 2013, p. 234-237 ; DE VEER Albert, « Aux origines du *De natura et origine animae* de saint Augustin », dans *Revue d'Etudes Augustiniennes et Patristiques*, v. 19 n° 1-2, 1973, p. 142-145.

¹⁵⁴ Cette lettre ainsi que de deux premiers tomes du *De natura et origine animae* sont contenus au sein du manuscrit original de Trèves que nous traitons à la suite de celui-ci.

Augustin résume le conflit: « Un certain Vincent Victor trouva en Mauritanie Césarienne, chez un prêtre espagnol du nom de Pierre, un de mes opuscules, dans un passage duquel je parlais de l'origine de l'âme de chaque homme ; je déclarais ignorer si ces âmes se transmettent à partir de l'âme du premier homme, comme ce fut le cas pour Adam, sans aucune transmission. J'ajoutais pourtant que je savais que l'âme n'était pas un corps, mais un esprit. Contre ces miennes assertions, Vincent Victor adressa au même Pierre deux livres que le moine René m'envoya de Césarée. Après avoir lu ces livres, j'y répondis en quatre livres »¹⁵⁵.

Le premier livre fut destiné au moine René, le second au prêtre Pierre et les deux derniers à Vincent Victor. Le troisième tome aborde les positions dogmatiques de ce dernier, exposant onze erreurs explicites ou implicites dans la doctrine qu'il propose. Elles se centrent autour de trois thèmes : l'origine et la nature de l'âme, l'origine du péché originel, le salut des enfants morts sans baptême. Le quatrième tome se focalise sur une démonstration de l'incorporité de l'âme. Comme pour les autres textes d'Augustin abordant la thématique de l'âme dont nous reparlerons, sa copie a été motivée par un désir d'exhorter la piété et l'élévation de l'âme des fidèles.

À la suite se trouve le second tome du *Synonyma*¹⁵⁶ d'Isidore de Séville, rédigé entre 593 et 631¹⁵⁷. Si le premier est un dialogue entre l'homme et la raison, le second volume se structure comme un manuel de morale. Il donne à l'homme de nombreux préceptes pour suivre la voie de la vertu dans laquelle il s'est engagé¹⁵⁸.

De nature grammaticale et spirituelle, on peut considérer cette œuvre comme un manuel destiné à des prédicateurs. Comme le souligne Jacques Fontaines : « Isidore a christianisé l'exercice sans en négliger pour autant l'efficacité intellectuelle et l'intérêt stylistique : il a voulu former ainsi à la fois la conscience morale et religieuse et la qualité d'expression de jeunes clercs destinés à prêcher »¹⁵⁹.

Les *Synonyma* sont destinés à un public aristocratique, comme le témoignent plusieurs passages s'adressant explicitement à des gens puissants. Il est possible que certains clercs, auxquels l'ouvrage était destiné, fussent appelés à exercer des fonctions de haut rang¹⁶⁰. Trois causes expliquent le succès de l'œuvre au cours du Moyen Âge : son importance en tant qu'ouvrage de littérature morale, son utilisation dans de nombreux textes homilétiques, hagiographiques et canoniques, son emploi — minoritaire — comme un texte grammatical ou scolaire¹⁶¹.

¹⁵⁵ AUGUSTIN, *Retractationes*, éd. et trad. BARDY Gustave, *Les révisions*, Paris, Desclée De Brouwer, 1950, p. 547 (Œuvres de Saint Augustin, t. 12).

¹⁵⁶ Notons que cet ouvrage peut posséder un autre titre d'origine médiévale : *De lamentatione animae peccatricis*. FONTAINE Jacques, *op. cit.*, p. 170.

¹⁵⁷ ISIDORE DE SÉVILLE, *Synonyma*, éd. et trad. ELFASSI Jacques, *Isidori Hispalensis episcopi : Synonyma*, Turnhout, Brepols, 2009, p. XI-XVI (Corpus Christianorum, Series Latina 111B).

¹⁵⁸ *Ibid*, p. X.

¹⁵⁹ FONTAINE Jacques, *op. cit.*, p. 171.

¹⁶⁰ ISIDORE DE SÉVILLE, *Synonyma*, éd. et trad. ELFASSI Jacques, *op. cit.*, p. X.

¹⁶¹ ELFASSI Jacques, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville : un manuel de grammaire ou de morale ? La réception médiévale de l'œuvre », dans *Revue d Etudes Augustiniennes et Patristiques*, v. 52 n° 1, 2006, p. 167-198.

À la suite se trouvent les *Soliloquies* d'Augustin. Rédigés entre 386 et 387, il s'agit d'un dialogue intérieur entre l'auteur et la Raison. Il porte principalement sur la nature et l'immortalité de l'âme. Au sein du premier tome, Augustin questionne la Raison pour qu'elle conduise sur la voie de la sagesse. Il conclut que cela ne peut venir des sens du corps, mais uniquement de l'esprit. Il en déduit que la seule réalité qui importe est immatérielle.

Au second tome, son questionnement bascule sur le sujet de l'âme et de son immortalité. Sa réflexion peut être résumée ainsi : la Vérité — qu'Augustin assimile à Dieu — est immuable ; or, celle-ci n'existe que dans l'âme humaine qui en est le sujet et le support. La Vérité étant éternelle, l'âme ne peut cesser elle-même d'exister, sa destinée étant solidaire à celle de la Vérité¹⁶².

La réception médiévale des *Soliloquies* est un sujet encore peu étudié¹⁶³. Willemien Otten souligne l'impact qu'Augustin a pu avoir sur la conception du « moi » et de l'individualité dans la pensée médiévale, principalement autour des ^x^e – ^{xiii}^e siècles¹⁶⁴. Elle cite le cas d'Otloh de Saint-Emmeran (1010-1070), qui rédige son *Liber de temptatione cuiusdam monachi* à la troisième personne dans une dynamique de détachement et d'introspection. De même, Rathier de Vérone (890-974) reprend le principe d'auto-accusation et d'autojustification héritée d'Augustin¹⁶⁵.

Ces exemples soulignent la valeur introspective de l'ouvrage, à partir duquel on imagine un emploi à des fins de prédication. Abordant également la thématique de l'âme, il propose un enseignement à la fois moral et dogmatique accompagnant la formation cléricale.

¹⁶² Pour un développement plus approfondi, voir AUGUSTIN, *Soliloquies*, éd. et trad. DE LABRIOLLE Pierre, *Dialogues philosophiques*, v. 2, Paris, Desclée De Brouwer, 1948, p. 16-21 (Œuvres de Saint Augustin, t. 5) ; DUTTON Blake, « Augustine's *in-subiecto* proof », dans *Augustiniana*, v. 73 n° 1, 2023, p. 1-29 ; LAGOUANÈRE Jérôme, « Âme, corps et conscience de soi dans le "De quantitate animae" d'Augustin », dans *Augustiniana*, v. 68 n° 2, 2018, p. 229-256 ; POLLMANN Karla et OTTEN Willemien (éd.), *op. cit.*, p. 480-483.

¹⁶³ L'historiographie s'est, pour l'instant, principalement concentrée sur la diffusion du *Soliloquia* en Angleterre, où l'on retrouve une importante concentration d'ouvrages augustiniens. Le cas particulier des productions d'Alfred le Grand (848-899) a été fort travaillée. THOMPSON Jeremy, « The Medieval Manuscript Tradition of Augustine's Works: An Overview from 400 to 1200 », dans POLLMANN Karla et OTTEN Willemien (éd.), *op. cit.*, p. 51-58 ; GANZE Ronald, « The individual in the afterlife: theological and sociopolitical concerns in King Alfred's translation of Augustine's Soliloquies », dans *Studia Neophilologica*, v. 83 n° 1, 2011, p. 21-40 ; SZARMACH Paul, « Augustine's Soliloquia in Old English », dans DISCENZA Nicole et SZARMACH Paul (éd.), *A Companion to Alfred the Great*, Leiden, Brill, 2015, p. 227-255 ; LOCKETT Leslie, *Augustine's Soliloquies in Old English and Latin*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2022.

¹⁶⁴ OTTEN Willemien, « The Reception of Augustine in the Early Middle Ages (c. 700-c.1200): Presence, Absence, Reverence, and Other Modes of Appropriation », dans POLLMANN Karla et OTTEN Willemien (éd.), *op. cit.*, p. 23-38.

¹⁶⁵ AUERBACH Erich, *Literary Language and Its Public in Late Latin Antiquity and in the Middle Ages*, trad. MANHEIM Raph, Princeton, Princeton University Press, 1993, p. 140-141.

Ce traité augustinien est directement suivi par un second, le sermon *De disciplina Christiana*. Il est consacré à l'interprétation pastorale de la morale chrétienne, au cœur de laquelle se trouve le commandement d'aimer Dieu et le prochain. C'est un exposé sommaire des principes de la vie chrétienne. Son intention, comme il le souligne lui-même dans l'introduction, est de faire réfléchir ses auditeurs sur quatre questions : qu'est-ce que la vie bonne, quelle en est la récompense, qui sont les vrais chrétiens et, enfin, qui est le vrai maître. Le terme *disciplina* est à prendre dans sa définition antique, à savoir tout ce qu'un disciple apprend de son maître, ici tout ce qu'un fidèle apprend de la doctrine chrétienne¹⁶⁶.

Avec plus de 120 copies manuscrites, les plus anciennes datant du VIII^e siècle¹⁶⁷, nous sommes pourtant face à l'un des ouvrages les moins connus d'Augustin. Cela peut être dû à son absence au sein des ouvrages listés dans les *Retractationes*¹⁶⁸. Impossible de s'avancer au sujet de sa réception médiévale¹⁶⁹.

Le manuscrit se poursuit avec un *Sermon contre les juifs* de Quodvultdeus. Évêque de Carthage au V^e siècle et contemporain d'Augustin, ses textes lui sont souvent attribués au Moyen Âge, ce qui rend son ajout cohérent. Ses sermons, considérés comme polémiques, visent tout groupe religieux ne respectant pas la doctrine orthodoxe chrétienne, en particulier les païens, les ariens et les juifs¹⁷⁰.

Ce sermon, à destination des candidats au baptême, possède deux objectifs : expliquer la doctrine chrétienne et souligner que seule l'Église peut mener au salut. Ce contexte liturgique mène à penser que les sermons n'ont pas été prononcés à destination des principaux accusés, mais plutôt d'édifier les fidèles en s'adressant par figure de rhétorique aux hérétiques absents. Un tel procédé lui permet non seulement d'« enseigner » (*docere*) en utilisant des arguments rationnels, mais aussi de remplir les deux autres fonctions de l'orateur : « divertir » (*delectare*) par l'élégance de son discours, et « secouer » ou « indigner » (*movere/lectere*) en démasquant les points de vue opposés¹⁷¹.

L'objet de ce texte et son attribution à Augustin rendent son inclusion au sein du manuscrit cohérente. Il devait avoir pour objectif d'édifier la foi de l'auditeur dans un contexte de prédication.

¹⁶⁶ KACZMAREK Tomasz, « "Sermo de disciplina christiana" sw. Augustyna. Omówienie syntetyczne », dans *Vox patrum*, v. 52, 2008, p. 373-376.

¹⁶⁷ AUGUSTIN, *De disciplina Christiana*, éd. VANDER PLAETSE Roel, *Aurelii Augustini Opera. t. 13 v. 2*, Turnhout, Brepols, 1969, p. 203-204 (*Corpus Christianorum, Series Latina*, 46).

¹⁶⁸ KACZMAREK Tomasz, *op. cit.*, p. 373-375.

¹⁶⁹ En plus des ouvrages précédemment cités, mentionnons les travaux de LAMBOT Cyrille, « Critique interne et sermons de Saint Augustin », dans *Studia Patristica*, v. 1, 1957, p. 118 ; D'ANDREA Bruno, « "In domo disciplinae" : una relectura integral del "De disciplina christiana" de Agustín de Hipona », dans *Augustinus : Revista Trimestral Publicada por los Agustinos Recoletos*, v. 66 n° 260-261, 2021, p. 21-115.

¹⁷⁰ VOPŘADA David, « Quodvultdeus' sermons on the creed: A reassessment of his polemics against the Jews, pagans, and Arians », dans *Vox Patrum*, v. 68, 2018, p. 355-358.

¹⁷¹ *Ibid*, p. 361-366 ; GONZÁLEZ-SALINERO Raúl, « The Anti-Judaism of Quodvultdeus in the Vandal and Catholic Context of the 5th Century in North Africa », dans *Revue des Etudes Juives*, v. 155 n° 3-4, 1996, p. 447-459.

On rencontre à la suite les *Allegoriae*, second texte d'Isidore¹⁷². C'est un traité d'exégèse, probablement destiné à l'évêque de Tolède Aurasius. Il est constitué de 250 brèves notices qui exposent la signification allégorique ou morale de divers personnages bibliques¹⁷³. Il s'agit avant tout d'un ouvrage pédagogique. Il doit être utilisé comme un aide-mémoire d'exégèse spirituelle à visée pastorale. Tel que l'écrit Isidore, l'objectif des *Allegoriae* est de « rendre clairs et accessibles aux lecteurs [...] certains noms très connus de la Loi et des Évangiles, qui sont cachées sous l'image d'une allégorie et ont besoin d'être interprétés¹⁷⁴ ».

Cette démarche s'effectue autour de plusieurs thèmes qui soulignent l'ambition pastorale de l'opuscule : l'antagonisme entre les juifs d'une part, le Christ ou l'Église des nations de l'autre, les dangers de l'hérésie, l'histoire récente de l'Église et de ses persécutions, la catéchèse sacramentaire, la nécessité pour les chrétiens de s'instruire dans la science des Écritures, la morale chrétienne, l'utilité et les conditions d'une saine prédication. Comme le suggère Dominique Poirel, il est probable que les *Allegoriae* furent considérées comme une sorte de « *vade mecum* » au service de la composition d'homélies dominicales¹⁷⁵.

Suivant le texte isidorien se place le *De astronomia more christiano*, un petit traité ayant pour vocation d'équilibrer le symbolisme zodiacal chrétien et la mythologie stellaire retrouvée dans l'*Aratus Latinus*¹⁷⁶. Attribué à Paschase Radbert en raison d'un style de rédaction proche du sien, l'ouvrage a majoritairement circulé dans le nord de la France et la Germanie occidentale¹⁷⁷. Il est précédé par une œuvre anonyme, l'*Herodius* ou l'*Anonymus Sangallensis*, un résumé de la mythologie stellaire aratéenne servant de complément à une bonne compréhension du *De astronomia*¹⁷⁸.

¹⁷² MIGNE Jacques-Paul, *op. cit.*, vol. 83, col. 97-130. Une nouvelle édition, censée paraître dans la collection « Auteurs latins du Moyen Âge », reste encore à paraître. Nous renvoyons ici à la thèse sur laquelle elle se base. POIREL Dominique, *Les Allegoriae d'Isidore de Séville : édition critique, traduction et commentaire*, Paris, École Nationale des Chartes, 1986.

¹⁷³ POIREL Dominique, « Un manuel d'exégèse spirituelle au service des prédicateurs : les *Allegoriae* d'Isidore de Séville », dans *Recherches Augustiniennes et Patristiques*, v. 33, 2003, p. 96-101.

¹⁷⁴ ISIDORE DE SÉVILLE, *Allegoriae quaedam sacre scripture*, éd. MIGNE Jacques-Paul, *op. cit.*, col. 97-98.

¹⁷⁵ POIREL Dominique, *op. cit.*, p. 105-107.

¹⁷⁶ Il s'agit de la traduction latine d'un corpus aratéen alexandrin grec composée au cours du Haut Moyen Âge. Pour une étude complète sur le sujet, voir LE BOURDELLÈS Hubert, *L'Aratus latinus : étude sur la culture et la langue latines dans le Nord de la France au VIII^e siècle*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1985.

¹⁷⁷ LE BOURDELLÈS Hubert, « De Astronomia more Christiano », dans *Studi medievali*, v. 32 n° 1, 1991, p. 392-401.

¹⁷⁸ SANTONI Anna, « De astronomia more christiano: Pagan Zodiac Signs and Christian Symbolism », dans HADRAVOVÁ Alena, HADRAVA Petr et LIPPINCOTT Kristen (éd.), *The Stars in the Classical and Medieval Traditions*, Prague, Institute of Contemporary History of the Czech Academy of Sciences, 2019, p. 237-252

On peut y voir une double volonté de la part de l'auteur. D'abord, une intention morale : les allégories chrétiennes présentes dans l'ouvrage renvoient à une lutte contre les hérétiques et les méchants, coupable de dépraver le dogme et de souiller les actions des bons chrétiens. D'autre part, une volonté de « christianiser le ciel zodiacal » en y soustrayant les écrits des savants et astrologues de l'Antiquité, considérés contraires à la vision chrétienne¹⁷⁹. Ces deux éléments permettent de comprendre l'emploi qu'a rencontré ce traité, qui a dû être lu avec une volonté d'éduquer l'auditeur au bon suivi de la morale et du dogme chrétien.

Le *De astronomia* est brièvement suivi par 2 folios contenant des extraits de résolutions et règlements conciliaires et de décrets pontificaux¹⁸⁰. On y retrouve des extraits du concile de Nicée¹⁸¹, d'Ancyre¹⁸², de Néocésarée¹⁸³, de Gangres¹⁸⁴, d'Antioche¹⁸⁵, de Laodicée¹⁸⁶, de Chalcédoine¹⁸⁷, de Sardique¹⁸⁸ et des provinces africaines¹⁸⁹ pour les règlements conciliaires ; il faut ajouter à cela un décret des papes Sirice¹⁹⁰, Innocent I¹⁹¹, Leon I¹⁹² et Gélase¹⁹³. La somme de ces extraits porte, dans la majorité des cas, sur le respect des mœurs et du dogme chrétien à destination des clercs. Ce rappel du respect de la morale chrétienne s'inscrit dans la logique du manuscrit.

¹⁷⁹ LE BOURDELLÈS Hubert, *op. cit.*, p. 401-407.

¹⁸⁰ DE MEYER Karel, *op. cit.*, p. 180.

¹⁸¹ *De canone niceni concilii : Quod non licet, habere*, etc. (canons 3-5, 9, 12, 15, 14).

¹⁸² *Item ex regula ancirani concilii quod prius fuit qua(m) nicenu(m) sed p(re)ponitur : Diaconi qui in ipsa ordinatione*, etc. (canon 10, 11, 13, 15, 17, 18).

¹⁸³ *Item ex can(onibus) cesariensis concilii : Presbiter qui exorem acceperit*, etc. (canon 1, 4, 11).

¹⁸⁴ *Item ex concilio gangresi sinodi : Si quis fidèles uituperat*, etc. (canon 1, 2, 4, 8, 10, 13-16, 18-20).

¹⁸⁵ *Excerptio antioceni concilii regul(is) : Siq(uis) clericus (ue)l laicus*, etc. (canon 6-8, 11, 17, 24, 25).

¹⁸⁶ *Ex statutis laodicensis concilii : Non oport(et) sacerdotes*, etc. (canon 5, 13, 15, 20, 22, 25, 30, 32, 40, 45, 50, 51, 54, 59).

¹⁸⁷ *Ex regulis concilii calcidonensis : Non oport(et) ep(iscopu)m*, etc. (canon 2-4, 6, 7, 9, 18, 21, 25, 27).

¹⁸⁸ *Ex regulis sardicensis : Nullus usurpat*, etc. (canon 7, 8, 16, 17, 21).

¹⁸⁹ *Ex canone c(on)cilioru(m) affricane provinciae : Aieiuniis d(e)o sacrificia*, etc.

¹⁹⁰ *Ex decretis Papae siricii* (Décret des évêques 2, 6, 11). MIGNE Jacques-Paul, *op. cit.*, v. 13, col. 593-594, 1164-1168.

¹⁹¹ *Ex reg(u)l(is) epistolaris innocentii pape : De pace danda*, etc. (lettre d'Innocent Ier à Decentius de Gubbio). CABIÉ Robert, *La lettre du pape Innocent Ier à Décentius de Gubbio, 19 mars 416*, Louvain, Revue d'histoire ecclésiastique, 1973.

¹⁹² *Ex decretis papae leonis : Nullus ep(iscop)oru(m)*, etc. (lettre *ad universos episcopos* cap. 1, 2, 4, 5 ; *ad Rusticum* cap. 5 ; *ad Nicetam* cap. 2). MIGNE Jacques-Paul, *op. cit.*, v. 54, col. 935-939, 987-988 ; JAFFÉ Philipp, *Regesta pontificum romanorum*, v. 1, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1956, p. 67.

¹⁹³ *Item ex decretis pape gelasii : Ubi non urg(et)*, etc. (*ex capp.* 2, 3, 7, 9, 13, 15, 28, 29).

Ces deux folios sont suivis par le *De natura rerum* de Bède¹⁹⁴. Bien qu'étant placé dans le genre littéraire de l'encyclopédie¹⁹⁵, l'auteur n'a pas pour ambition de compiler l'intégralité des connaissances de son temps. Il se focalise sur certaines disciplines comme l'astronomie et la cosmographie. Sa perspective est tournée vers l'étude des *res naturales*, sans apporter de sens allégorique ou moral comme on peut le retrouver chez Isidore¹⁹⁶.

Néanmoins, la réception médiévale de l'ouvrage de Bède reste remarquable. Elle connaît un succès notable, particulièrement du VII^e au XII^e siècle¹⁹⁷. De l'opinion même de l'auteur, ce texte est à visée propédeutique. Le *De natura rerum* a été rédigé comme outil pour les cours des maîtres, proposant un enseignement didactique, grammatical et scientifique à la lecture des Écritures¹⁹⁸. Cela permet d'expliquer son inclusion et son placement au sein du manuscrit, l'ouvrage aidant à la lecture des traités d'astronomie précités.

C'est le cas pour un autre opusculé basé sur les traités aratéens, le *De Concordia solaris cursus et lunaris*. Nous ne l'avons retrouvé qu'au sein des catalogues de manuscrits¹⁹⁹, sans que ces derniers ne nous informent sur son contenu ou son emploi. On peut soupçonner un usage similaire au *De astronomia more christiano*.

¹⁹⁴ BÈDE LE VÉNÉRABLE, *De natura rerum*, éd. JONES Charles, *Opera didascalica*, t. 1, Turnhout, Brepols, 1975, p. 189-234 (Corpus Christianorum, Series Latina 123A).

¹⁹⁵ « L'essai, par un auteur, de rassembler et de résumer l'ensemble des connaissances de son temps, en les mettant à la portée d'un public le plus large possible, connaissances portant de façon essentielle sur l'univers qui entoure les hommes, tentative donc de proposer une *Imago mundi*, au sens le plus large du terme ». RIBÉMONT Bernard, *De natura rerum : études sur les encyclopédies médiévales*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 21.

¹⁹⁶ RIBÉMONT Bernard, *Les origines des encyclopédies médiévales : d'Isidore de Séville aux Carolingiens*, Paris, Champion, 2001, p. 241-271.

¹⁹⁷ Dans une étude désormais datée, Charles W. Jones dénombrait déjà 23 manuscrits daté du IX^e siècle comprenant une copie du *De natura rerum*, et ce en ayant omis certains *codices* comme celui traité dans la présente étude. JONES Charles, « Manuscripts of Bede's *De Natura Rerum* », dans *Isis*, v. 27 n° 3, 1937, p. 430-440 ; RIBÉMONT Bernard, *De natura rerum : études sur les encyclopédies médiévales*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 54-56.

¹⁹⁸ Ce rôle d'outil pour l'enseignement de vive voix est même plébiscité par Bède, notant comme remarque alors qu'il traite du zodiaque dans le *De temporum ratione* « Il y a beaucoup à dire à ce sujet, mais cela peut être fait de manière plus efficace par quelqu'un qui parle que par le biais de l'écrit ». BÈDE DE VÉNÉRABLE, *De temporum ratione*, éd. JONES Charles, *Opera didascalica*, t. 3, Turnhout, Brepols, 1975, p. 336 (Corpus Christianorum, Series Latina 123C) ; voir BROWN George, *A companion to Bede*, Woodbridge, Boydell press, 2009, p. 27-32 ; JONES Charles, « Bede's Place in Medieval Schools », dans BONNER Gerald, *Famulus Christi : essays in commemoration of the thirteenth centenary of the birth of the venerable Bede*, London, SPCK, 1976, p. 266-277.

¹⁹⁹ MUNK OLSEN Birger, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, v. 1, Paris, CNRS, 1982, p. 334 ; SAXL Fritz et BOBER Harry, *Verzeichnis astrologischer und mythologischer illustrierter Handschriften des lateinischen Mittelalters*, v. 3, Heidelberg, Winter, 1953, p. 125, 133, 158 ; NEBBIAI-DALLA Guarda Donatella, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France du IX^e au XVIII^e siècle*, Paris, CNRS, 1985, p. 244 ; LEONARDI Claudio, « I Codici Di Marziano Capella », dans *Aevum*, n° 34 v. 1-2, 1960, p. 74.

Par la suite, nous retrouvons un ouvrage pseudépigraphique, longtemps attribué à Bède, le *Martyrologium poeticum*, renommé dans l'historiographie « *Calendrier métrique d'York*²⁰⁰ » pour correspondre à son origine et emploi premier²⁰¹. Il aurait été utilisé à des fins liturgiques, renvoyant aux diverses fêtes célébrées dans le calendrier chrétien ainsi qu'aux figures saintes qui y sont représentées. Outre l'autorité attribuée à Bède, l'inclusion de cette œuvre au sein du manuscrit laisse perplexe. On pourrait y supposer un emploi comme aide-mémoire pour rappeler les événements liturgiques à venir, ce qui favorise le travail du prédicateur.

Le manuscrit revient à Augustin avec l'épître CLXVI, destiné à Jérôme au sujet de l'origine de l'âme de l'homme²⁰². Après avoir établi des évidences sur l'âme, son immortalité, sa spiritualité et où elle se situe dans le corps, Augustin développe le sujet controversé de son origine. Vient-elle, par propagation, de l'âme du premier homme ? Y a-t-il pour chaque homme qui vient au monde une âme qui lui est personnellement créée ? Existence-elles au préalable ou sont-elles envoyées par Dieu ? Descendent-elles d'elles-mêmes dans le corps ?

Augustin argumente sur chacune de ces questions. On peut y voir une hésitation entre les thèses traducianiste et créatianiste, cette dernière étant défendue par Jérôme. Augustin conclut par une demande à celui-ci de dissiper tous ses doutes.

Cette lettre fait échos aux traités augustinien précédemment rencontrés au sein du manuscrit. Aurait-elle été intégrée afin d'amener plus de controverse sur la question de l'origine de l'âme ?

Les deux derniers textes sont également des lettres, cette fois-ci attribuées à Jérôme. Le premier texte est l'épître XIV de Jérôme, écrit aux années 376-377 et destiné à son ami et condisciple Héliodore²⁰³. Il a pour objet de convaincre ce dernier de retourner à la vie ascétique dans le désert. Considérée comme un traité sur l'excellence de la vie monastique, cette lettre connaît un succès postérieur auprès des partisans de l'ascétisme. La seconde épître, le numéro LII, est adressée à Népotien, neveu d'Héliodore, ordonné prêtre et vivant auprès de lui²⁰⁴. Écrite en 394, Jérôme lui adresse ce traité sur les devoirs de l'état clérical et monastique, tant dans la vie publique que privée. Ses exhortations, portant des idéaux de pauvreté, de prière et de simplicité, ne sont pas sans rappeler l'idéal monastique chère à Jérôme. Cette exaltation de la vie monacale, sujet d'importance pour ces deux épîtres, laisse penser que le manuscrit soit effectivement à destination de moines afin de les conforter dans leur choix de vivre une vie de dévotion.

²⁰⁰ Pour deux éditions et études portant sur ce traité, voir HENNIG John, « Studies in the Literary Tradition of the "Martyrologium Poeticum" », dans *Proceedings of the Royal Irish Academy. Section C: Archaeology, Celtic Studies, History, Linguistics, Literature*, v. 56, 1953, p. 197-226 ; KARASAWA Kazutomo, *The Old English Metrical Calendar (Menologium)*, Woodbridge, Boydell & Brewer, 2015, p. 138-153.

²⁰¹ L'auteur de ce texte doit être un maître de l'école d'York ayant succédé à Alcuin au VIII^e siècle. WILMART André, « Un témoin anglo-saxon du calendrier métrique d'York », dans *Revue Bénédictine*, v. 46, 1934, p. 41-64.

²⁰² AUGUSTIN, *De origine animae hominis*, éd. et trad. POUJOLAT Jean-Joseph-François et RAULX Jean-Baptiste, *Oeuvres complètes de saint Augustin*, v. 2, Bar-le-Duc, Guérin, 1864, p. 430-439.

²⁰³ JÉRÔME DE STRIDON, *Lettre XIV. À Héliodore, moine*, éd. et trad. LABOURT Jérôme, *Saint Jérôme : lettres*, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1949, p. 33-45.

²⁰⁴ JÉRÔME DE STRIDON, *Lettre LII. Au prêtre Népotien*, éd. et trad. LABOURT Jérôme, *Saint Jérôme : lettres*, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1951, p. 172-192.

Pour conclure sur cette analyse de la co-tradition, il convient d'observer combien ces différents textes s'articulent entre eux, d'en dégager les principales thématiques et de valider s'il s'agit bien d'un manuscrit de prédication. Quel intérêt peut apporter le *De anima* dans une telle composition ? Trois aspects retiennent notre attention : la relation entre Augustin et Cassiodore sur le sujet de l'âme, l'accent mis sur ceux jugés hérétiques, la constitution du manuscrit.

La thématique de l'âme est le sujet central de ce manuscrit. Les textes abordant ce sujet occupent presque les deux tiers du *codex*. Bien que le *De anima* soit le premier ouvrage retranscrit, ce qui peut témoigner de son importance, ce sont les écrits d'Augustin qui y possèdent une place prépondérante. Les réflexions théologiques qui entourent la question de l'âme y sont nombreuses. Il est intéressant d'observer si ces dernières concordent entre les deux auteurs²⁰⁵.

La question de l'origine de l'âme, qui s'inscrit dans la controverse entre les positions traducianistes et créatianistes, est centrale. On la retrouve dans l'épître CLXVI d'Augustin et dans sa réponse à Vincent Victor. Nous voyons que ce manuscrit propose un compromis. Le *De anima* suit la tradition traducianiste²⁰⁶. Les ouvrages d'Augustin, en particulier le *De natura et origine anima*, orientent en faveur de cette position²⁰⁷. Jérôme, enfin, soutient la position créatianiste, ce qui est soulevé dans la lettre d'Augustin à ce dernier.

Concernant les autres aspects théologiques relatifs à l'âme, les traités augustinien et le *De anima* se rejoignent : l'âme est immortelle²⁰⁸, incorporelle et présente simultanément dans toutes les parties du corps²⁰⁹.

L'opposition aux opinions jugées hérétiques est le deuxième aspect qui retient notre attention. Nous avons déjà pu l'observer dans l'ouvrage d'Augustin à l'encontre de Vincent Victor, mais les autres textes soulèvent également cette thématique. Le *Synonyma* d'Isidore n'incite pas directement à la lutte contre le péché, mais exhorte le pécheur à adopter une conduite raisonnable suivant les préceptes de la morale chrétienne²¹⁰. Le traité de Quodvultdeus, comme les *Allegoriae*, attaquent directement tous ceux jugés pour hérésie : les païens, les ariens, les juifs. Les traités d'astronomie le soulignent dans un sens allégorique. Cette volonté de respecter la doctrine orthodoxe est renforcée par la présence des résolutions et règlements des conciles ecclésiastiques et des décrets pontificaux.

²⁰⁵ Pour un résumé de la théorie de l'âme selon Augustin, voir TESKE Roland, « Augustine's theory of soul », dans STUMP Eleonor et KRETZMANN Norman (éd.), *The Cambridge Companion to Augustine*, Cambridge, Cambridge university press, 2001, p. 116-123.

²⁰⁶ CASSIODORE, *De l'Âme*, éd. *op. cit.*, p. 297-301.

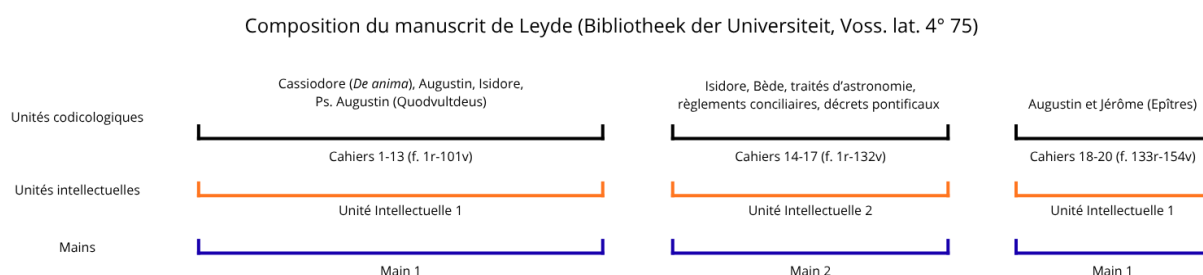
²⁰⁷ AUGUSTIN, *De natura et origine animae*, éd. et trad. PLAGNIEUX Jean et THONNARD François-Joseph, *op. cit.*, p. 281-282, 333-335 (Œuvres de Saint Augustin, t. 22).

²⁰⁸ AUGUSTIN, *Soliloquies*, éd. et trad. DE LABRIOLLE Pierre, *op. cit.*, p. 85-163 ; CASSIODORE, *op. cit.*, p. 241-247.

²⁰⁹ Sur ce point, notons une différence entre Augustin et Cassiodore : bien que l'on observe une similarité entre les deux auteurs, la question de si l'âme a une forme est différente ; Augustin affirme que l'âme est incorporelle par sa faculté à former des images des corps sans elle-même en posséder une, ce qu'il a reproché à Vincent Victor, tandis que Cassiodore stipule que l'âme n'a pas de forme. AUGUSTIN, *De natura et origine animae*, éd. et trad. PLAGNIEUX Jean et THONNARD François-Joseph, *op. cit.*, p. 631-632 ; CASSIODORE, *op. cit.*, p. 229, 265-267.

²¹⁰ ISIDORE DE SÉVILLE, *Synonyma*, éd. et trad. ELFASSI Jacques, *op. cit.*, p. VIII.

L'observation du contenu de ce manuscrit nous amène à penser qu'il était destiné à l'exhortation de la vertu morale. Ce constat se reflète-t-il au sein de sa construction ? Trois indicateurs nous informent à ce sujet : les unités codicologiques, séparant matériellement les différentes parties du *codex* en ensemble de cahiers, les unités intellectuelles, permettant d'entrevoir le rapport et la cohérence que les textes possèdent les uns envers les autres, et les mains successives, complétant les précédents aspects tout en offrant un regard sur l'*intentio auctoris*.



On voit une cohérence dans la constitution du Voss. lat. 4° 75. Rédigé par deux copistes, probablement issus du même *scriptorium*, comme le témoigne une écriture semblable, en petite caroline.

Sa composition se divise en trois temps. La première main a initialement copié les six textes patristiques. Ils portent sur trois thématiques : qu'est-ce que l'âme, son origine, sa finalité, quel danger représente les mauvais dogmes véhiculés par les hérétiques, comment, par le biais de la foi et du respect du dogme chrétien, mener une vie morale afin d'élever son âme.

Apparaît, dans un deuxième temps, la seconde main, qui complète le manuscrit d'ouvrages allégoriques. Davantage versés dans la discipline astronomique elle conserve la portée morale et antihérétique préétablie. Les *Allegoriae* d'Isidore ou les extraits de règlements conciliaires et décrets pontificaux s'adressent à un public de religieux. Nous pouvons les identifier comme les moines résidant au sein de l'abbaye ayant composé ce manuscrit.

Curieusement, la première main refait surface dans un troisième temps, complétant le 17^e cahier, laissé en partie vierge, et y ajoutant deux nouveaux pour y inscrire les épîtres d'Augustin et de Jérôme. Ceux-ci portent sur l'origine de l'âme et sur l'exaltation de la vie monastique.

La *De anima* initie le recueil, ce qui le place dans une position intéressante. Il a, de toute évidence, été intégré dès l'origine. Celui-ci se rattache à des œuvres patristiques : aux *Etymologiae* d'Isidore, mais principalement à une collection des œuvres d'Augustin.

En définitive, l'étude de la co-tradition nous révèle un manuscrit aux accents moraux et allégoriques à l'intention de moines de l'abbaye d'où il est originaire. Les thématiques abordées portent sur le respect de la morale chrétienne, en opposition aux actions des pécheurs et des hérétiques, ainsi qu'à l'exaltation de l'idéal monastique. La question de l'âme rappelle l'intention cassiodorienne de faire parvenir la connaissance et l'érudition aux élèves afin de les disposer à l'élévation²¹¹. On peut ainsi concevoir les traités d'Augustin et celui de Cassiodore comme propédeutiques, enjoignant les moines à préparer leurs esprits afin de suivre la voie monacale tout en respectant les valeurs du dogme chrétien.

b) Manuscrit dit de Saint-Maximin (TREVES, *Stadtbibliothek*, Hs. 149/1195)

Un second manuscrit que nous pensons être destinés à l'exaltation des vertus morales proviendrait du monastère bénédictin de Saint-Maximin, non loin de Trèves²¹². Il est daté entre la fin du IX^e siècle et le début du X^e²¹³. Notre étude conteste l'attribution de ce manuscrit à Saint-Maximin. Nous pensons que celui-ci provient de la région de Mayence. Il aurait intégré la bibliothèque de l'abbaye peu après 900. Cela est développé dans la dernière section de notre étude.

Le manuscrit est presque exclusivement composé d'ouvrages d'Augustin, le plus souvent accompagné de son commentaire dans les *Retractationes*. Il se conclut par le quatrième tome du *Dialogorum* de Grégoire le Grand.

- f. 1r - 22v : saint Augustin "*Soliloquies*" (*Retractationes* : f. 1r – 1v)
- f. 22v - 48r : saint Augustin, "*De quantitate animae*"
- f. 48v - 52v : saint Augustin, "*Ad Orosium contra Priscillianistas et Origenistas*" (*Retractationes* : f. 48v)
- f. 53v - 60r : saint Augustin, "*De anime immortalitate*" (*Retractationes* : f. 53v)
- f. 60v - 68r : saint Augustin, "*De origine animae*" (Lettre CLXVI ; *Retractationes* : f. 60v)
- f. 68r - 112r : saint Augustin, "*De natura et origine animae*" (*Retractationes* : f. 73r)
- f. 112r - 127v : Cassiodore, "*Liber Magni Aureli Cassiodori Senatores De anima*"
- f. 127v - 154v : saint Augustin, "*De nuptiis et concupiscentia*" (*Retractationes* : f. 127v - 128r)
- f. 154v - 175v : Grégoire I^{er}, "*Dialogorum, liber quartus*"

De par la présence d'ouvrages précédemment rencontrés lors de notre analyse du manuscrit de Leyde, nous renvoyons à ce dernier afin d'éviter de possibles doublons. C'est le cas, par exemple, pour les deux tomes des *Soliloquies* qui initient le *codex*²¹⁴.

²¹¹ CASSIODORE, *op. cit.*, p. 78-82.

²¹² POLLMANN Karla et OTTEN Willemien (éd.), *op. cit.*, p. 326.

²¹³ Keuffer Max, *Die Kirchenväter-Handschriften der Stadtbibliothek zu s : No. 113 - 214 des Handschriftenkatalogs*, Trier, Lintz, 1891, p. 54-55 (Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier, 2).

²¹⁴ AUGUSTIN, *Soliloquies*, éd. et trad. DE LAMBRIOLLE Pierre, *op. cit.*, p. 24-163 ; AUGUSTIN, *Retractationes*, éd. BARDY Gustave, *op. cit.*, p. 288-293.

À la suite est retranscrit le *De quantitate animae*²¹⁵, composé fin 387 – début 388. Il s'agit de l'un des premiers travaux d'Augustin sur le sujet de l'âme et de son retour à Dieu. Empreint d'une forte influence néoplatonicienne, il se place dans la continuité des *Soliloquies* ou du *De immortalitate animae*²¹⁶. Augustin produit ici une synthèse chrétienne des visions platoniques et stoïciennes sur la relation entre le corps et l'âme, entre le monde intelligible et le monde sensible, entre Dieu et la création²¹⁷. Se référant majoritairement aux Écritures, on retrouve également des d'inspiration de Plotin, de Porphyre ou de Varron²¹⁸.

Le texte prend la forme d'une discussion entre Augustin et son disciple et ami Evorius. Ils s'interrogent sur l'origine de l'âme, sur sa nature, sur sa grandeur, sur son attache au corps et sur son devenir après s'en être détaché. Elle est examinée dans sa relation au corps, à elle-même et à Dieu²¹⁹. Plus qu'un regroupement de réflexions théoriques, l'objectif poursuivi par Augustin est de favoriser la piété du lecteur, de promouvoir la montée de leur âme vers les sommets de la contemplation²²⁰.

Le *De quantitate animae* est un texte souvent copié à cause de l'autorité de son auteur, mais n'a pas fait l'objet de débats spécifiques²²¹.

Le sujet de l'âme est également abordé dans un second texte d'Augustin à l'encontre des priscillianistes et des origénistes²²². Cet opuscule est une réponse à Orose, venu demander de l'aide afin de lutter contre ces hérésies qui se répandent en Espagne. Les questions sont diverses : quelle est l'origine de l'âme, est-elle créée *ex nihilo*, le feu du purgatoire est-il éternel, le monde préexiste-t-il à la sagesse de Dieu ? Pour répondre à ces questions, Augustin lui rédige ce traité ; néanmoins, il reconnaît ne pas pouvoir être exhaustif. C'est pour cette raison qu'il recommande à son interlocuteur d'aller consulter Jérôme²²³.

²¹⁵ AUGUSTIN, *De quantitate animae*, éd. BARDY Gustave, *Dialogues Philosophiques*, v. 2, Paris, Desclée De Brouwer, 1948, p. 221-397 (Œuvres de Saint Augustin, t. 5) ; CATAPANO Giovanni, *Sull'anima : l'immortalità dell'anima, la grandezza dell'anima*, Milano, Bompiani, 2003, p. 123-314.

²¹⁶ POLLMANN Karla et OTTEN Willemien (éd.), *op. cit.*, p. 232-235.

²¹⁷ Voir à ce sujet LAGOUANÈRE Jérôme, *op. cit.*

²¹⁸ NEIL Bronwen, « Neo-Platonic influence on Augustine's conception of the ascent of the soul in *De quantitate animae* », dans ALLEN Pauline, MAYER Wendy et CROSS Lawrence (éd.), *Prayer and spirituality in the early church*, v. 2, Everton Park, Centre for Early Christian Studies, Australian Catholic University, 1999, p. 197.

²¹⁹ *Ibid*, p. 198-199.

²²⁰ AUGUSTIN, *De quantitate animae*, éd. BARDY Gustave, *op. cit.*, p. 224.

²²¹ L'ouvrage reste une source d'argumentation provenant d'une figure d'autorité, comme ont pu l'utiliser des auteurs tels Ratramme de Corbie lors de la composition de son *De anima*. DELHAYE Philippe, *Une controverse sur l'âme universelle au IXe siècle*, Namur, Centre d'études médiévales, 1950.

²²² AUGUSTIN, *Ad Orosium contra Priscillianistas et Origenistas*, éd. DAUR Klaus-Detlef, *Aurelii Augusti Opera*, t. 15 v. 3, Turnhout, Brepols, 1985, p. 157-178 (Corpus Christianorum, Series Latina, 49) ; AUGUSTIN, *Retractationes*, éd. MUTZENBECHER Almut, *op. cit.*, p. 126.

²²³ AUGUSTIN, *Ad Orosium contra Priscillianistas et Origenistas*, éd. DAUR Klaus-Detlef, *op. cit.*, p. 137-139 ; FREND William, « Orosius, Paulus », dans FITZGERALD Allan (éd.), *Augustine through the ages : an encyclopedia*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999, p. 615-617.

Le texte qui suit est le *De immortalitate animae*²²⁴. Écrit juste après les deux tomes des *Soliloquies*, il peut être considéré comme un brouillon du troisième tome. Il apporte une conclusion à la réflexion augustinienne de l'immortalité de l'âme. C'est une œuvre qu'il regrettera au crépuscule de sa vie, la considérant comme difficile à lire et aux réflexions peu développées²²⁵.

L'œuvre va connaître un succès notable au Moyen Âge. La majorité des copies conservées sont postérieures au XIII^e siècle, mais on en possède un certain nombre daté du IX^e, ce qui témoigne de l'intérêt des théologiens carolingiens sur la question de l'âme²²⁶.

À la suite nous retrouvons l'épître CLXVI d'Augustin à Jérôme sur l'origine de l'âme et de l'homme²²⁷ ainsi que les 4 tomes du *De natura et origine animae*. Ces deux œuvres, abordées pour le manuscrit de Leyde, ne seront pas développées ici.

Le texte suivant est le *De nuptiis et concupiscentia* d'Augustin²²⁸. Cet ouvrage a pour objectif de défendre la bonté du mariage et de la chasteté face à la concupiscence. Rédigé aux alentours de 419-421, il marque une nouvelle phase dans la lutte d'Augustin contre le pélagianisme. Pélage disparaissant, il laisse place à l'un de ses fidèles, Julien d'Éclane. Il attaque l'évêque sur le sujet délicat de la propagation du péché originel lors de la procréation, que cela ait eu lieu dans le cadre d'un mariage légitime ou non²²⁹.

Dans le premier tome du *De nuptiis*, Augustin expose les deux grands problèmes soulevés par son adversaire, à savoir la sainteté du mariage chrétien et le danger de la concupiscence. Le second tome répond directement aux accusations de Julien. Il les réfute en s'appuyant sur de nombreux exemples tirés des Écritures tout en faisant appel à des figures favorables au dogme du péché originel comme Ambroise ou Cyprien. Ces deux ouvrages forment une sorte de « manuel du mariage chrétien » en parfaite adéquation avec les valeurs morales défendues par l'Église²³⁰.

L'œuvre a connu un succès notable tout au long de la période, avec plus de 90 copies conservées. Il est utilisé dans de nombreux travaux, principalement des réflexions théologiques portant sur le mariage, la sexualité ou le péché originel²³¹.

²²⁴ AUGUSTIN, *De immortalitate animae*, éd. et trad. DE LAMBRIOLLE Pierre, *Dialogues philosophiques*, v. 2, Paris, Desclée De Brouwer, 1948, p. 165-224 (Œuvres de Saint Augustin, t. 5) ; CATAPANO Giovanni, *op. cit.*, p. 65-122 ; AUGUSTIN, *Retractationes*, éd. BARDY Gustave, *op. cit.*, p. (Œuvres de Saint Augustin, t. 12).

²²⁵ AUGUSTIN, *De immortalitate animae*, éd. et trad. DE LAMBRIOLLE Pierre, *op. cit.*, p. 165-167 ; DECROLL Volker Henning, « Immortalitate animae, De », dans FITZGERALD Allan (éd.), *op. cit.*, p. 443-444 ; CATAPANO Giovanni, *op. cit.*, p. 7-52.

²²⁶ POLLMANN Karla et OTTEN Willemien (éd.), *op. cit.*

²²⁷ Élément qui retiendra notre intérêt dans le second chapitre de cette étude, il est déjà pertinent de souligner que cette lettre d'Augustin s'est déjà retrouvée copiée en compagnie de l'*Adversus Priscillianitas* susmentionné et ce depuis au moins le IX^e siècle, partageant de fait une tradition manuscrite commune. AUGUSTIN, *Ad Orosium contra Priscillianistas et Origenistas*, éd. DAUR Klaus-Detlef, *op. cit.*, p. 137-139.

²²⁸ AUGUSTIN, *De nuptiis et concupiscentia*, éd. et trad. THONNARD François-Joseph, *Premières polémiques contre Julien*, Paris, Desclée De Brouwer, 1974, p. 54-289 (Œuvres de Saint Augustin, t. 23) ; POLLMANN Karla et OTTEN Willemien (éd.), *op. cit.*, p. 353-358.

²²⁹ AUGUSTIN, *De nuptiis et concupiscentia*, éd. et trad. THONNARD François-Joseph, *op. cit.*, p. 32-39.

²³⁰ *Ibid.*, p. 40-47.

²³¹ POLLMANN Karla et OTTEN Willemien (éd.), *op. cit.*, p. 353-358.

Le manuscrit se termine par le quatrième et dernier livre des *Dialogues* de Grégoire le Grand²³². Dans une conversation entre lui et un ami, le diacre Pierre, Grégoire cherche à prouver qu'il y a eu des saints en Italie, en racontant leur vie et leurs miracles, et qu'il en existe encore à leur époque. Ces exemples abondants marquent l'objectif pastoral de l'œuvre, visant à l'exhortation de la vertu de l'âme par l'imitation des figures de sainteté.

Les récits sont entrecoupés de discussions entre le pape et le diacre. C'est l'occasion pour Grégoire de porter le dialogue autour de réflexions théologiques, proches du genre exégétique qu'il connaît bien, chaque miracle ou vertu étant une analogie à des passages des Écritures.

L'objectif de ce dernier livre diffère des précédents. Grégoire cherche à prouver que « l'âme ne finit pas avec la chair », mais « vit après la chair », lui permettant d'aborder plus amplement des thématiques liées à la mort et l'au-delà. Prenant à titre d'exemple des récits de saints contemporains, rapportant même un miracle s'étant produit l'avant-veille, Grégoire démontre la pérennité de l'âme après la mort corporelle grâce à son action sur le monde matériel. Il témoigne de la prolongation de l'histoire biblique, les miracles et actions divines étant encore attestés²³³.

L'autorité et la popularité de Grégoire le Grand ne font aucun doute. La réforme carolingienne a particulièrement contribué à établir les écrits du saint comme une des autorités suprêmes dans le monde monastique ou dans la liturgie²³⁴. Rares étaient les monastères ne possédant pas ses écrits, comme peut le témoigner la formidable tradition manuscrite des *Dialogues*²³⁵, à l'image de la *Vulgate* hiéronymienne qui a connu un succès similaire²³⁶.

Le genre du dialogue s'est révélé être un outil pédagogique fort pratique. Il permet de mettre en relation le lecteur et l'interlocuteur avec une figure d'autorité, mêlant lecture théorique et exercice pratique. Le *Dialogue* devient un outil pour la formation, l'éducation et le développement d'une dévotion personnelle²³⁷.

Le manuscrit de Saint-Maximin remplit la même obligation que celui conservé à Leyde : la promotion des vertus morales chrétiennes dans une démarche autant pastorale que pédagogique à destination des moines de l'abbaye.

²³² GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogorum liber IV*, éd. et trad. ANTIN Paul, *Dialogues*, t. 3, Paris, Cerf, 1980 (Sources Chrétiennes, n° 265).

²³³ GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogorum*, éd. et trad. ANTIN Paul, *Dialogues*, t. 1, Paris, Cerf, 1978, p. 46-69 (Sources Chrétiennes, n° 251).

²³⁴ MEWS Constant et RENKIN Claire, « The legacy of Gregory the Great in the Latin west », dans NEIL Bronwen et DAL SANTO Matthew (éd.), *A Companion to Gregory the Great*, Leiden, Brill, 2013, p. 315-342 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 47).

²³⁵ A titre d'exemple, l'étude d'Elizabeth Kuzdale ne recense pas moins de 79 copies des *Dialogues* entre le VII^e et le X^e siècle. KUZDALE Ann, *The Dialogues of Pope Gregory the Great in the literary and religious culture of seventh- and eighth-century Europe*, Université de Toronto, 1995, p. 79-178 [Thèse de doctorat en philosophie].

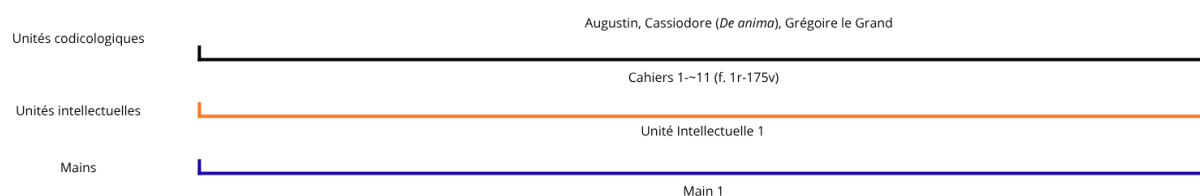
²³⁶ GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogorum*, éd. et trad. ANTIN Paul, *op. cit.*, p. 164.

²³⁷ PICK Lucy, « Dialogue in the monastery: hagiography as a pedagogical model », dans LUDLOW Morwenna, METHUEN Charlotte et SPICER Andrew (éd.), *Churches and Education*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 35-55 (Studies in Church History, 55).

Les ouvrages d'Augustin proposent une description exhaustive de l'âme : son origine, sa nature, son immortalité, son devenir après la mort du corps. Cette présentation s'accompagne d'une dimension moralisatrice. Le lecteur prend conscience de la réalité de son âme et des actions à accomplir pour permettre son retour à Dieu. Pour l'aider dans cette tâche, on oppose les pensées hérétiques à celles du dogme romain. Les priscillianistes et origénistes sont présentés comme s'étant détournés de la vérité des Écritures. Suivre la doctrine chrétienne apparaît comme la seule à adopter, celle-ci offrant l'élévation morale nécessaire au salut.

L'opuscule cassiodorien s'intègre parfaitement dans cet ensemble. Il reprend de façon synthétique les arguments d'Augustin²³⁸ et propose un modèle de vertus morales à suivre afin de préserver son salut²³⁹. Le quatrième tome des *Dialogues* de Grégoire le Grand amène une démarche introspective portée sur l'exercice du dialogue et favorise cet objectif pédagogique.

Composition du manuscrit de Saint-Maximin (Trêve, Stadtbibliothek, Hs. 149/1195)



À l'instar du manuscrit de Leyde, l'opuscule se rattache aux œuvres d'Augustin. Cela renforce notre idée selon laquelle il s'agit d'une synthèse qui complète les textes de l'évêque d'Hippone. Ceux-ci dominent clairement le manuscrit.

Le manuscrit, construit comme une seule unité cohérente, renforce ce constat. Il a été constitué en un seul temps, par un même scribe, répondant à une seule commande et une intention bien précise. Notons également la présence de deux autres mains. La deuxième intervient comme correcteur, la dernière ajoute des notes marginales. Peut-être celle d'un moine en pleine étude ?

c) Manuscrit d'Aulne (BRUXELLES, *KBR*, II 1134)

Originaire de l'abbaye cistercienne d'Aulne et datée du XIII^e siècle, c'est un manuscrit de petit format (21.3 x 13.9 cm)²⁴⁰. Il est homogène dans sa construction, à l'exception des deux premiers et derniers feuillets contenant des fragments du Bréviaire ajouté postérieurement²⁴¹.

²³⁸ On observe ici une concordance entre la position cassiodorienne et les opinions augustiniennes véhiculée par le *De quantitate anima*, le *De natura et origine anima*, le *Soliloquies* ou la lettre CLXVI à Jérôme. CASSIODORE, *op. cit.*, p. 224-255 et 294-303.

²³⁹ *Ibid.*, p. 274-293 et 334-355.

²⁴⁰ Destinés à un usage portatif, la typologie de Carla Bozzolo et Ezio Ornato nomme réfère les manuscrits de « petit format », ceux dont la taille est inférieure à 320mm. Le manuscrit d'Aulne se situe légèrement au-dessus. BOZZOLO Carla et ORNATO Ezio, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge : trois essais de codicologie quantitative*, Paris, CNRS, 1980, p. 218

²⁴¹ VAN DEN GHEYN Joseph, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, v. 2, Bruxelles, Lamertin, 1902, p. 28-29.

- f. 1r - 2v et 153r-154v : *Bréviaire* (Fragments)
- f. 3r - 24v : Pseudo-Eusèbe, "*Homeliae ad monachos*"
- f. 24v - 31r: Fauste de Riez, "*Sermo ad monachos*"
- f. 31r - 42v: Pseudo-Basile, "*Admonitio ad filium spiritualem*"
- f. 42v - 97v: Basile le Grand, "*Regula*"
- f. 97v - 105r: Florus de Lyon, "*De dictis patrum*"
- f. 105v - 129r: Cassiodore, "*Liber De anima*"
- f. 129r - 134v : Philippe de Harveng, "*De salute primi hominis*"
- f. 135r - 144v : Martin de Braga, "*Formula honestae vitae*"
- f. 144v - 147r : Pseudo-Sénèque, "Correspondance de Sénèque et de l'apôtre Paul"
- f. 147r - 150v : Sénèque, "*Epistula* xxiv et xl. *Ad Lucilium*"
- f. 150v - 151v : Pseudo-Macaire, "*Epistula ad monachos*"
- f. 151v - 152r : Inconnu, "*De paenitentia monachi et saecularis*"
- f. 152r - 152v: Inconnu, "*De laude et utilitate Psalmorum*"

Si l'on occulte l'ajout tardif du Bréviaire, le manuscrit débute avec dix homélies, attribué au pseudo-Eusèbe ou Eusebius « Gallicanus ». Ce nom regroupe une collection de plusieurs auteurs actifs en Gaule dans la seconde moitié du ^v^e siècle²⁴². Ces homélies sont construites comme modèle à la formation des prêcheurs, dans une structure très classique. Ce manque d'audace est l'une des raisons de leur succès. Présent, intégralement ou par fragments, dans plus de 477 manuscrits, ils ont été un modèle de référence pour la prédication jusqu'au ^{xiii}^e siècle²⁴³.

Est inscrit à la suite un sermon attribué à Fauste, évêque de l'abbaye de Riez, rédigé vers 466. On lui attribue une partie significative de la collection gallicane. À l'instar des homélies, le sermon de Fauste se démarque de par sa simplicité, le rendant compréhensible à tous. Il aborde des thèmes classiques tels que les vertus et les vices, les récompenses et châtiments du monde terrestre et de l'au-delà, ou l'attente d'une ascèse sincère et soutenue²⁴⁴.

²⁴² EUSEBIUS 'GALLICANUS', *Homiliarum*, éd. GLORIE Franciscus, *Collectio Homiliarum*, Turnhout, Brepols, 1970, p. VII-XVII (Corpus Christianorum, Series Latina, 101).

²⁴³ BAILEY Lisa, *Christianity's quiet success : the Eusebius Gallicanus sermon collection and the power of the church in late antique Gaul*, Notre Dame, University of Notre Dame press, 2010.

²⁴⁴ KASPER Clemens, « Faustus, Predigten an Mönche (I) », dans *Erbe und Auftrag*, v. 67 n° 4, 1991, p. 293-304.

Le texte suivant, faussement attribué à Basile de Césarée, a été rédigé par l'abbé Porcarius de Lérin aux alentours de l'an 500. De nature théologique, l'*Admonitio ad filium spiritualem* se présente comme un miroir destiné aux jeunes moines encore en formation, leur permettant de déceler les vices accablant l'âme et de poursuivre le chemin de la vertu. De diffusion modeste, nous en avons conservé moins de 10 copies. Il a cependant été d'une importance non négligeable au cours des périodes mérovingienne et carolingienne²⁴⁵, le texte influençant des œuvres comme la *Règle* de saint Benoît²⁴⁶ ou le *Liber scintillarum* d'Alcuin²⁴⁷.

À la suite de l'*Admonitio* est inscrit la *Règle* de saint Basile. Se voulant être la suite des *Règles morales*²⁴⁸, il s'agit d'une collection de diverses règles mises en place dans son monastère en Cappadoce depuis sa fondation en 356²⁴⁹. Traduite par Rufin au IV^e siècle et source d'inspiration majeure pour la *Règle* bénédictine, l'œuvre de Basile pénétra l'Occident dès le début de la période médiévale, où il jouit d'une grande influence et d'une forte popularité²⁵⁰.

Le manuscrit se poursuit avec la *Collection des douze Pères* de Florus de Lyon, diacre du IX^e siècle. L'ouvrage consiste en une compilation des écrits de douze Pères de l'Église : Cyprien, Hilaire, Ambroise, Pacien, Théophile d'Alexandrie, Grégoire de Naziance, Ephrem, Léon, Fulgence et Paulin. Contrairement à son florilège augustinien, cette collection de Florus n'a pas connu de grand succès ; nous ne connaissons que quatre copies de cette œuvre, dont une aujourd'hui perdue.

Ayant pour vocation d'être un catalogue d'œuvres patristiques, l'ouvrage fut employé comme aide à la lecture et à la compréhension des Pères, le lecteur ainsi aidé de nombreux commentaires par l'auteur²⁵¹.

²⁴⁵ DE VOGÜÉ Adalbert, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'antiquité*, vol. 17, Paris, Cerf, 2003, p. 419-420.

²⁴⁶ LEPREÉ James, « Pseudo-Basil's 'De admonitio ad filium spiritualem': A New English Translation », dans *The Heroic Age: A Journal of Early Medieval Northwestern Europe*, v. 13, 2010.

²⁴⁷ Rochais Henri, « Le *liber de virtutibus et vitiis* d'Alcuin. Note pour l'Étude des sources », dans *Revue Mabillon*, v. 41, 1951, p. 77-86.

²⁴⁸ BASILE, *Moralia*, éd. et trad. LÈBE Léon, *Les règles morales et portrait du chrétien*, Maredsous, éditions de Maredsous, 1969.

²⁴⁹ BASILE, *Regula*, éd. et trad. LÈBE Léon, *Les règles monastiques*, Maredsous, éditions de Maredsous, 1969, p. 11-19.

²⁵⁰ *Ibid*, p. 27-30.

²⁵¹ FLORUS DE LYON, *Collectio ex dictis XII patrum*, éd. COPPIETERS 'T WALLANT Bertrand et FRANSSEN Paul-Irénée, *Flori Lugdunensis: opera omnia*, t. 1, Turnhout, Brepols, 2002, p. XXIX-XXXV (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, 193).

Nous retrouvons à la suite le *De anima*. Un élément particulier du manuscrit d'Aulne réside dans la titulature donnée à Cassiodore dans l'incipit²⁵². La voici : « *Incipivit capitula magni aurelii Cassiodori senatoris, viri clarissimi et illustrissimi ex questorus palatii, ex consulis ordinarii, ex magistri officialis, prepositi officiorum atque patricii.* » Il est curieux que soient notés l'ensemble des fonctions civiles exercée par Cassiodore au sein de l'incipit de son œuvre de *conversio*. Nous reviendrons à ce sujet dans la conclusion du chapitre.

Après l'opuscule cassiodorien vient un traité de théologie : la *Réponse sur le salut du premier homme* de Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance (1157-1182). Il est une des figures les plus importantes de la spiritualité prémontré médiévale. L'ouvrage répond à une question posée par un religieux de Bonne-Espérance. Sur base d'une connaissance approfondie des Écritures et de la littérature patristique, l'auteur démontre la reconnaissance unanime de l'Église sur la pénitence et le repentir d'Adam²⁵³. L'œuvre connut un grand succès au cours du bas Moyen Âge grâce à son style d'écriture, un latin de bonne facture, révélant une connaissance approfondie des auteurs antiques²⁵⁴.

Le manuscrit se poursuit avec trois œuvres attribuées à Sénèque, les deux premiers étant des pseudos. Le *De quattuor Virtutibus*, daté du VI^e siècle, est l'œuvre de Martin, évêque de la ville de Braga. C'est un traité de morale centré sur les quatre vertus cardinales : prudence, justice, force, tempérance.

Circulant dès le XII^e siècle sous le nom du rhéteur romain, il connut un succès spectaculaire au bas Moyen Âge, avec plus de 635 copies conservées, dont une large quantité en langues romanes. L'autorité de Sénèque a joué un rôle prédominant dans cette diffusion²⁵⁵.

²⁵² BRUXELLES, KBR, II 1134, f. 105r.

²⁵³ ERENS Ambrosius, « Philippe de Harvengt », dans VACANT Alfred, *Dictionnaire de théologie catholique*, t. 12 v. 1, Paris, Letouzey et Ané, 1908, p. 1409-14011.

²⁵⁴ FRANCA Negri, « Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance », dans DAUZET Dominique-Marie, *Abbatat et abbés dans l'ordre de Prémontré*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 257-274.

²⁵⁵ HASELBACH Hans, *La Formula honestae vitae de Martin de Braga (pseudo-Sénèque)*, traduite et glosée par Jean Courtecuisse (1403), Berne, Lang, 1975, p. 11-17.

Le deuxième pseudo-Sénèque est un extrait d'une correspondance épistolaire entre ce dernier et l'apôtre Paul. Elle compte 14 lettres, 8 de Sénèque à Paul et 6 de Paul à Sénèque. Elles consistent en un échange courtois entre les deux hommes. Se dessine progressivement une certaine amitié, entrecoupée de quelques réflexions sur la théologie et la morale chrétienne. Le dernier épître, apogée de cet échange, exhorte Sénèque à devenir le porte-parole de la vérité chrétienne à Rome. Apocryphe, cette œuvre a été rédigée au cours du IV^e siècle. La recherche actuelle privilégie l'œuvre d'un faussaire, désireux de justifier la doctrine des premiers temps chrétiens par l'intermédiaire d'une figure d'autorité comme celle du rhéteur romain²⁵⁶. Considérée comme authentique, la correspondance va connaître un succès croissant au cours du Moyen Âge²⁵⁷.

Il est à noter que celle-ci est toujours rattachée à la figure de Sénèque et non de Paul. Elle accompagne le plus souvent d'autres œuvres qui lui sont attribuées, comme c'est le cas au sein de ce *codex*²⁵⁸.

Les œuvres de Sénèque se concluent par une sélection de deux épîtres des *Lettres à Lucilius*. L'épître XI²⁵⁹ porte sur la pudeur et les imperfections physiques. Prenant l'exemple du rougissement, celles-ci peuvent apparaître autant chez les bonnes personnes que les méchants. Elles ne sont pas à prendre en considération. Seules la sagesse et la qualité de l'âme de l'orateur importent. L'épître XXIV²⁶⁰ aborde les craintes de la vie humaine. Prenant l'exemple de l'exil, du tourment par le feu ou de la mort, Sénèque démontre que ce n'est pas la chose même qui est terrible, mais la peur qu'on en a. Il propose de se représenter l'issue redoutée comme certaine. Par l'analyse de la terreur qu'elle suscite, on se rend compte qu'elle n'a aucune raison d'être.

Le manuscrit se conclut par trois homélies. Le premier, l'*Epistula ad monachos*, est l'œuvre du pseudo-Macaire, auteur prolifique de lettres et d'homélies rédigées en grec entre 380 et 430. Nous n'avons pu identifier l'auteur des deux autres homélies. Proviennent-elles du même auteur ?

À l'instar du pseudo-Eusèbe et du sermon de Fauste, ces trois textes sont destinés au milieu monastique. L'accent est mis sur la persévérance de la vie monacale, la pénitence et la lecture des Psaumes²⁶¹.

²⁵⁶ REYDAMS-SCHILS Gretchen, « Which Seneca, which Paul ? : the pseudepigraphic correspondence », dans KOTZE Gideon et BOSMAN Philip (éd.), *Ancient philosophy and early Christianity: studies in honor of Johan C. Thom*, Leiden, Brill, 2022, p. 337-349 ; GATTI Pierluigi, « Le faussaire et la Ville : la correspondance entre Sénèque et l'apôtre Paul mise à l'épreuve de l'archéologie », dans *Augustinianum : Periodicum Semestre Instituti Patristici Augustinianum*, v. 58 t. 2, 2018, p. 315-342.

²⁵⁷ REYNOLDS Leighton Durham, *The medieval tradition of Seneca's Letters*, Oxford, Oxford university press, 1965. L'auteur suppose que la conservation que nous avons des œuvres de Sénèque est principalement due à la popularité de cette même correspondance.

²⁵⁸ HINE Harry, « Seneca and Paul: The first two thousand years », dans DODSON Joey et BRIONES David (éd.), *Paul and Seneca in Dialogue*, Leiden, Brill, 2017, p. 22-48.

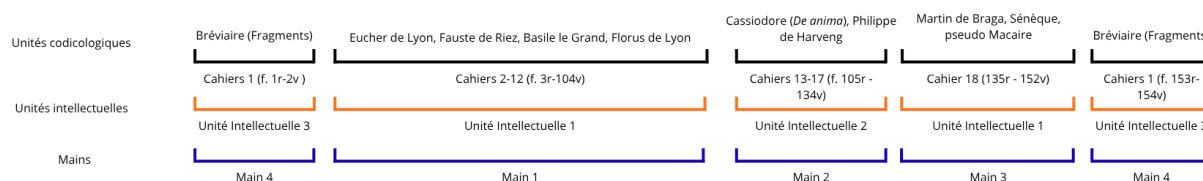
²⁵⁹ SÉNÈQUE, *Epistulae ad Lucilium*, éd. et trad. NOBLOT Henri, *Lettres à Lucilius*, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 36-39.

²⁶⁰ *Ibid*, p. 101-111.

²⁶¹ PSEUDO-MACAIRE, *Œuvres spirituelles*, éd. et trad. DESPREZ Vincent, *Homélies propres à la Collection III*, Paris, Cerf, 1981, p. 13-14 (Sources Chrétiennes, 275) ; DESPREZ Vincent, « Un sermon latin "de saint Macaire" sur la persévérance des moines revisité », dans *Revue Mabillon*, v. 19, 2008, p. 51-76.

Ouvrage de petit format, le manuscrit d'Aulne correspond à un recueil dédié à la prédication, sans doute en faveur de jeunes moines venant d'intégrer l'abbaye.

Composition du manuscrit d'Aulne (Bruxelles, Bibliothèque Royale, II 1134)



Les homélies et sermons qui débutent et concluent le *codex* répondent à cette obligation. Elles mettent l'accent sur l'ascèse, le respect des vertus, l'éloignement des vices terrestres, le respect et la persévérance de la vie monacale. Le cœur de l'ouvrage est un rappel des règles monastiques ainsi qu'une collection de textes et d'aides à la lecture des écrits des Pères de l'Église.

Le *De anima* est transcrit dans un second temps, par la main d'un deuxième scribe. Il devient un ouvrage de synthèse idéal, rappelant les points théologiques cruciaux sur l'origine, la constitution et le devenir de l'âme, tout en proposant une suite de règles morales menant à la vertu. En témoigne la présence d'une petite languette²⁶² qui résume la position d'Augustin et d'Isidore à ce sujet.

Relevons une séparation nette avec le dernier cahier, la troisième main n'ayant pas complété le dernier feuillet du cahier précédent. Celui-ci a pu être retranscrit à part avant d'être inséré dans le manuscrit. Les textes qui y sont copiés inclinent en ce sens : ils répondent aux mêmes objectifs que ceux de la première main.

Ce manuscrit met en avant les enseignements des auteurs antiques. Même des écrits plus récents, comme ceux de Philippe de Harveng ou de Florus de Lyon, sont des aides à la lecture des Pères.

À la lumière de l'analyse de la co-tradition de ces trois manuscrits, nous avons pu démontrer l'aspect moralisateur porté par l'opuscule cassiodorien. En plus d'être une synthèse sur la question théologique de l'âme, il désigne les vertus morales à suivre et les vices à éviter afin d'amener à une certaine élévation de l'âme du lecteur.

Notons la prépondérance des auteurs de l'Antiquité tardive et principalement d'Augustin, dont l'*auctoritas* domine les manuscrits de Leyde et de Saint-Maximin. Ceux-ci sont marqués par une opposition ferme à toute pensée hérétique. Ils s'éloignent du dogme romain, seule voie menant à la vertu et, par conséquent, au salut. Au sein de ces deux livres, le *De anima* se rattache aux écrits de l'évêque d'Hippone en tant que complément.

²⁶² Bruxelles, KBR, II 1134, f. 107-108.

2. MANUSCRITS PROPEDEUTIQUES

a) Manuscrit de Saint-Amand (VALENCIENNES, *Bibliothèque municipale*, 294)

Un des plus anciens manuscrits de notre corpus, daté du IX^e siècle, est originaire de l'abbaye bénédictine de Saint-Amand. Il contient deux textes de Cassiodore : le *De anima* et le premier livre des *Institutiones*, séparés par un court texte hagiographique.

- f.1 - 19r : Cassiodore, "*De anima*"
- f. 19r - 19v Gontier de Saint-Amand, "*Translatio sancti Cyrici*"
- f. 20r - 51v : Cassiodore "*De Institutione, liber primus*"

Le *De anima* débute abruptement à la fin du premier chapitre, au milieu d'une phrase. Tout porte à croire que le premier folio fut arraché.

À la nous retrouvons la *Translatio sancti Cyrici*, faussement attribué à Philippe, abbé de l'Aumône, a été rédigée par Gontier, moine de Saint-Amand du XI^e siècle. Le récit rapporte le don par l'abbaye de Nevers des reliques de saint Cyr et Julitte à Hucbald, moine de Saint-Amand (840 – 930). Celui-ci les aurait miraculeusement transférées au sein de son abbaye²⁶³.

Une étude sur le personnage d'Hucbald confirme une rédaction datant du XI^e siècle, les deux saints faisant l'objet d'un culte à Saint-Amand dès le X^e siècle²⁶⁴. Ce récit témoigne d'un réemploi tardif du manuscrit. La transcription du *De anima* a laissé le dernier feuillet du troisième cahier pratiquement vierge, ce qui a permis une copie de la *Translatio*. Relevons que le texte est parsemé de correction et d'annotations ; les lignes sont fort serrées. Peut-être un exercice de rédaction ?

Le dernier texte, constituant plus de la moitié du manuscrit, est le premier tome des *Institutiones*. Destiné aux moines de Vivarium, il s'agit d'un outil éducatif présentant les dispositions spirituelles et morales nécessaires à la compréhension des Écritures²⁶⁵. Peu est renseigné autour de la doctrine chrétienne, Cassiodore conservant une position orthodoxe²⁶⁶.

²⁶³ DELISLE Léopold, *Le cabinet des manuscrits à la Bibliothèque Nationale*, t. 1, Paris, Imprimerie Impériale, 1868, p. 310-312.

²⁶⁴ PLATELLE Henri, « Le thème de la conversion à travers les œuvres hagiographiques d'Hucbald de Saint-Amand », dans *Revue du Nord*, v. 269, 1986, p. 513-515.

²⁶⁵ TOOM Tarmo, « Hermeneutical advice for interpreters of Scripture in Book One of Cassiodorus' "*Institutiones*" », dans *Augustiniana*, v. 71, n° 1, 2021, p. 123-149.

²⁶⁶ MAIR John, « Some further notes upon the *Institutiones* of Cassiodorus », dans LIVINGSTONE Elizabeth, *Papers presented to the tenth International conference on patristic studies held in Oxford 1987*, Leuven, Peeters, 1989, p. 153-156 (*Studia Patristica*, vol. XXIII).

Dans la vision cassiodorienne, les Écritures sont la source des connaissances séculières. C'est la raison d'une construction « chronologique » des *Institutiones* en deux tomes : le premier destiné aux connaissances divines, le second aux connaissances du siècle. Celles-ci sont représentées par l'étude des arts libéraux. Cet intérêt pour les sciences profanes trouve son origine dans les premières œuvres d'Augustin, auxquelles succède celle de Cassiodore²⁶⁷.

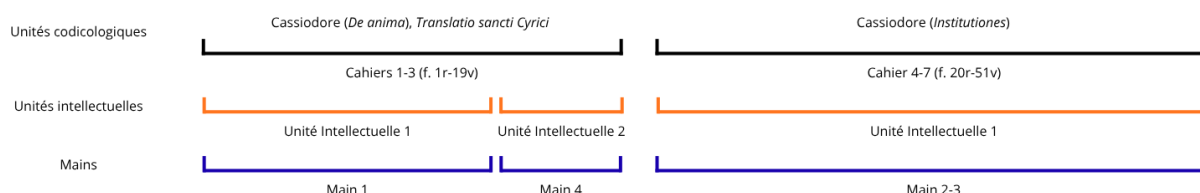
L'ouvrage insiste sur la connaissance théologique préalable pour l'interprétation des Écritures. Elle préconise une lecture assidue des textes sacrés, de son propre *Institutiones*, des autres *introductiones* et des écrits patristiques. Il ajoute à la fin de son premier tome quelques prérequis avant d'entamer toute herméneutique biblique : la prière, nécessaire à la compréhension des Écritures, avoir un « cœur pur » et être touché par l'illumination divine. L'apprentissage ne peut être effectué que par l'aide de l'action divine et non par la simple persévérance humaine²⁶⁸.

Le premier tome, considéré comme une sorte de « bibliothèque idéale » pour la compréhension des Écritures, est rapidement devenu obsolète. Principalement conservé au sein de manuscrits du IX^e – XI^e siècle, il reste une référence en tant que *codex introductorius* dans l'histoire de l'interprétation biblique. On le retrouve souvent dans des recueils bibliographiques consacrés à l'apprentissage de la littérature patristique occidentale²⁶⁹. Dans certains cas, il fut employé comme outil d'enseignement pour la grammaire et la rhétorique. C'est principalement le cas pour son chapitre deux²⁷⁰.

Le manuscrit de Saint-Amand nous interroge sur le lien qui a pu être fait entre le *De anima* et le premier tome des *Institutiones*. Le récit de la translation de Saint-Cyr, ajouté postérieurement, ne présente que peu d'intérêt. On peut y voir la volonté de constituer un livre d'auteur, rassemblant les écrits de Cassiodore en une seule unité.

Celui-ci peut être également perçu comme propédeutique à la lecture des Écritures. À la fin des *Institutiones*, Cassiodore appelle à entrer dans un état de dévotion et d'illumination pour faciliter leur compréhension. La lecture de ces lignes permettrait au lecteur de se préparer à l'étude des textes sacrés.

Composition du manuscrit de Saint-Amand (Valenciennes, Bibliothèque municipale, 294)



²⁶⁷ TOOM Tarmo, *Ibid.*, p. 128.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 123-149.

²⁶⁹ HOLTZ Louis, « Quelques aspects de la tradition et de la diffusion des *Institutiones* », dans LEANZA Sandro (éd.), *Flavio Magno Aurelio Cassiodoro*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 1986, p. 281-312.

²⁷⁰ GRONDEUX Anne, *À l'école de Cassiodore : les figures "extravagantes" dans la tradition occidentale*, Turnhout, Brepols, 2013.

Cette intention s'observe dans la construction du manuscrit, divisée en deux unités codicologiques. La première n'est composée que du *De anima*. Elle remplit les trois cahiers à l'exception du dernier feuillet. La *Translatio*, rédigée au XI^e siècle, peut être vue comme un exercice de rédaction, ou une volonté de remplir une page non employée. La seconde unité codicologique contient les *Institutiones*. Elle est rédigée par deux mains successives qui ressemblent à celle qui copia le *De anima*. La deuxième corrige les erreurs et omissions de la première²⁷¹. Le tout témoigne d'une volonté d'inclure les deux œuvres de Cassiodore dès l'origine. Peut-être rédigées en parallèle, elles ont ensuite été reliées au sein du *codex*, avant que ne soit intercalées la *Translatio* deux siècles plus tard². Avoir placé l'opuscule en premier lui fait peut-être jouer le rôle de préface, d'introduction pour son ouvrage plus conséquent.

b) Manuscrit dit de Saint-Vaast (ARRAS, Médiathèque de l'Abbaye de Saint-Vaast, 732)

Composé au XI^e siècle sur base du manuscrit de Saint-Amand²⁷², il ne diffère que peu de celui-ci, à l'exception du récit de *translatio*, plus tardif. Le *De anima* et le premier volume des *Institutiones* sont précédés par un sermon sur l'Assomption. La base de données Initiale attribue la paternité du recueil au *scriptorium* de Saint-Vaast²⁷³. En revanche, plusieurs chercheurs le rattachent à l'abbaye Saint-Pierre de Bath : il aurait intégré la bibliothèque artésienne quelques décennies après sa confection, dans les années 1070. Nous rejoignons leur opinion, que nous détaillerons dans la section dédiée aux lieux de productions des *codices*.

- f.1r - 35r : Pseudo-Jérôme, "*Cogitis me*"
- f.35r - 58r : Cassiodore, "*Libri magni aurelii Cassiodoris senatoris De anima*"
- f.58r - 87r : Cassiodore, "*De Institutione, liber primus*"

Ce premier texte, longtemps attribué à Jérôme, est l'œuvre de Paschase Radbert, abbé de Corbie du IX^e siècle²⁷⁴. Il s'agit d'une homélie sur l'Assomption adressée à la communauté de moniales de Notre-Dame de Soisson, exaltant les vertus et la gloire de la Vierge.

Datée vers 835-836, elle jouit d'un prestige extraordinaire dans l'espace franc à l'époque carolingienne. Elle fournit à l'office de l'Assomption le texte des huit premières leçons des Matines, parfois des quatre dernières. Plusieurs antiennes et répons du même office en furent tirés à peu près textuellement²⁷⁵.

²⁷¹ CASSIODORE, *Institutiones divinarum*, éd. MYNOR Roger, *op. cit.*, p. xiii.

²⁷² *Ibid.*, p. xl.

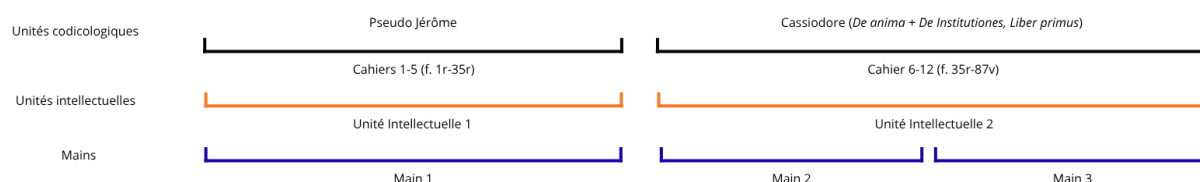
²⁷³ <https://initiale.irht.cnrs.fr/codex/12912>. Consulté le 1^{er} août 2026.

²⁷⁴ BEYERS Rita, « De Nativitate Mariae: Problèmes D'origine », dans *Revue de Théologie et de Philosophie*, v. 122 n° 2, 1990, p. 171-188.

²⁷⁵ LAMBOT Cyrille, « L'homélie du Pseudo-Jérôme sur l'assomption & l'évangile de la Nativité de Marie d'après une lettre inédite d'Hincmar », dans *Revue Bénédictine*, v. 46, 1934, p. 265.

Rien ne lie le pseudo-Jérôme aux textes cassiodoriens, qui ne répondent pas aux mêmes objectifs. Nous y voyons un collage artificiel, sans aucune logique préalable que celle de recopier le contenu du manuscrit de Saint-Amand au sein d'un *codex* encore modeste. Ce constat se confirme par l'analyse codicologique :

Composition du manuscrit de Saint-Vaast (Arras, Médiathèque de l'Abbaye de Saint-Vaast, 732)



Si les deux textes cassiodoriens ont reçu le même soin, ils se distinguent radicalement du *Cogitis Me*, plus raffiné. L'enluminure, représentant l'Assomption et située au verso du second folio, ainsi que l'initiale ornée débutant le texte, témoignent du soin apporté.

Il est probable que ce manuscrit soit le résultat d'une co-tradition construite. N'incluant que le *Cogitis me*, il s'est vu augmenté de la copie du manuscrit de Saint-Amand, composé des deux ouvrages de Cassiodore.

Qu'est-ce qui a pu relier ces deux ensembles ? Il est probable que cela soit le résultat de l'*auctoritas* de Jérôme, qui est une des inspirations majeures de la pensée cassiodorienne. Si le fondateur de Vivarium reconnaît volontiers le patronage d'Augustin, les influences hiéronymiennes ne sont pas moins présentes. Par exemple, nous retrouvons dans l'*Expositio Psalmorum* des parentés avec le *Tractatus in Psalmos* dans l'analyse faite aux psaumes 41, 50, 90, 101, 107 ou 132²⁷⁶. Pourrions-nous supposer que l'influence de Jérôme sur les écrits cassiodorien fut perçue par les moines, rendant pertinente l'association de leurs textes ?

c) Manuscrit de Saint-Sauveur d'Anchin (DOUAI, *Bibliothèque Marcelline Desbordes-Valmore*, 295)

Produit à l'abbaye bénédictine de Saint-Sauveur d'Anchin au XII^e siècle, il découle du manuscrit de Saint-Vaast ou de Saint-Amand. Son originalité provient du reste de son contenu, exclusivement constitué d'œuvres hagiographiques.

- f.1v - 21 : Cassiodore, "*Cassiodori senatoris in libro De origine anima*"
- f 22 - 48 : Cassiodore, "*De Institutione, liber primus*" et "*De orthographia*"
- f 49 - 85 : "*Vita Sancti Theodorici abbis*"
- f 86 - 93v : "*Vita Sancti Sulpicii*"
- f. 94r - 109v : "*Passio Beati Olavi*"
- f 110 - 125 : "*Vita Sancti Livini*"
- f. 121v - 126v : "*Translatio prima Liuini Flandresis*"
- f 127r - 131v : "*Passio Sancti Blasii*"

²⁷⁶ DUVAL Yves-Marie, « Cassiodore et Jérôme. De Bethléem à Vivarium », dans LEANZA Sandro (éd.), *op. cit.*, p. 335-356.

Après le *De anima*, nous retrouvons le premier tome des *Institutiones* et le *De orthographia*, une autre œuvre de Cassiodore. À vocation didactique, il retrace l'histoire de l'orthographe latine sur près de 8 siècles. Avec ce texte, Cassiodore apporte une réponse aux problèmes de compréhension du latin dont se plaignent les moines de Vivarium²⁷⁷. Il écrit à ce sujet : « Soudain, mes moines se mirent à hurler : 'À quoi cela nous sert-il de connaître ce qu'on fait les Anciens et ce que votre sagacité a pris grand soin d'ajouter à nos connaissances, si nous ignorons totalement comment on doit l'écrire, et si nous ne pouvons pas restituer oralement ce que nous sommes incapables de comprendre à l'écrit ? »²⁷⁸.

À la suite se trouve la *Vie de Saint-Thierry*, fondateur de l'abbaye du même nom située non loin de Reims, vers la fin du ^v^e siècle. Le culte du saint remonte au ^{vii}^e siècle, avec de premiers récits hagiographiques conservés à partir du ^{ix}^e. Il existe deux *Vies*, la seconde dérivant de la première par amplification littéraire. Cette version postérieure, en plus de modifier des passages de l'original, ajoute deux histoires : la construction d'un monastère de moniales et la résurrection de la fille du roi Thierry par le saint²⁷⁹. La diffusion de cette *Vita* jusqu'à l'abbaye d'Anchin s'est déroulée entre l'abbatiate d'Aldric (1145-1168) et celui d'Herbert (1168-1186), ce qui correspond à une période d'expansion et de rayonnement pour l'abbaye²⁸⁰.

Vient après la copie de la *Vita* de Sulpice le Pieu, évêque de Bourges (576-646), nettement inspirée de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe traduite par Rufin²⁸¹. En ce qui concerne sa datation, Bruno Krusch la tient pour une fabrication du ^{ix}^e siècle²⁸², tandis que Maurice de Laugardière croit l'auteur qui se dit contemporain du saint²⁸³.

Le texte suivant est la *Passio Beati Olavi*, ayant pour protagoniste le roi Olaf de Norvège. Ce récit apparaît peu après son décès, daté postérieurement à 1035, et le retour de son fils Magnus sur le trône. Ce dernier a grandement diffusé le culte de son père, au point qu'il est le saint scandinave le plus largement vénéré. On retrouve des traces de liturgie le mentionnant des pourtours de la Baltique à l'Angleterre²⁸⁴.

²⁷⁷ BIVILLE Frédérique, « Normes "orthographiques" et oralité dans la latinité tardive », dans WRIGHT Roger, *Latin vulgaire, latin tardif. 8, Actes du VIII^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif : Oxford, 6-9 septembre 2006*, Hildesheim, Olms-Weidmann, 2008, p. 381.

²⁷⁸ CASSIODORE, *De Orthographia*, *op. cit.*

²⁷⁹ HOUILLIER Jacques, « Le monastère de Saint-Thierry aux époques mérovingienne et carolingienne », dans BUR Michel (dir.), *Saint-Thierry, une abbaye du VI^e au XX^e siècle. Acte du Colloque international d'Histoire monastique Reims-Saint-Thierry, 11 au 14 octobre 1976*, Saint-Thierry, Association des amis de l'abbaye de Saint-Thierry, 1979, p. 15-23.

²⁸⁰ NEOUZE Dominique, « Le temporel de l'abbaye de Saint-Thierry du Xe au XIII^e siècle », dans BUR Michel (dir.), *op. cit.*, p. 55-56.

²⁸¹ DE VOGÜÉ Adalbert, « Échos de Philon dans la Vie de saint Sulpice de Bourges et dans la règle d'Abélard pour le Paraclet. », dans *Analecta Bollandiana*, v. 103 n° 3-4, 1985, p. 359-363.

²⁸² KRUSCH Bruno, « Vita Sulpicii Episcopi Biturigi », dans KRUSCH Bruno (éd.), *Monumenta Germaniae Historica : scriptorum rerum merovingicarum*, v. 4, Hannover, Impensis bibliopolii Hahniani, 1902, p. 364-380.

²⁸³ DE LAUGARDIÈRE Maurice, *L'église de Bourges avant Charlemagne*, Paris, Tardy, 1951.

²⁸⁴ KUNIN Devra Levingson et PHELPESTEAD Carl (éd.), *A history of Norway and the passion and miracles of the blessed Oláfr*, London, Viking Society for Northern Research, 2001, p. xxvi.

Il existe deux versions latines qui nous soient parvenues. La plus courte et la plus ancienne, l'*Acta sancti Olavi regis et martyris*²⁸⁵, est le texte que nous retrouvons dans ce manuscrit²⁸⁶. La plus longue, la *Passio et miracula beati Olavi*²⁸⁷, se veut plus complète que la première²⁸⁸.

Il est curieux de retrouver pareil texte au sein d'un manuscrit du nord de la France. Cela s'explique de par la relation que les Norvégiens entretiennent avec cette région. Effectuant le voyage par voie maritime jusqu'aux côtes de Flandre, les voyageurs peuvent faire escale à l'abbaye d'Anchin, située idéalement sur la route de Paris et jouissant d'une grande richesse et d'une grande influence au XII^e siècle. Nous retrouvons la mention de l'archevêque de Lund, Eskil, dans une liste de personnes recommandées pour les prières²⁸⁹. Sa présence suppose l'entretien d'une relation cordiale entre le clergé norvégien et l'abbaye, ce qui expliquerait l'apport de la *Passio Olavi*²⁹⁰.

Les deux textes qui suivent sont les récits de la *vita* et de *translatio* de saint Liévin, originaire de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand. Ces derniers furent écrits au milieu du XI^e siècle sous l'abbatit de Florber (1040 ? – 1066), en pleine période d'essor du monastère. La *vita* a dû être composé pour favoriser l'émergence du nouveau saint. La translation de ses reliques de Holtem, villa possédée par les bavoniens, jusqu'à leur abbaye en 1007, répond au même objectif²⁹¹.

Le dernier texte est la *passio* de saint Blaise, dont le culte se diffuse dès le IX^e siècle, avec un regain d'intérêt dès le XII^e. L'ouvrage connaît un immense succès, principalement aux Pays-Bas et dans le nord de la France, avec plus de 191 copies recensées²⁹².

De par son contenu, le manuscrit de Saint-Sauveur d'Anchin a pu être employé comme lecture propédeutique au sein du monastère. Les deux traités cassiodoriens servent de préparation à l'enseignement apporté par les récits hagiographiques. L'étude codicologique n'apporte cependant pas la même conclusion :

²⁸⁵ Tel est le nom donné par l'édition de STORM Gustav, *Monumenta historica Norvegiæ*, Kristiania, Trykt hos A.W. Brøgger, 1880, p. 125-144.

²⁸⁶ KUNIN Devra Levingson et PHELPSTEAD Carl (éd.), *op. cit.*, p. xxvii.

²⁸⁷ Texte édité et traduit par METCALFE Frederick, *Passio et miracula beati Olavi*, Oxford, Clarendon press, 1881.

²⁸⁸ KUNIN Devra Levingson et PHELPSTEAD Carl (éd.), *op. cit.*, p. xxviii.

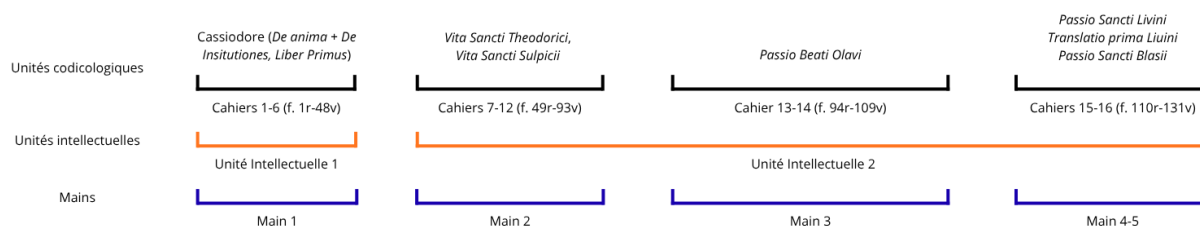
²⁸⁹ DOUAI, *Bibliothèque municipale*, n° 888, f. 143r.

²⁹⁰ MORTENSEN Lars Boje, « The Anchin manuscript of Passio Olavi (Douai 295), William of Jumièges, and Theodoricus Monachus: New evidence for intellectual relations between Norway and France in the 12th century », dans *Symbolae Osloenses*, v. 75 n° 1, 2000, p. 173.

²⁹¹ COENS Maurice, « L'auteur de la Passio Livini s'est-il inspiré de la Vita Lebuini ? », dans *Analecta Bollandiana*, v. 70, n° 3-4, 1952, p. 285-305 ; VAN DER ESSEN Léon, *Etude critique et littéraire sur les vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain, Bureaux du Recueil, 1907, p. 368-371 ; HOLDER-EGGER Oswald, « Zu den Heiligengeschichten des Genfer St. Bavoklosters », dans *Historische aufsätze, dem andenk an Georg Waitz gewidmet*, Hannover, Hahn, 1885, p. 644-659.

²⁹² MARTIN Benoît, *La légende latine de saint Blaise au Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2002, p. IV-60 [Mémoire de licence].

Composition du manuscrit de Saint-Sauveur d'Anchin (Douai, Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore, 295)



On observe une constitution progressive, subdivisant l'ouvrage en quatre unités codicologiques. Les œuvres de Cassiodore sont copiées pendant la première moitié du XII^e siècle. Les deux *Vitae* et la *Passio Beati Olavi*, formant deux unités distinctes, datent de la fin du siècle. Les trois textes qui concluent le manuscrit ont été l'œuvre de deux mains successives du début du XIII^e siècle. C'est à cette période où les différents cahiers ont été reliés si l'on se fie à la table des matières.

L'usure des feuillets contenant les textes hagiographiques témoigne d'un usage précédant leur affiliation aux ouvrages de Cassiodore²⁹³. Cela est suggéré par un *lectiones* (Douai 212), daté du XIII^e siècle, qui mentionne le manuscrit en tant que « *in libro Cassiodori paruo* »²⁹⁴.

Bien qu'ayant pu servir de lecture préparatoire, les textes de Cassiodore doivent être pris indépendamment du reste du manuscrit. Ceux-ci gardent leur aspect propédeutique et didactique, les *Institutiones* et le *De orthographia* étant le plus souvent employés en ce sens. Le *De anima* remplit le même office que dans les manuscrits de Saint-Vaast et de Saint-Amand : celui d'une préface, d'une introduction, d'un complément de lecture aux autres textes de l'auteur.

d) Manuscrit de Saint-Bertin (SAINT-OMER, Bibliothèque de l'Agglomération du Pays de Saint-Omer, 350)

Originaire de l'abbaye bénédictine de Saint-Bertin au XI^e siècle, ce manuscrit se distingue de par sa simplicité, avec un total de trois textes²⁹⁵.

- f.1v - 39r : Adrevald de Fleury, "*Historia translationis sancti Benedicti*"
- f. 39r - 56v : Odon de Cluny, "*Sermo de sancto Benedicto*"
- f.57r - 114v : Cassiodore, "*Magni aurelii Cassiodori senatoris iam Domino presante conversi liber De anima*"

²⁹³ MORTENSEN Lars Boje, « The Anchin manuscript of Passio Olavi (Douai 295), William of Jumièges, and Theodoricus Monachus: New evidence for intellectual relations between Norway and France in the 12th century », dans *Symbolae Osloenses*, v. 75 n° 1, 2000, p. 167-168.

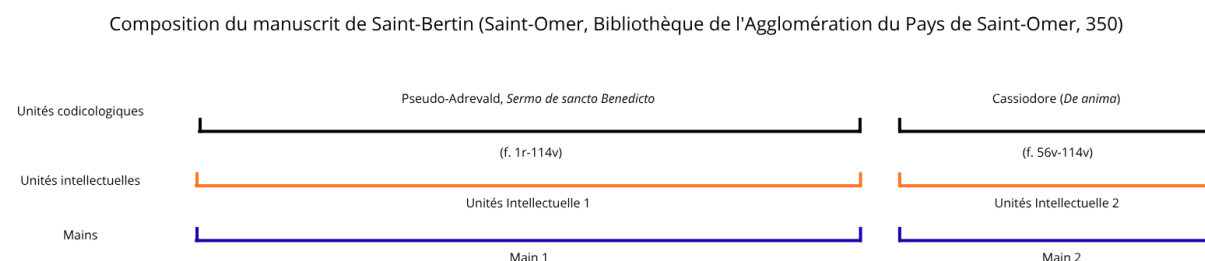
²⁹⁴ MORTENSEN Lars Boje, *op. cit.*, p. 168 ; NEBBIAI-DALLA GUARDA Donatella, « Les listes médiévales de lectures monastiques. Contribution à la connaissance des anciennes bibliothèques bénédictines. », dans *Revue bénédictine*, v. 96, 1986, p. 284-285.

²⁹⁵ INSTITUT DE RECHERCHE ET D'HISTOIRE DES TEXTES (IRHT-CNRS), « Notice de Saint-Omer, Bibliothèque d'agglomération du Pays de Saint-Omer, 350 », dans STUTZMANN Dominique (dir.), *Saint-Bertin : centre culturel du VII^e au XVIII^e siècle*, 2016. (permalink : <http://saint-bertin.irht.cnrs.fr/site/php/notice.php?id=Saint-Omer350&catalogue=st-omer>). Consulté le 30/07/2026.

L'*Historia translationis* est l'introduction des *Miracula sancti Benedicti*, une œuvre collective originaire de l'abbaye de Fleury relatant les miracles survenus auprès des reliques de saint Benoît. Datée du IX^e siècle et rédigée par un auteur inconnu²⁹⁶, cette première partie raconte la découverte et le déplacement des ossements de saint Benoît et de sainte Scholastique de Mont-Cassin à Fleury, au VII^e siècle. De nature essentiellement hagiographique²⁹⁷, on recense un total de 85 manuscrits dont deux perdus, ce qui témoigne du succès de l'œuvre²⁹⁸.

L'ouvrage est accompagné d'un sermon d'Odon de Cluny pour la Saint Benoît²⁹⁹. Il exhorte à suivre la *Règle* et à persévérer dans l'effort, tout en vénérant le saint qui l'a transmise. Une attention particulière est portée aux miracles, vu comme la preuve de l'action divine. En ce sens, le sermon se rattache directement à l'*Historia translationis*. Sa mention dès les premières lignes témoigne que ce texte n'a pas été sélectionné au hasard. L'autorité d'Odon renforce le récit et lui donne de la crédibilité, le rend légitime et concret³⁰⁰.

Il est difficile de relier ces textes au *De anima*. Cela se reflète dans la construction du manuscrit.



Il est probable que ces deux textes aient été deux *codices* distincts, produits à une période similaire au sein du *scriptorium* de Saint-Bertin. Leur mise en page et leur style identique en témoignent. Dans un second temps, les deux ouvrages furent rassemblés en un seul manuscrit. Cela s'observe aux folios 56-57 qui séparent le dernier cahier de l'*Historia translationis* et le premier cahier du *De anima*. Accompagné du titre de l'opuscule, un sommaire a été ajouté dans un troisième temps par une autre main.

Il est tentant de voir le *De anima* comme propédeutique à la lecture du texte hagiographique. Cependant, compte tenu de sa constitution, il est probable que nous ayons affaire à un assemblage plus pragmatique, sans autre justification apparente. On pourrait également y voir un effet d'attraction entre deux personnalités contemporaines, la figure de Cassiodore se rattachant à celle de saint Benoît sans questionner la relation entre les deux textes.

²⁹⁶ Longtemps attribué à Adrevald, auteur des 39 premiers chapitres du premier livre des *Miracula*, la différence d'écriture entre ce texte et la *Translatio* font qu'on ne le considère plus comme son auteur, nommé pseudo-Adrevald. HOURLIER Jacques, « La translation d'après les sources narratives », dans *Studia Monastica*, v. 21 n° 1-2, 1979, p. 213-246.

²⁹⁷ *Ibid*, p. 222-226.

²⁹⁸ DAVRIL Anselme, DUFOR Annie et TYL-LABORY Gillette (éd.), *Les miracles de saint Benoît*, Paris, CNRS éditions, 2019, p. 9-12.

²⁹⁹ OURSEL Raymond, *Les saints abbés de Cluny*, Namur, Édition du Soleil Levant, 1960, p. 72-88.

³⁰⁰ « Il (le Père) établit d'autres motifs de cérémonies, où pût s'accroître la joie des chrétiens : sa sainte translation, ses funérailles. Que ces dispositions eussent été divines, l'enseignement des miracles le prouve. [...] Tel est leur éclat, qu'il pourrait exciter au respect les absents eux-mêmes ». *Ibid*, p. 73.

e) Manuscrit de Saint-Bertin (BOULOGNE-SUR-MER, *Bibliothèque des Annonciades*, 67)

Également composé à Saint-Bertin au cours du XII^e siècle, c'est le manuscrit le plus richement décoré de notre corpus. Chaque page est divisée en deux colonnes, alternant entre des lettrines ouvragées de couleur rouge, verte ou bleue. La première lettrine est couverte de dorures. Il s'agit du seul manuscrit de notre corpus à ne contenir que des écrits de Cassiodore.

- f.1v - 14r : Cassiodore, "*Magni aurelii Cassiodori senatoris iam Domino presante conversi liber De anima*"
- f.15r - 171v : Cassiodore, "*Expositio Psalmorum*"

À la suite de l'opuscule, nous retrouvons le commentaire de Cassiodore sur les Psaumes. Débuté en 538 juste après le *De anima*, il prend racine dans son projet avorté de fonder une école chrétienne à Rome avec l'aide du pape Agapet. Commentaire à la fois grammatical, littéraire, ascétique et théologique, il fut probablement terminé aux alentours de 548 lors de son séjour à Constantinople. Il sera révisé et complété de plusieurs annotations à Vivarium³⁰¹. Les influences traditionnelles de Cassiodore sont une nouvelle fois perceptibles au sein de ce travail. On retrouve Augustin en tant que référence principale avec son *Enarrationes in Psalmos*, ainsi que d'autres autorités comme Hilaire de Poitiers, Ambroise ou Jérôme³⁰².

Cassiodore a pour objectif de composer une formation générale à l'éloquence, dépassant l'instruction théologique et herméneutique des commentateurs l'ayant précédé. Elle sert aussi de préparatif à une meilleure compréhension des textes sacrés³⁰³.

L'*Expositio Psalmorum* est divisé en trois parties égales de 50 psaumes, correspondant à un narrateur différent : David, le Christ ou l'Église. L'*exposition* consiste en une explication ligne par ligne du message de chaque psaume. L'ouvrage s'achève sur la *conclusio psalmi*, un réexamen et un résumé du message de chaque psaume³⁰⁴.

³⁰¹ WALSH Patrick Gerard, « Why did Cassiodorus write his Expositio Psalmorum ? », dans BONANNO Anthony (éd.), *Laurea corona. Studies in honour of Edward Coleiro*, Amsterdam, Grüner, 1987, p. 179 ; JEUDY Colette, « Un relevé carolingien des schèmes extraits du commentaire de Cassiodore sur les Psaumes. », dans *Mittelateinisches Jahrbuch : Internationale Zeitschrift für Mediävistik und Humanismusforschung*, v. 29 n° 1, 1995, p. 4 ; O'DONNELL James, *Cassiodorus*, Berkeley, University of California Press, 1979, p. 137-176.

³⁰² WALSH Patrick Gerard, *op. cit.*, p. 178.

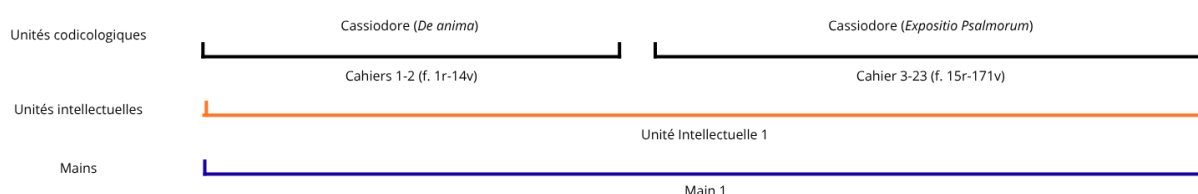
³⁰³ *Ibid*, p. 178-179 ; STOPPACCI Patrizia, « Stadi redazionali nella tradizione manoscritta dell'Expositio Psalmorum di Cassiodoro. Modalità di trasmissione e diffusione delle opere cassiodoree », dans *Studi medievali*, v. 50 n° 2, 2009, p. 503 ; LEONARDI Claudio, « L'esegesi altomedievale : da Cassiodoro ad Ambrosio Autperto (secoli VI-VIII) », dans LEONARDI Claudio et CREMASCOLI Giuseppe, *La Bibbia nel Medioevo*, Bologne, EDB, 1996, p. 152-153 ; STOPPACCI Patrizia, « Tra Costantinopoli e Vivarium : fonti greche e fonti latine nel « Commento ai Salmi » di Cassiodoro », dans *Euphrosyne: Revista de Filologia Classica*, v. 44, 2016, p. 103-126.

³⁰⁴ WALSH Patrick Gerard, *op. cit.*, p. 178-180.

Les révisions apportées après la fondation de Vivarium comportent une liste de *notae*, treize marques critiques variées inscrites à des endroits spécifiques du texte, servant d'index. Elles renvoient respectivement : aux idiomes et particularités du latin bibliques, aux dogmes, aux définitions, aux schèmes, aux étymologies, à l'interprétation des noms, à l'art rhétorique, aux topiques, aux syllogismes, à l'arithmétique, à la géométrie, à la musique et à l'astronomie³⁰⁵. On retrouve de nombreuses mentions aux arts libéraux, rappelant la volonté de former à ces disciplines en vue de préparer à la lecture des Écritures, comme cela est défendu dans les *Institutiones*.

L'*Expositio Psalmorum* a connu divers emplois, mais son rôle premier, celui d'être un objet d'éducation monastique et liturgique³⁰⁶, a perduré³⁰⁷.

Composition du manuscrit de Saint-Bertin (Boulogne-Sur-Mer, Bibliothèque des Annonciades, 67)



À l'instar du manuscrit de Saint-Amand et de Saint-Vaast, le *De anima* se retrouve inscrit en amont. On peut y voir une logique similaire, l'opuscule servant de « préface » à ses œuvres plus conséquentes.

Une différence notable est que le *De anima* et l'*Expositio Psalmorum* ne font pas partie de la même unité codicologique. Le premier ne complète pas le folio 14r, le second débute au folio 15r. Cela coïncide avec la séparation entre le troisième et le quatrième cahier ainsi qu'à une réinitialisation de leur notation. Cette division s'effectue alors qu'il n'y a pas eu de changement de main. Les deux textes présentent une construction et un soin identiques. L'ensemble de ces éléments laissent penser que le manuscrit est le résultat d'une commande, composé en deux temps.

f) Manuscrit de Saint-Bavon (GAND, Centrale Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BHSL.HS.0076)

Composé au XII^e siècle à l'abbaye de Saint-Bavon, à Gand, il ne contient que deux ouvrages : le *De anima* et les *Étymologies* d'Isidore de Séville³⁰⁸.

- f. 2r - 13r : Cassiodore, "*De anima*"
- f. 14r - 184r : Isidore de Séville, "*Etymologiae*"

³⁰⁵ JEUDY Colette, *op. cit.*, p. 5.

³⁰⁶ *Ibid*, p. 1.

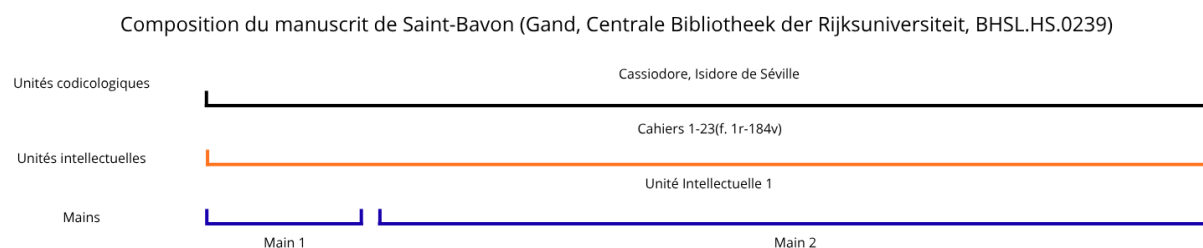
³⁰⁷ Une étude récente avance que l'*Expositio Psalmorum* eut été un vecteur crucial dans la diffusion de la dévotion des psaumes pénitentiels grâce à son approche rhétorique unique. Cette action de dévotion n'est pas sans rappeler l'utilisation probable que nous avons émise du *De Anima*, pouvant être un outil servant une démarche d'élévation et de pardon des péchés. GLOWASKY Michael, « Walking the "Course of Blessed Tears": Cassiodorus's Expositio Psalmorum and the Emergence of Penitential Psalm Devotion », dans *The Journal of Medieval Religious Cultures*, v. 50 t. 2, 2024, p. 212-234.

³⁰⁸ DEROLEZ Albert, *Medieval manuscripts : Ghent University library*, Gand, Snoeck, 2017, p. 49,

Chose curieuse, ni Cassiodore, ni le *De anima* ne sont nommé au début du traité. Le manuscrit l'inscrit comme « *Libert Ethymologiaruos sancti Isidorii episcopi* »³⁰⁹. De même, aucun *explicit* n'est présent pour rectifier l'erreur. Les moines de Saint-Bavon avaient-ils connaissance du *De anima*, ou l'ont-ils perçu comme une annexe d'Isidore ?

Nous retrouvons à la suite les *Etymologiae*. Avec plus de 1000 copies conservées tout au long de la période, c'est l'un des textes les plus célèbres au Moyen Âge. Rédigée vers la fin de vie d'Isidore, cette encyclopédie répond à quatre objectifs : « assurer et compléter la formation intellectuelle des élites du royaume, transmettre à travers l'étymologie des mots une sorte de savoir antique miniaturisé, rétablir les droits du bon usage et de la correction dans la pratique orale et écrite de la langue latine, [...] [assouvir] une curiosité personnelle pour des connaissances profanes³¹⁰ ».

Sa visée pédagogique et pastorale fut la garantie de son incroyable postérité. Dès l'an 800, des copies des *Etyomoligae* peuvent être retrouvée dans « tous les centres culturels d'Europe »³¹¹. C'est un outil d'une grande utilité pour les lettrés, principalement les prêtres et les moines. Le latin employé est facile d'accès, il fournit des aides à la lecture – notamment de la Bible – ainsi qu'à la préparation de discours³¹².



Une étude codicologique révèle une composition homogène. Composé de quaternions, les 23 cahiers se suivent sans discontinuer. Le soin apporté aux deux textes est identique. On peut relever de légères différences entre l'écriture du *De anima* et des *Etymologiae*, mais rien ne permet de les distinguer avec certitude. Nous supposons que les deux textes furent rédigés en parallèle, ce qui implique l'effort d'au moins deux scribes pour la rédaction du manuscrit, peut-être plus.

³⁰⁹ GAND, *Centrale Bibliotheek der Rijksuniversiteit*, BHSL.HS.0239, f. 1v.

³¹⁰ FONTAINE Jacques, *Isidore de Séville : genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 176.

³¹¹ BARNEY Stephen et al., *The Etymologies of Isidore of Seville*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 24.

³¹² *Ibid*, p. 17-26.

Concernant l'usage du *De anima*, peut-être sert-il de complément aux *Etymologiae* ? Le sujet de l'âme est quelque peu abordé dans le onzième livre, consacré à l'Homme (f. 117v – 126r). L'aspect encyclopédique de l'œuvre de Cassiodore, principalement sa première partie, est un ajout bienvenu au travail d'Isidore³¹³. S'il n'est pas nécessairement propédeutique à la lecture des *Etymologiae*, l'opuscule conserve un emploi pédagogique certain. C'est pour cette raison que nous enregistrons le manuscrit de Saint-Bavon au sein de cette section.

Plusieurs éléments sont à relever après avoir étudié la co-tradition de ces six manuscrits. Les manuscrits débutent toujours par le *De anima* qui possède un rôle de « préface ». Les deux seules exceptions sont les manuscrits dit de Saint-Vaast et de Saint-Bertin, auxquels il fut intégré dans un second temps.

On remarque qu'il accompagne régulièrement un autre ouvrage de Cassiodore. Il est possible que l'opuscule se soit retrouvé greffé à une autre de ses œuvres, comme c'est le cas pour les *Variae*. Il introduit ou complète les autres textes de l'auteur. L'intention était peut-être de regrouper les œuvres du maître de Vivarium au sein d'un *Opera omnia* ? Relevons qu'il accompagne également les *Etymologiae* d'Isidore dans le manuscrit de Saint-Bavon, et semble remplir un usage similaire.

Les autres textes qui constituent les manuscrits sont des sermons ou des récits hagiographiques. Les écrits cassiodoriens sont-ils préparatoires à leur lecture ? La construction des différents cahiers incline en ce sens. Le sens de lecture incite toujours à débiter par le *De anima*.

Cela suppose aussi une évolution dans l'usage de ces manuscrits. De recueil des œuvres de Cassiodore, elles gagnent un intérêt supplémentaire en introduisant les textes hagiographiques.

Pour les manuscrits de Saint-Bertin (SAINT-OMER, 350) et de Saint-Vaast, nous supposons un assemblage pragmatique, les textes ne possédant pas de liens entre eux.

3. MANUSCRITS THEOLOGIQUES

a) Manuscrit du prieuré du Rouge-Cloître (VIENNE, Österreichische Nationalbibliothek, Ser. Nova 12896)

Ce manuscrit, composé au prieuré augustinien de Rouge-Cloître, non loin de Bruxelles, est agencé de façon plus que singulière : il s'agit d'un recueil de six livres dont la collation est datée à 1437³¹⁴. Pour faciliter sa compréhension, les six *codices* le composant sont introduits dans la liste ci-dessous par des lettres, de A à F.

³¹³ Nous savons qu'Isidore a possédé des œuvres de Cassiodore, mais rien ne certifie qu'il ait eu en sa possession le *De anima*. GALONNIER Alain, *op. cit.*, p. 146. Il est possible que l'ouvrage fut perçu comme une annexe aux *Etymologiae*, compte tenu de l'absence du titre et de son auteur.

³¹⁴ VERMEEREN P.J.H., « Op zoek naar de Librije van Rooklooster », dans *Het Boek*, v. 35, 1961-1962, p. 166-167. Il est à préciser que cette étude considère que le manuscrit est le résultat d'une collation s'étendant de la fin du XIV^e siècle au premier quart du XVI^e siècle, incluant le *De anima* comme un des derniers textes intégrés au sein du recueil. Des études ultérieures, cependant, favorisent une collation pour 1437, date

- A. f. 1r - 13v : Goossin Vander Ryt, "*Tractatus de arte memorativa*"
- f. 14 - 20 : Vide
- B. f. 21r - 29v : Poèmes
- f. 31r - 68v : "*Decurtatum libri similitudinis*"
- C. f. 69r - 106r : Boèce, "*Consolatione philosophiae*"
- f. 107r - 130r : Nicolas de Lyre, "*De visione divinae essentiae*"
- f. 131r - 142r : Cassiodore, "*De anima*"
- D. f. 143r - 148r : *Passion selon saint Jean* (Jean 18, 1 – 21, 25)
- E. f. 151r - 159r : Inconnu, "*Passio beatorum Crisanti et Mariae virginis*"
- F. f. 160r - 179v : Gaspar Ofhuys, "*Memoriale de ordine de Windesim*"

Le premier manuscrit contient un seul ouvrage, le 14^e volume de l'*Ars dictaminis*, composé en 1424 par Goossin Vander Ryt, conseiller et magistrat de la ville de Bruges du premier quart du xv^e siècle³¹⁵. Ce traité fait partie du genre littéraire de l'*ars memorandi*, une méthode d'assemblage de prescriptions destinées à organiser et améliorer l'exercice de mémorisation et d'assimilation des connaissances. Le travail de Goossin, se basant sur une théorie purement aristotélicienne, définit ce qu'est la mémoire et propose divers conseils afin de préparer le lecteur à l'exercice de mémorisation.

Malgré sa faible diffusion, cinq copies seulement nous sont parvenues, le traité fut une source d'inspiration pour la rédaction d'autres ouvrages de genre de l'*ars memorandi* en langue vernaculaire. C'est le cas, par exemple, du *Tractatus de arte memorativa* de Nicolaus Italicus, qui reprit plusieurs segments du travail de Goossin pour l'inclure dans son propre traité³¹⁶.

inscrite au sein du manuscrit f. 179 ; préférant nous référer à des analyses plus récentes et qui se rejoignent à ce sujet, nous allons privilégier une constitution du manuscrit au xv^e siècle. UNTERKIRCHER Franz, *Die datierten Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek von 1401 bis 1450*, t. 1, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1969, p. 172 (Katalog der datierten Handschriften in lateinischer Schrift in Österreich, 2.1) ; PÄCHT Otto, JENNI Ulrike et THOSS Dagmar, *Flämische Schule I*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, t. 1, 1983, p. 111-112.

³¹⁵ VANDER PLAETSE Roel, « Goossin Vander Ryt, Staatspensionaris van Brugge, 1422 », dans *Biekorf: West-vlaams archief voor geschiedenis, archeologie, taal- en volkskunde*, t. 81, 1981, p. 66-67.

³¹⁶ HEIMANN-SEELBACH Sabine, *Ars und scientia: Genese, Überlieferung und Funktionen der mnemotechnischen Traktatliteratur im 15. Jahrhundert*, Max Niemeyer, Tübingen, 2000, p. 179-202 ; HEIMANN-SEELBACH Sabine, « Mnemonics in the Vernacular. More than a Linguistic Paradigm Shift? », dans WILLAERT Frank e.a (éd.), *Medieval memory. Image and text*, Turnhout, Brepols, 2004, p. 42-45.

Le deuxième manuscrit est constitué d'un florilège de poèmes en latin. Ils sont suivis d'une compilation de sermons regroupée sous l'incipit *Decurtatum libri similitudinis in omnem materiam*, dont le ou les auteurs nous sont inconnus. Dans une structure et un contenu similaire au *Tractatus exemplorum* de Jean de Galles³¹⁷, les sermons abordent une large variété de sujets destinés à aider la prédication³¹⁸.

Le *codex* suivant débute avec le *De Consolatione Philosophiae* de Boèce. Organisés en 5 livres, ils ont été rédigés vers 524 alors que l'auteur se trouve en prison, d'ailleurs arrêté par le roi ostrogoth Théodoric suite à de fausses accusations de trahison. Dans une analogie de son propre vécu, l'œuvre est un dialogue rhétorique entre un prisonnier et Philosophie, allégorie venue consoler le malheureux injustement condamné par le pouvoir³¹⁹. Elle est influencée par les auteurs philosophiques et poétiques antiques.

La copie de l'œuvre par Alcuin apporte une relecture et un commentaire chrétien qui pouvait manquer au lecteur médiéval, transformant l'ouvrage en œuvre de référence dès le IX^e siècle.

Ce texte a fait l'objet de nombreux commentaires. Il connaîtra un regain de popularité lors du renouveau des études platoniciennes au XII^e siècle. On l'emploie régulièrement dans le monde des écoles comme lecture propédeutique à l'enseignement des arts libéraux³²⁰.

À la suite nous retrouvons le traité de théologie *De visione divinae essentiae* de Nicolas de Lyre, franciscain théologien et exégète. L'ouvrage fut rédigé dans le cadre de la controverse sur la vision béatifique opposant le roi Philippe VI de Valois et le pape Jean XXII. Dans ce contexte, le roi a consulté, le 19 décembre 1333, 29 théologiens parmi lesquels Nicolas de Lyre, au sujet de 2 questions : les âmes saintes qui se trouvent au ciel voient-elles l'essence divine face à face avant de retrouver leur corps et avant le Jugement dernier ? La vision qu'elles ont déjà de l'essence divine doit-elle être évacuée au Jugement dernier pour laisser place à une autre ?

³¹⁷ Jean de Galles est un théologien franciscain prolifique ayant exercé dans la seconde moitié du XIII^e siècle, touchant de ses ouvrages une pluralité de thématiques — allant de compilation de décrétales, aux sermons ou encore commentaires bibliques — et étant retenu comme un auteur pré-humaniste ayant connu un succès notable au cours de la période médiévale. SWANSON Jenny, *John of Wales: A Study of the Works and Ideas of a Thirteenth-Century Friar*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989 (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought: Fourth Series, 10) ; KALNING Pamela, « Virtues and exempla in John of Wales and Jacobus de Cessolis », dans BEJCY István et NEDERMAN Cary (éd.), *Princely virtues in the Middle Ages, 1200-1500*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 139-176.

³¹⁸ POWITZ Gerhardt, *Die Handschriften des Dominikanerklosters und des Leonhardstifts in Frankfurt am Main*, Frankfurt, Klostermann, 1968, p. 141.

³¹⁹ BOÈCE, *Consolatio Philosophiae*, éd. et trad. GUILLAUMIN Jean-Yves, *La consolation de philosophie*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 9-15.

³²⁰ COURCELLE Pierre, *La consolation de philosophie dans la tradition littéraire : antécédents et postérité de Boèce*, Paris, Études augustiniennes, 1967 ; BOÈCE, *Consolatio Philosophiae*, éd. et trad. GALONNIER Alain et CHARLET Jean-Louis, *Boece, 'La Consolation de Philosophie' Introduction et traduction annotée du texte latin*, Louvain-La-Neuve, Peeters Publishers, 2022 ; ROESSLI Jean-Michel, « Sagesse biblique et sagesse philosophique dans la Consolation de Philosophie et dans quelques commentaires latins du Moyen Âge au chef-d'œuvre de Boèce », dans *Semitica et Classica*, v. 12, 2019, p. 157-207.

Nicolas de Lyre y répond l'année suivante par le biais de ce traité. Dans son argumentaire, les âmes saintes voient effectivement l'essence divine de manière claire, intuitive et béatifique. Leur vision de l'essence divine est la même que celle qu'elles auront une fois leurs corps retrouvés. Pour lui, la position opposée, défendue par de Jean XXII, ne peut être soutenue³²¹.

Dépassée le cadre de la controverse, cette œuvre théologique reste méconnue en comparaison du reste de sa production littéraire. Elle a néanmoins rencontré un certain succès grâce à sa qualité et de la rigueur du théologien, représenté par un total de 16 copies datées du XIV^e et XV^e siècle.

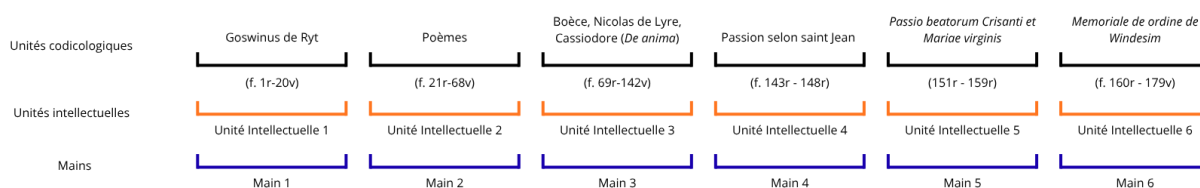
Le manuscrit C se conclut par le traité cassiodorien. Par la suite, les trois derniers *codices* ne contiennent qu'un seul ouvrage. Le D comporte une copie de la Passion selon saint Jean (Jean 18, 1 – 21, 25).

L'avant-dernier manuscrit contient un récit hagiographique sur la *passio* de Chrysanthé et Darie. Caractéristique des rédactions hagiographiques post-Nicéennes, elle raconte le martyr de Chrysanthé, païen converti à un christianisme chaste et ascétique, et Darie, vestale convertie, unis par un mariage spirituel et chaste dans la Rome du III^e siècle. Prêchant leur idéal, le couple convertit un grand nombre de païens romains avant de finir capturé, torturé puis exécuté par les autorités impériales.

Leur culte, déjà répandu au V^e – VI^e siècle en Italie, connaît une forte diffusion à partir du VII^e siècle, avec plus de 94 témoins attestés³²².

Le manuscrit F contient une œuvre originale du prieuré du Rouge-Cloître, le *Memoriale de ordine de Windesim*, rédigée par le frère Gaspar Ofhuys. Il a pour vocation de renforcer l'appartenance du prieuré à la Congrégation augustinienne de Windesheim en constituant une identité mémorielle, basée sur la mémoire collective de ses membres³²³.

Composition du manuscrit du prieuré du Rouge-Cloître (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Ser. Nova 12896)



³²¹ TROTTMANN Christian, « À propos du traité De visione divinae essentiae ab animabus sanctis a corpore separatis », dans DAHAN Gilbert (dir.), *Nicolas de Lyre : franciscain du XIV^e siècle, exégète et théologien*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2011, p. 243-266.

³²² LANÉRY Cécile, « Les Passions latines composées en Italie », dans PHILIPPART Guy (dir.), *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature*, v. 5, Turnhout, Brepols, 2010, p. 138-148.

³²³ DIEMEL Bas, « Gaps in the collective memory of southern Dutch Windesheim monasteries », dans *Madoc*, t. 30 v. 1, 2016, p. 2-10 ; VAN STEENSEL Arie e.a, « Stadsgeschiedenis in Belgische en Nederlandse historische tijdschriften », dans *Stadsgeschiedenis*, v. 13 t. 1, 2016, p. 75 ; *Constitutiones canonicorum Windeshemensium*, éd. et trad. HAVERALS Marcel et LEGRAND Francis Joseph, *Les constitutions des chanoines réguliers de Windesheim*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 5-25.

Cette collation de six *codices* fait de ce recueil un objet singulier³²⁴. La raison de leur rassemblement reste obscure. Nous pouvons néanmoins les répartir en trois groupes distincts.

Le manuscrit C est de nature théologique. La *Consolatio Philosophiae* est une œuvre ayant fait l'objet de nombreux commentaires. L'œuvre de Nicolas de Lyre est portée sur la thématique de la vision béatifique de l'âme des saints, ce qui s'accorde avec la thématique du *De anima*. Celui-ci ne semble pas compléter les textes qu'il accompagne. Il est le seul à aborder pleinement la thématique de l'âme. Contrairement à ce que nous avons pu observer dans les autres recueils, il a été copié pour sa valeur intrinsèque. Ce manuscrit est entouré de productions moralisatrices: les manuscrits D et E sont hagiographiques, B contient des sermons à destination des moines. Le dernier ensemble regroupe les manuscrits A et F. Le travail de Gaspar Ofhuys et l'œuvre de Goossin portant tous deux sur le travail mémoriel.

b) Manuscrit de Saint-Trond (BRUXELLES, KBR, 20760-83 (1120))

Composé au XIII^e-XIV^e siècle à l'abbaye bénédictine de Saint-Trond, ce manuscrit est bien connu. Il s'agit d'une collection de 63 extraits d'œuvres classiques, patristiques et théologiques, écrites en petits caractères. La place du *De anima*, seul écrit de Cassiodore retranscrit, reste à déterminer.

Pour ne pas surcharger notre étude avec une présentation de chacune des œuvres présentes, nous allons diviser notre analyse en fonction des auteurs, classés par ordre d'importance quantitative, afin d'y dégager les thématiques abordées.

- f. 3r - 14v: Bernard de Clairvaux, "*De consideratione*"
- f. 15r - 19v : Bernard de Clairvaux, "*De praecepto*"
- f. 19v - 21r: Hugues de Saint-Victor, "*De studio legendi*"
- f.21r - 22r : Hugues de Saint-Victor, "*De discretione artium*"
- f.22r - 23r: Hugues de Saint-Victor, "*De ordine modo*"
- f.23r - 24r : Hugues de Saint-Victor, "*De studio divinarum scripturarum*"
- f.24r - 29v: saint Augustin, "*De musica liber sextus*"
- f.29v - 37r : saint Augustin, "*De libero arbitrio*"
- f.37r - 38v: saint Augustin, "*De praesentia Dei*" (Lettre CLXXXVII)
- f.38v - 40r : Cassiodore, "*Cassiodoris de anima*"
- f.40r - 40v: Anselme de Cantorbéry, "*Ad Waleranni querelas responsio*"
- f.40v - 41r: Anselme de Cantorbéry, "*De azymo et fermentato*"
- f.41r - 42r: Anselme de Cantorbéry, "*De humana redemptione*" (*Meditatio XI*)
- f.42r - 55r : Anselme de Cantorbéry, "*Meditationes*"
- f.55v - 56v: Hugues de Saint-Victor, "*De virtute orandi*"
- f.56v - 59v : Hugues de Saint-Victor, "*De arrha anime*"
- f.61r - 64r: Anselme de Cantorbéry, "*De incarnatione Verbi*"
- f.64r - 68v : Anselme de Cantorbéry, "*De concordia prescientie et predestinationis cum libero arbitrio*"
- f.68v - 76v: Anselme de Cantorbéry, "*Monologion*"
- f.76v - 79r : Anselme de Cantorbéry, "*Proslogion*"

³²⁴ VERMEEREN P.J.H., *op. cit.* ; PÄCHT Otto, JENNI Ulrike et THOSS Dagmar, *op. cit.*

- f.79r - 79v: Gaunilon, "*Disputation edita per insipientem*"
- f.79v - 80v: Anselme de Cantorbéry, "*Liber apologeticus contra Gaunilonem respondentem pro insipiente*"
- f.80v - 83r: Anselme de Cantorbéry, "*Epistolae*"
- f.83r - 87v: Anselme de Cantorbéry, "*De casu diaboli*"
- f.87v - 89v: Anselme de Cantorbéry, "*Liber de veritate*"
- f.89v - 93r: Anselme de Cantorbéry, "*De Conceptu Virginali et de Originali Peccato*"
- f.93r - 96v: saint Augustin, "*De perfectione iustitiae homini*"
- f.96v - 102v: saint Augustin, "*De natura et gratia*"
- f.102v - 107r: saint Augustin, "*De gratia et libero arbitrio*"
- f.107r - 111v: saint Augustin, "*De correptione et gratia*"
- f.111v - 116r: saint Augustin, "*De praedestinatione sanctorum*"
- f.116r - 121v: saint Augustin, "*De dono perseverantie*"
- f.121v - 125v: saint Augustin, "*De agone christiano*"
- f.125v - 129r: saint Augustin, "*De natura boni*"
- f.129r - 131v: saint Augustin, "*Sermo de penitentia*" (sermon CCCLI, cap. IV.9-10)
- f.131v - 133r: saint Augustin, "*Sermo de disciplina christiana*"
- f.133r - 157v: Isidore de Séville, "*De summo bono*"
- f.158r - 165v: pseudo-Augustin, "*De spiritu et anima*"
- f.165v - 166v: pseudo-Augustin, "*De fide ad Petrum*"
- f.166v - 168r: pseudo-Augustin, "*De quaestionibus novi et veteris testamenti*"
- f. 168r-168v: Pseudo Sénèque/Martin de Braga, "*De quattuor virtutibus*" (Cap. VI : *Des. mutil. Nec obtusum in se habet aliquid nec versutum...*)
- f.168v - 173v: Bernard de Clairvaux, "*De gradibus humilitatis*"
- f.173v - 175r: saint Augustin, "*De disciplina christiana*"
- f.175r - 178v: Bernard de Clairvaux, "*Rhythmus de contemptu mundi*"
- f.178v - 183r: Bernard de Clairvaux, "*De gratia et libero arbitrio*"
- f.183r - 183v: Guillelmus Medicus, "*Vita Secundi philosophi*"
- f.183v - 191v: Anselme de Cantorbéry, "*Cur Deus homo*"
- f.191v - 199r: saint Augustin, "*Enchiridion ad Laurentium de fide et spe et caritate*"
- f.199r - 206r: Sénèque, "*Lettre à Lucilius*" (Lettre XXIV)
- f.206r - 208r: Sénèque, "*De Beneficiis*"
- f.208r - 208v: Sénèque, "*De Clementia*"
- f.208v - 241v: saint Augustin, "*Confessiones*"
- f.241v - 247v: Courts extraits d'œuvres de Bernard de Clairvaux et d'Anselme de Cantorbéry
- f.247v - 248v: Robert Kilwardby, "*Liber de ortu scientiarum*"
- f.248v - 249r: Isaac Israeli ?, "*Liber de dietis per Aristotilem*"
- f.249r - 250v: Aristote, "*Ethica ad Nicomachum, Liber sextus*"
- f.250v - 254v: Inconnu, "*Liber de speculis*"
- f.254v - 255v: Al-Farabi ?, "*Liber de intellectu et intellecto*"
- f.255v - 261r: Bernard de Clairvaux, "*Homiliae quatuor. Super verba Evangelii: « Missus est angelus Gabriel »*"
- f.261r - 294v: Boèce, "*Consolatio Philosophiae*"
- f.294v - 299r: Chalcidius, "*In Platonis Timaeum*"
- f.299r - 313v: Inconnu, "*Exposiciones super Boecium*"
- f.314r: Extraits du XVII^e siècle

Le manuscrit est principalement un recueil des écrits d'Augustin, avec 20 œuvres recopiées pour 113 folios, soit un peu plus d'un tiers³²⁵. La majorité de ses textes sont regroupés dans 3 unités. Le premier regroupe le *De musica*, le *De libero arbitrio* et le *De praescientia Dei* (f. 24r-38v). Le deuxième concentre la majorité de ses œuvres (93r-133r). On y retrouve le *De perfectione iusticie*, le *De natura et gratia*, le *De gratia et libero arbitrio*, le *De correctione et gratia*, le *De predestinatione sanctorum*, le *De dono perseverantie*, le *De agone christiano*, le *De natura boni*, le *De penitentia* et le *De disciplina christiana*. Ces deux premières unités comprennent une collection d'ouvrages à visée morale. L'Homme y est décrit comme pécheur par nature dans le monde terrestre, son libre arbitre le poussant à commettre le mal. Il a pour vocation de se détacher du monde matériel afin de revenir vers Dieu par le biais de la grâce, obtenue par la persévérance, la foi et l'amour. Les œuvres choisies s'inscrivent dans la lutte d'Augustin contre les hérésies, principalement manichéennes, pélagienne et arienne.

La dernière section comprend l'*Enchiridion ad Laurentium* et les *Confessiones*, isolés dans le dernier tiers du manuscrit (f. 191v - 199r ; f. 208v-241v). Le premier se veut être un modèle chrétien pour l'instruction de la catéchèse. Les *Confessiones*, retranscrit dans leur intégralité, est l'un des plus célèbres ouvrages d'Augustin³²⁶. Possédant un caractère biographique et hagiographique, il se retrouve isolé du reste de sa littérature. Cela peut être dû à un choix de copie plus tardif, ou à un objectif de consultation différent³²⁷.

Notons la présence d'un doublon du *De disciplina christiana* (f. 173v-175r) ainsi que de trois pseudos isolés (f. 158r-168r)³²⁸. L'origine du premier, le *De spiritu et anima*, est encore débattue. Il serait l'œuvre d'Alcher de Clairvaux, qui l'a rédigé en combinant des extraits d'ouvrages d'Augustin et de Boèce. Après avoir initialement circulé en milieu cistercien, le texte s'est répandu dans le monde des écoles, offrant une réflexion sur la thématique de l'âme différente de celle apportée par Aristote³²⁹.

³²⁵ VAN DEN GHEYN Joseph, *op. cit.*, p. 151-154.

³²⁶ On dénombre plus de 300 copies de l'ouvrage sur l'ensemble de la période, principalement aux IX^e, XII^e et XV^e siècles. L'impact de sa réception est un travail qui reste à écrire, chantier colossal tant l'auteur comme l'ouvrage ont marqué la pensée médiévale. SAAK Eric, « Reception in the Middle Ages », dans TOOM Tarmo, *The Cambridge Companion to Augustine's Confessions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 263-276 ; PARTOENS Gert, « Manuscript transmission, critical editions, and English translations », dans *Ibid.*, p. 245-262 ; COURCELLE Pierre, *Les confessions de Saint Augustin dans la tradition littéraire : antécédents et postérité*, Paris, Études augustiniennes, 1963.

³²⁷ SAAK Eric, « Reception in the Middle Ages », dans TOOM Tarmo, *Ibid.*, p. 266-267.

³²⁸ Il se pourrait que la séparation entre la longue série d'ouvrages d'Augustin et ces trois pseudos ait été faite volontairement, l'authenticité de ces textes étant déjà remis en doute au cours de la période médiévale, comme le *De spiritu et anima* dont on ignorait l'auteur et la date approximative moins d'un siècle après sa rédaction, Albert le Grand l'attribuant à Augustin, Vincent de Beauvais à Hugues de Saint-Victor ou encore Thomas d'Aquin à un moine cistercien. THÉRY Gabriel, « L'authenticité Du "De Spiritu Et Anima" Dans Saint Thomas Et Albert Le Grand », dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, v. 10 n° 3, 1921, p. 373-377.

³²⁹ MEWS Constant, « The diffusion of the De spiritu et anima and Cistercian reflection on the soul », dans *Viator*, v. 49 t. 3, 2018, p. 297-330.

Le second pseudo, le *De fide ad Petrum*, est rédigé par Fulgence de Ruspe, disciple d'Augustin qui a vécu au cours des v^e et vi^e siècles. L'œuvre se place dans la continuité des œuvres de l'évêque contre les hérésies, en particulier l'arianisme et le pélagianisme. L'opuscule est un condensé de théologie chrétienne, sorte de boîte à outils servant à élever la réflexion et à prémunir contre toute forme d'hérésie. L'œuvre fut controversée du fait l'augustinisme radical de Fulgence et de sa position sur la question du *Filioque*³³⁰.

Le dernier pseudo, daté du contemporain d'Augustin, est le *De quaestionibus novi et veteris testamenti*, compilation de questions diverses posées sur l'Ancien comme le Nouveau Testament³³¹.

Les œuvres d'Anselme de Cantorbéry constituent un total de 55 folios pour 19 textes retranscrits. Ces derniers composent deux groupes.

Le premier segment (f. 40r-55r) contient deux réponses épistolaires à Galeran, évêque de Naumbourg, sur des questions sacramentaires : la diversité des rites au sein de l'Église romaine, la procession du Saint-Esprit, le sacrifice du pain levé³³². Sont également retranscrits les *Meditationes*³³³, une collection de textes destinés à la réflexion morale. Ils abordent des thématiques comme l'Homme, son âme, sa création, son péché et sa rédemption.

Le second segment (f. 61r-93r) comprend une série de petits ouvrages, des lettres ainsi que d'une retranscription du *Monologion* et du *Proslogion*, deux traités théologiques démontrant l'existence de Dieu³³⁴. À vocation théologique, ces œuvres forment un tout cohérent. Il y est question du libre arbitre, de la bonne relation du fidèle à Dieu, du danger des tentations du Diable et de la dépravation morale³³⁵.

³³⁰ FULGENCE DE RUSPE, *De fide ad Petrum*, éd. et trad. Cosma Olivier, *La règle de la foi*, Paris, Migne, 2006, p. 7-27.

³³¹ PSEUDO-AUGUSTIN, *De quaestionibus novi et veteris testamenti*, éd. SOUTER Alexander, *Pseudo-Augustini Quaestiones Veteris et Novi Testamenti CXXVII*, New York, Johnson Reprint Corporation, 1963, p. VII-XXVI (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, 50).

Il faut cependant préciser que lors du dépouillage du manuscrit, Joseph Van den Gheyn a renvoyé dans la *Patrologia Latina* à un autre pseudo-Augustin, le *Dialogus quaestionum*, traité originaire de l'Espagne du vii^e siècle et relayé comme une sorte de manuel anti-hérétique, principalement contre l'aryanisme, qui pourrait être le texte contenu au sein de ce manuscrit. PSEUDO-AUGUSTIN, *Dialogus quaestionum*, éd. DORFBAUER Lukas, *De oratione et elemosina : De sobrietate et castitate ; De incarnatione et deitate Christi ad Ianuarius ; Dialogus quaestionum*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2011, p. 217-224 (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, 99).

³³² MIGNE Jacques-Paul, *op. cit.*, v. 158, col. 551-554, 541 ; ANSELME DE CANTORBÉRY, *De azymo et fermentato*, éd. et trad. CORBIN Michel (dir.), *L'œuvre de saint Anselme de Cantorbéry*, v. 4, Paris, Cerf, 1990, p. 211-314.

³³³ MIGNE Jacques-Paul, *op. cit.*, col. 762-769 ; COTTIER Jean-François, *Anima mea : prières privées et textes de dévotion du Moyen Âge latin : autour des prières ou méditations attribuées à saint Anselme de Cantorbéry (XIe-XIIe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2002.

³³⁴ ANSELME DE CANTORBÉRY, *Monologion*, éd. et trad. CORBIN Michel (dir.), *op. cit.*, v. 1, Paris, Cerf, 1986, p. 21-208 ; ANSELME DE CANTORBÉRY, *Proslogion*, éd. et trad. *Ibid.*, p. 209-287.

³³⁵ MIGNE Jacques-Paul, *op. cit.*, col. 242, 247, 259, 507, 541-548, 551-554, 1093-1101, 1125-1129 ; *Ibid.*, vol. 159, col. 269-271, 325, 467 ; ANSELME DE CANTORBÉRY, *De incarnatione verbi*, éd. et trad. *Ibid.*, v. 3, 1988, p. 167-278 ; ANSELME DE CANTORBÉRY, *De concordia prescientie et predestinationis cum libero arbitrio*, éd. et trad. *Ibid.*, v. 5, 1988, p. 149-244 ; ANSELME DE CANTORBÉRY, *De casu diaboli*, éd. et trad. *Ibid.*, v. 2, 1986, p. 251-376 ; ANSELME DE CANTORBÉRY, *Liber de veritate*, éd. et trad. *Ibid.*, p. 109-180 ; ANSELME DE CANTORBÉRY, *De Conceptu Virginali et de Originali Peccato*, éd. et trad. *Ibid.*, v. 4, 1990, p. 121-210.

Le *Liber pro insipiente*, rédigé par Gaunilon, moine de l'abbaye de Marmoutier, est englobé dans la collection des œuvres d'Anselme. Il s'agit d'un opusculé s'opposant à l'argument ontologique employé dans le *Proslogion*³³⁶. Cette réponse est généralement copiée en complément du *Proslogion*, comme c'est le cas ici³³⁷.

Relevons enfin le *Cur Deus homo*, traité de théologie expliquant la doctrine chrétienne du Salut, isolé dans le dernier tiers du manuscrit (f. 208v-241v)³³⁸.

Les six œuvres de Bernard de Clairvaux occupent une place importante au sein de cette collection, pour un total de 35 folios³³⁹. Ses textes sont séparés en trois groupes distincts.

Deux longs traités, le *De consideratione* et le *De praecepto*, amorce le manuscrit (f. 3r-14v ; f. 15r-19v). Le premier est une recommandation au pape Eugène III d'étudier la philosophie, nommée « considération », justifiée par des arguments théologiques³⁴⁰. Le second traité est un éclaircissement de la règle de Saint-Benoît. Il met en avant un strict respect de l'ordre hiérarchique moine-abbé ainsi que l'observance monastique³⁴¹.

Le second bloc contient trois textes. Le *De gradibus humilitatis* (f. 168v-173v) enseigne les douze degrés d'humilités et d'orgueil de la Règle de Saint-Benoît. Il prône la connaissance de soi et le respect des degrés d'humilités pour se rapprocher du divin. Le *De gratia et libero arbitrio* (f. 178v-183r) est un traité de théologie destiné aux moines, proche de la pensée d'Augustin³⁴². Le troisième texte est une homélie à visée morale sur le mépris du monde³⁴³ (*De contemptu mundi*, f. 175r-178v). On peut le lier à une seconde homélie, inspiré par l'Évangile selon Saint-Luc (*Missus est angelus Gabriel*, f. 255v-261r)³⁴⁴.

Les œuvres d'Hugues de Saint-Victor sont réparties en deux sections. La première (f. 19v-24r) comprend des extraits des livres I, II et IV du *Didascalicon*³⁴⁵, ainsi que les *cap.* IX-XX du troisième livre. Les passages choisis prônent l'étude comme l'un des deux moyens de se former à la science, le second étant la méditation. Des conseils sont prodigués afin de préparer à l'apprentissage de la théologie³⁴⁶.

³³⁶ FLASCH Kurt, *Introduction à la philosophie médiévale*, Fribourg, Éditions universitaires, 1992, p. 64-69.

³³⁷ BARAQUIN Noëlla et LAFFITTE Jacqueline, *Dictionnaire des Philosophes*, Paris, Armand Colin, 2020, p. 15-18.

³³⁸ ANSELME DE CANTORBÉRY, *Cur deus homo*, éd. et trad. CORBIN Michel (dir.), *op. cit.*, v. 3, Paris, Cerf, 1988, p. 279-474.

³³⁹ Nous n'avons pas pris en compte la compilation d'extraits d'œuvres d'Anselme et de Bernard (f. 241v-247v) de par notre impossibilité à distinguer les deux auteurs.

³⁴⁰ MICHEL Bruno, « La philosophie : le cas du *De consideratione* », dans *Bernard de Clairvaux - Histoire, mentalités, spiritualité : Colloque de Lyon-Cîteaux-Dijon*, Paris, Cerf, 2010, p. 579-603 (Sources Chrétiennes, 380).

³⁴¹ BERNARD DE CLAIRVAUX, *De praecepto*, éd. et trad. CALLEROT Françoise, MIETHKE Jürgen et JAQUINOD Christiane, *Le précepte et la dispense ; La conversion*, Paris, Cerf, 2000, p. 21-31 (Sources Chrétiennes, 457).

³⁴² BERNARD DE CLAIRVAUX, *De gratia et libero arbitrio*, éd. et trad. CALLEROT Françoise, e.a., *L'amour de Dieu ; La grâce et le libre arbitre*, Paris, Cerf, 2010, p. 169-386 (Sources Chrétiennes, 393).

³⁴³ MIGNE Jacques-Paul, *op. cit.*, v. 184, col. 1314.

³⁴⁴ *Ibid.*, v. 183, col. 55.

³⁴⁵ Respectivement sous les titres « *De studio legendi* » ; « *De discretione artium* » et *De studio divinarum scripturarum* ».

³⁴⁶ HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Didascalicon*, éd. et trad. LEMOINE Michel, *L'art de lire : Didascalicon*, Paris, Cerf, 1991 ; POIREL Dominique, « Reading and Educating Oneself in the 12th: Hugh of Saint-Victor's *Didascalicon* », dans GIRAUD Cédric (éd.), *A companion to twelfth-century schools*, Leiden, Brill, 2020, p. 113-140.

La seconde section porte également sur l'enseignement (f. 55v-59v). Le *De virtute orandi* a pour vocation d'apprendre comment prier à partir des Écritures³⁴⁷. Le *De arrha anime* est un dialogue intérieur entre Hugues et son âme enseignant la voie du « véritable amour », celui de Dieu³⁴⁸.

Les œuvres de Sénèque sont regroupées au dernier tiers du manuscrit (f. 199r-208v). Il s'agit d'une compilation de textes moraux. La lettre XIV aborde la crainte de la vie après la mort et la crainte du suicide par dégoût de la vie³⁴⁹. Le *De beneficii* propose une analyse stoïcienne des notions d'éthique, d'ingratitude et de bienfaits, afin d'améliorer les lecteurs sur le plan moral³⁵⁰. Le *De Clementia*, œuvre panégyrique destinée à l'empereur Néron, promeut la clémence en tant que vertu cardinale qui se doit d'être respectée par tous³⁵¹.

Le manuscrit contient d'autres œuvres d'auteurs variés. En plus du *De anima*, nous retrouvons³⁵² : le *De summo bono* d'Isidore de Séville (f. 133r-157v), un traité de philosophie et de théologie engageant à mener une vie vertueuse³⁵³, une *Vita* sur Secundus le Silencieux (f. 183r-183v)³⁵⁴, le *Liber de ortu scientiarum* de Robert Kilwardby (f. 247v-248v), similaire au *Didascalicon*³⁵⁵, le sixième livre de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote (f. 249r-250v), portant sur la morale³⁵⁶, le *Liber de intellectu et intellecto* d'Al-Farabi (f. 254v-255v), étudiant l'intellect³⁵⁷, la *Consolatio Philosophiae* de Boèce (f. 261r-294v), un commentaire du *Timée* de Chalcidius (f. 294v-299r)³⁵⁸.

³⁴⁷ HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De virtute orandi*, éd. et trad. POIREL Dominique, ROCHAIS Henri et SICARD Patrice, L'œuvre de Hugues De Saint-Victor, v. 1, Turnhout, Brepols, 1997, p. 117-125.

³⁴⁸ HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De arrha anime*, éd. et trad. *Ibid.*, p. 211-225.

³⁴⁹ SÉNÈQUE, *Epistola XXIV*, éd. et trad. PRÉCHAC François et NOBLOT Henri, *Lettres à Lucilius*, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 101-111.

³⁵⁰ GRIFFIN Miriam, *Seneca on Society : a guide to De Beneficiis*, Oxford, Oxford university press, 2014.

³⁵¹ SÉNÈQUE, *De clementia*, éd. et trad. PRÉCHAC François, *De la clémence*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

³⁵² Trois textes que ne sont pas intégrés dans cette compilation de par notre impossibilité à trouver des informations à leur sujet : le *Liber de dietis* du philosophe Isaac Israeli (f. 248v-249r) ; le *Liber de speculis* (f. 250v-254v) ; l'*Expositio super Boecium* (f. 299r-313v).

³⁵³ ISIDORE DE SÉVILLE, *De Summo bono*, éd. CAZIER Pierre, *Isidorus Hispalensis sententiae*, Turnhout, Brepols, 1998 (*Corpus christianorum. Series latina*, vol. 111).

³⁵⁴ PERRY Ben Edwin, « *Vita Secundi Philosophi* », dans KRISTELLER Paul Oskar et CRANZ Ferdinand Edward (éd.), *Catalogus translationum et commentariorum : mediaeval and Renaissance Latin translations and commentaries : annotated lists and guides*, Washington, Catholic university of America press, v. 2, 1960, p. 1-3.

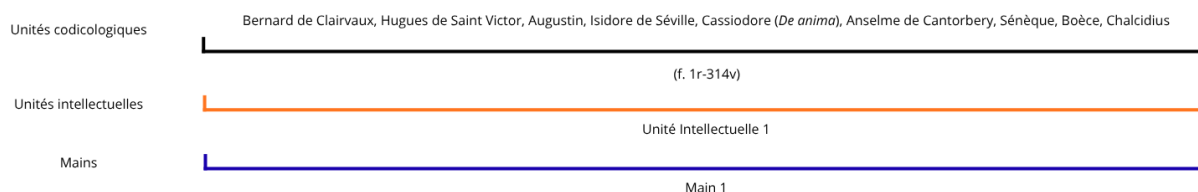
³⁵⁵ KILWARDBY Robert, *Liber de ortu scientiarum*, éd. et trad. JUDY Albert, *De ortu scientiarum*, London, British academy, 1976 ; SIRRIDGE Mary, « Robert Kilwardby as "scientific grammarian" », dans *Histoire Épistémologie Langage*, v. 10 t. 1, 1988, p. 7-28.

³⁵⁶ ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, éd. et trad. BODÉÛS Richard, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Flammarion, 2004 ; WIELAND Georg, « The reception and interpretation of Aristotle's Ethics », dans KENNY Anthony, e.a (éd.), *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy: From the Rediscovery of Aristotle to the Disintegration of Scholasticism, 1100-1600*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 655-672.

³⁵⁷ AL-FARABI, *Épître sur l'intellect*, éd. et trad. VALLAT Philippe, *Épître sur l'intellect. Suivis de Onto-noétique, l'intellect et les intellects chez Fārābī*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

³⁵⁸ CHALCIDIUS, *Commentaire au Timée*, éd. et trad. BAKHOUCHE Béatrice, *Commentaire au Timée de Platon*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2012 (*Histoire des doctrines de l'Antiquité classique*, 42).

Composition du manuscrit de Saint Trond (Bruxelles, Bibliothèque Royale, 20760-83)



D'une grande richesse de par la quantité d'œuvres retranscrites, le manuscrit de Saint-Trond reste cohérent dans sa structure.

Sur le plan théologique, l'accent est mis sur le thème de l'amour divin et de l'ascension mystique de l'âme, défendue dans les écrits d'Augustin, d'Anselme et de Bernard de Clairvaux. Ils sont en opposition à la thèse de la « faute-pardon », dominante à la période carolingienne³⁵⁹. D'autres thèmes sont également abordés. Les principaux sont : la question du libre arbitre, la grâce et sa nécessité, l'existence de Dieu, Son omniprésence dans la vie des Hommes, notre position et notre relation vis-à-vis de Lui.

Cette relation avec le divin sert également à l'exhortation morale. Les écrits d'Augustin portent presque exclusivement sur le cas du libre arbitre : l'humain peut choisir, mais doit se persévérer dans la foi et la piété afin d'éviter la damnation. Les textes d'Anselme ne sont pas à vocation morale, à l'exception des *Meditationes*. On lui préfère des œuvres enjoignant à respecter le dogme chrétien. D'autres auteurs prônent le respect des règles et de la hiérarchie, comme c'est le cas chez Bernard de Clairvaux, Sénèque, Isidore ou Aristote.

Le manuscrit se veut aussi pédagogique. Les textes de Hugues de Saint-Victor, portant sur l'étude et la bonne pratique de la prière, se veulent propédeutiques à la lecture des Écritures. Cette volonté est partagée dans le traité de Robert Kilwardby ou dans le *De anima*.

Ce dernier s'intègre pleinement au sein de cette collection. Il s'agit à la fois d'un résumé synthétique de la question sur l'âme, sujet théologique longuement abordé par d'autres écrits, d'un ouvrage exhortant au respect de la morale chrétienne et d'une œuvre didactique précédant l'étude des Écritures.

³⁵⁹ COTTIER Jean-François, *Anima mea : prières privées et textes de dévotion du Moyen Age latin : autour des prières ou méditations attribuées à saint Anselme de Cantorbéry (XIe-XIIe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2002, p. XXXV.

4. MANUSCRIT LITURGIQUE

a) Manuscrit de Cambron (GAND, *Centrale Bibliotheek der Rijksuniversiteit*, BHS.L.HS.0239)

Daté du XIII^e siècle et originaire de l'abbaye cistercienne de Cambron, ce manuscrit est composé de textes apocryphes et pseudépigraphique, à l'exception du traité sur le Saint-Esprit de Didyme l'Aveugle et du *De anima*. Il fut transféré au XV^e siècle à Saint-Bavon³⁶⁰.

Nous faisons volontairement l'impasse sur les dix derniers folios. Il s'agit d'une collection d'hymnes, de prière et d'annotations de différentes mains, datées de l'époque moderne et sans lien avec le reste du manuscrit.

- f. 1r - 3r : Hincmar, "*Lettre*"
- f. 3v - 16r : Pseudo-Matthieu, "*Évangile*"
- f. 16r - 21r : Pseudo-Méliton, "*Incipit Assumptio Sancte Marie*"
- f. 21v - 37r : Inconnu, "*Acta Pilati*"
- f. 37r - 58r : Pseudo-Jérôme, "*Cogitis me*"
- f. 58r - 59r : Saint-Jérôme, "*Prefacio Iheromini in Didimo de Spiritu Sancto*"
- f. 59r - 92v : Didyme l'Aveugle, "*De Spiritu Sancto*"
- f. 93r - 116v : Cassiodore, "*Tractatus Cassiodori de diffinitione anime*"
- f. 117r - 126r : Diverses écritures des XV^e- XVI^e siècles

Une lettre d'Hincmar, dont le premier feuillet fut arraché, sert de préface à l'ouvrage. L'original, daté vers 868-869, est destiné à l'évêque Odon de Beauvais³⁶¹. Elle informe que Ratramme, moine de Corbie, a accusé son ancien évêque Paschase Radbert d'être l'auteur de deux écrits pseudo-hiéronymiens : le *Cogitis me* ainsi qu'une correspondance accompagnant le pseudo-Matthieu. La lettre envoyée à Odon est une défense de ces deux textes par Hincmar³⁶².

La disparition du premier feuillet semble intentionnelle. Rappelant les écrits apocryphes condamnés par le *Décret de Gélase*, Dom. C. Lambot suppose qu'un « lecteur perspicace a arraché cette page initiale, en ayant soin toutefois de laisser le coin où figure le nom d'Hincmar : il avait bien vu que si l'autorité de celui-ci pouvait garantir deux des pièces de la collection, l'autorité du *Décret* condamnait tous les autres textes apocryphes »³⁶³.

La position de la lettre d'Hincmar en amont des autres textes démontre une construction réfléchie du manuscrit. L'évangile du pseudo-Matthieu, dont l'authenticité fut défendue, est inscrit à la suite.

³⁶⁰ DEROLEZ Albert, *op. cit.*, p. 106.

³⁶¹ Odon a été le successeur de Paschase Radbert comme abbé de Corbie avant de devenir évêque de Beauvais (c. 862-881). GRIERSON Philip, « Eudes I^{er}, évêque de Beauvais », dans *Le Moyen Âge*, v. 48, 1935, p. 161-198.

³⁶² BEYERS Rita, *op. cit.*, p. 174-178.

³⁶³ LAMBOT Cyrille, *op. cit.*, p. 268.

Celui-ci est un remaniement tardif du *Protévangile* de Jacques, un récit de la seconde moitié du II^e siècle qui a joué un rôle prédominant dans l'éclosion de la littérature mariologique³⁶⁴. Ce dernier se retrouve critiqué à partir du V^e siècle de par sa circulation au sein des milieux manichéens et priscillianistes ; des textes similaires sont proscrits par le *Décret de Gélase*. Ces condamnations n'ont pas empêché l'ouvrage de se répandre au sein de l'Europe médiévale. Par des remaniements gommant tout passage pouvant être perçu comme hérétique, il évolue pour devenir le pseudo-Matthieu³⁶⁵.

Deux lettres sont introduites pour placer le texte sous l'autorité de Jérôme. Fait à la demande des évêques Chromace et Héliodore, l'ouvrage y est présenté comme la traduction latine d'un livre hébreu de Matthieu sur l'origine de la Vierge et de l'enfance du Christ. La première lettre contient la demande des évêques, la seconde, la réponse de Jérôme³⁶⁶.

Le pseudo-Matthieu connaît un certain succès au cours de la période carolingienne, portée par un exégétique hiéronymienne initiée par Bède et Alcuin. Des auteurs comme Walafrid de Strabon ou Raban Maur vont diffuser la légende du *Protévangile* au sein du monde savant, avant qu'il ne soit progressivement critiqué pour son caractère apocryphe, menant presque à sa disparition³⁶⁷.

Il faut attendre le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais³⁶⁸ et la *Légende dorée* de Jacques de Voragine³⁶⁹ pour que le pseudo-Matthieu soit à nouveau considéré comme une partie de l'histoire authentique de la Vierge. On le retrouve employé au sein de lectionnaires pour l'office liturgique³⁷⁰.

³⁶⁴ Emile Amann propose une rédaction *post quem* vers 530 : l'auteur faisant allusion à la règle bénédictine, il suppose qu'il s'agit d'un moine. Son « style passablement barbare » ainsi que de la naïveté avec laquelle il accepte certaines légendes chrétiennes lui font proposer un *ante quem* aux alentours de 750, proposant une rédaction au cours de la période mérovingienne. AMANN Emile, *Le Protévangile de Jacques et ses remaniements Latins*, Paris, Letouzey et Ané, 1910, p. 106.

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 103-106.

³⁶⁶ BEYERS Rita, *op. cit.*, p. 172-173 ; AMANN Emile, *op. cit.*, p. 72-77.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 148-155.

³⁶⁸ Le pseudo-Matthieu a servi d'inspiration pour le chapitre LXVI du sixième livre du *Speculum historiale*, sous la rubrique « *Jacobus, filius Jeseoph, in libro de infantia Salvatoris* ». VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum quadruplex sive Speculum maius*, éd. Graz, Akademische Druck-und Verlagsanstalt, 1964, p. 195.

³⁶⁹ Jacques de Voragine, comme Vincent de Beauvais, disposait autant du *De Nativitate Mariae* que du pseudo-Matthieu, ce qui fait que l'on retrouve des emprunts de ces deux remaniements latins dans la *Légende Dorée*. On retrouve une utilisation de ces textes dans l'épisode de la Nativité avec le voyage de Joseph et Marie à Bethléem, au jour de l'Annonciation ou l'enfance et la jeunesse de Marie est rappelé, ainsi que pour la fête du 8 septembre dédiée à Adrien de Nicomédie. AMANN Emile, *op. cit.*, p. 157-158 ; JACQUES DE VORAGINE, *Legenda Aurea*, éd. DUNN-LARDEAU Brenda, *La légende dorée*, Paris, Champion, 1997, p. 142-151, 367-374, 858-863.

³⁷⁰ AMANN Emile, *op. cit.*, p. 156-161.

Le pseudo-Matthieu est directement suivi par un texte du pseudo-Méliton de Sardes sur la *dormitio*³⁷¹, l'étude du « sort final » de Marie. Dans la tradition littéraire latine, le terme *dormitio* est fort peu utilisé, préférant *transitus* ou *assumptio*, comme pour le pseudo-Méliton³⁷². Ces écrits sont traditionnellement employés dans un cadre liturgique. Ils proviennent de textes patristique, hagiographique, hymnographique ou apocryphe³⁷³. Celui-ci connut un certain succès au cours de la période médiévale. Il est utilisé comme référence pour conter l'Assomption dans la *Légende Dorée*³⁷⁴ et le *Speculum Historiale*³⁷⁵.

À la suite se retrouve l'*Acta Pilati*, aussi connu comme l'*Évangile de Nicodème*. Originaire du IV^e siècle, il présente Nicodème comme un notable juif, sympathisant et témoin oculaire de la vie du Christ. Sa popularité connaît un fort déclin au début du Moyen Âge, à qui on a préféré la personnalité de Ponce Pilate dès la seconde moitié du VI^e siècle³⁷⁶. Se voulant neutre, le récit se transforme en un rapport historique retrouvé dans les « archives publiques ».

Le drame humain du procès de Jésus gagne en intérêt dans l'Europe médiévale aux XI^e-XII^e siècles. Les auteurs des passions et vies du Christ ajoutent régulièrement des détails émotionnels pouvant inspirer les pratiques de dévotion, de méditation et de compassion envers le Christ et sa mère³⁷⁷. C'est dans ce contexte que Nicodème revient au premier plan. Son titre d'« évangile » se développe au XIII^e siècle grâce à Vincent de Beauvais³⁷⁸ et Jacques de Voragine³⁷⁹. L'ouvrage connaît une incroyable diffusion au XIV^e et XV^e siècle³⁸⁰. Il est employé au sein de chroniques historiques, de traités théologiques, de documents didactiques, d'exercices de dévotion des pratiques et des textes liturgiques, de littérature homilétique et hagiographique, ou comme outil exégétique³⁸¹.

³⁷¹ Pour une étude détaillée de la *dormitio* et de sa tradition littéraire, voir les deux ouvrages réalisés par MIMOUNI Simon, *Dormition et assomption de Marie : histoire des traditions anciennes*, Paris, Beauchesne, 1995 ; *Ibid.*, *Les traditions anciennes sur la Dormition et l'Assomption de Marie : études littéraires, historiques et doctrinales*, Leiden, Brill, 2011. Voir SHOEMAKER Stephen, *Ancient traditions of the Virgin Mary's Dormition and Assumption*, Oxford, Oxford university press, 2002 ; NORELLI Enrico, « La littérature ancienne sur la Dormition de Marie. La transformation de ses formes et de ses fonctions », dans FLEITH Barbara, GAY-CANTON Réjane et VEYSSEYRE Géraldine, *De l'(id)entité textuelle au cours du Moyen Age tardif XIIIe-XVe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 63-84.

³⁷² MIMOUNI Simon, *op. cit.*, p. 7-9.

³⁷³ *Ibid.*, p. 1-28.

³⁷⁴ JACQUES DE VORAGINE, *Legenda Aurea*, éd. DUNN-LARDEAU Brenda, *op. cit.*, p. 739-768 ; NORELLI Enrico, *op. cit.*, p. 63.

³⁷⁵ Il s'agit des chapitres LXXV-LXXVIII du septième livre du *Speculum historiale*. VINCENT DE BEAUVAIS, *op. cit.*, p. 248-249.

³⁷⁶ GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, éd. et trad. LATOUCHE Robert, dans *Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge*, v. 27-28, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 49-51.

³⁷⁷ GOUNELLE Rémi et IZYDORCZYK Zbigniew, *L'Évangile de Nicodème ou Les Actes faits sous Ponce Pilate (recension latine A) suivie de la lettre de Pilate à l'empereur Claude*, Turnhout, Brepols, 1997, p. 40-41.

³⁷⁸ Il s'agit du chapitre XL du septième livre du *Speculum historiale*. VINCENT DE BEAUVAIS, *op. cit.*, p. 235-236.

³⁷⁹ JACQUES DE VORAGINE, *Legenda Aurea*, éd. DUNN-LARDEAU Brenda, *op. cit.*, p. 392-405.

³⁸⁰ GOUNELLE Rémi et IZYDORCZYK Zbigniew, *op. cit.*, p. 21-27 ; *L'évangile de Nicodème*, Genève, Arbre d'Or, 2005, p. 17-18.

³⁸¹ GOUNELLE Rémi et IZYDORCZYK Zbigniew, *op. cit.*, p. 32-42.

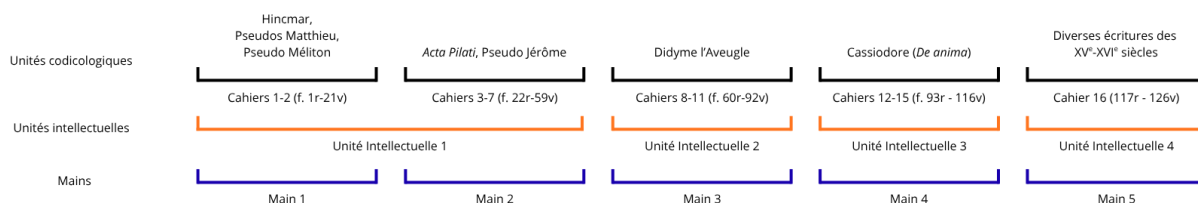
L'*Acta Pilati* du manuscrit de Cambron est incomplet. Ne sont retranscrites que les deux premières parties (chapitres 1 à 16), centrées sur la figure humaine de Jésus, qui résument par le biais de témoins oculaires les événements de son procès, de sa Passion et de sa Résurrection. La troisième partie, dédiée à sa descente aux Enfers, est absente.

Vient à la suite le *Cogitis Me* de Paschase Radbert, alors attribué à Jérôme, déjà développé au sein du manuscrit de Saint-Vaast. Abordant l'Assomption, il fait écho au pseudo-Méliton et affiche l'unité thématique du manuscrit, mêlant ouvrages apocryphes et liturgiques³⁸².

Cette cohérence se retrouve perturbée par le *Traité sur le Saint-Esprit* de Didyme l'Aveugle, précédé d'une préface attribuée à Jérôme. Il s'agit d'un traité théologique puis exégétique sur la question de la figure de l'Esprit saint. L'ouvrage connu au IX^e siècle un regain de popularité en Occident lors de la querelle du « filioque ». Énée de Paris et Ratramne de Corbie écrivent respectivement le *Adversus Graecos*³⁸³ et le *Contra Graecorum opposita Romanam Ecclesiam infamantium libri quattuor*³⁸⁴, au sein desquels Didyme est une référence majeure. Plus généralement, la théologie médiévale s'est régulièrement emparée du *De Spiritu Sancto* pour traiter de la question du Saint-Esprit³⁸⁵.

Nous voyons mal ce traité être employé à des fins liturgiques, comme c'est le cas pour les textes précédents. Il est plus probable qu'il fut intégré à cause de l'*auctoritas* de Jérôme, qui soutient le texte dans sa préface. C'est peut-être pour cette même raison que le *De anima* a été ajouté, par effet d'attraction, comme nous avons déjà pu l'observer dans le manuscrit de Saint-Vaast.

Composition du manuscrit de Cambron (Gand, Centrale Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BHSL.HS.0239)



Il est possible de distinguer quatre mains: une première de la lettre d'Hincmar au pseudo-Méliton, une deuxième pour l'*Acta Pilati* et le *Cogitis me*, la troisième pour le traité de Didyme et sa préface, la quatrième pour le *De anima*.

³⁸² Sur les liens entre les deux textes, voir MAYR-HARTING Henry, « The idea of the Assumption of Mary in the West, 800-1200 », dans SWANSON Robert, *The Church and Mary : Papers Read at the 2001 Summer Meeting and the 2002 Winter Meeting of the Ecclesiastical History Society*, Woodbridge, Boydell Press, 2004, p. 86-87. RIPBERGER Albert, *Der pseudo-Hieronymus-Brief IX «Cogitis me». Ein erster marianischer Traktat des Mittelalters von Paschasius Radbert*, Fribourg, Universitätsverlag, 1962, p. 7-14.

³⁸³ MIGNE Jacques-Paul, *op. cit.*, v. 121, col. 683-762.

³⁸⁴ *Ibid.*, col. 223-346.

³⁸⁵ DIDYME L'AVEUGLE, *Traité du Saint-Esprit*, éd. DOUTRELEAU Louis, *op. cit.*, p. 128-132.

Cette répartition s'observe dans certains cahiers. La séparation entre le pseudo-Méliton et l'*Acta Pilati* (f. 21) est marquée par un saut de page ainsi qu'une absence de rubrique, que cela soit l'*explicit* du premier texte ou l'*incipit* du second. La préface du traité de Didyme débute au dernier folio du 11^e cahier, ce qui laisse supposer une copie postérieure. Le constat est similaire pour l'opuscule cassiodorien, qui initie le 13^e cahier.

Le manuscrit de Cambron est le résultat d'une construction en trois temps. Il est avant tout un recueil de textes liturgiques en partie apocryphes, porté par des autorités telles qu'Hincmar et Jérôme. Ce dernier s'avère la raison du rattachement du *De Spiritu Sancto* et du *De anima*, deux traités théologiques sans lien avec le reste des œuvres composant le manuscrit.

5. MANUSCRIT D'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE ET DE LA RHETORIQUE

a) Manuscrit de Ter Doest (NAMUR, *Bibliothèque du Grand Séminaire*, Sem. 38)

Originaire de l'abbaye cistercienne de Ter Doest au XIV^e siècle, nous sommes face à un manuscrit à part dans notre corpus. Il est le seul rattachant le *De anima* comme 13^e volume de sa collection épistolaire des *Variae*.

- f. 1r - 115r : Cassiodore, "*Variae*"
- f. 116r - 125v : Cassiodore, "*De anima*"
- f. 126r - 172v : Pierre de la Vigne, "*Epistolarum, lib. VI*"
- f. 172v - 175v : Thomas de Capoue, "*Summa dictaminis*"
- f. 175v - 184v : Transmundus, "*Introductiones de arte dictandi*"
- f. 184v - 263r : Transmundus, "*Epistolae*"
- f. 263r - 264v : Pape Clément IV, "*Conquestiones*"
- f. 265r - 278v : Jean de Limoges, "*Somnium Pharaonis*"

Le contexte de diffusion et d'emplois des *Variae* s'articule principalement autour du milieu notarial et scolaire. Dès le début du XI^e siècle, la collection fait l'objet d'une exploitation par les notaires du Latium. Elle connaît un essor progressif, se diffusant jusqu'aux grandes chancelleries royales et ecclésiastiques d'Occident. Cette extraordinaire diffusion a été concomitante à celle de l'*ars dictaminis*³⁸⁶ pour qui la figure du Cassiodore rhétoricien offre un parfait exemple pour la rédaction épistolaire. Les *Variae* ont également été employés pour l'apprentissage du *dictamen* dans l'enseignement de la grammaire et de la rhétorique³⁸⁷.

³⁸⁶ Apparue dès la fin du XI^e siècle et ayant perduré jusqu'au XV^e, l'*ars dictaminis* – ou *dictamen* – regroupe une pluralité de techniques destinées à la composition/rédaction épigraphique latine, pouvant être considéré comme une « véritable doctrine globale de l'écriture » comparable à ce qu'a été le latin humaniste qui la succédé. GRÉVIN Benoît et TURCAN-VERKERK Anne-Marie (éd.), *Le 'dictamen' dans tous ses états : perspectives de recherche sur la théorie et la pratique de l'ars dictaminis, XIe-XVe siècles*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 9.

³⁸⁷ MICHEL Nicolas, *Une collection épistolaire à l'épreuve du temps : Diffusion et réceptions des Variae de Cassiodore (VIe-XVIe siècle)*, 2022, p. 223-268 [Docteur en histoire, art et archéologie].

Le manuscrit se poursuit par un recueil de lettres et d'actes attribués à Pierre de la Vigne, grand-juge puis logothète de Frédéric II (1194-1250). Cette collection épistolaire est l'une des plus diffusées dans l'Occident médiéval, principalement au cours des XIV^e et XV^e siècles³⁸⁸. Reprenant le concept de la *summa dictaminis*, elle sert de modèle ou de source d'inspiration pour la rédaction de textes au sein des chancelleries. En plus de ce rôle premier, les *Lettres* font l'objet de lecture comme source d'étude de l'*ars rhetorica* ou pour la méditation historique³⁸⁹.

Après un court extrait de la *Summa dictaminis* de Thomas de Capoue, nous retrouvons deux œuvres de Transmundus, moine de Clairvaux auparavant notaire à la cour papale³⁹⁰. Le premier texte est un manuel d'instruction pour l'apprentissage et l'emploi de l'*ars dictandi*. Il propose une étude élémentaire ou avancée ainsi que de nombreux exemples de formules préconstruites. Rédigé peu après 1206, il a fait l'objet de plusieurs ajouts dans les trente années qui ont suivi sa composition. Il est accompagné d'extraits de sa collection épistolaire qui illustrent son enseignement théorique³⁹¹.

L'œuvre de Transmundus est suivie par un court extrait de l'*Epistole et dictamina Clementis pape quarti*, un recueil des lettres envoyées par le pape Clément IV (1265-1268). Elles reflètent les habitudes langagières et stylistiques en vigueur à la seconde moitié du XIII^e siècle, considérée comme un « âge d'or » de l'*ars dictaminis* au sein de la chancellerie pontificale³⁹².

La dernière collection épistolaire est le *Somnium Pharaonis* de Jean de Limoges, composé dans les années 1240-1250. Il est considéré comme un succès littéraire de par son nombre de copies, plus de 80. Reprenant les règles de l'*ars dictaminis*, il propose un commentaire exégétique du songe du pharaon (Genèse 41) sous la forme de 20 lettres. Cela lui permet, par ce moyen détourné, d'offrir au comte Thibaut IV de Champagne, commanditaire du texte, quelques réflexions de nature politique³⁹³.

³⁸⁸ STÖBENER Kristina et THUMSER Matthias (éd.), *Handschriftenverzeichnis Zur Briefsammlung Des Thomas Von Capua*, Hannover, Hahn, 2017.

³⁸⁹ GRÉVIN Benoît, *Rhétorique du pouvoir médiéval : les lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII^e - XV^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008, p. 18-21 ; 544-557

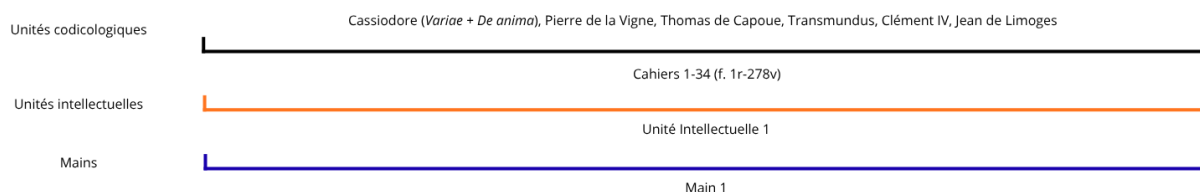
³⁹⁰ HEATHCOTE Sheila, « The letter collections attributed to master Transmundus, papal notary and monk of Clairvaux in the late twelfth century », dans *Analecta Cisterciensia*, v. 21, 1965, p. 43-46, 74, 86-89.

³⁹¹ *Ibid.*, p. 43-47 ; TRANSMUNDUS, *Introductiones de arte dictandi*, éd. et trad. DALZELL Ann, *Introductiones dictandi*, Toronto, Pontifical institute of mediaeval studies, 1995, p. 1-13 (Studies et Texts, 123).

³⁹² BROSER Tanja, « Les règles de l'*ars dictaminis* » à la curie pontificale durant le XIII^e siècle », dans GRÉVIN Benoît et TURCAN-VERKERK Anne-Marie (éd.), *op. cit.*, p. 249-250 ; MICHEL Nicolas, « Diffusion et réception du *Somnium morale pharaonis* de Jean de Limoges : pour une meilleure connaissance des pratiques dictaminales », dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, v. 74, 2016, p. 140.

³⁹³ Ce destinataire a classifié cette collection épistolaire comme n'étant qu'un miroir des princes, provoquant une certaine occultation de ses particularités de composition. *Ibid.*, p. 128-129.

Ter Doest (Namur, Bibliothèque du Grand Séminaire, Sem. 38)



Le manuscrit de Ter Doest forme un tout cohérent. Il s'agit d'un recueil de modèles pour la composition épistolaire officielle, formant une seule unité codicologique et intellectuelle. Elle est retranscrite par une seule main. Son histoire le témoigne. Prêté à vie à Thierry Gherbode, garde des chartes de Flandre et secrétaire des ducs de Bourgogne Philippe le Hardi et Jean sans Peur, il est employé à de fins professionnels au sein de la chancellerie bourguignonne³⁹⁴.

Le manuscrit atteste du manque d'intérêt que connaît le *De anima* au sein de la tradition manuscrite le rattachant aux *Variae*, celui-ci n'étant qu'une annexe de sa collection épistolaire.

6. LES MANUSCRITS PERDUS

Pour conclure notre analyse, nous allons aborder le cas problématique des manuscrits disparus. La grande majorité des œuvres médiévales n'ont pas survécu aux affres des siècles. Pour certaines, des traces furent conservées dans des documents de seconde main. Les listes de lecture, les inventaires ou les catalogues de bibliothèques sont autant de sources que l'historien peut employer. L'objectif de cette section est de recenser ces documents complémentaires afin de compléter notre tour d'horizon des copies du *De anima* dans notre espace d'étude.

a) Liste de lectures de Sept-Fontaines

Une première trace peut être retrouvée au sein du monastère de Sept-Fontaines. À l'instar du prieuré de Rouge-Cloître, il était situé aux alentours de Bruxelles et se rattachait à la congrégation de Windesheim³⁹⁵.

Nous avons conservé deux listes de lecture³⁹⁶, des catalogues de bibliothèques qui détaillent le contenu des livres et fournissent des informations sur la date à laquelle il faut lire un texte donné. Ceux-ci sont similaires dans leur forme et leur contenu.

L'inventaire est divisé en trois parties : l'*Inventorium lectorum de tempore*, l'*Inventarium lectorum de sanctis* et le *Vacantibus per anni circulum diebus legendorum ampla materia*.

³⁹⁴ MICHEL Nicolas, *op. cit.*, p. 282-283.

³⁹⁵ BRACKE Wouter et DEROLEZ Albert, *Les bibliothèques médiévales et leurs catalogues dans les Pays-Bas méridionaux*, Bruxelles, Koninklijke Vlaamse academie van België voor wetenschappen en kunsten, 2004, p. 87.

³⁹⁶ Les BRUXELLES, KBR, II 1038 et II 7602. Leur édition et étude provient du DEROLEZ Albert (éd.), *Corpus catalogorum Belgii : the medieval booklists of the Southern Low Countries. 6, The reading-list of the Priory of Zevenborren*, Bruxelles, Koninklijke academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België, 2011.

Ce troisième segment répertorie les lectures destinées aux *dies vacantes*. Il est partiellement structuré de façon thématique : élection d'un prieur, profession de foi, ordination, journée de la saignée, introduction des novices ou encore des « *indeferrens lectio* », destinée à toute occasion³⁹⁷. Cette troisième section est particulière : on ne la retrouve presque jamais dans ce type de catalogue. Si plusieurs ouvrages peuvent s'inscrire à différentes cotes de l'inventaire, cette partie donne parfois deux, trois, voire quatre cotes différentes³⁹⁸.

Y figurent deux mentions de l'opuscule cassiodorien. La première est renseignée dans l'« *Inventarii lectorum pars tercia* », une section où l'on propose toute une série d'auteurs, principalement des lettres. Elle se réfère au numéro 1247 sous le titre « *Cassiodori de ratione anime et in cantica E rubeo 14* »³⁹⁹. La seconde est inscrite au sein de la thématique « *In diebus minutionum materia lectioni mense aptata* », au numéro 1355 en tant que « *Cassiodori de ratione anime, in cantica canticorum E rubeo 14, T rubeo 3* »⁴⁰⁰.

Ces intitulés sont riches en informations pour comprendre quelle était la perception de l'opuscule. « *E rubeo 14* » et « *T rubeo 3* » correspondent au système d'attribution de cote, qui reflète l'organisation de la bibliothèque latine du monastère. Dans une analyse de la classification des œuvres⁴⁰¹, « *E* » correspond aux œuvres patristiques ou de grandes figures de l'époque médiévale, comme Bernard de Clairvaux ou Richard de Saint-Victor. Nous ignorons cependant la figure de « *T* ». Cette section, de petite taille, contient majoritairement des sermons, des homélies et quelques ouvrages hagiographiques. Les homiliaires et sermonnaires faisaient souvent l'objet d'une lecture au réfectoire ou lors des collations⁴⁰². Le « *T 11* », un recueil de *vitae*, est indiqué comme ayant fait l'objet de lecture régulière à table⁴⁰³. Était-ce également le cas pour notre manuscrit ?

Les titres font référence aux deux œuvres qui composaient le manuscrit, du moins les plus importantes. En plus du *De anima*, nous retrouvons la mention du *Cantique Des Cantiques*. La formulation est ambiguë : parle-t-on d'une copie du livre de la Bible ou d'une étude de Cassiodore à son sujet ? Cette seconde hypothèse est privilégiée par Thomas Kock⁴⁰⁴. Nous le rejoignons sur cette position. Il est possible qu'il s'agisse du commentaire d'Haymon d'Auxerre, moine du IX^e siècle, longtemps attribué à Cassiodore⁴⁰⁵.

³⁹⁷ *Ibid*, p. 13.

³⁹⁸ BRACKE Wouter et DEROLEZ Albert, *op. cit.*, p. 91-92.

³⁹⁹ DEROLEZ Albert (éd.), *op. cit.*, p. 101.

⁴⁰⁰ *Ibid*, p. 106.

⁴⁰¹ Nous nous référons à l'analyse effectuée dans BRACKE Wouter et DEROLEZ Albert, *op. cit.*, p. 92-93. Elle précise également que la classification des livres n'est pas toujours cohérente. Les conclusions que nous en tirons restent fragiles et hypothétiques.

⁴⁰² BRACKE Wouter et DEROLEZ Albert, *op. cit.*, p. 94-95. Ils renvoient également à MARIMORT Aimé George, *Les lectures liturgiques et leurs livres*, Turnhout, Brepols, 1992, p. 67 et suivantes.

⁴⁰³ KOCK Thomas, *Die Buchkultur der Devotia moderna : Handschriftenproduktion, Literaturversorgung und Bibliotheksauflauf im Zeitalter des Medienwechsels*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1999, p. 171-172.

⁴⁰⁴ *Ibid*, p. 171.

⁴⁰⁵ La paternité du commentaire d'Haymon varie en fonction des éditions et des époques. Cassiodore est recensé comme étant l'auteur dans 3 copies. On retrouve d'autres figures d'autorité telles que Bède, Thomas d'Aquin ou Isidore. EDWARDS Burton Van Name, « From Script to Print : Manuscripts and Printed Editions of Haimo's Commentary of the Song of Songs », dans SUMIHARA Sumi, *Etudes d'exégèse carolingienne : autour d'Haymon d'Auxerre : atelier de recherches, Centre d'Etudes médiévales d'Auxerre*, 25-

Ces listes de lecture indiquent qu'il y eu deux usages probables du *De anima* au sein de l'abbaye de Sept-Fontaines. Comme pour le prieuré de Rouge-Cloître, l'opuscule possède un intérêt en tant qu'œuvre théologique. D'une part, il put être considéré comme une éloquente synthèse de théologie patristique, comme le suggère son classement aux côtés d'œuvres des Pères. D'autre part, on peut penser à un usage propédeutique. Il précède un commentaire du *Cantique des Cantiques* et est inscrits aux côtés de sermons et d'homélies destinés être lu au réfectoire. On peut suggérer que l'opuscule fut lu en amont d'œuvres moralisatrices.

b) Les catalogues de l'abbaye de Lobbes

Détruite par plusieurs incendies successifs, au XII^e siècle, en 1546 et en 1794, la richesse dont était dotée la bibliothèque de l'abbaye de Lobbes a presque disparu. Seuls subsistent une poignée de manuscrits ainsi que quelques listes de lectures et de catalogues⁴⁰⁶. Deux nous intéressent.

Le premier est le catalogue de la bibliothèque conventuelle, établi en 1049⁴⁰⁷. Nous retrouvons le *De anima* au sein de la section dédiée aux Pères de l'Église et théologiens médiévaux, au numéro 100⁴⁰⁸. Il est écrit à cette entrée : « *Eiusdem*⁴⁰⁹ *epistola ad Corinthios. Cipriani expositio in oratione Dominica. Cassiodori Senatoris de anima lib. I. Enchiridion Syxti martyris. Vol. I.* »

Nous ne pouvons savoir si les ouvrages retranscrits étaient les seuls constituant le manuscrit ou simplement les plus importants. De plus, nous supposons que l'ordre dans lequel les œuvres sont mentionnées reflète celui du *codex*. À l'instar des manuscrits de notre corpus, un bref résumé des textes mentionnés s'impose.

Le premier texte est l'*Épître aux Corinthiens*, attribué à Clément de Rome, pape du I^{er} siècle⁴¹⁰. Œuvre célèbre, elle est destinée à l'Église de Corinthe, où l'autorité des presbytres est contestée sur fond de rivalités personnelles. Cette lettre est une réponse se de l'Église de Rome qui cherche à rétablir la concorde.

26 avril 2005, Turnhout, Brepols, 2005, p. 59-86. Voir également MATTER Ann, « Haimo's Commentary on the Song of Songs and the Traditions of the Carolingian Schools », dans *Ibid*, p. 89-102.

⁴⁰⁶ DEROLEZ Albert (éd.), *Corpus catalogorum Belgii. The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, v. 4, Bruxelles, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 2001, p. 251-284. DOLBEAU François, « Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles », dans *Recherches augustiniennes*, v. 13, 1978, p. 3-36 ; ID., « Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles », dans *Recherches augustiniennes*, v. 14, 1979, p. 191-248.

⁴⁰⁷ Nous en possédons deux sources : LONDRES, *British Library*, Royal MS 6 A V, f. 120v-124r ; BRUXELLES, *Bibliothèque des Bollandistes*, MS 98, f. 298-306v. *Ibid*, p. 225.

⁴⁰⁸ 139 chez Dolbeau. DOLBEAU François, « Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles », dans *Recherches augustiniennes*, v. 13, 1978, p. 24.

⁴⁰⁹ Le pape Clément I^{er}, dont l'histoire rédigée par Rufin est citée à l'entrée précédente.

⁴¹⁰ CLÉMENT DE ROME, *Épître aux Corinthiens*, éd. par JAUBERT Annie, *Épître aux Corinthiens*, Paris, Cerf, 1971, p. 25-28. Une autre édition est également proposée par HAMMAN Adalbert-Gautier, *Les évêques apostoliques : Clément de Rome, Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne*, Paris, Migne, 2000, p. 13-85.

Les thèmes principaux de l'*Épître* sont : la lutte contre la jalousie, l'appel à la concorde, la fidélité à Dieu, le respect de la hiérarchie communautaire. Au-delà de son objectif direct, ce document souligne la primauté de l'Église romaine sur les autres. Le tout se construit dans un dialogue pastoral : « Elle illustre, pour les siècles à venir, ce que doit être le juste exercice de l'autorité dans l'Église, et singulièrement de la primauté romaine »⁴¹¹.

Le texte suivant est un opuscule de Cyprien sur l'*Oraison dominicaine*⁴¹². Rédigé vers 250, il s'agit d'une explication détaillée de la prière du *Notre-Père*. À visée pastorale, peu de choses peuvent être dites à son sujet. Nous savons qu'il a connu une certaine postérité : les paroles de Cyprien ont été reprises, entre autres, par Augustin ou Hilaire de Poitiers⁴¹³.

Vient après l'opuscule cassiodorien. À sa suite est copié le *Enchiridion* de Sextus le Pythagoricien⁴¹⁴. Auteur et philosophe ancien, son identité reste inconnue. Le titre donné dans le catalogue, « *Enchiridion Syxti martyris* », fait référence au pape Sixte I ou Sixte II, morts en martyre. Cette erreur d'attribution provient de la tradition latine de Rufin qui attribue le texte à l'évêque de Rome⁴¹⁵. Rufin voit dans ce texte un manuel d'ascétisme, une œuvre enjoignant à la perfection morale⁴¹⁶. Sa diffusion est marginale à l'époque médiévale : moins de dix copies sont recensées, son emploi reste maigre parmi les penseurs et les théologiens⁴¹⁷.

Comme nous l'avons développé, les trois œuvres accompagnant le traité cassiodorien sont des œuvres antiques à visée morale. De toute évidence, le manuscrit était à visée moralisatrice. Cassiodore s'intègre ici aux côtés de Pères de l'Église. Son titre de *Senator* est-il une indication le rattachant à la tradition antique ?

La notice précise également que seul le premier livre du *De anima* a été copié. Cette information est troublante et suggère que l'opuscule fut divisé en deux parties, au minimum. Galonnier a relevé que le traité pouvait être scindé en deux sections : la première est encyclopédique, dédié à une description scientifique de l'âme (chap. III-XI) ; la seconde est théologique, tournée vers la contemplation (chap. XII-XVIII)⁴¹⁸. Se pourrait-il qu'une division similaire se soit opérée au fil des copies ?

⁴¹¹ VIGNE Daniel, « L'Épître aux Corinthiens de Clément de Rome », dans *Écrits juifs et chrétiens aux abords du Ier siècle. Qumrân, littérature intertestamentaire, Apocryphes du Nouveau Testament*, Toulouse, Institut Catholique de Toulouse, 2006, p. 108.

⁴¹² CYPRIEN, *De Dominica oratione*, éd. MORESCHINI Claudio, *Ad Donatum; De mortalitate; Ad Demetrianum; De opere et eleemosynis; De zelo et livore; De dominica oratione; De bono patientiae*, Turnhout, Brepols, 1976, p. 88-113.

⁴¹³ *Ibid*, p. 88.

⁴¹⁴ SEXTUS LE PYTHAGORICIEN, *Enchiridion*, éd. CHADWICK Henry, *The sentences of Sextus : a contribution to the history of early christian ethics*, Cambridge, Cambridge university press, 1959, p. 9-63.

⁴¹⁵ PEVARELLO Daniele, *The sentences of Sextus and the origins of Christian asceticism*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2013, p. 17.

⁴¹⁶ *Ibid*, p. 18-19. CHADWICK Henry, *op. cit.*, p. 97-106.

⁴¹⁷ EVANS G.R., « The sentences of Sextus in the Middle Ages », dans *The Journal of Theological Studies*, v. 34, t. 2, 1983, p. 554-555.

⁴¹⁸ CASSIODORE, *De l'Âme*, éd. *op. cit.*, p. 82-83.

Le second catalogue est celui de la bibliothèque scolaire⁴¹⁹. Celui-ci a été conservé grâce à une copie du XVII^e siècle. Ce faisant, nous n'avons presque aucune information à son sujet. Sa ressemblance aux autres catalogues de l'abbaye laisse penser à une rédaction à la même période, entre 1049 et 1160⁴²⁰.

Le *De anima* est renseigné à l'entrée 25 sous le titre « *Magni Aurelii Cassiodori Senatoris de anima lib. I. Vol. I* ». Cela suggère une œuvre autonome. Consignés au sein de la bibliothèque scolaire, nous pouvons supposer deux usages différents. Il était peut-être employé comme synthèse théologique sur la question de l'âme. À nouveau divisé en plusieurs livres, le premier ne contiendrait-il pas les chapitres dédiés à sa description « scientifique », comme l'a nommé Galonnier ? Nous pourrions aussi voir un usage en tant qu'œuvre de grammaire et de rhétorique, tel qu'il fut employé lorsqu'intégré aux *Variae*.

Des quelques traces conservées par les catalogues de Lobbes, le *De anima* rencontre des usages que nous avons déjà rencontrés. On y retrouve un Cassiodore moralisateur, un professeur et théologien de l'époque antique.

7. CONCLUSION

Comme nous l'avons observé, le *De anima* connut de nombreux usages au cours de la période médiévale. Il fut principalement perçu comme un traité de théologie, une œuvre moralisatrice ou une lecture propédeutique à des textes religieux. Pour synthétiser notre analyse, nous avons constitué le tableau ci-dessous⁴²¹.

Lieu de production	Emplois du manuscrit				
Abbaye	Moralisateur	Propédeutique	Théologique	Rhétorique	Liturgique
Leyde Voss. lat. 4° 75 (IX ^e siècle)	oui	oui	oui	non	non
Saint-Amand (IX ^e siècle)	non	oui	non	non	non
Saint-Maximin (X ^e siècle)	oui	oui	oui	non	non
Saint-Bertin (XI ^e siècle)	oui	oui	non	non	non
Saint-Vaast (XI ^e siècle)	non	oui	non	non	oui
Saint-Bertin (XII ^e siècle)	non	oui	non	non	non
Saint-Bavon (XII ^e siècle)					
Saint-Sauveur d'Anchin (XII ^e siècle)	oui	oui	non	non	non
Aulne (XIII ^e siècle)	oui	non	oui	non	non
Cambron (XIII ^e siècle)	non	non	oui	non	oui
Ter Doest (XIV ^e siècle)	non	non	non	oui	non
Saint-Trond (XIV ^e siècle)	oui	non	oui	non	non
Rouge-Cloître (XV ^e siècle)	oui	oui	oui	non	non

⁴¹⁹ BRUXELLES, *Bibliothèque des Bollandistes*, MS 98, f. 307r-310r. DEROLEZ Albert (éd.), *op. cit.*, p.275.

⁴²⁰ *Ibid.*

⁴²¹ Concernant notre méthodologie, nous n'avons inscrit positivement l'emploi d'un manuscrit si ce dernier possédait suffisamment d'œuvres à celle-ci ou, dans le cadre d'un manuscrit ne comptant qu'un très petit nombre de textes, constituant une portion non négligeable de ce dernier.

Les manuscrits de Leyde, de Saint-Maximin et d'Aulne sont considérés comme moralisateurs.

L'exaltation de la morale chrétienne est mise en opposition avec les pensées hérétiques. Cela s'observe surtout au sein des écrits patristiques : les ariens, les juifs ou les païens sont perçus comme des méchants s'éloignant de la pensée chrétienne. Le dogme romain devient le rempart moral protégeant l'élévation du fidèle.

Au sein des manuscrits de Leyde et d'Aulne ont rencontré plusieurs ajouts au fil du temps. Néanmoins, l'intégration des cahiers reste cohérente et réfléchie. Celui de Leyde s'amplifie d'une dimension allégorique qui complète son intention moralisatrice. Le manuscrit d'Aulne, porté sur les écrits patristiques, est augmenté d'œuvres médiévales aidant à leur lecture.

À l'opposé, le manuscrit de Saint-Maximin est construit dès l'origine et ne connaît plus d'ajout ultérieur. Il promeut les vertus morales chrétiennes en détaillant ce qu'est l'âme, ses qualités, comment elle revient à Dieu.

Au sein de ces ensembles, le *De anima* joue un rôle de synthèse de la pensée patristique. Il est placé en retrait, accompagnant les textes des autres auteurs, principalement Augustin. On peut aussi le voir comme un complément, apportant des positions divergentes et nourrissant la réflexion. Son caractère moralisateur provient de sa description des vertus morales de l'âme et des repères distinguant les hommes bons des mauvais.

Les manuscrits à vocation propédeutique sont les plus nombreux. Nous retrouvons celui de Saint-Amand, de Saint-Vaast, de Saint-Sauveur d'Anchin, celui de Saint-Bavon et les deux de Saint-Bertin. Les textes qu'ils contiennent préparent à la lecture d'ouvrages religieux : ils appellent à entrer dans un état de dévotion et d'illumination pour faciliter leur compréhension.

Trois d'entre eux connaissent une composition progressive. Celui de Saint-Bertin (SAINT-OMER, 350) est pragmatique. Les deux textes qui le composent, l'*Historia translationis* et le *De anima*, ne possèdent pas le même emploi. Le manuscrit de Saint-Vaast manque également de cohérence dans son contenu. Nous supposons que l'*auctoritas* de Jérôme fut la raison d'une telle construction. Celui de Saint-Sauveur d'Anchin est le résultat d'un rattachement progressif d'ouvrages hagiographiques. À l'origine, il ne comprenait que deux ouvrages de Cassiodore. Précisons également que les manuscrits de Saint-Vaast et d'Anchin découlent tous deux du manuscrit de Saint-Amand.

On observe une prédominance des œuvres de Cassiodore au sein de ces manuscrits. Dans cette dynamique, le *De anima* est systématiquement rattaché à d'autres de ses œuvres : le premier tome des *Institutiones*, l'*Expositio Psalmorum* ou encore le *De Orthographia*. Même détaché des *Variae*, l'opuscule s'associe à ses œuvres les plus conséquentes. On le retrouve également raccordé à des œuvres patristiques, comme les *Etymologiae* d'Isidore, ou le *Cogitis me* attribué à Jérôme.

Le traité fut également employé pour son apport théologique. Les manuscrits de Rouge-Cloître et de Saint-Trond juxtaposent l'opuscule à d'autres œuvres portant sur la question de l'âme. Tous deux proviennent du bas Moyen Âge. Le *De anima* y est un ouvrage de synthèse, influencé par les écrits des Pères comme Augustin et Jérôme.

Le manuscrit de Cambron pose un problème singulier. Celui-ci est, à l'origine, un recueil de textes liturgiques en partie apocryphes. L'opuscule cassiodorien est inclus postérieurement, peut-être en raison de l'*auctoritas* de Jérôme. À l'instar du (SAINT-OMER, 350), nous n'y voyons qu'un assemblage pragmatique, sans d'autres intérêts que la conservation de l'œuvre.

Le manuscrit de Ter Doest témoigne de l'absence que connaît l'opuscule lorsqu'il est rattaché aux *Variae*. Il n'est que l'annexe d'un recueil de modèles pour la composition épistolaire officielle.

Au-delà de ces considérations générales, les manuscrits possèdent certaines caractéristiques de par les œuvres qui les constituent.

On retrouve quatre manuscrits qui ont l'âme comme thématique principale : celui de Saint-Trond, de Rouge-Cloître, de Saint-Maximin et de Leyde. Ceux-ci sont les seuls à posséder des textes s'opposant aux pensées hérétiques. Ils constituent les arguments d'opposition qui sont combattus par les théologiens fidèles au dogme. Ce procédé rhétorique édifie le fidèle tout en expliquant la doctrine chrétienne.

Les auteurs antiques sont régulièrement employés comme figure d'autorité. On retrouve principalement Augustin, présent dans la majorité des manuscrits, et Jérôme. Relevons le cas particulier des manuscrits d'Aulne et de Saint-Trond, qui proposent une pluralité d'auteurs, orientaux, chrétiens, voire « païens » avec Sénèque.

Considéré comme un ouvrage théologique, d'exhortation à la bonne morale ou propédeutique, le *De anima* connut une postérité florissante. Il ne faut cependant pas exagérer l'importance de l'opuscule, bien souvent rattaché à des œuvres plus conséquentes ou faisant davantage autorité. On le retrouve associé à d'autres ouvrages de Cassiodore, à l'*auctoritas* de figures patristiques comme d'auteurs plus contemporains.

La perception de Cassiodore est intéressante à aborder. Nous avons pris soin de noter, au fil de nos analyses, la titulature qui lui est donnée ainsi que le titre du *De anima*. Les seuls manuscrits pour lesquels nous n'avons aucune information sont ceux de Saint-Amand, de Rouge-Cloître et de Ter Doest.

Le titre le plus courant attribué à Cassiodore est *Magni Aurelii Cassiodori Senatoris*. On le retrouve au manuscrit de Saint-Maximin, de Saint-Vaast, d'Aulne, les deux de Saint-Bertin et celui conservé à Leyde. Il est intéressant que la figure du Cassiodore sénateur soit rattaché au *De anima*, contrairement à celui du *vir religiosus*. Le manuscrit d'Aulne est le plus complet, mentionnant dans l'*incipit* du traité l'ensemble des postes qu'à possédé Cassiodore au cours de sa carrière à la cours ostrogothique. Au contraire, les deux manuscrits de Saint-Bertin ajoutent *iam Domino presante conversi* à sa titulature, rappel que nous sommes face à l'œuvre d'un converti. Les manuscrits de Cambron et de Saint-Trond sont les plus directs, le nommant simplement *Cassiodorus*. Enfin, celui de Saint-Bavon l'occulte entièrement : selon les notations, le *De anima* fait partie des *Etymologiae* d'Isidore.

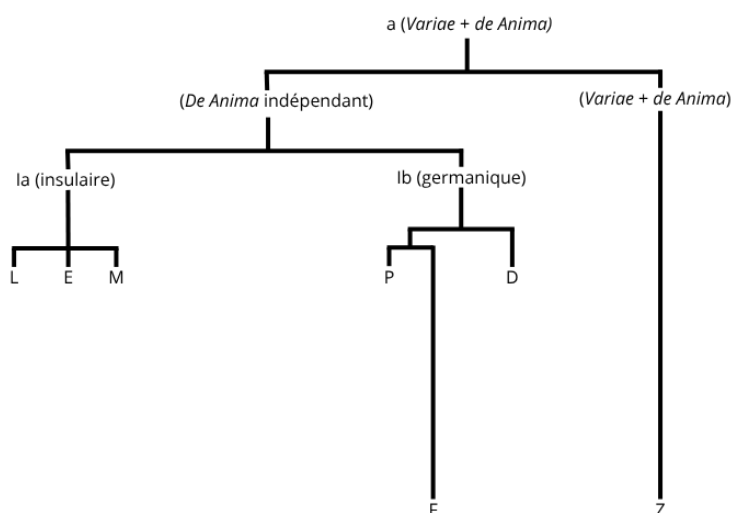
Concernant le *De anima*, celui-ci reste stable. Il est souvent noté *Liber de anima*. Parfois on donne le nom d'un chapitre du traité, sans que cela ne modifie son contenu : *Tractatus de diffinitione anime* à Cambron, *Liber de origine anima* à Saint-Sauveur d'Anchin, *de ratione anime* dans le catalogue de Sept-Fontaines. Cette précision reflète-t-elle le segment qui portait le plus d'intérêt pour l'abbaye ?

DIFFUSION DE L'OPUSCULE

1. LES PAYS-BAS, CREUSET DE LA TRADITION MANUSCRITE

L'édition critique du *De anima* par James Halporn⁴²² nous offre une étude exhaustive de la tradition manuscrite de l'opuscule. À la mort de Cassiodore, des copies de ses œuvres furent transférées à Rome, parmi lesquelles nous retrouvons le *De anima*.

La tradition manuscrite se sépare en deux classes : la classe I où le traité est indépendant des *Variae* et la classe II où il est le XIII^e livre.



La tradition indépendante se divise elle-même en deux branches. La première (a) a pour origine l'import de plusieurs exemplaires en Grande-Bretagne par les moines évangélisateurs du VII^e siècle. Elle se diffuse principalement en France et aux Pays-Bas. La seconde (b) a pour origines les copies subsistant dans les bibliothèques d'Italie centro-méridionale. L'opuscule, peut-être déjà détaché des *Variae*, circula vers le nord pour donner naissance à la tradition germanique. Les manuscrits parents de I(b) contiennent généralement, en plus du *De anima*, une collection des écrits d'Augustin sur l'âme⁴²³.

Les manuscrits utilisés pour la mise en place du *stemma* et l'édition critique du *De anima* sont les suivants :

- **L** : LEYDE, *Rijkuniversiteit B.P.L*, 85 (IX^e siècle)
- **E** : SAINT-GALL, *Stiftsbibliothek*, 159 (IX^e siècle)
- **M** : MUNICH, *Staatsbibliothek*, lat. 14716 (IX^e siècle)
- **P** : PARIS, *Bibliothèque Nationale de France*, lat. 2980 (IX^e siècle)
- **F** : LONDRES, *BM Royal*, 6 A.IX (XIII^e siècle)
- **D** : TREVES, *Stadtbibliothek*, 149 (IX^e siècle)

⁴²² CASSIODORE, *De anima*, éd. HALPORN James, *op. cit.*, p. 532-575.

⁴²³ MICHEL Nicolas, *Une collection épistolaire à l'épreuve du temps : Diffusion et réceptions des Variae de Cassiodore (VIe-XVIe siècle)*, 2022, p. 23-25 [Docteur en histoire, art et archéologie].

- **Z** : PARIS, *Bibliothèque Nationale de France*, lat. 2185A (XIII^e siècle)

Les familles L, E et M représentent la tradition indépendante insulaire. Les familles P, F et D correspondent à la tradition indépendante germanique. La famille Z se rapporte à la tradition rattachée aux *Variae*.

On suppose que la division entre le *De anima* et les *Variae* est survenue rapidement. On a constaté une proximité entre la famille Z et la famille E, ce qui suggère l'existence un ancêtre commun. La séparation a dû se produire avant l'apparition de la branche insulaire au VII^e siècle.

Sur base de ce schéma et des données récoltées au sein du premier chapitre, il est possible de replacer chacun des manuscrits de notre corpus au sein de la tradition. Cela nous offre une meilleure compréhension de la circulation de l'opuscule au sein de notre espace d'étude.

a) Analyse des traditions textuelles

Le manuscrit de Saint-Maximin, archétype de la famille D, est le plus facile à replacer. De même, celui de Ter Doest, unique représentant de la classe II, s'intègre sans difficulté.

L'étude d'Halporn nous fournit davantage d'informations. Le manuscrit conservé à Leyde est une copie de E ou d'une de ses transcriptions. Celui de Saint-Amand descend de L. Il fut employé pour copier celui de Saint-Vaast, qui servit lui-même pour la copie de Saint-Sauveur d'Anchin⁴²⁴.

Aucune étude n'a été effectuée pour replacer les 6 autres manuscrits de notre corpus au sein de la tradition manuscrite. À cette fin, nous avons extrait 745 variantes recensées au sein de l'apparat critique de l'édition d'Halporn pour les comparer aux transcriptions des différentes copies⁴²⁵. Ont été retenus les variantes qui paraissent significatives : omission, addition, transformation majeure, inversion.

Dès qu'une variante est observée, nous l'inscrivons pour l'ensemble des familles possibles. Cela offre une base de données suffisantes pour replacer chacun des manuscrits au sein de la tradition manuscrite. Cependant, cette méthodologie a le désavantage d'exagérer le nombre de différences qu'il peut y avoir entre l'édition d'Halporn et les copies étudiées, une seule variante pouvant être comptabilisée entre 1 et 7 fois⁴²⁶. En conséquence, le total des variantes insulaires et germaniques a tendance à s'équilibrer. Cela donne la fausse impression que chaque copie fut influencée par les deux traditions de manière égale.

⁴²⁴ HALPORN James, *op. cit.*, p. 523-525.

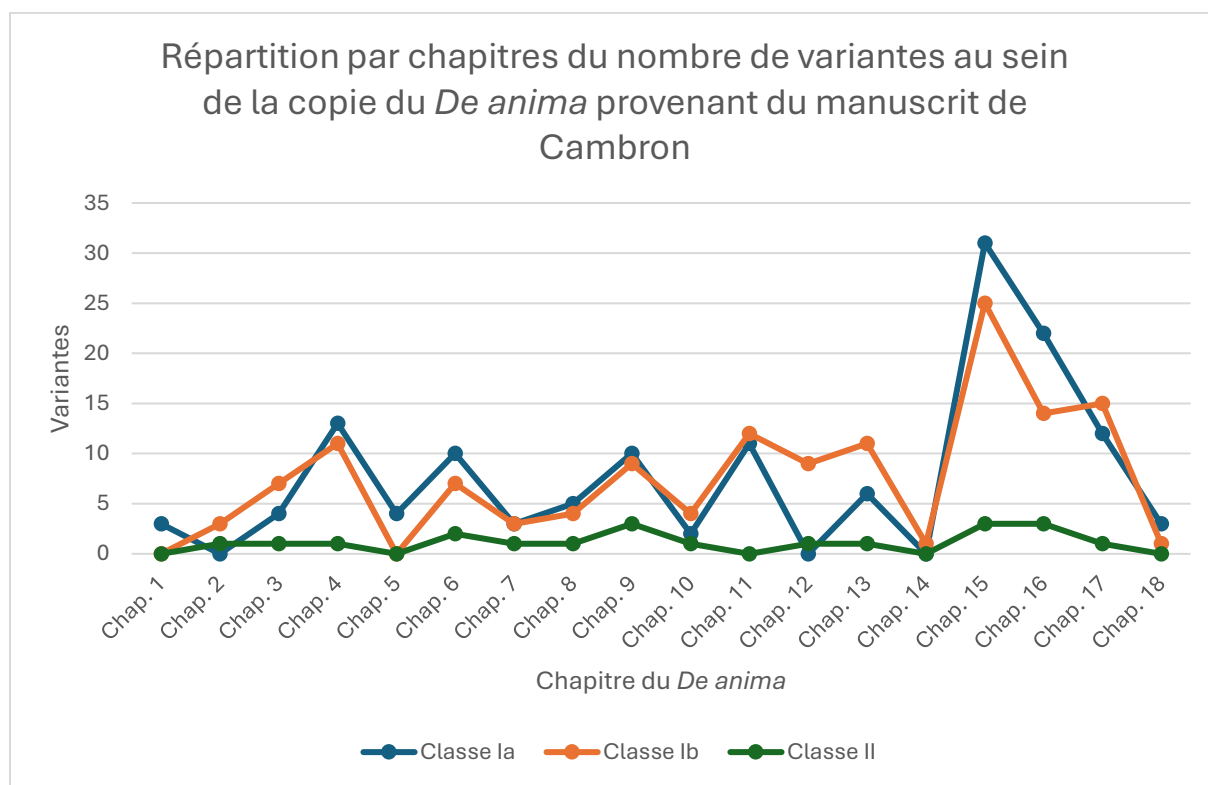
⁴²⁵ Sur le détail des variantes recensées, voir Annexe 1.

⁴²⁶ Par exemple, le mot « *infiguratae* » au chapitre 6, li. 9 devient « *a Deo figuratae* » au sein de la famille M. Nous l'inscrivons uniquement dans cette famille. À l'opposé, le mot « *veterum* » au chapitre 15, li. 110 devient « *virum* » au sein des familles D, P, F, E et M. Nous l'inscrivons 5 fois.

Pour éviter ce problème, l'analyse se structure en trois parties. Tout d'abord, nous présenterons la totalité des variantes recensées au sein de chaque chapitre. Cela donne une première vue d'ensemble. Une classe de la tradition manuscrite qui se démarque est un indice non négligeable pour replacer notre copie. Ensuite, nous allons nous focaliser sur la répartition des variantes au sein de chaque famille. Elle permet d'observer les branches dominantes et d'occulter celles qui parasitent notre analyse. Enfin, nous porterons notre regard sur les variantes uniques, celles qui ne sont présentes qu'au sein d'une seule famille. Ceux-ci sont les plus importantes : l'omission, la modification ou l'ajout de certains mots au texte étant un point de repère fiable. Il sera pertinent de les détailler afin d'estimer quelle(s) famille(s) a le plus influencé notre copie. Ces données nous permettront de la replacer au sein du *stemma codicum*, dont nous apportons une mise à jour à la fin de cette partie.

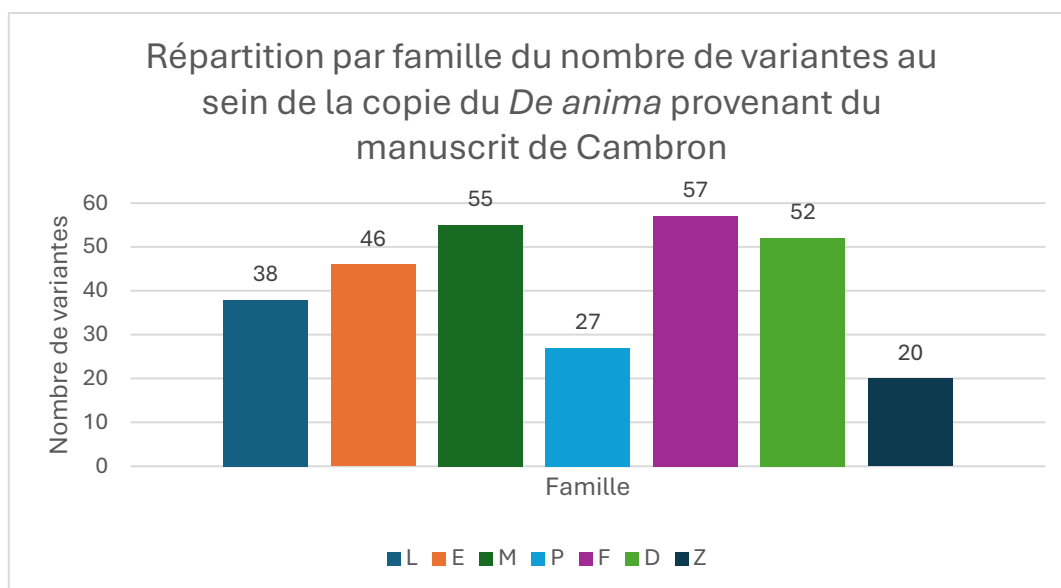
Notons que nous ne pourrions pas analyser le manuscrit de Rouge-Cloître. Il nous a été impossible de le consulter ou de l'analyser.

Manuscrit de Cambron



Au sein du manuscrit de Cambron, nous avons recensé un total de 295 variantes : 139 de I(a), 136 de I(b), 20 de II. La tradition insulaire est dominante dans 9 chapitres, 7 pour la tradition germanique. Leur résultat est équivalent aux chapitres 7 et 14.

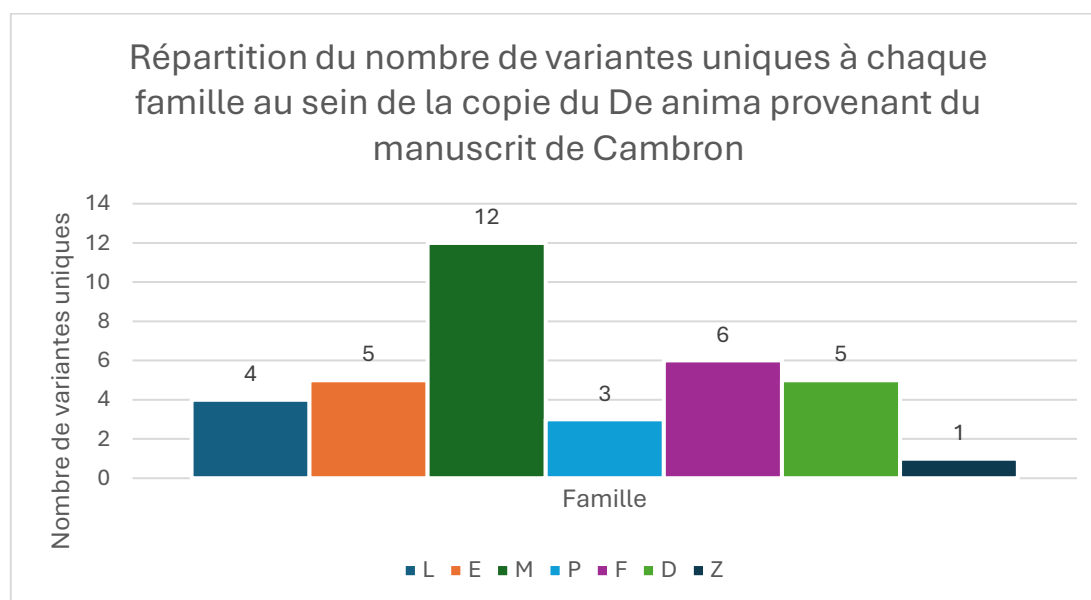
Si l'on détaille le nombre total de variantes pour chaque famille, voici le résultat obtenu :



Au sein de la tradition insulaire, la famille L enregistre 38 variantes, 46 pour E et 55 pour M. Du côté de la tradition allemande, P enregistre 27 variantes, 57 pour F et 52 pour D. La tradition rattachée aux *Variae*, représentée par Z, possède 20 variantes.

Ces données indiquent un faible apport de P et Z. L est également en retrait. Ces trois familles n'ont pas influencé la copie du manuscrit.

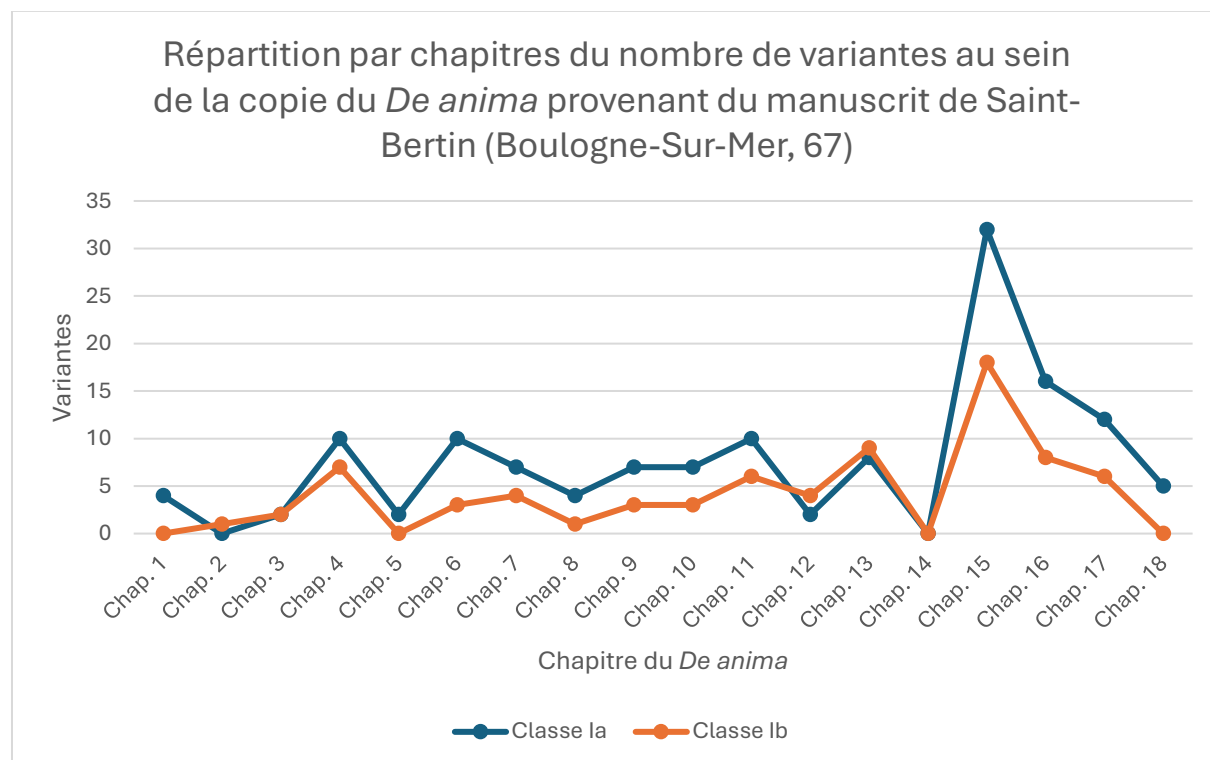
Il est intéressant d'observer les quelques variantes uniques pour chaque famille : l'omission, la modification ou l'ajout de certains mots au texte étant un point de repère fiable.



21 variantes uniques ont été recensés pour la tradition insulaire⁴²⁷ : 4 de la famille L, 5 de E et 12 de M. Pour la tradition germanique, on relève 14 variantes : 3 proviennent de P, 6 de F et 5 de D. La famille Z n'en possède qu'un.

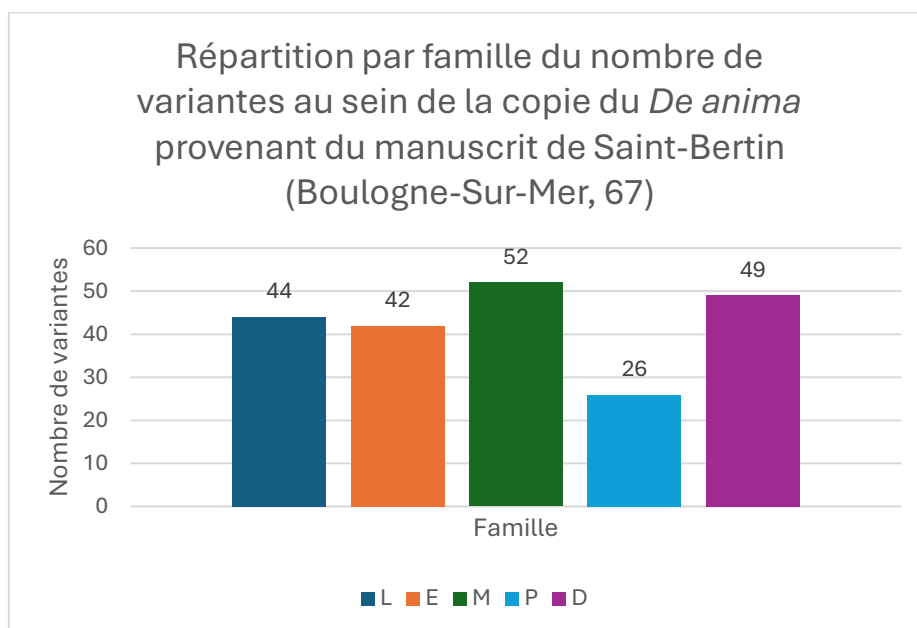
En définitive, la copie produite par l'abbaye de Cambron se rattache davantage à la tradition insulaire par la famille M. Les familles L, E et D parasitent la copie. Cette influence de la tradition allemande témoigne de l'influence qu'elle possède dans les Pays-Bas méridionaux, ce qui laisse penser à une hybridation progressive des deux classes indépendantes au sein de cet espace.

Manuscrit de Saint-Bertin (BOULOGNE-SUR-MER, 67)



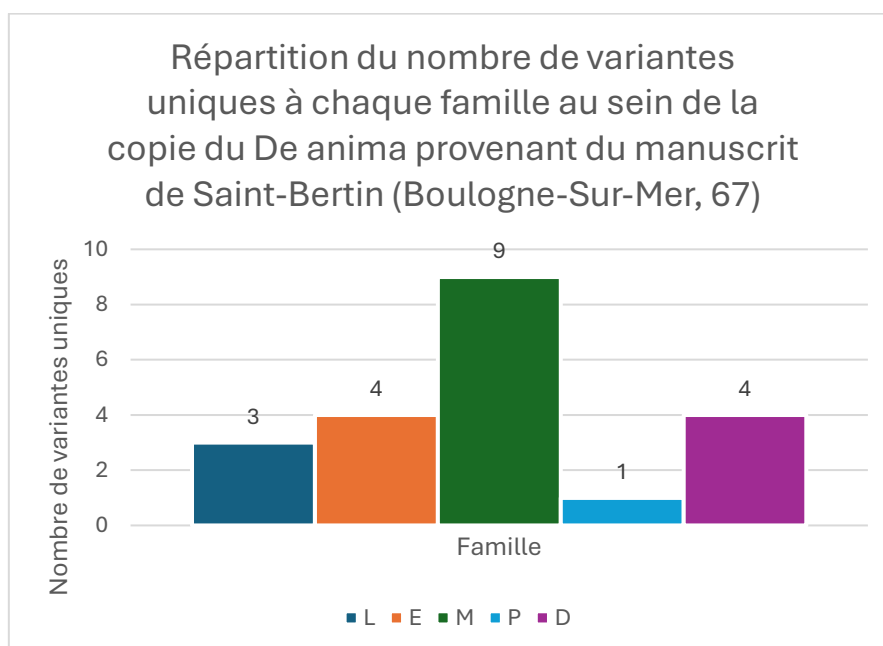
⁴²⁷ Le détail des variantes peut être consulté dans l'Annexe 1. Pour Cambron, voir p. 150-152.

Au sein du manuscrit de Saint-Bertin (BOULOGNE-SUR-MER, 67), nous avons recensé un total de 213 variantes. Ceux-ci se répartissent ainsi : 138 pour I(a), 75 pour I(b). La classe II a été volontairement occultée, car plus tardive. Elle n'a pas pu influencer le manuscrit. À l'exception des chapitres 2, 12 et 13, on observe une domination de la tradition insulaire.



Au sein de la tradition insulaire, la famille L enregistre 44 variantes, 42 pour M et 52 pour M. Du côté de la tradition allemande, P enregistre 26 variant et D 49. À l'instar de Z, nous avons également écarté la famille F qui est plus tardive.

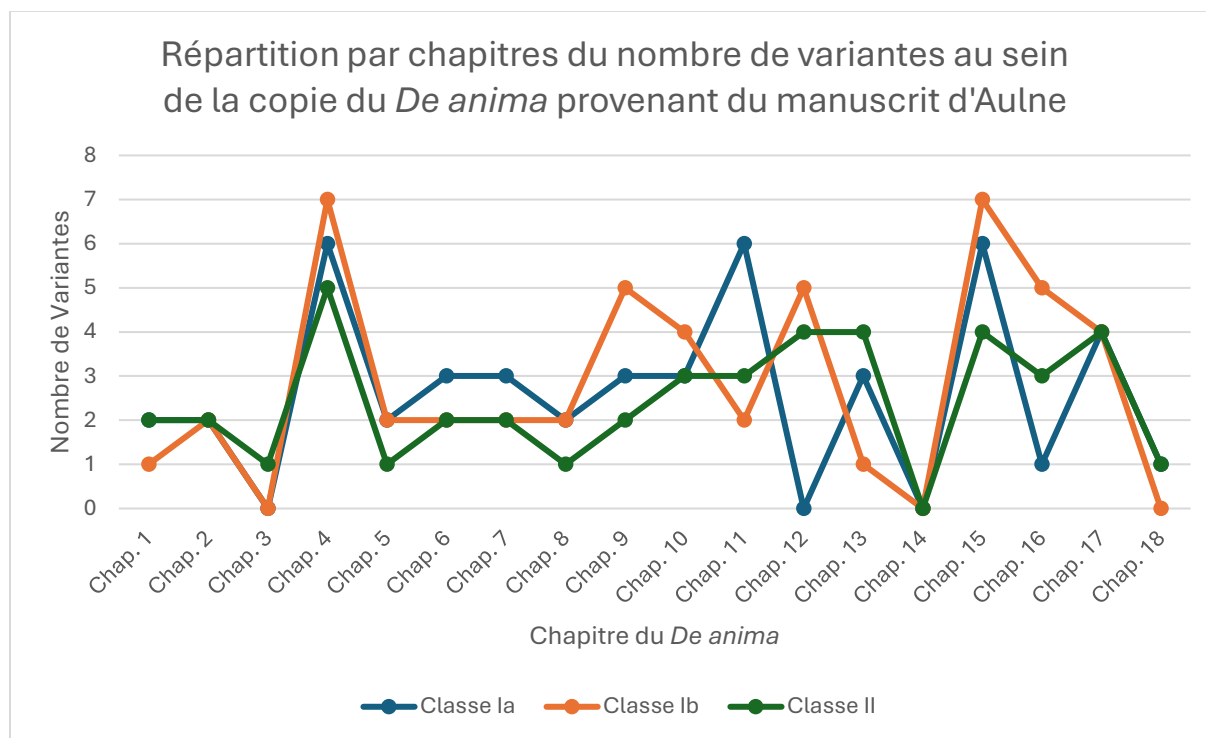
Il est certain que P n'a peu, voire pas influencé le manuscrit. Celui-ci provient certainement de la tradition insulaire, avec quelques apports de la tradition germanique avec la famille D.



16 variantes uniques ont été recensés pour la tradition insulaire⁴²⁸: 3 de la famille L, 4 de E et 9 de M. Pour la tradition germanique, on relève 5 variantes : 1 proviennent de P et 4 de D. Cela confirme que le second manuscrit de Saint-Bertin descend la famille M. E et L sont moins présents, tout comme D.

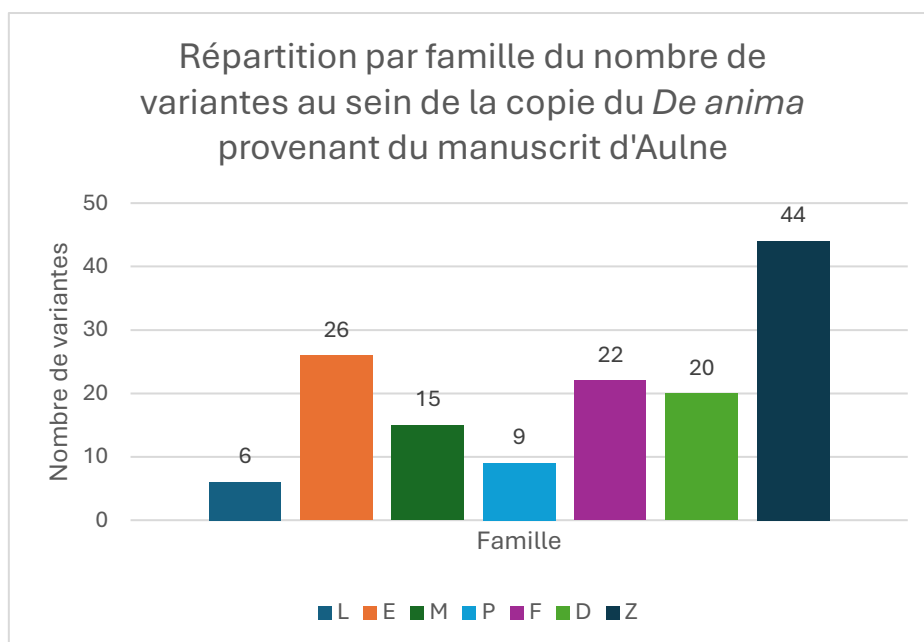
Il est curieux que ce second manuscrit n'appartienne pas à la famille L, dont descend la copie du XI^e siècle (SAINT-OMER, 350). De plus, cette version du *De anima* est parasitée par la tradition allemande. Résulte-t-il d'un emprunt ? L'ancien exemplaire était-il égaré ou emprunté ?

Manuscrit d'Aulne



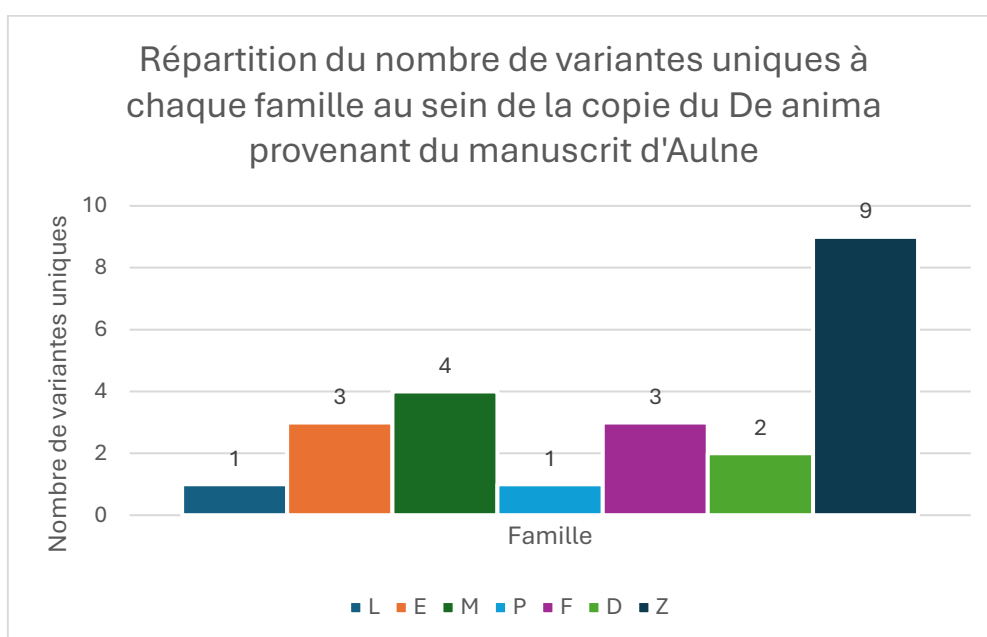
Le manuscrit de l'abbaye d'Aulne se démarque du fait du petit nombre de variantes recensés ainsi que de l'importance de la famille II. Nous avons recensé un total de 142 variantes : 47 de I(a), 51 de I(b), 44 de II. Bien qu'il existe un certain équilibre entre les trois classes, la tradition germanique indépendante est la plus dominante.

⁴²⁸ Le détail des variantes peut être consulté dans l'Annexe 1. Pour Saint-Bertin, voir p. 153-155.



Au sein de la tradition insulaire, la famille L enregistre 6 variantes, 26 pour E et 15 pour M. Du côté de la tradition allemande, P enregistre 9 variantes, 22 pour F et 20 pour D. La tradition rattachée aux *Variae*, représentée par Z, possède 44 variantes.

On peut dès lors écarter les familles L, M et P. Leur présence reste marginale. La tradition germanique reste importante. L'emprunt à Z est impressionnant.



La tendance s'observe également pour les variantes uniques à classe⁴²⁹. I(a) en a 8 : 1 de L, 3 de E et 4 de M. I(b) en possède 6 : 1 de P, 3 de F et 2 de D. La classe II en détient 9.

Le manuscrit d'Aulne est le premier manuscrit de notre corpus à ne pas pouvoir être clairement replacé au sein de la tradition manuscrite, empruntant des variantes propres

⁴²⁹ Le détail des variantes peut être consulté dans l'Annexe 1. Pour Aulne, voir p. 155-156.

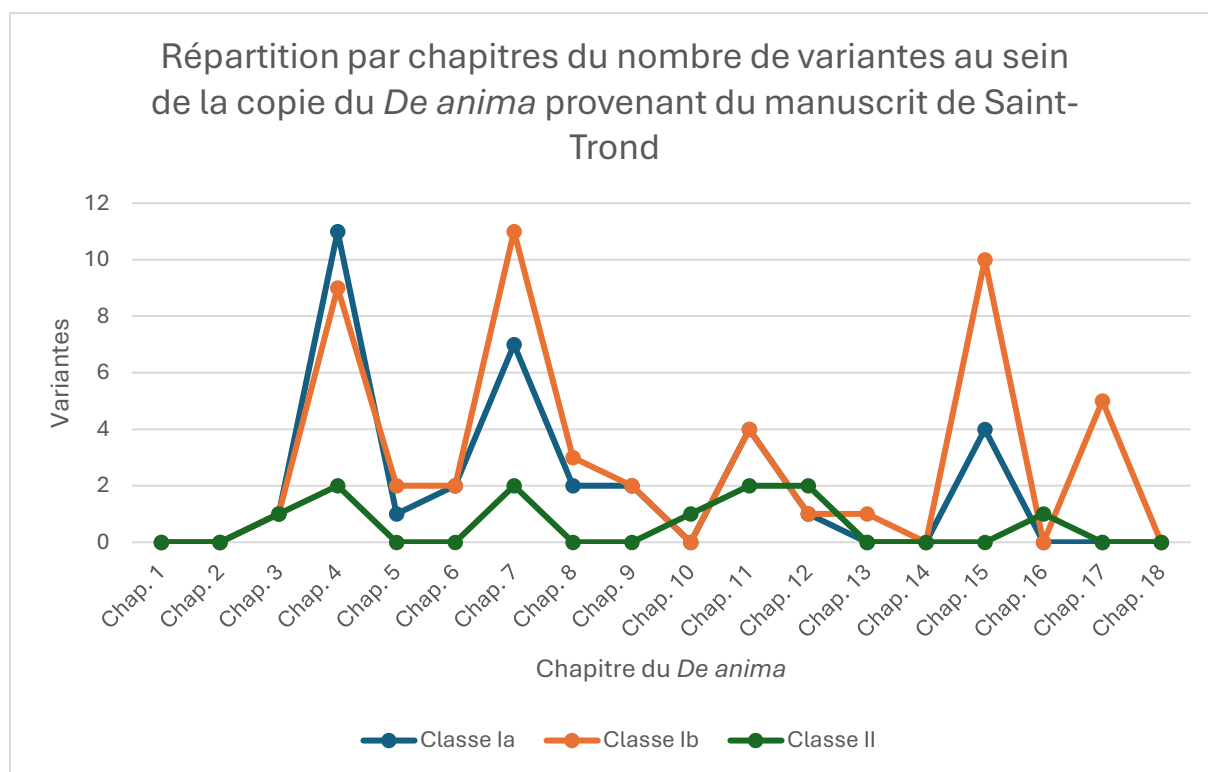
aux trois classes. Rappelons que Z, descendant du présumé manuscrit perdu de Lorsch, s'intègre à la tradition germanique. Celle-ci influence davantage que la tradition insulaire.

Remarquons que la moitié des variantes uniques, 12 sur 23, proviennent des archétypes Z et F, tous deux datant du XIII^e siècle. Le constat est similaire si l'on prend en compte la totalité des variantes, ces deux familles regroupant 66 des 142 repérées.

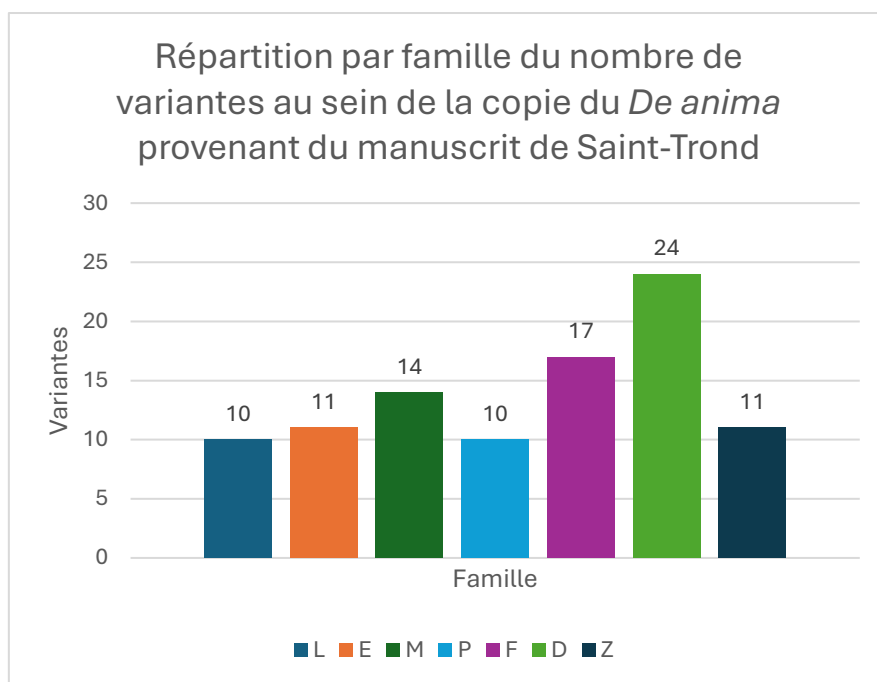
Selon ces informations la copie d'Aulne serait le fruit d'une reproduction contemporaine des *Variae*. On aurait détaché le *De anima* de l'ensemble pour l'intégrer dans un nouveau corpus. Cette copie témoigne de la connexion entre les classes I et II.

Manuscrit de Saint-Trond

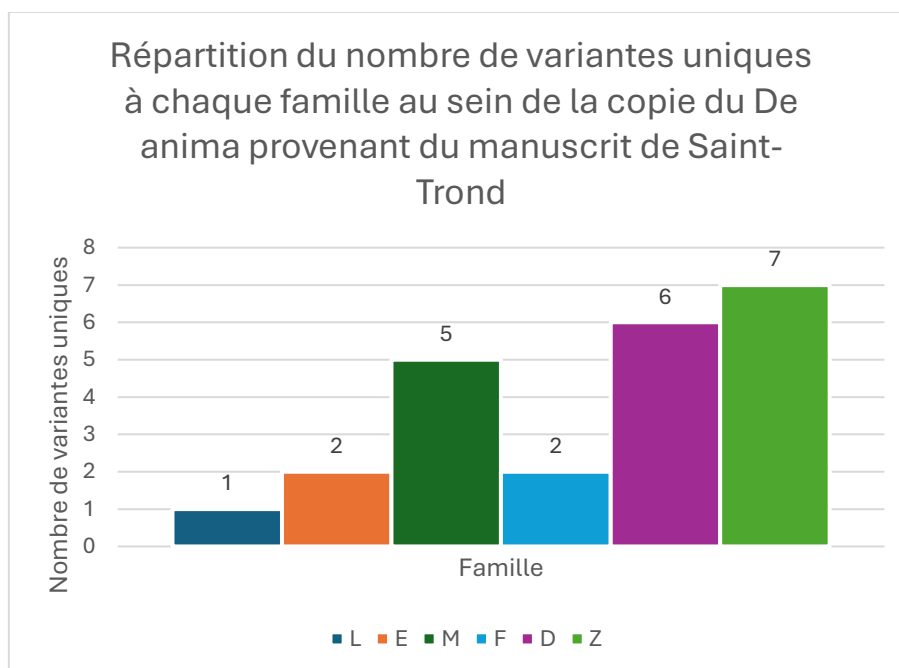
Le manuscrit de Saint-Trond est singulier. Il s'agit d'une copie fragmentaire de l'opuscule cassiodorien, recomposé en un texte continu de taille modeste. Cela se répercute sur le nombre total de variantes, lui aussi réduit.



Les courbes au sein du graphique distinguent les chapitres qui ont porté l'intérêt du copiste de ceux qu'il a délaissés. Nous avons recensé un total de 97 variantes : 35 de I(a), 51 de I(b), 11 de II. On voit que la tradition germanique est dominante dans ce manuscrit. Le chapitre 4 fait figure d'exception. Notons également quelques fulgurances de la tradition insulaire aux chapitres 7 et 15.



Au sein de la tradition insulaire, la famille L enregistre 10 variantes, 11 pour E et 14 pour L. Du côté de la tradition allemande, P enregistre 10 variantes, 17 pour F et 24 pour P. La tradition rattachée aux *Variae*, représentée par Z, possède 11 variantes. Tout indique que nous sommes face à une copie descendant de la famille D.



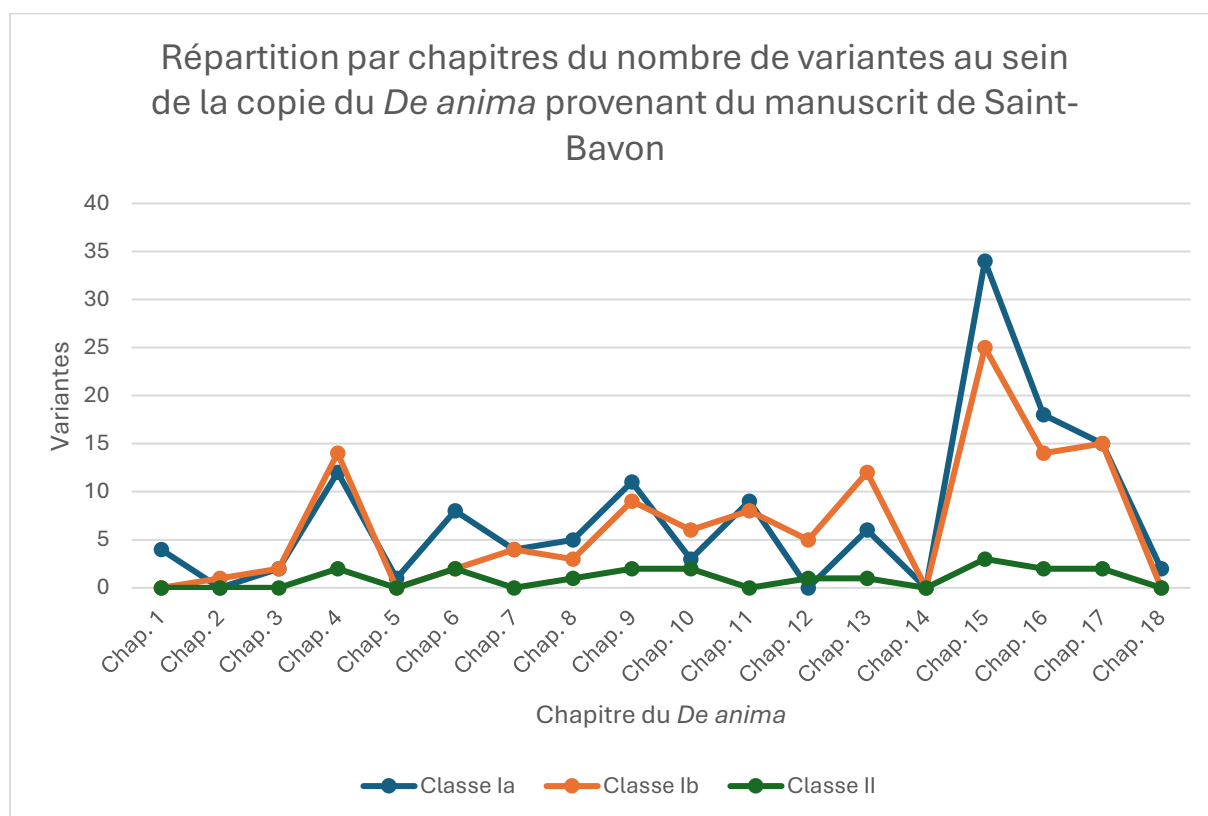
Le constat est similaire pour les variantes uniques à chaque famille⁴³⁰. Nous en avons un total de 22. I(a) en a 8 : 1 de L, 2 de E et 5 de L. I(b) en possède 8 également : aucun de P, 2 de F et 6 de D. La classe II en détient 7. L'équilibre entre les classes est surprenant. Z se distingue tout particulièrement : sur 11 variantes estimés, 7 lui sont uniques !

⁴³⁰ Le détail des variantes peut être consulté dans l'Annexe 1. Pour Saint-Trond, voir p. 157-158.

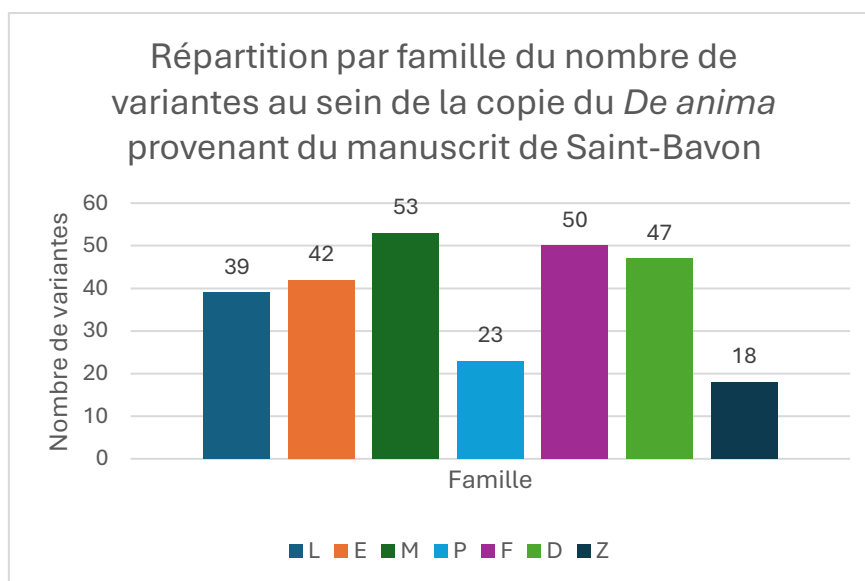
Cette analyse révèle la prépondérance de l'influence germanique sur le manuscrit de Saint-Trond. Rappelons que celui-ci est majoritairement une collection des écrits d'Augustin, une tendance qui s'observe dans les manuscrits de la classe I(b). Cela, ajouté à l'importance portée par la famille D, ne nous laisse que peu d'hésitation quant à l'appartenance de cette copie au sein de la famille germanique.

On peut supposer que la copie ayant servi de modèle à la retranscription, ou un antérieur, proviennent d'une édition des *Variae*. L'influence insulaire n'est pas à écarter, ce qui fait de cette copie une sorte de creuset où les trois branches de la tradition manuscrite sont mélangées.

Manuscrit de Saint-Bavon



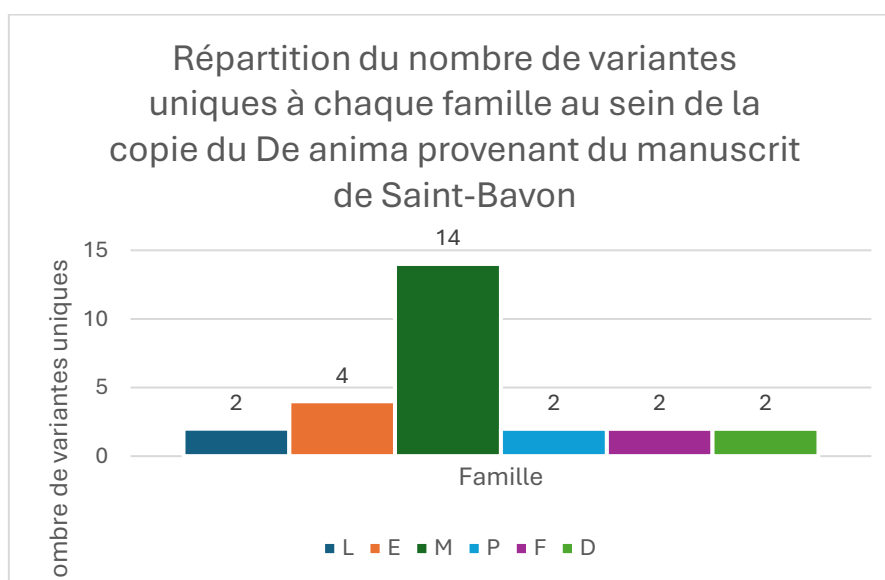
Au sein du manuscrit de Saint-Bavon, nous avons recensé un total de 272 variantes : 134 de I(a), 120 de I(b), 18 de II. Sur l'ensemble de la copie, la tradition insulaire est dominante. On note une certaine présence de la tradition germanique aux chapitres 4, 12 et 13. La tradition rattachant l'opuscule aux *Variae* est, quant à elle, marginale.



Au sein de la tradition insulaire, la famille L enregistre 39 variantes, 42 pour E et 53 pour M. Du côté de la tradition allemande, P enregistre 23 variantes, 50 pour F et 47 pour D. La tradition rattachée aux *Variae*, représentée par Z, possède 18 variantes.

Les familles P et Z n'ont pas influencé cette copie. La tradition allemande est remarquée avec les familles F et D. Pour la tradition insulaire, on remarque une nette supériorité de M. Jusqu'alors, on peut penser que la copie de Saint-Bavon est un mélange de tradition insulaire et germanique, comme peut l'être celui de Cambron.

Les variantes uniques à chaque famille nous livrent un tout autre discours :



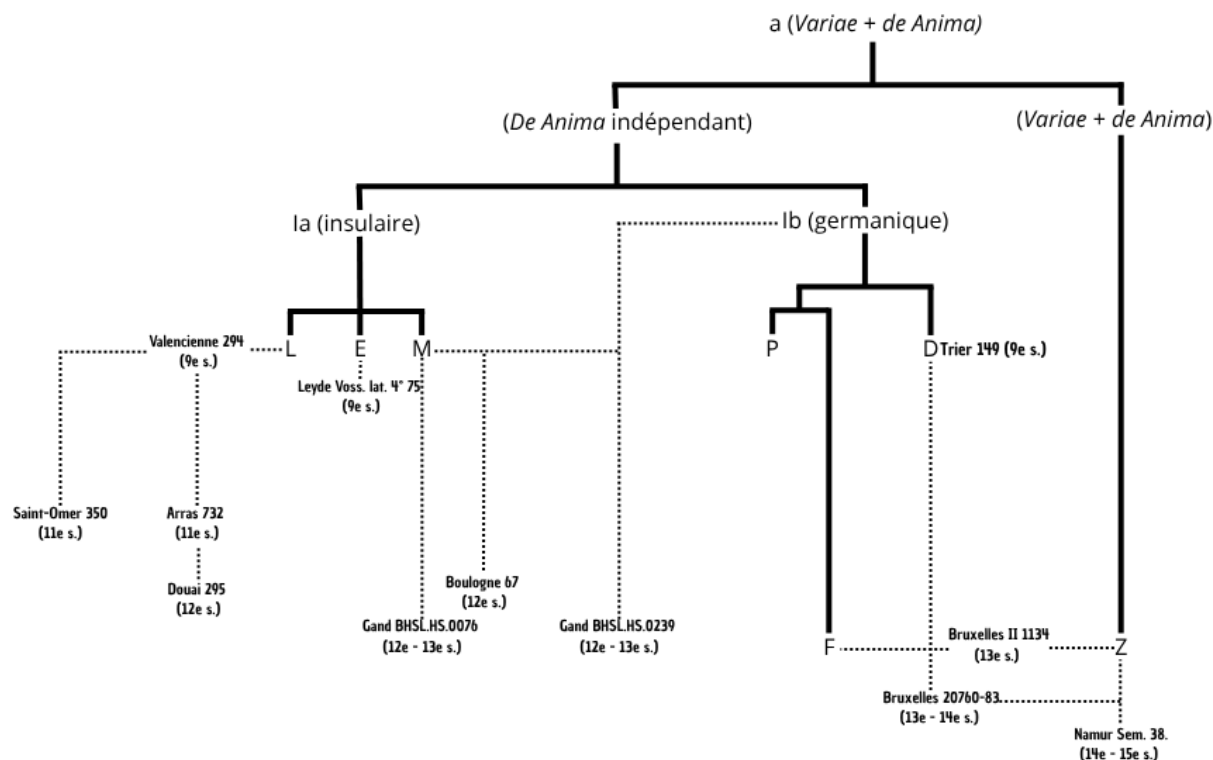
Nous en avons un total de 26 variantes uniques⁴³¹. I(a) en a 20 : 2 de L, 4 de E et 14 de M. I(b) en possède 6 : 2 de P, 2 de F et 2 de D. La classe II est absente.

⁴³¹ Le détail des variantes peut être consulté dans l'Annexe 1. Pour Cambron, voir p. 158-160.

Ce dernier graphique nous révèle que le manuscrit de Saint-Bavon est issu de la famille M au sein de la tradition insulaire. Les autres variantes relèvent plus du parasitage que d'un véritable emprunt.

Conclusion

Nous pouvons désormais revenir sur le schéma du *stemma codicum* afin de l'éditer pour qu'elle corresponde à la réalité de circulation du *De anima* au sein de notre zone d'étude :



On constate la séparation de la tradition manuscrite en trois « branches » distinctes. La branche « insulaire » comprend les *codices* de la famille L et est originaire du nord-est de la France. Elle est représentée par le manuscrit de Leyde, de Saint-Amand, de Saint-Vaast, de Saint-Sauveur d'Anchin et de Saint-Bertin (SAINT-OMER, 350). Elle n'est pas entrée en contact prolongé avec les familles germaniques, ne rencontrant que quelques variantes qui leur sont propres. La présence de la famille Z est marginale.

La branche « germanique » couvre l'espace du Brabant et de la région rhénane, se concentrant autour des familles F, D et Z. Y figurent le manuscrit de Saint-Maximin, de Saint-Trond et d'Aulne. Nous y plaçons également le manuscrit de Rouge-Cloître. De par la datation du manuscrit et sur base de ceux précédemment étudiés, nous pouvons supposer qu'il s'agisse d'une copie d'influence majoritairement germanique, parasitée par la branche insulaire.

Une branche « mixte » s'établit progressivement dès le XII^e siècle. L'espace du Brabant se présente comme le creuset où les deux classes indépendantes se sont entremêlées, plus particulièrement la famille insulaire M et les germanique D et F. Elle est représentée par le manuscrit de Cambron et de Saint-Bertin (BOULOGNE-SUR-MER, 67).

Notons la presque absence des familles E et P. Si le premier peut être repéré au sein du manuscrit d'Aulne et de Leyde, P est absent de l'espace étudié. Cela témoigne soit d'une disparition précoce de cette famille, soit d'une diffusion ayant pris place au sein d'un autre espace.

2. L'ABBAYE COMME LIEU DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION DU SAVOIR

Les abbayes médiévales doivent s'acquitter de trois missions spécifiques au quotidien : « celle d'être un centre d'accueil tout autant qu'un centre de prière et un centre d'exploitation »⁴³². Au-delà de ces obligations, l'abbaye se constitue en tant que centre culturel. La richesse de sa bibliothèque, tout comme les manuscrits produits au sein de son *scriptorium*, contribue au rayonnement intellectuel de l'institution.

C'est en ce sens que nous désirons aborder la question des abbayes comme lieu de production et de diffusion du savoir. Suivant une approche chronologique, l'objectif est de reconstituer ce que nous savons à leur sujet afin de mieux comprendre les raisons de la copie du *De anima*.

Cette dernière section n'a pas pour ambition d'approfondir l'état de la recherche, mais de présenter les pistes qui ont été relevées ainsi que leurs limites, afin de ne pas outrepasser les délimitations de notre problématique.

a) IX^e siècle : au cœur de la controverse théologique ?

Après plusieurs siècles de silence, le *De anima* refait surface dans le courant du IX^e siècle. Des références à l'ouvrage sont repérées dans les écrits de théologien de renoms comme Raban Maur, Ratramne ou Hincmar⁴³³.

Cette soudaine réapparition peut s'expliquer par la controverse théologique sur la prédestination qui frappe la chrétienté occidentale. Celle-ci prend racine dans la vision extrême de Gottschalk, moine à Orbais, pour qui les méchants sont prédestinés à la mort éternelle et les bons à la vie éternelle. Il se retrouve critiqué par Raban Maur et Hincmar, qui font appel à Jean Scot Erigène et condamnent le moine au concile de Quierzy en 849. Une faction opposée, représentée par Ratramne et Loup de Ferrière, défend la position de Gottschalk⁴³⁴.

⁴³² PLATELLE Henri, « L'abbaye de Saint-Amand au IX^e siècle. », dans DION Marie-Pierre (éd.), *La Cantilène de sainte Eulalie : Actes du Colloque de Valenciennes, 21 mars 1989*, Lille, Accès, 1990, p. 23.

⁴³³ CASSIODORE, *De l'Âme*, éd. op. cit., p. 145-148.

⁴³⁴ HANNICK Christian, MAYEUR Jean-Marie et DAGRON Gilbert (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours. Tome IV : évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, Desclée De Brouwer, 1993, p. 751-753. Une étude récente et originale fut proposée par PEZÉ Warren, *Le virus de l'erreur : la controverse carolingienne sur la double prédestination : essai d'histoire sociale*, Turnhout, Brepols, 2017 (Collection haut Moyen Âge, 26). Nous renvoyons également à aux actes de colloque édités par CHAMBERT-PROTAT Pierre et al. (dir.), *La controverse carolingienne sur la prédestination : histoire, textes, manuscrits : actes du colloque international de Paris des 11 et 12 octobre 2013*, Turnhout, Brepols, 2019 (Collection haut Moyen Âge, 32).

Cette controverse, qui dure une vingtaine d'années, déchaîne les passions des théologiens carolingiens, qui s'appuient sur les écrits des Pères pour faire valoir leurs positions. Parmi ces personnalités, on retrouve Cassiodore et le *De anima*, encore considéré comme une figure d'autorité et une référence de choix pour tout ce qui touche à la question de l'âme⁴³⁵. Serait-il possible de considérer la controverse sur la prédestination comme cause d'une résurgence de l'opuscule ? On sait que les écrits de Cassiodore, principalement l'*Expositio Paslmorum* et les *Institutiones*, furent employés par les théologiens carolingiens⁴³⁶. Qu'en est-il pour le *De anima* ?

Trois manuscrits de notre corpus datent de ce siècle. Nous devons omettre le Leyde Voss. lat. 4° 75 à cause de notre méconnaissance de son *scriptorium* d'origine. Les deux autres proviennent des prestigieuses abbayes de Saint-Amand et de Saint-Maximin de Trèves, de grands centres intellectuels de l'époque carolingienne. A-t-on observé une intervention de ces abbayes au sein de la controverse ? Si oui, peut-on faire un lien entre la copie de l'opuscule et la controverse ?

Relevons que l'abbaye de Corbie, où a exercé Ratramne, possède un lien privilégié avec l'Angleterre depuis sa fondation au VII^e siècle. De nombreux Anglo-saxons exercent au sein de son *scriptorium* aux VIII^e-IX^e siècles⁴³⁷. L'importance de cette abbaye ainsi que l'emploi par Ratramne d'une copie de l'opuscule⁴³⁸ font de Corbie l'une des portes d'entrée de la tradition insulaire. Celle-ci s'est, au fil des copies, répandue jusqu'à Saint-Amand.

⁴³⁵ CASSIODORE, *op. cit.*

⁴³⁶ L'emploi de ces œuvres est notamment abordé par VAN RENSWOUDE Irene et STEINOVA Evina, « The Annotades Gottschalk : Critical Signs and Control of Heterodoxy in the Carolingian Age », dans CHAMBERT-PROTAT Pierre et al. (dir.), *op. cit.*, p. 249-278.

⁴³⁷ UGÉ Karine, *Creating the Monastic Past in Medieval Flanders*, Cambridge, York Medieval Press, 2005, p. 40-41 ; GANZ David, *Corbie in the Carolingian renaissance*, Sigmaringen, Thorbecke, 1990.

⁴³⁸ Il consacre surtout sa rubrique [VI] à « l'aboutement de longs extraits des chapitres IV et VI du *De anima* de Cassiodore, pour attester que l'âme n'est ni localisée ni circonscrite, sans être pour autant infinie, car créée par un Dieu qui a tout fait selon le nombre, la mesure et le poids ». CASSIODORE, *op. cit.*, p. 147.

Depuis sa fondation en 639, celle-ci a vu s'y développer une importante et prospère communauté monastique dévouée à la récitation de l'office et à la vénération des reliques des saints⁴³⁹. Bien qu'étant sous l'autorité de l'évêque de Tournai, l'abbaye jouit d'une relative autonomie⁴⁴⁰. Elle est renommée pendant la période carolingienne et est le lieu de passage de nombreux intellectuels venu consulter sa riche bibliothèque⁴⁴¹. Elle participe activement à la conservation et à la transmission des textes classiques ainsi qu'au mouvement de la Renaissance carolingienne.

Ce dynamisme permet l'épanouissement de son *scriptorium*, qui connaît une période particulièrement féconde. S'y développe un style de décoration carolingienne singulier, hybride, nommé « franco-insulaire » ou « franco-saxon ». Elle se caractérise par un mélange entre le style franc et un emprunt à la peinture anglo-saxonne, reconnue pour la prépondérance d'ornementations abstraites⁴⁴².

L'essor du *scriptorium* de Saint-Amand se rattache à un mouvement plus général dans l'espace de l'ancienne Gaule. On observe, conjointement à l'établissement de la bibliothèque palatine, un accroissement de la production des *scriptoria*. 63 manuscrits produits au cours de ce siècle nous sont parvenus. Ils témoignent de leur impressionnante vitalité⁴⁴³.

Cette période faste connaît une fin brutale à la fin du IX^e siècle avec l'arrivée des raids normands. Saint-Amand est pillée en 881 et en 883, causant la perte de la majeure partie de sa bibliothèque. Ces événements provoquent un ralentissement des activités de l'abbaye, de brefs exodes des membres de la communauté, et une rupture de la continuité de la tradition monastique. Néanmoins, comme le démontre le travail d'Hucbald qui s'est poursuivi jusqu'à sa mort en 930, la dévastation causée par les pillages n'a pas marqué un arrêt du *scriptorium*. C'est la tutelle des seigneurs laïcs qui va mettre à mal la richesse et le rayonnement de Saint-Amand, et ce tout au long du X^e siècle⁴⁴⁴.

⁴³⁹ PLATELLE Henri, *Terre et ciel des anciens Pays-Bas : Recueil d'articles de M. le Chanoine Platelle publié à l'occasion de son élection à l'Académie royale de Belgique*, Lille, Faculté libre des Lettres et Sciences humaines, 1991, p. 63-65 ; ID., « L'abbaye de Saint-Amand au IX^e siècle. », dans DION Marie-Pierre (éd.), *op. cit.*, p. 20.

⁴⁴⁰ Ses terres sont étendues et riches, elle reçoit de nombreuses donations, l'abbé est seigneur de la ville de Saint-Amand *Ibid.*, p. 21-23 ; ID., *Terre et ciel des anciens Pays-Bas : Recueil d'articles de M. le Chanoine Platelle publié à l'occasion de son élection à l'Académie royale de Belgique*, Lille, Faculté libre des Lettres et Sciences humaines, 1991, p. 66-68

⁴⁴¹ On estime qu'au IX^e siècle, la bibliothèque de Saint-Amand était constituée d'environ 400 manuscrits, soit un nombre équivalent à celui de Saint-Bertin et supérieur à la moyenne de l'époque, située entre 200 et 300 volumes. DION Marie-Pierre, « Le scriptorium et la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand au IX^e siècle. », dans DION Marie-Pierre (éd.), *op. cit.*, p. 44.

⁴⁴² BOUTEMY André, « Similitudes et parentés. A propos d'enluminures de Saint-Amand, d'Anchin et de la cathédrale de Cambrai. », dans *Etudes de civilisation médiévale (IX^e-XII^e siècles). Mélanges offerts à Edmond-René Labande*, Poitiers, Université de Poitiers, 1974, p. 55 ; SMITH Julia, « A hagiographer at work: Hucbald and the library at Saint-Amand. », dans *Revue bénédictine*, v. 106 n° 1-2, 1996, p. 151-153 ; PLATELLE Henri, « L'abbaye de Saint-Amand au IX^e siècle. », dans DION Marie-Pierre (éd.), *op. cit.*, p. 25.

⁴⁴³ DION Marie-Pierre, « Le scriptorium et la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand au IX^e siècle. », dans DION Marie-Pierre (éd.), *op. cit.*, p. 36-37.

⁴⁴⁴ PLATELLE Henri, *op. cit.*, p. 27-32.

Au-delà de ces balises chronologiques témoignant de l'extraordinaire vitalité de l'abbaye, la richesse du *scriptorium* nous offre la possibilité de pister la période probable de production du Valenciennes 294, chose possible grâce au travail de Marie-Pierre Dion sur le sujet⁴⁴⁵.

Concernant le *terminus post quem*, on recense 8 manuscrits rédigés au début du IX^e siècle⁴⁴⁶ qui ne correspondent pas à celui que nous étudions⁴⁴⁷. Ces *codices* nous offrent certaines caractéristiques propres aux productions entre 800 et 830 : « Le scribe travaille sur du parchemin de petit ou moyen format employé avec parcimonie. Il règle soigneusement les feuillets repliés et encartés en cahiers de 8 feuillets en général [...]. Le module de l'écriture est petit, réparti entre deux étroites colonnes dans quelques-uns des plus anciens manuscrits, l'écriture à longue ligne tendant à se généraliser sauf dans les glossaires ou les livres de grand format pour des raisons d'économie »⁴⁴⁸. Relevons aussi le manque de régularité dans l'écriture (peut-être des mains d'élèves ?), la forme étroite et élancée, la présence de ligatures archaïques, l'emploi de capitale épigraphique pour les titres et souscription. La décoration des manuscrits à destination de l'abbaye est pauvre, même en comparant avec les standards des abbayes voisines.

Entre 830 et 880, on constate une réduction du nombre de ligatures, une normalisation des abréviations, un style franco-saxon rayonnant. Les lettres sont davantage de formes carrées plutôt que rondes. L'écriture est devenue régulière, particulièrement claire, calligraphiée dans une forme moins arrondie que les autres écritures carolingiennes. D'ailleurs, certaines lettres tendent à se souder.

Les années suivant 880, marquées par les deux pillages normands, se caractérisent par l'absence totale de cohérence au sein des manuscrits, ce que Marie-Pierre Dion interprète ainsi : « Il faudrait donc supposer que le *scriptorium* est inactif et que les manuscrits viennent de l'extérieur – solution improbable – ou que la transcription pouvait s'effectuer de manière anarchique ou encore que la bibliothèque n'est composée que de livres "grapillés" partout pour reconstituer une collection disparue [...] à moins que l'optique ne soit faussée par la disparition de nombreux manuscrits aux X^e et XI^e siècles »⁴⁴⁹. En réponse à cette analyse, il est pertinent de poser le *terminus ante quem* au maximum pour l'année 880.

⁴⁴⁵ DION Marie-Pierre, « Le scriptorium et la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand au IX^e siècle. », dans DION Marie-Pierre (éd.), *op. cit.*, p. 36-44.

⁴⁴⁶ Aucune précision ne nous est donnée sur la fourchette chronologique que peut représenter le début du IX^e siècle. Nous considérerons que ces manuscrits ont vraisemblablement été retranscrits au cours de la première décennie.

⁴⁴⁷ Il s'agit du VALENCIENNES, Ms. 51, 100, 170 et 395, ainsi que quatre manuscrits conservés dans d'autres bibliothèques : VATICAN *Regin.*, Lat 1021 ; VATICAN *Palati.*, Lat. 161 ; PARIS, *Bibl. nat.*, Lat. 2109 ; LAON, *Bibl. mun.*, 298.

⁴⁴⁸ DION Marie-Pierre, « Le scriptorium et la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand au IX^e siècle. », dans DION Marie-Pierre (éd.), *op. cit.*, p. 39.

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p. 42.

À la lumière de ces informations, il nous est possible de comparer le style du Valenciennes 294 afin de mieux cibler sa période de composition. Nous pensons la dater à la seconde moitié du siècle, car il possède des caractéristiques qui correspondent à celles repérées par Marie-Pierre Dion⁴⁵⁰. On observe également de fortes ressemblances avec le style d'écritures d'autres manuscrits produits à la même période⁴⁵¹.

Soulignons également la différence de style et de mise en page entre le *De anima* et les *Institutiones*. Pour Bernhard Bischoff, cela s'explique par la datation des deux textes : l'opuscule fut rédigé dans le dernier quart du IX^e siècle, les *Institutiones* au plus tôt vers 850⁴⁵².

En définitive, nous proposons de recentrer la période de copie de l'opuscule Cassiodorien aux alentours des années 875-900, peut-être à la suite des *Institutiones*, rédigés auparavant. Les deux œuvres ont ensuite été reliées.

Le cas du manuscrit de Saint-Maximin soulève bien plus d'interrogations. Le passage entre le VIII^e et le IX^e siècle marque la dissolution du siège épiscopal de Trèves, passant d'une abbaye épiscopale à une abbaye royale. Il s'agit de l'une des périodes les plus obscures de l'abbaye à cause d'un tarissement des sources entre 765 et 882.

Cela s'explique par l'absence de documentation sur cette période. Par exemple, il existe une carence dans les registres de miracles jusqu'au X^e siècle. L'abbatiate laïc se retrouve au cœur des conflits agitant la région, les abbés alternants leur obédience entre les différents fils de Louis le Pieux. Cela n'empêche pas Saint-Maximin de conserver son statut légal de monastère royal ni de développer son patrimoine foncier. Elle reste une institution prestigieuse mais n'est plus qu'un indicateur, un symbole de la faction détenant le plus d'influence dans l'espace lorrain et rhénan⁴⁵³. Le métropolitain de Trèves reste un acteur notable de la querelle sur la prédestination⁴⁵⁴. À l'opposé, l'abbaye se démarque par son silence⁴⁵⁵.

Ce siècle marque l'apogée du *scriptorium*, sur le plan quantitatif comme qualitatif : les *codices* se multiplient, sont richement décorés, avec des initiales somptueuses et une importante utilisation de la polychromie.

⁴⁵⁰ C'est également la conclusion apportée par Bernhard Bischoff. BISCHOFF Bernhard, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, t. 3, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, p. 398.

⁴⁵¹ Les VALENCIENNES, Ms. 161, 166, 167, 203, 394 et 415 datés de la seconde moitié du IX^e siècle, et les VALENCIENNES, Ms. 161 et 392 datés du dernier quart du IX^e siècle. Notons que ces derniers ressemblent davantage au style d'écriture du *De anima*, les autres des *Institutiones*.

⁴⁵² BISCHOFF Bernhard, *op. cit.*

⁴⁵³ RESMINI Bertram, *Die Benediktinerabtei St. Maximin vor Trier*, t. 1, Berlin, De Gruyter, 2016, p. 210-227 ; WISPLINGHOFF Erich, *Untersuchungen zur frühen Geschichte der Abtei S. Maximin bei Trier von den Anfängen bis etwa 1150*, Mainz, Gesellschaft für mittelhessische Kirchengeschichte, 1970, p. 22-32.

⁴⁵⁴ On le retrouve notamment au concile de juin 829 et au concile de Savonnière de 859. PEZÉ Warren, *op. cit.*, p. 46 et 88.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p. 82, 466-468.

Cette période faste s'arrête à la suite des pillages normands. En avril 882, les archives monastiques et le contenu de la bibliothèque sont détruits⁴⁵⁶. Après une période de stabilisation, le monastère s'évertue à reconstituer sa collection, notamment par le transfert d'ouvrages provenant d'autres bibliothèques. En conséquence, la majorité des manuscrits présents à Saint-Maximin datent du ^x^e siècle et proviennent de la région de Mayence ou du nord-est de la France⁴⁵⁷. Pour Isabel Knoblich, sur la cinquantaine de manuscrits conservés, seuls 2 ou 3 d'entre eux proviennent de Saint-Maximin⁴⁵⁸. Une grande partie des nouveaux manuscrits, principalement les ouvrages des Pères ainsi que les textes bibliques et juridiques, proviennent de la région de Mayence⁴⁵⁹. Hartmut Hoffmann, pour sa part, retient une petite collection de 6 manuscrits qu'il date de la fin du ^{ix}^e au début du ^x^e siècle. Il justifie cela de par le style des manuscrits, notamment de l'évolution générale de l'écriture, influencée par les productions du *scriptorium* d'Echternach⁴⁶⁰.

Revenons au *Stadtbibliothek* 149/1195. Si l'on se fie à la datation actuelle du manuscrit, il fut rédigé entre le ^{ix}^e et le ^x^e siècle⁴⁶¹. Nous doutons cependant qu'il fut produit au *scriptorium* de Saint-Maximin. Seule une poignée des manuscrits ont survécu aux troubles de la fin du siècle. Il ne fait pas partie de ceux recensés dans l'étude d'Isabel Knoblich. De même, Hartmut Hoffmann n'observe pas d'homogénéité avec l'écriture des autres manuscrits de sa sélection.

Sur base de ces recherches, il semble que le *Stadtbibliothek* 149/1195 fut rédigé au sein d'un autre *scriptorium* puis transféré à Saint-Maximin. On sait que pour reconstituer sa bibliothèque, l'abbaye a principalement importé des ouvrages de la région de Mayence et du nord-est de la France.

Si l'on se fie au *stemma codicum*, qui inscrit cette copie du *De anima* en tant qu'archétype de la famille D, celui-ci se rattache à la tradition germanique. Cela favorise la région de Mayence, le nord-est de la France étant propice à la tradition insulaire. De plus, il s'agit d'une collection d'œuvres patristiques, et ce sont principalement des ouvrages des Pères qui furent importés de la région de Mayence⁴⁶². En conclusion, nous supposons que le manuscrit provienne d'un *scriptorium* de cette région, et qu'il fut donné à l'abbaye de Saint-Maximin au début du ^x^e siècle.

⁴⁵⁶ RESMINI Bertram, *op. cit.*, p. 161.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, p. 444-504 ; WISPLINGHOFF Erich, *op. cit.*, p. 25-26.

⁴⁵⁸ Il s'agit des ROME, *Biblioteca apostolica vaticana*, Palat. Lat. 1148 ; GAND, *Universiteitbibliotheek*, Ms. 301, peut-être le Ms. 231. KNOBLICH Isabel, *Die Bibliothek des Klosters St. Maximin bei Trier bis zum 12. Jahrhundert*, Trier, Vereinigung wissenschaftlicher Verleger, 1996. Nous n'avons pu consulter directement le travail de Knoblich, et nous référons à ce qu'en dit RESMINI Bertram, *op. cit.*, p. 158-159.

⁴⁵⁹ *Ibid.*

⁴⁶⁰ Il s'agit des manuscrits suivants : BERLIN lat. fol. 738 ; GANT, *Universiteitbibliotheek*, Ms. 129 ; MANCHESTER Lat. 116 (Main A) ; TRIER, *Stadtbibliothek*, 1156/459, 2243/2034 et peut-être le 262/1144. HOFFMANN Hartmut, *Buchkunst und Königtum im ottonischen und frühsalischen Reich*, t. 1, Stuttgart, Hiersemann, 1986, p. 447-448.

⁴⁶¹ HALPORN James, *op. cit.*, p. 530 le date du ^x^e siècle. La base de données ARCA le date du ^{ix}^e siècle. <https://arca.irht.cnrs.fr/ark:/63955/md26m039m682> (Dernière consultation le 12 août 2026).

⁴⁶² KNOBLICH Isabel, *op. cit.*

Comme nous avons pu le constater, la controverse sur l'Eucharistie et la prédestination n'a pas mené à la copie du *De anima*. Il fut bien employé par des figures majeures comme Hincmar ou Ratramne⁴⁶³. Cependant, rien n'indique que l'opuscule servit d'argument au cours de cette dispute⁴⁶⁴. Le constat est similaire au sujet des abbayes. Le manuscrit de Saint-Amand a été composé antérieurement aux querelles théologiques et pour des raisons qui nous échappent. La raison la plus vraisemblable était de garnir la bibliothèque de textes d'auteurs renommés. Pour ce qui est de Saint-Maximin, la situation précaire de l'abbaye n'a pas fait d'elle un acteur de cette querelle. De plus, comme nous venons de le souligner, le manuscrit a probablement fait l'objet d'un achat ou d'un don afin de reconstituer sa bibliothèque récemment détruite. Sa provenance d'une abbaye de la région de Mayence rend l'explication théologique difficile à soutenir.

b) x^e - xii^e siècle – au temps des réformes monastiques

Le développement du monachisme et des courants réformateurs au sein du comté de Flandre repose en grande partie sur l'action des comtes issus de la lignée des Baudouin. Dès la première moitié du x^e siècle, les comtes de Flandre prennent progressivement le contrôle de l'Artois, du Ternois et du Vermandois. Les abbayes sur ce territoire, particulièrement Saint-Bertin, Saint-Vaast et Saint-Amand, ont joué un rôle clé dans une lutte pour la suprématie politique dans la région.

Les comtes s'érigent en promoteurs des réformes bénédictines sur leur territoire. Dans un premier temps, le comte Arnulf s'empare du titre d'abbé laïc⁴⁶⁵. Cela lui offre l'opportunité de réformer les monastères masculins dans les années 940-950. Les plus importantes sont les abbayes de Saint-Pierre et de Saint-Bavon à Gand, de Saint-Bertin, de Saint-Vaast et de Saint-Amand.

⁴⁶³ GALONNIER Alain, *op. cit.*, p. 146-147.

⁴⁶⁴ Warren Pezé n'y fait pas mention. PEZE Warren, *op. cit.* Le constat est similaire au sein des actes de colloque édités par CHAMBERT-PROTAT Pierre et al. (dir.), *op. cit.*

⁴⁶⁵ Il est notamment fait abbé laïc à Saint-Bertin et Saint-Vaast.

Cela permet aux comtes de nommer eux-mêmes les abbés réguliers, soutenant l'action de réformateurs flamands : Gérard de Brogne (944-947) tout d'abord⁴⁶⁶, puis Richard de Saint-Vanne (c. 970-1047)⁴⁶⁷. Ceux-ci constituent, comme d'autres mouvements de leur époque, une réflexion sincère sur les moyens de revenir à une expérience plus authentique de la *vita regularis*. Ils présentent à des groupes de moines et d'anciens chanoines leur interprétation de la *Règle* de saint Benoît, encouragent la création d'identités collectives autour de la figure de saints patrons, interviennent dans la production de *scriptoria* et la création de bibliothèques, rationalisent l'économie monastique et tentent de créer une situation juridique et politique plus favorable pour les communautés placées sous leur tutelle⁴⁶⁸.

Ces réformes ont permis de transformer ces institutions en « machines à prier » efficaces au service des intérêts spirituels et commémoratifs de la dynastie comtale. De plus, elles consolident leur autorité. L'abolition de l'abbatit laïc, à la fin du x^e siècle, mène à une diminution des prérogatives royales sur ces institutions, les attirants sous l'autorité seule du comté⁴⁶⁹. Lorsque le comte Baudouin IV (988-1035) accepte de laisser les réformateurs lotharingiens réformer les monastères de Flandre⁴⁷⁰, il le fit pour reprendre le contrôle d'institutions situées dans les régions frontalières méridionales du comté récemment reconquises⁴⁷¹.

Les diverses réformes religieuses menées sous la direction des comtes de Flandre et des évêques de Cambrai ont orienté de façon significative la production des *scriptoria* des abbayes de cette région. Cela reflète l'interconnexion et l'interdépendance entre le pouvoir laïque et le pouvoir ecclésiastique⁴⁷².

⁴⁶⁶ Sur l'impact du mouvement de Gérard de Brogne, voir VANDERPUTTEN Steven, « Gérard de Brogne en Flandre. Etat de la question sur les réformes monastiques du dixième siècle », dans *Revue du Nord*, v. 385 n° 92, 2010, p. 271-295 ; MISONNE Daniel, « Gérard de Brogne, moine réformateur (†959) », dans *Revue Bénédictine*, v. 111 n° 1-2, 2001, p. 25-49 ; 59-74.

⁴⁶⁷ VANDERPUTTEN Steven « 'Oboedientia'. Réformes et discipline monastique au début du XI^e siècle », dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, v. 53, 2010, p. 255-266.

⁴⁶⁸ VANDERPUTTEN Steven et MEIJNS Brigitte, « Realities of Reformist Leadership in Early Eleventh-Century Flanders: The Case of Leduin, Abbot of Saint-Vaast », dans *Traditio*, v. 65, 2010-2011, p. 47-49.

⁴⁶⁹ Il est néanmoins à préciser que malgré l'abolition de l'abbatit laïc, il est probable que les comtes de Flandres ont continué d'exercer une influence déterminante dans la politique des abbayes, la suppression de cette fonction n'entérinant, en réalité, que l'autorité du roi de France. La question est développée dans Id., « Gérard de Brogne en Flandre. Etat de la question sur les réformes monastiques du dixième siècle », dans *op. cit.*, p. 271-295.

⁴⁷⁰ JESTICE Phyllis, *Wayward monks and the religious revolution of the eleventh century*, Leiden, Brill, 1997, p. 170-209.

⁴⁷¹ DENOËL Charlotte, « Le livre d'évangiles au service d'une ecclésiologie politique : les nouveaux exemplaires produits dans le nord de la France aux alentours de l'an Mille », dans LUCHERINI Vinni et VOYER Cécile (dir.), *Le Livre enluminé médiéval : Instrument politique*, Rome, Viella, 2021, p. 161-162 ; VANDERPUTTEN Steven, « Crises of cenobitism: abbatial leadership and monastic competition in late eleventh-century Flanders », dans *English Historical Review*, v. 127 n° 525, 2012, p. 259-263.

⁴⁷² DENOËL Charlotte, *op. cit.*, p. 161.

Il est intéressant de constater la relation privilégiée qu'entretiennent les abbayes flamandes et anglo-saxonnes. Les abbayes de Saint-Bertin et de Saint-Vaast partagent, depuis leur réforme par Gérard de Brogne, des saints patrons identiques à ceux vénérés en Angleterre. Ce rapprochement est favorisé par des échanges commerciaux et diplomatiques de longue date, remontant parfois jusqu'à la période mérovingienne⁴⁷³. De nombreux manuscrits, principalement de nature hagiographique, circulent de part et d'autre de la Manche. Cela contribue au développement culturel ainsi qu'à l'explosion de la production hagiographique en Angleterre. Concernant les pratiques liturgiques et dévotionnelles, ce rapprochement mène à une certaine homogénéité entre les abbayes flamandes et anglo-saxonnes⁴⁷⁴.

Les comtes de Flandres possèdent également, par lien dynastique, diplomatique et commercial, une forte connexion avec la cour anglaise. Plutôt tendue sous les rois anglo-saxons, la conquête du royaume en 1066 par Guillaume le Conquérant marque une amélioration des relations⁴⁷⁵.

Loin d'être anodine, cette affinité est à prendre en considération lorsqu'il est question de la gestion et des relations qu'entretiennent les comtes vis-à-vis des abbayes flamandes. Leur soumission à la dynastie des Baudouin renforce la connexion qu'elles entretiennent avec l'Angleterre. Ce phénomène se distingue tout particulièrement dans le cas de Saint-Vaast.

À l'instar de plusieurs institutions monastiques flamandes de l'époque, l'abbaye de Saint-Vaast connaît de profonds changements. Celle-ci est réformée à deux reprises : d'abord en 954 par le neveu d'Arnoul I^{er}, Hildebrand, puis à partir de 1008 par Richard de Saint-Vanne, qui en prend la direction. Ces entreprises ne se sont pas déroulées sans une opposition des moines, principalement marquée par la désobéissance envers l'abbé et les nouvelles coutumes qu'il instaure. Ce temps de trouble ne dure pas longtemps. En 1013, Richard délègue la gouvernance de l'abbaye à ses adjoints, ce qui sous-entend qu'il a obtenu la soumission des moines⁴⁷⁶.

⁴⁷³ WEST-HARLING Veronica, *The English Church and the Continent in the tenth and eleventh centuries : cultural, spiritual, and artistic exchanges*, Oxford, Oxford university press, 1992, p. 21 ; VANDERPUTTEN Steven, « Canterbury and Flanders in the late tenth century », dans *Anglo-Saxon England*, v. 35, 2006, p. 219-244.

⁴⁷⁴ WEST-HARLING Veronica, *op. cit.*, p. 28-37.

⁴⁷⁵ Notons par exemple le mariage entre Guillaume Mathilde de Flandre, fille du comte Baudouin V. *Ibid.*, p. 26-28.

⁴⁷⁶ DENOËL Charlotte, *op. cit.*, p. 167 ; VANDERPUTTEN Steven « 'Oboedientia'. Réformes et discipline monastique au début du XI^e siècle », dans *op. cit.*, p. 259.

Son disciple et successeur, Leduin (1020-1040), poursuit le mouvement. Il amorce une période de prospérité pour l'abbaye⁴⁷⁷ et contribue à la constitution d'une riche bibliothèque. La production d'une quinzaine de manuscrits au cours de son abbatiat indique son désir de surveiller de près les aspects spirituels et intellectuels de la vie des communautés réformées. Ces derniers, bien que présentant quelques maladresses scripturales et artistiques, témoignent d'un savoir-faire local important. Il sous-entend une production scripturaire continue de plus d'un siècle⁴⁷⁸.

Comme nous l'avons relevé, l'abbaye entretient une relation privilégiée avec les églises d'Angleterre, notamment par le biais de nombreux dons. Ceux-ci ont contribué à la prospérité de son *scriptorium* : déjà importante sous les carolingiens, puis dévastée par les Normands à la fin du IX^e siècle, elle redevient un important centre de production dès le X^e siècle. Ce rapport, qui prend la forme d'un « patronage anglais »⁴⁷⁹, connaît son apogée au tournant du millénaire, avant de se retrouver fragilisé suite à la conquête de l'île⁴⁸⁰. Pourtant, ce sont ces événements qui ont permis l'intégration de l'Arras 732 à la bibliothèque de Saint-Vaast.

⁴⁷⁷ Les tensions avec l'évêque de Cambrai/Arras se terminent, l'autonomie de l'institution est réaffirmée, des privilèges pontificaux sont accordés et la ville aux alentours prospère. Cette évolution mène à un développement du commerce et des recettes fiscales. ID., « Universal Historiography as Process? Shaping Monastic Memories in the Eleventh-Century Chronicle Of Saint-Vaast », dans BAINTON Henry et CAMPOPIANO Michele (éd.), *Universal Chronicles in the High Middle Ages*, Cambridge, York Medieval Press, 2017, p. 51-52 ; VANDERPUTTEN Steven et MEIJNS Brigitte, « Realities of Reformist Leadership in Early Eleventh-Century Flanders: The Case of Leduin, Abbot of Saint-Vaast », dans *op. cit.*, p. 67-74.

⁴⁷⁸ GAMESON Richard, "'Signed' Manuscripts from Early Romanesque Flanders: Saint-Bertin and Saint-Vaast," dans Gullick Michael (éd.) *Pen in Hand: Medieval Scribal Portraits, Colophons and Tools*, Red Gull Press, Walkern, 2006, 48-49 ; VANDERPUTTEN Steven et MEIJNS Brigitte, « Realities of Reformist Leadership in Early Eleventh-Century Flanders: The Case of Leduin, Abbot of Saint-Vaast », dans *op. cit.*, p. 63-66.

⁴⁷⁹ Par exemple, l'archevêque de Cantorbéry Æthelgar (990-994) reçut, durant son court office, pas moins de deux lettres d'abbés flamands, l'une provenant de l'abbé Falrad de Saint-Vaast, demandant « prières et soutien matériel » à l'archevêque. VANDERPUTTEN Steven, « Canterbury and Flanders in the late tenth century », dans *op. cit.*, p. 225-228. WEST-HARLING Veronica, *op. cit.*, p. 26.

⁴⁸⁰ *Enluminures arrageoises. Le scriptorium de l'abbaye Saint-Vaast d'Arras des origines au XII^e siècle*, Paris, Fédération Française pour la Coopération des Bibliothèques, des métiers du livre et de la documentation, 2002 ((Re)Découvertes, 67) ; BAWDEN Tina, « Working and reworking the book: the Saint-Vaast Gospels and its manuscript context », dans KITZINGER Beatrice et O'DRISCOLL Joshua (éd.), *After the Carolingians: Re-Defining Manuscript Illumination in the 10th and 11th Centuries*, Berlin, De Gruyter, 2019, p. 183-186.

Après l'annexion de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, de nombreuses personnalités anglo-saxonnes fuient l'île pour se réfugier au sein du comté de Flandre. Parmi elles, nous retrouvons l'abbé Sæwold de Saint-Pierre de Bath⁴⁸¹. Rares sont les informations le concernant. Il est prouvé qu'il a rejoint le comté vers 1068-1069, avant de trouver refuge à Saint-Vaast dans les années qui suivirent. Une étude de Lapidge révèle qu'il emporte avec lui 33 manuscrits appartenant à la bibliothèque de Bath, desquels il fait don à l'abbaye. Parmi ceux-ci, nous retrouvons l'Arras 732⁴⁸². Ajoutons qu'il a fourni une copie du *De orthographia*⁴⁸³, venant compléter le catalogue de la bibliothèque qui détenait déjà un extrait du second volume des *Institutiones*⁴⁸⁴.

Les liens qui unissent l'abbaye de Bath aux églises flamandes n'ont rien d'étrange. Lorsque Gérard de Brogne fut investi de restaurer l'abbaye de Saint-Bertin, une révolte contre la réforme est survenue, menant à la dispersion de la communauté monastique. Selon la chronique presque contemporaine de Folcuin, la majorité des moines partirent pour l'Angleterre et s'installèrent à Bath. Ce déplacement marqua la mémoire des moines de l'abbaye anglo-saxonne. De plus, les exilés de Saint-Bertin servirent de passerelle avec les abbayes flamandes. Moins d'un siècle plus tard, il n'est pas surprenant que Sæwold, lui-même en exil, trouve refuge au sein de l'abbaye de Saint-Vaast, qu'il devait connaître⁴⁸⁵.

Ce lien avec l'église anglaise s'observe dans ses deux enluminures, une miniature en pleine page représentant l'Assomption⁴⁸⁶ et une initiale ornée débutant le *Cogitis me*⁴⁸⁷, daté du second quart du XI^e siècle. Son style, ressemblant à ce qui se fait à cette période au sein des *scriptura* anglo-saxon⁴⁸⁸, indique soit une origine insulaire, soit la connexion qu'entretenait Saint-Vaast avec l'Angleterre.

Nous rejoignons Lapidge dans sa reconsidération du lieu de production de l'Arras 732 à l'abbaye de Saint-Pierre de Bath. Les conclusions que nous avons apportées sur son usage restent inchangées. Sa place au sein de la tradition manuscrite est à réviser. Dans son étude, Patrizia Stoppacci souligne la parenté qui existe entre le manuscrit de Saint-Amand et celui de Saint-Vaast⁴⁸⁹, le second émanant du premier. Néanmoins, il nous semble qu'elle n'ait pas eu connaissance du don de Sæwold, ce qui nous laisse face à deux hypothèses.

⁴⁸¹ VANDERPUTTEN Steven, *op. cit.*, p. 229 ; VANDERPUTTEN Steven et MEIJN Brigitte, « Gérard de Brogne en Flandre. Etat de la question sur les réformes monastiques du dixième siècle », dans *op. cit.*, p. 281.

⁴⁸² Il s'agit du 20^e manuscrit d'une liste rédigée au XI^e siècle dans l'ARRAS, *Bibliothèque municipale*, MS. 849 (539), f. 159r. LAPIDGE Michael, « Surviving Booklists from Anglo-Saxon England », dans RICHARD Mary (éd.), *Anglo-Saxon Manuscripts : Basic readings*, Abingdon, Taylor & Francis, 2015, p. 125-129 ; GRIERSON Philip, « Les livres de l'abbé Seiworld de Bath », dans *Revue Bénédictine*, n° 1-4, 1940, p. 96-116 ; WEST-HARLING Veronica, *op. cit.*, p. 28.

⁴⁸³ Au sein de la liste du XI^e siècle, le scribe l'inscrit comme le 25^e manuscrit donné par Sæwold. LAPIDGE Michael, *op. cit.*

⁴⁸⁴ GRIERSON Philip, « La bibliothèque de Saint-Vaast d'Arras au XII^e siècle », dans *Revue Bénédictine*, n° 1-4, 1940, p. 117-126.

⁴⁸⁵ GRIERSON Philip, « Les livres de l'abbé Seiworld de Bath », dans *op. cit.*, p. 103-105.

⁴⁸⁶ Arras, *Médiathèque de l'Abbaye de Saint-Vaast*, 732, f. 3r.

⁴⁸⁷ Arras, *Médiathèque de l'Abbaye de Saint-Vaast*, 732, f. 2v.

⁴⁸⁸ BAWDEN Tina, *op. cit.*, p. 186-212.

⁴⁸⁹ STOPPACCI Patrizia, *op. cit.*

Nous pourrions tout d'abord considérer cela comme une erreur : les deux ouvrages ne sont qu'indirectement liés par la tradition manuscrite, sans autre parenté. Ce n'est pas la théorie que nous privilégions. Comme souligné précédemment, l'abbaye de Saint-Amand entretient dès le IX^e siècle un rapport étroit avec les églises anglo-saxonnes, ce qui se révèle par l'adoption du style « franco-insulaire ». Une connexion entre Saint-Amand et Saint-Pierre de Bath, qui possède une relation toute particulière avec la Flandre, n'est pas improbable. On peut envisager qu'un échange ait eu lieu entre ces deux institutions, faisant circuler le Valenciennes 294 qui aurait été copié à Bath.

Le manuscrit de Saint-Vaast n'a donc pas été composé sous l'influence des réformes monastiques. Qu'en est-il pour ceux de Saint-Bertin ?

En 944, Saint-Bertin est placée sous l'abbatit de Gérard de Brogne, en vue d'être réformée. Il n'y a cependant aucune trace de son abbatit qui nous soit parvenu, pas même a sein de la chronique de Folcuin, ce qui peut laisser sous-entendre un rejet, ou tout simplement l'échec de sa politique de réforme⁴⁹⁰.

Le maintien de l'abbatit laïc va perdurer jusqu'à son abolition sous Odbert (968-1007). Celui-ci, désireux de faire de son abbaye le centre spirituel du diocèse de Thérouanne, consacre son abbatit à la stimulation de la vie religieuse et intellectuelle à Saint-Bertin, dynamisant par le fait même son *scriptorium*. À sa mort, la bibliothèque de l'abbaye possède une riche collection d'ouvrages, principalement patristiques, hagiographiques et historiques. À cela s'ajoutent plusieurs manuscrits particulièrement luxueux pour les besoins du culte⁴⁹¹.

Malgré la perte de leur titre d'abbé laïc, l'influence des comtes de Flandre n'est pas à occulter, le pouvoir princier interagissant régulièrement avec l'institution. L'abbé se voit doté d'un rôle d'intermédiaire entre le comte et des seigneurs étrangers. Le *scriptorium* est régulièrement employé pour la production de documents diplomatiques⁴⁹².

C'est au cours de cette période de réforme que le *De anima* est copié. Contrairement au manuscrit de Saint-Vaast, rien n'indique que les relations outre-Manche qu'entretiennent l'abbaye n'ait exercé une quelconque influence sur le choix de retranscrire l'opuscule⁴⁹³.

⁴⁹⁰ VANDERPUTTEN Steven et MEIJN Brigitte, *op. cit.*, p. 283-285.

⁴⁹¹ DENOËL Charlotte, *op. cit.*, p. 163 ; WILMART André, « Les livres de l'abbé Odbert », dans *Bulletin de la Société académique des antiquaires de Morinie*, t. 14 livr. 265, 1924, p. 169-188 ; LIVESEY Steven, *Science in the Monastery. Texts, Manuscripts and Learning at Saint-Bertin*, Turnhout, brepols, 2020, p. 33-34 (Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, 55).

⁴⁹² En exemple, les services du *scriptorium* de l'abbaye seront plusieurs fois sollicités par les comtes de Flandre afin de produire des faux servant leurs intérêts. NIEUS Jean-François et VANDERPUTTEN Steven, « Diplôme princier, matrice de faux, acte modèle. Le règlement d'avouerie du comte Baudouin V pour Saint-Bertin (1042) et ses réappropriations sous l'abbatit réformateur de Lambert (1095-1123) », dans *Medieval Low Countries*, v. 1, 2014, p. 1-59 ; VANDERPUTTEN Steven, « Crises of cenobitism: abbatial leadership and monastic competition in late eleventh-century Flanders », dans *op. cit.*, p. 261.

⁴⁹³ L'abbaye possède une relation privilégiée avec les monastères anglais depuis le VIII^e siècle, ce qui est la source de nombreux échanges. ID., « Canterbury and Flanders in the late tenth century », dans *op. cit.*, p. 228-234 ; WEST-HARLING Veronica, *op. cit.*, p. 23-24 ; WEST-HARLING Veronica, *op. cit.*, p. 22, 26.

Plusieurs raisons nous poussent à favoriser une production au tournant du millénaire. La bibliothèque possède déjà un grand catalogue d'œuvres patristiques, enrichies sous Odbert. Il est logique que ce dernier ait favorisé la copie d'ouvrages complétant une telle collection, à l'instar de l'opuscule cassiodorien. Ceci expliquerait pourquoi, avant sa collation, le manuscrit ne contenait que le traité seul.

Les décorations, bien que maigres, sont aussi des sources d'informations pertinentes. Les lettres ornées au début des deux grandes sections sont le témoin du style anglo-saxon, encore très influent à Saint-Bertin. On retrouve un « C » (f. 2r) avec un décor végétal et des entrelacs, ainsi que des têtes d'oiseau stylisées. Au (f. 57r), les lettres « CV » sont également décorées d'entrelacs et de palmettes⁴⁹⁴.

De plus, le début du XI^e siècle correspond à une période de rayonnement pour l'abbaye, dotée d'une grande influence et de l'appui des comtes de Flandres. Précédant la succession de crises qu'elle va endurer, cette période est propice à l'emprunt du manuscrit de Saint-Amand pour le copier.

Dans un ouvrage récent, Steven Livesey place la rédaction des deux unités codicologiques du Saint-Omer 350 au X^e siècle et leur collation au XI^e, sans apporter davantage d'explications⁴⁹⁵. André Boutémy rejoint cette proposition, référant la composition du manuscrit sous l'abbatit d'Odbert⁴⁹⁶. Prenant en compte ces indications, la copie du *De anima* a dû se faire sous la direction d'Odbert, entre le dernier quart du X^e siècle et la première décennie du XI^e.

Un dernier élément qui pourrait renforcer cette théorie est l'existence de la seconde copie du *De anima* effectuée par Saint-Bertin au cours du XII^e siècle. Il est curieux, aux vues des difficultés, du temps et du coût qui revient à produire un seul manuscrit, qu'une copie de l'opuscule ait été commandée peu de temps après la transcription du premier. Pour affirmer ou infirmer un tel argument, il nous faut nous pencher sur l'évolution qu'a rencontrée l'abbaye au XII^e siècle.

⁴⁹⁴ Informations retrouvées sur le site de l'INSTITUT DE RECHERCHE ET D'HISTOIRE DES TEXTES (IRHT-CNRS), *Ibid.* (<http://saint-bertin.irht.cnrs.fr/site/php/notice.php?id=Saint-Omer350&catalogue=st-omer>). Consulté le 30/07/2026).

⁴⁹⁵ LIVESSEY Steven, *op. cit.*, p. 34.

⁴⁹⁶ BOUTÉMY André, « L'abbé Odbert et l'enluminure anglaise », dans *À travers l'art français du moyen âge au XX^e siècle*, Paris, De Nobele, 1978, p. 16 (Archives de l'art français : nouvelle période, t. 25).

Continuité de la réforme au XII^e siècle

Les institutions monastiques se stabilisent au tournant des XI^e-XII^e siècle. Elles réussissent à adapter leurs politiques de recrutement, améliorent leurs relations avec la société laïque et recherchent des moyens de créer des réseaux supra-institutionnels. Cela est dû à l'impulsion provoquée par un ensemble de facteurs : la croissance démographique, un nouveau mouvement de réforme touchant l'Église, l'évolution de la nature de l'économie et du pouvoir politique, de nouvelles attentes concernant la participation des laïcs aux pratiques religieuses. Le monachisme traditionnel connaît une croissance spectaculaire, tant en termes de nouvelles fondations que de recrutement, le bénédictinisme atteignant le sommet de son expansion aux alentours de 1100⁴⁹⁷.

En Flandre, ce mouvement est principalement marqué par l'adoption de la coutume clunisienne par un grand nombre d'abbayes. Une particularité réside dans l'autonomie qu'elles connaissent, portée par des réformateurs flamands. L'autorité directe de Cluny n'arrive pas à s'imposer dans la région. On y retrouve des abbés d'institutions influentes : Lambert de Saint-Bertin (1095-1123), Hugue II de Saint-Amand (1085-1107) et son successeur Bovo II (1107-1121), ou encore Henry de Saint-Vaast (1104-1130).

Ce mouvement est soutenu par les comtes, y voyant une nouvelle opportunité de reprendre le contrôle des riches monastères et de renforcer leurs liens avec les élites locales qui avaient revendiqué les fonctions laïques de ces institutions⁴⁹⁸.

La seconde génération d'abbés réformateurs, avec comme figure majeure Alvisé (*ca* 1070/80-86 – 1146), abbé d'Anchin puis évêque d'Arras, prend la suite entre 1125 et 1145. Elle amorce une tentative de réorganisation, sans pour autant y parvenir complètement, du réseau monastique bénédictin flamand sur une base régionale, mêlant les apports clunisiens dans l'organisation de la vie interne et du nouveau modèle cistercien. Cela ne s'est pas fait sans un nouveau mouvement de résistance de la part de certaines institutions⁴⁹⁹. Ce bouillonnement que connaît le monde monastique se poursuit jusqu'au dernier tiers du XII^e siècle, avant de connaître une phase de ralentissement, de mutation vers une nouvelle réalité et de nouveaux enjeux qui se détachent des préoccupations qui ont marqué les siècles précédents⁵⁰⁰.

⁴⁹⁷ VANDERPUTTEN Steven, « Crises of cenobitism: abbatial leadership and monastic competition in late eleventh-century Flanders », dans *op. cit.*, p. 265-266.

⁴⁹⁸ ID., « Fulcard's Pigsty. Cluniac Reformers, Dispute Settlement and The Lower Aristocracy in Early-Twelfth-Century Flanders », dans *Viator*, v. 38, 2007, p. 91-115 ; ID., « A Time of Great Confusion. Second-generation Cluniac Reformers and Resistance to Centralization in the County of Flanders (circa 1125-45) », dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, v. 102, 2007, p. 47-48.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, p. 49-60.

⁵⁰⁰ Pour une étude exhaustive du mouvement de réforme du XI^e – XII^e siècle, voir CONSTABLE Giles, *The reformation of the twelfth century*, Cambridge, Cambridge university press, 1998.

Cette nouvelle dynamique de réforme transparaît particulièrement à Saint-Bertin. En 1099, se voyant confiée à l'abbé de Cluny, elle devient un foyer actif de réforme. Cette sujétion, particulièrement désirée par son abbé Lambert ainsi que Clémence, comtesse de Flandre, profite au rayonnement de l'abbaye, au prix de frictions internes⁵⁰¹.

Subjuguant les autres abbayes avec laquelle elle était en compétition, principalement Saint-Sylvin et Bergues-Saint-Winnoc, et recevant à nouveau le patronage et l'intérêt des comtes de Flandre, l'abbatiat de Lambert permet à Saint-Bertin de regagner sa place d'abbaye flamande de premier rang⁵⁰².

Cette dynamique transparaît dans le nombre de moines estimés au sein du monastère : on ne compte que 8 moines aux alentours de 1030, environ 120 au tournant du siècle et 150 au milieu du XII^e siècle⁵⁰³.

L'arrivée de la seconde vague d'abbés réformateurs et la stabilisation interne de Saint-Bertin a pu mener à une volonté de revenir aux textes anciens, dont les écrits cassiodoriens.

Nous avons vu dans le manuscrit du XI^e siècle un assemblage pragmatique de deux unités codicologiques. De plus, le manuscrit est dans un style bien moins ostentatoire que le second : il est paré de lettrines rappelant un style anglo-saxon, son écriture est bien moins soignée, l'absence de rubrication rendant la lecture difficile. *A contrario*, le manuscrit du XII^e siècle est bien plus prestigieux : la lettrine initiale est dorée, on y voit un large emploi de vert, bleu et rouge, les chapitres sont rubriqués avec une première initiale colorée et légèrement décorée. Notons aussi une mise en page sur deux colonnes, généreusement espacées. Contenant deux textes, l'*Expositio Psalmorum* et le *De anima*, il se présente tout de suite comme un manuscrit bien plus cohérent que son prédécesseur.

Il est possible d'interpréter, sous un aspect plus symbolique, cette seconde copie comme un miroir de la situation de Saint-Bertin au XII^e siècle : un texte d'intérêt, rédigé par un auteur ancien prestigieux, dont une nouvelle édition reflète l'état d'une abbaye nouvellement réformée, rayonnante après une difficile période de crise.

⁵⁰¹ Le début de l'abbatiat de Lambert coïncide avec l'arrivée d'une impressionnante quantité de moines cluniens, venu renforcer les rangs de Saint-Bertin qui ne comptait qu'une douzaine de moines au tournant du XII^e siècle, voire moins encore des suites de la révolte monastique ayant pris part en opposition à la volonté de réforme clunisienne de Lambert. VANDERPUTTEN Steven, « Monastic recruitment in an age of reform: new evidence for the Flemish abbey of Saint-Bertin (10th-12th centuries) », dans *op. cit.*, p. 246-248.

⁵⁰² Id., « Crises of cenobitism: abbatial leadership and monastic competition in late eleventh-century Flanders », dans *op. cit.*, p. 282-283.

⁵⁰³ CONSTABLE Giles, *op. cit.*, p. 89.

La mise en page et les décorations employées nous permettent de préciser la date de composition probable du manuscrit. Une brève analyse des manuscrits numérisés produits à Saint-Bertin oriente vers une production dans le dernier quart du XII^e siècle⁵⁰⁴.

Un dernier point qu'il est intéressant de relever est que la seconde copie du *De anima* ne découle pas de la première dans la tradition manuscrite. Au-delà des hypothèses que nous avons formulées, il se peut que la copie du XI^e siècle ait été empruntée ou égarée, favorisant de fait une seconde transcription sur base d'un autre modèle.

Saint-Bertin n'est pas la seule abbaye au sein de notre corpus qui a rencontré une période de trouble au tournant du siècle. C'est le cas de l'abbaye d'Anchin, fondée vers 1096 par Anselme de Ribémont, avoué de l'abbaye de Saint-Amand⁵⁰⁵, dans le contexte du développement spectaculaire des institutions bénédictines au sein du comté de Flandre.

Le début du XII^e siècle marque une période troublée. Elle voit la démission de son abbé Gelduin (1102-1110), fatigué physiquement comme mentalement de la difficile gestion de la communauté ainsi que du conflit avec Cluny, malgré la réticence des moines. Son successeur, Robert (1110-1111), est rapidement contesté par certains groupes au sein de l'abbaye, notamment des fils de puissantes familles laïques avec lesquels il était en conflit. Cela mène à son abdication moins d'un an après la prise de ses fonctions⁵⁰⁶.

Cette période de crise cesse avec l'élection d'Alvise, abbé qui a principalement laissé le souvenir de son action politique. Il a joué un rôle crucial dans l'adoption de la réforme clunisienne dans les terres de Flandre tout en soutenant l'autonomie des monastères flamands vis-à-vis de Cluny, participant activement à la défense de la cause de Saint-Bertin. Son action réformatrice à Anchin n'est pas à négliger, son abbatiat marquant la fin de la période de trouble qu'elle connaissait jusqu'alors⁵⁰⁷.

⁵⁰⁴ Les manuscrits suivants, datés pour la plupart entre 1175 et 1200, possèdent un style et des décorations ressemblant à celui du Boulogne 67 : Saint-Omer, *Bibliothèque de l'Agglomération du Pays de Saint-Omer*, 9, 16, 32, 51, 98, 108, 121, 128, 148, 161, 228, 231, 261, 364, 493. Boulogne-Sur-Mer - *Bibliothèque des Annonciades*, 39, 80, 129, 140. Certains manuscrits correspondants sont également datés entre du troisième quart du XII^e siècle, mais ressemblent moins au Boulogne 67 : Saint-Omer, *Bibliothèque de l'Agglomération du Pays de Saint-Omer*, 20, 27, 30, 57, 65, 95, 139, 346, 453. Boulogne-Sur-Mer - *Bibliothèque des Annonciades*, 24, 36, 53, 146, 146A. Une étude approfondie permettrait de cibler davantage la date de production.

⁵⁰⁵ PLATELLE Henri, *Terre et ciel des anciens Pays-Bas : Recueil d'articles de M. le Chanoine Platelle publié à l'occasion de son élection à l'Académie royale de Belgique*, Lille, Faculté libre des Lettres et Sciences humaines, 1991, p. 65-66.

⁵⁰⁶ GERZAGUET Jean-Pierre, *L'abbaye d'Anchin de sa fondation (1079) au XIV^e siècle. Essor, vie et rayonnement d'une grande communauté bénédictine*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1997, p. 75-83.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p. 83-89 ; VANDERPUTTEN Steven, *op. cit.*, p. 49-52 ; SPROEMBERG Heinrich, « Alvise », dans *Biographie Nationale*, t. 33, Bruxelles, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1966, col. 27-35. Pour un développement plus exhaustif de la mise en place de la réforme au sein de l'abbaye, voir SPROEMBERG Heinrich, *Beiträge zur Französisch-Flandrischen Geschichte*, Vaduz, Kraus Reprint, 1931.

L'abbé suivant, Gossuin (1131-1165), marque ce qui est considéré comme le pinacle du rayonnement spirituel de l'abbaye. Du fait par sa personnalité pieuse, soumise à la Règle et rompue au silence, il instaure une dynamique favorisant l'excellence de la vie monastique. À l'instar d'Alvise, il incarne l'idéal bénédictin réformé⁵⁰⁸. Son abbatiat voit le développement spectaculaire de la bibliothèque de l'abbaye, les moines d'Anchin étant jusqu'alors dépendants de la bibliothèque de Saint-Amand⁵⁰⁹.

Une étude du catalogue de la bibliothèque de Douai offre un aperçu de la production du *scriptorium*. Il fut particulièrement actif au cours de son abbatiat, avant de connaître un important recul au XIII^e siècle : sur 160 *codices* recensés, 147 sont datés d'avant 1200. Ces derniers sont en très grande majorité, 99 d'entre eux, des ouvrages de patrologie, suivie par 23 manuscrits hagiographiques. Pour ce qui est des autres manuscrits conservés, relevons : 8 sur les Écritures saintes, 5 d'histoire et de traités de grammaire, 2 de liturgie, de sermonnaires et de droit canon, 1 recueil d'homélies⁵¹⁰. En ce qui concerne la bibliothèque monastique, on relève un total de 18 œuvres, parmi lesquelles figure le Douai 295 contenant le *De anima*⁵¹¹.

Celui-ci a dû être retranscrit au cours de l'abbatiat de Gossuin à partir de la copie du manuscrit de Saint-Vaast ou d'une copie intermédiaire. Rappelons également qu'il contient une copie de la *Vie de Saint-Thierry*, qui s'est diffusée à Anchin entre 1145 et 1186. Ce repère chronologique offre une précision sur la date de copie de l'opuscule, que nous pouvons estimer entre 1145 et 1165.

Pour conclure sur cette période marquée par les réformes monastiques, revenons sur l'apparition de l'ordre cistercien. Ceux-ci ont été les acteurs principaux des copies les plus tardives du *De anima* au sein de notre corpus, à commencer par celui de l'abbaye de Cambron.

⁵⁰⁸ GERZAGUET Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 90-95.

⁵⁰⁹ BOUTEMY André, *op. cit.*, p. 56-57.

⁵¹⁰ GERZAGUET Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 163-164.

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 163-170.

Fondée par Bernard de Clairvaux en 1148, les trois premiers abbés de Cambron, Fastré (1148-1156), Gérard de Bourgogne (1156-1164) et Daniel de Grammont (1164-1196) sont de grands et pieux religieux, ce qui favorise le rayonnement et l'expansion initiale de l'abbaye⁵¹². L'essor de la communauté est soutenu par de nombreux dons, d'abord issu du milieu religieux puis laïc⁵¹³. Ces deux pôles, dont nous retenons l'évêque de Cambrai pour le pôle ecclésiastique et le comte de Hainaut pour le pôle laïc, se portent garants de la sécurité et de la prospérité de la nouvelle abbaye⁵¹⁴. Très vite, elle se constitue un patrimoine foncier important, s'étendant au-delà du comté de Hainaut jusqu'au comté de Flandre et au duché de Brabant⁵¹⁵.

Sur le plan de la production littéraire, aucune trace ne nous est parvenue de la bibliothèque de Cambron, de même pour son *scriptorium*, bien que la logique veuille que pareille institution ait obligatoirement possédé une première, vraisemblablement une seconde. Il est néanmoins possible de consulter les textes normatifs qui structurent la vie de l'ordre pour nous donner une idée de la production et de la consommation de l'écrit⁵¹⁶.

Ces textes indiquent que les cisterciens pratiquaient quotidiennement la *lectio divina*, et ce plusieurs fois par jour pour entre couper les périodes dédiées, entre autres, au travail manuel. Le contenu des lectures porte principalement sur les Écritures, la règle de Saint-Benoît, la vie et les écrits des Pères de l'Église. Les ouvrages se devaient d'être simple dans leur décoration et dédié à la communauté monastique entière, obligeant l'existence d'une bibliothèque. Cette frugalité, reflétant l'idéal de pauvreté de l'ordre, est une tradition que Cambron a particulièrement observée aux XII^e et XIII^e siècles.

Pour ce qui est de la production de l'écrit, l'existence d'un *scriptorium* n'est pas obligatoire au sein d'une abbaye cistercienne. Si tel est le cas, seul l'abbé est décideur sur les œuvres à transcrire. Dans le cas de Cambron, il est certain qu'elle ait possédé un *scriptorium*, et ce peut-être dès sa fondation en 1148. Il reste en activité jusqu'aux temps modernes, comme nous le révèle plusieurs *codices* mentionnant explicitement leur lieu d'origine comme étant *de scriptorio abbatis de Camberone*⁵¹⁷.

Ces informations ne permettent pas d'affirmer que le Gand BHSL.HS.0239 soit effectivement originaire de Cambron. Les diverses annotations *De Camberone*, en réclame de chaque cahier, sont postérieurs à la copie des textes.

⁵¹² DELPUTTE Mélanie, *L'ancienne abbaye cistercienne de Cambron*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2007, p. 12 [Licence en Histoire de l'art et Archéologie] ; MAARSCHALKERWEERD-DECHAMPS Suzanne, « La fondation de l'abbaye cistercienne de Cambron (vers 1148). », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, v. 63 n° 4, 1985, p. 706-725.

⁵¹³ RIVIÈRE Mathilde, *L'abbaye cistercienne de Cambron au XII^e et XIII^e siècle : étude de son réseau de relations avec le monde laïc du bassin scaldien*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2016, p. 55-71 [Master en Histoire à finalité spécialisée (Histoire et archives)].

⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 41-53.

⁵¹⁵ *Ibid.*, p. 55-57.

⁵¹⁶ Pour cette section, nous allons principalement nous baser sur le travail de CANNUYER Christian, « Consommation et production de l'écrit à Cambron au Moyen Âge », dans *Bulletin du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région et Musées Athois*, v. 49, 1983, p. 119-142.

⁵¹⁷ *Ibid.*, p. 127-129.

Pour quelque peu dissiper ce doute, nous pouvons nous baser sur l'étude de Christian Cannuyer. Il apporte une ébauche des habitudes de production des *codices* sur base de manuscrits que nous savons provenir du *scriptorium* de l'abbaye⁵¹⁸.

Sur un maigre corpus de 7 manuscrits, 2 d'entre eux proviennent du XII^e siècle⁵¹⁹ et possèdent des caractéristiques concordantes à celui de notre corpus : une majorité de quaternions, absence de foliotation ancienne, signature en grands chiffres romains, réclames, texte justifié couvrant 50% de la surface du parchemin, réglé et piqué.

Ajoutons à cela que les décorations, l'écriture, la rubrication, les couleurs et les ornements de plusieurs autres manuscrits datés du même siècle orientent vers une production au sein du *scriptorium* de Cambron⁵²⁰.

Il est certain qu'effectuer une comparaison sur base de si peu de manuscrits paraît maigre, mais cela nous oriente vers la confirmation que ce manuscrit est bien originaire du *scriptorium* de Cambron, et n'est pas le résultat d'un possible transfert comme nous l'avons observé pour le manuscrit de Saint-Vaast.

Pour affiner cette supposition d'une production manuscrite datée au XII^e siècle, il serait intéressant d'étudier l'ensemble de la production scripturaire de l'abbaye à cette période. Une analyse plus large des sources laissée par Cambron pourrait également nous informer sur les divers abbés. Celui-ci étant seul décideur des œuvres à transcrire, des informations pourraient tendre vers une production au cours d'un abbatiat en particulier. Néanmoins, une telle étude nous éloigne de notre problématique initiale ; nous laissons cette piste de réflexion à des études ultérieures.

c) xiii^e – xv^e siècle – un opusculé discret

La période allant de 1200 à la fin de la période médiévale marque le début d'une disparition progressive du *De anima* dans notre espace d'étude. Sur près de trois siècles, seules quatre copies sont recensées. Cela s'accompagne d'un tarissement d'informations que nous avons sur les abbayes. Deux d'entre elles, celle d'Aulne et de Saint-Trond, posent problème du fait d'un manque de recherche concernant leurs bibliothèques et *scriptorium* aux XIII^e – XIV^e siècle⁵²¹, nous empêchant de pouvoir mener des analyses développées.

⁵¹⁸ *Ibid.*, p. 132-142.

⁵¹⁹ Gand, *Centrale Bibliotheek der Rijksuniversiteit*, BHSL.HS.0094 ; nous n'avons cependant pas pu retrouver le second, noté « GAND 573 » chez Cannuyer.

⁵²⁰ En plus du BHSL.HS.0094, nous pouvons nous baser sur le BHSL.HS.0252 ainsi que le BHSL.HS.0289. Une étude plus exhaustive des manuscrits originaires de l'abbaye reste cependant nécessaire pour davantage appuyer nos arguments.

⁵²¹ Pour ce qui est l'abbaye d'Aulne, la recherche s'est principalement concentrée sur l'économie de l'abbaye, avec récemment des études menées par DELAISSÉ Éric, « L'économie cistercienne à travers les sources narratives des abbayes d'Aulne et de Villers-en-Brabant (XII^e-XIV^e siècles) », dans DELAISSÉ Éric et YANTE Jean-Marie (éd.), *Les cisterciens et l'économie des Pays-Bas et de la principauté de Liège (XII^e-XV^e siècles) : actes du colloque de Louvain-la-Neuve (28-29 mai 2015)*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales de l'Université catholique de Louvain, 2017, p. 101-116. On retrouve un article traitant de l'hagiographie, qui ne nous a pas été utile pour notre recherche : DELAISSÉ Éric, « Spiritualité et hagiographie à l'abbaye d'Aulne », dans *Collectanea cisterciensia*, vol. 76, 2014, p. 152-163. Relevons un mémoire récent plus que pertinent, mais dont la balise chronologique n'offre aucune perspective d'étude sur le XII^e siècle. DAVID François, *Étude de la production manuscrite de l'abbaye d'Aulne au bas Moyen Âge*, Louvain-La-Neuve, UCL,

Concernant l'abbaye d'Aulne, elle fut fondée dans une dynamique et une temporalité similaire à celle de Cambron. En 1147, des religieux originaires de l'abbaye de Clairvaux établissent l'abbaye cistercienne, rattachée à la principauté de Liège. Rentrant rapidement dans ses bonnes grâces et recevant de nombreux dons et privilèges, Aulne devient en moins d'un demi-siècle une prestigieuse institution⁵²².

La provenance du *KBR* II 1134 au *scriptorium* de l'abbaye ne doit pas être mise en doute. Deux notations indiquent précisément son origine. *Liber sancte marie de alna*, au troisième folio, est daté du XIII^e siècle ; une inscription similaire, notée au verso du folio 152, date de la transition entre le XIII^e et le XIV^e⁵²³. Au-delà de ces informations, nous ne pouvons préciser les causes probables de transcription ou une période chronologique plus précise.

Pour ce qui est de l'abbaye de Saint-Trond, celle-ci a connu de sérieuses difficultés financières au milieu du XIII^e siècle. La désintégration progressive de l'économie féodale ainsi que la perte de rendement des terres mènent à de nombreux emprunts auprès des banquiers juifs et lombards. La situation est telle que les moines se rebellent en 1255. Ces difficultés furent relevées lors de l'abbatit de Guillaume de Ryckel (1249-1272), sortant Saint-Trond de la faillite et redorant son image et son influence dans l'espace flamand. La seconde moitié du XIII^e siècle voit un nouvel essor pour l'abbaye, le *scriptorium* produisant à nouveau de riches et prestigieux ouvrages, contribuant par le fait même à l'essor de la littérature mystique flamande⁵²⁴. Ces maigres informations nous laissent supposer un *terminus post quem* à la moitié du XIII^e siècle.

La plupart des abbayes flamandes rencontrent des difficultés au cours des XIII^e – XIV^e siècles. C'est le cas pour celle de Ter Doest, qui subit les conséquences du conflit opposant le roi de France au comte de Flandre. Cette période de trouble déstabilise profondément l'institution, qui se retrouve accablée de dettes, menant à la vente de nombreux biens appartenant au monastère ainsi qu'à la réduction du nombre de moines.

À cette situation s'ajoute, dans un contexte plus global, les affres de la Peste noire et du schisme d'Occident, malmenant les possibilités d'un renouveau monastique à Ter Doest⁵²⁵.

2011 [Mémoire de Maîtrise].

L'abbaye de Saint-Trond a fait l'objet de nombreuses recherches, mais aucune ne traite de la production scripturaire aux XIII^e – XIV^e siècles. Citons tout de même l'étude de DENOËL Sophie, « Étude archéométrique des manuscrits du scriptorium de l'abbaye de Saint-Trond au XI^e siècle », dans STIENNON Jacques et LEMEUNIER Albert (éd.), *L'art mosan : Liège et son pays à l'époque romane du XI^e au XIII^e siècle*, Alleur, Édition du Perron, 2007, p. 200-206.

⁵²² DES OMBIAUX Maurice, *L'abbaye d'Aulne*, Bruxelles, Les éditions de Belgique, 1938, p. 53-68.

⁵²³ ZELIS Guy, *La bibliothèque de l'ancienne abbaye cistercienne d'Aulne. Méthode d'enquête et répertoire des manuscrits*, Louvain-La-Neuve, UCL, 1969 [Licence en philosophie et lettres].

⁵²⁴ BELAËN Johan, « Understanding Benedictine responses to papal reform legislation. Normative practice at Saint-Trond during the abbacy of William of Ryckel (1249-1272) », dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, v. 114 n° 1-2, 2019, p. 68-72 ; CHARLES J.-L., *La ville de Saint-Trond au Moyen Âge : des origines à la fin du XIV^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1965, p. 91-99.

⁵²⁵ NUYTTENS Michiel, « Ter Duinen, Ter Doest en Clairmarais. Bloei en verval van Vlaamse cisterciënzerabdijen (einde 11de - einde 18de eeuw) », dans *De Franse Nederlanden*, v. 25, 2000, p. 308-312.

À l'aube du ^{xiv}^e siècle, l'âge d'or de la production scripturaire à Ter Doest est déjà dépassé, principalement à cause de ses difficultés financières. Ce fut particulièrement dramatique entre 1360 et 1440, avec une importante chute de la production du *scriptorium*. Le développement de l'imprimerie à la fin du siècle favorise la diminution des manuscrits au profit des incunables⁵²⁶. C'est pourtant au cours de cette période de crise que le *De anima* a été retranscrit, daté entre 1400 et 1412, sans que nous ayons davantage d'informations à ce sujet⁵²⁷.

Reste le manuscrit produit au sein du prieuré augustinien de Rouge-Cloître. Celui-ci est, au ^{xv}^e siècle, un centre intellectuel et spirituel renommé. Fondé vers les années 1360, il connaît une croissance impressionnante suite au patronage des Grands, autant laïques qu'ecclésiastiques, à l'instar de Jeanne de Brabant et de ses successeurs. Il s'affilie au chapitre de Groenendael en 1402, puis à la congrégation de Windesheim, proche du modèle chartreux, en 1412. Cela mène le prieuré à prendre part activement au grand mouvement de réforme canoniale qui s'opère dans la région.

Fort de l'héritage de la mystique brabançonne ainsi que de la *Devotio Moderna*, dont le prieuré est un acteur de renom, Rouge-Cloître connaît un âge d'or au cours de la première moitié du siècle. Cela est marqué par un rayonnement intellectuel, le *scriptorium* composant de prestigieux ouvrages au cours de cette même période. La bibliothèque de l'abbaye comprend de nombreux ouvrages des Pères de l'Église, principalement Saint-Augustin, des martyrologes, des sermonnaires, des psautiers, des livres d'heures, des commentaires de la Bible, des traités de théologie, d'ascèse et de mystique⁵²⁸. C'est dans ce contexte que le Ser. Nova 12896 a été retranscrit, en l'année 1437, à la suite d'ouvrages théologiques de Boèce et de Nicolas de Lyre. Le traité de ce dernier sur la vision béatifique s'intègre parfaitement à la *Devotio Moderna*, ce qui a pu être également le cas pour le *De anima*.

Voilà qui conclut ce panorama d'analyse des abbayes comme lieu de production et de diffusion du savoir. Ce tour d'horizon nous a permis de mieux comprendre les causes qui ont mené à la copie de l'opuscule. Combiné à notre étude de sa tradition manuscrite ainsi que de sa co-tradition, nous pouvons finalement apporter une réponse à notre question initiale : quelles sont les causes qui ont mené à la retranscription du *De anima* ?

⁵²⁶ HOSTE Anselm, *De handschriften van Ter Doest*, Steenbrugge, Sint Pietersabdij, 1993, p. 11-17.

⁵²⁷ FAIDER Paul, *Catalogue des manuscrits conservés à Namur*, Gembloux, Duculot, 1934, p. 464-466.

⁵²⁸ HAZEBROUCK-SOUCHE Véronique, *Spiritualité, sainteté et patriotisme : glorification du Brabant dans l'oeuvre hagiographique de Jean Gielemans (1427-1487)*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 16-21 ; DESPY-MEYER Andrée et BERLIÈRE Ursmer, *Monasticon belge. Tome 4, Province de Brabant*, Liège, Centre national de recherches d'histoire religieuse, 1964, p. 1089-1103 ; POUMON Emile, *Abbayes de Belgique*, Bruxelles, Office de publicité, 1954, p. 70 ; MAES A., *Sur les traces des chanoines réguliers de Rouge-Cloître (1368-1796)*, Bruxelles, Créadif, 1983, p. 16-21 ; LOURDAUX W. et PERSOONS E., « De Bibliotheken en Scriptoria van de Zuidnederlandse klooster, van het kapittel van Windesheim », dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, v. 37, 1966, p. 61-74 ; THYS Maurits, « Het Rood-Klooster te Oudergem. », dans *De Brabantse Folklore*, v. 193-195, 1972, p. 5-68, 109-166.

CONCLUSION – UNE DISCRETE ŒUVRE DE SYNTHÈSE

Loin d'être un traité oublié, le *De anima* fut l'un des ouvrages les plus copiés de Cassiodore. Celui-ci fut retranscrit et employé dans l'ensemble de l'Europe ! Les raisons de sa copie ainsi que son usage furent multiples. Rien ne présageait une telle postérité. L'opuscule fut rapidement délaissé par son auteur, son emploi au sein par les théologiens médiévaux fut marginal. L'historiographie contemporaine n'y a porté que peu d'intérêt.

Cette dichotomie entre sa diffusion et son emploi fut à l'origine de notre réflexion. Par l'analyse d'un corpus, maigre échantillon de sa tradition manuscrite, nous avons essayé de comprendre : quels usages lui étaient réservés ? Qui l'employait ? À quelle période ?

Afin de répondre à nos interrogations, nous avons débuté par l'étude de sa co-tradition. Les textes qui l'accompagnent au sein des manuscrits sont de riches sources d'informations. Elles nous ont permis de distinguer les trois emplois principaux: un traité de théologie, une œuvre moralisatrice et une lecture propédeutique à des textes religieux.

Ensuite, notre intérêt s'est porté sur sa tradition manuscrite. Étudié par James Halporn, ce schéma de transmission de l'œuvre nous a révélé comment elle s'est répandue au fil des copies. La tradition indépendante, où l'œuvre est détachée du recueil des *Variae*, est la plus riche. Celle-ci se divise en deux branches. La branche insulaire est originaire d'Angleterre et se trouve principalement présente en France et aux Pays-Bas. La branche germanique, découlant des copies conservées en Italie centro-méridionale, se concentre naturellement dans l'espace allemand. Ces deux branches se sont rencontrées aux Pays-Bas. Cet espace fut à l'origine d'un creuset, d'une branche hybride de la tradition manuscrite.

Pour terminer, nous avons étudié les lieux de productions des manuscrits, essentiellement originaires de *scriptoria* d'abbayes. Cet axe de recherche a permis de décentrer notre regard, de sortir de l'objet manuscrit pour essayer de comprendre dans quel contexte il fut produit.

L'ensemble de ces données amène, pour chaque unité de notre corpus, à l'établissement de « situations manuscrites ». Elles correspondent aux spécificités qui ont mené à la composition d'un manuscrit en particulier : contexte de l'abbaye et de son *scriptorium*, copie sur laquelle se base la transcription, textes qui accompagnent l'œuvre au sein du manuscrit, usage auquel on destine ledit manuscrit. Celles-ci, une fois regroupées, nous permettent de proposer une synthèse sur l'usage et la diffusion du *De anima*. À cette fin, nous allons examiner chaque manuscrit de notre corpus dans un ordre chronologique. Cela nous permet, dans un second temps, d'amener à une conclusion globale et synthétique.

Le manuscrit de Saint-Maximin est un ouvrage à visée moralisatrice. Principalement composée d'œuvres d'Augustin exaltant les vertus chrétiennes en faveur d'une élévation de l'âme, elle se caractérise par des textes hostiles à toute pensée hérétique. Les *Dialogues* de Grégoire le Grand, à visée introspective, en témoigne. L'unité de sa composition est renforcée par la co-tradition originelle de l'œuvre. La prédominance des œuvres d'Augustin est représentatrice d'une tradition manuscrite d'origine germanique, pour lequel il est l'archétype de la famille D. Notre étude suggère que le manuscrit n'est pas originaire du *scriptorium* de l'abbaye. Nous pensons qu'après la destruction de la bibliothèque monastique par les Normands, à la fin du IX^e siècle, Saint-Maximin obtint le manuscrit d'une abbaye de la région de Mayence. Son *scriptorium* d'origine reste un mystère.

Cette difficulté à retrouver le *scriptorium* d'origine est d'autant plus marquée pour le Leyde Voss. lat. 4° 75, dont nous ne connaissons rien. Des études antérieures le rattachent à la tradition insulaire comme copie de l'archétype E, originaire de l'abbaye de Saint-Gall⁵²⁹. Cela nous étonne de par les œuvres le composant, similaires à celles du manuscrit de Saint-Maximin. On y retrouve plusieurs écrits d'Augustin sur l'âme, ainsi que d'autres textes patristiques s'opposant aux pensées hérétiques. Il fut composé en trois temps sous la plume de deux copistes. La première main recopie les traités augustinien ainsi que l'opuscule cassiodorien et trois épîtres ayant pour thème l'âme et l'exaltation de la vie monastique. La seconde s'intercale avec des textes allégoriques aux thématiques similaires.

Au sujet du manuscrit de Saint-Amand, la conclusion est plus aisée. Composé dans la seconde moitié du IX^e siècle, l'opuscule est de tradition insulaire. Il s'agit du plus ancien représentant de la famille L. Celle-ci est concentrée dans le nord-est de la France et constitue, du IX^e au XII^e siècle, la famille principale à laquelle se rattache le *De anima* dans notre espace de recherche. Le manuscrit de Saint-Amand résulte du collage de deux unités codicologiques. La première contient le *De anima*, la seconde, le premier volume des *Institutiones*. Dans cet ensemble, le traité de l'âme sert de préface à l'ouvrage qui suit.

Le manuscrit dit de Saint-Vaast, copié sur base de celui de Saint-Amand, répond à une dynamique similaire. Originaire de l'abbaye anglaise de Saint-Pierre de Bath, il ne contenait à l'origine que le *Cogitis Me*, ouvrage liturgique attribué à Jérôme. C'est dans un second temps qu'il fut augmenté du *De anima* ainsi que des *Institutiones*. Notre hypothèse est d'y voir un rapprochement dû à l'*auctoritas* hiéronymienne. L'abbé Sæwold de Bath, fuyant l'île après sa conquête par les Normands, trouve refuge à Saint-Vaast, emmenant avec lui 33 manuscrits, dont celui-ci. La vie de ce manuscrit témoigne de l'importante relation entre les abbayes de Flandre et du nord-est de la France avec celles d'Angleterre, qui ont favorisé la diffusion de la tradition insulaire de l'opuscule.

⁵²⁹ CASSIODORE, *De anima*, éd. HALPORN James, *op. cit.*, p. 523.

Un second vecteur de diffusion est celui des mouvements de réforme monastiques des ^{x^e}-^{xii^e} siècles. C'est sur cette base que nous avons daté les deux manuscrits originaux du *scriptorium* de Saint-Bertin. L'un au début du millénaire, sous l'abbatiate d'Odbert, le second au dernier quart du ^{xii^e} siècle. Le plus ancien des deux *codices* est le résultat d'un assemblage pragmatique de deux unités codicologiques. La première contient l'*Historia translationis*, un texte hagiographique ainsi qu'un sermon d'Odon de Cluny. Le second renferme le *De anima*. Nous n'avons pu trouver de lien entre les deux unités. L'opuscule cassiodorien doit être une copie de celui de Saint-Amand, ce qui le rattache à la tradition insulaire.

Le second manuscrit de Saint-Omer, bien plus prestigieux dans son style, est plus cohérent dans sa construction. Le traité sur l'âme précède l'*Expositio Psalmorum*, autre œuvre de Cassiodore. L'opuscule de ce manuscrit n'est pas une copie directe du précédent, comme le témoigne la tradition manuscrite. Celui-ci est parasité par les traditions germaniques comme insulaires, principalement la famille M. Il est le témoin de la constitution d'un « creuset » émergeant entre les deux traditions indépendantes.

Le ^{xii^e} siècle voit l'émergence de nouvelles institutions monastiques, parmi lesquelles l'abbaye de Saint-Sauveur d'Anchin. Dépendant à ses débuts des ouvrages d'autres bibliothèques, principalement celle de Saint-Amand, elle développe sa propre collection au cours de l'abbatiate de Gossuin. Cela nous sert de balise pour la période de rédaction du manuscrit, estimée entre 1145 et 1165. L'opuscule, copie directe du manuscrit de Saint-Vaast, se rattache à la famille L de la tradition insulaire. Dans un premier temps, le manuscrit ne contient que des ouvrages de Cassiodore. En plus du *De anima*, on retrouve le premier tome des *Institutiones* et le *De orthographia*. Il se voit progressivement ajouté, au cours des ^{xii^e} – ^{xiii^e} siècles, de textes hagiographiques. Dans cet ensemble, l'opuscule conserve son rôle de lecture propédeutique aux autres textes.

Le développement de l'ordre cistercien favorise l'émergence de nouvelles abbayes, comme celle de Cambron. Le peu d'informations au sujet de son *scriptorium* nous empêche d'avoir une idée plus précise de la période de transcription du *De anima*, située entre 1148 et 1200. Celui-ci participe au « creuset » des deux traditions indépendantes, rattaché à la famille insulaire M ainsi qu'à la tradition germanique. Le contenu de l'ouvrage est singulier. Il est, à l'origine, un recueil de textes liturgiques en partie apocryphes, porté par des autorités telles qu'Hincmar et Jérôme. Ce dernier s'avère la raison du rattachement du *De Spiritu Sancto* et du *De anima*, deux traités théologiques sans lien avec le reste des œuvres composant le manuscrit.

À partir du ^{xiii^e} siècle, la diffusion du *De anima* en tant qu'œuvre indépendante est plus discrète. Celui-ci est régulièrement rattaché aux *Variae*, qui connaît un essor fulgurant. Dans notre espace d'étude, on ne retrouve que 6 copies datées entre 1200 et 1500, 5 indépendantes et 1 le rattachant au recueil épistolaire. Cela suppose une perte de popularité de l'œuvre, peut être remplacée par des écrits plus récents.

Une première copie provient de l'abbaye d'Aulne. À visée morale, elle met en avant l'enseignement des Pères de l'Église, peut-être dans un cadre de prédication. Le traité cassiodorien joue un rôle de synthèse dans la pensée théologique sur la question de l'âme. Il s'intègre conjointement à la *Collection des douze Pères* de Florus de Lyon, un catalogue d'œuvres patristiques. Nous ne connaissons rien du *scriptorium* de l'abbaye et des raisons qui purent mener à sa transcription. Le manuscrit d'Aulne est le premier manuscrit de notre corpus à ne pas pouvoir être clairement replacé au sein de la tradition manuscrite. Elle serait le fruit d'une reproduction contemporaine des *Variae*. On aurait détaché le *De anima* de l'ensemble pour l'intégrer dans un nouveau corpus.

Le manuscrit de Saint-Trond, pour sa part, descend de la tradition germanique. Il s'agit d'une copie particulière du *De anima*. Celui-ci n'est constitué que de fragments au sein d'un florilège de 63 œuvres. Les textes abordent des thématiques communes comme la question du libre arbitre, de la grâce et de sa nécessité, de l'existence de Dieu et de son omniprésence dans la vie des Hommes, ainsi que de l'âme. L'opuscule est ici considéré en tant que traité de théologie. À l'instar d'Aulne, nous ne savons rien de la situation de l'abbaye au moment de la composition de ce texte.

Nous possédons davantage d'informations concernant le manuscrit de Ter Doest. Il est composé entre 1400 et 1412, alors que l'abbaye connaît une période difficile de crise financière. Il s'agit du seul manuscrit où le *De anima* s'adjoint au recueil des *Variae* comme XIII^e chapitre. À cet égard, son intérêt chute grandement. Il est ici une annexe de la collection épistolaire au sein d'un manuscrit d'enseignement de la grammaire et de la rhétorique.

Le dernier manuscrit de notre corpus a été composé par les augustinien du prieuré de Rouge-Cloître en 1437. Cela coïncide à une période de rayonnement pour l'abbaye ainsi qu'au développement de la *Devotio Moderna*. Ce courant de la spiritualité chrétienne a possiblement été l'une des causes de la copie de l'opuscule. Celui-ci se retrouve augmenté d'autres traités théologiques abordant la question de l'âme, en particulier le *De visione divinae essentiae* de Nicolas de Lyre. Le manuscrit n'en reste pas moins une œuvre composite, résultat de l'assemblage de six unités codicologiques différentes ne formant pas un tout cohérent.

L'étude de la réception ainsi que de la diffusion de l'ensemble de ces manuscrits nous ont permis de dégager des conclusions plus globales au sujet de l'opuscule cassiodorien. Lorsqu'il est détaché des *Variae*, le *De anima* répond à trois emplois distincts : celui d'un ouvrage moralisateur, d'une œuvre propédeutique ou d'une synthèse théologique. Son emploi en tant que XIII^e livre des *Variae* a récemment été abordé dans l'étude de Nicolas Michel, à laquelle nous renvoyons, d'autant plus que la présence d'un seul exemplaire dans notre corpus limite nos possibilités d'analyses. Pour ce qui est du manuscrit de Cambron, seul manuscrit à vocation liturgique, nous avons souligné son manque d'intérêt.

Nous possédons trois manuscrits à visée morale: celui de Saint-Maximin, d'Aulne et celui conservé à Leyde. Leur contenu est sensiblement le même : une collection de textes patristiques, principalement d'Augustin, exhortant à suivre les valeurs du dogme chrétien. Un accent particulier est mis sur une opposition avec les pensées hérétiques, vue comme néfaste à l'élévation de l'âme. Ces manuscrits se rapportent à la tradition germanique, au sein de laquelle le *De anima* se joint souvent aux œuvres d'Augustin. Les manuscrits qui s'y. Il serait intéressant, dans une étude future, d'étudier la co-tradition entre l'opuscule et les textes d'Augustin. Se rattache-t-elle majoritairement à la tradition germanique ?

Les manuscrits propédeutiques constituent la majorité de notre corpus. On y retrouve les manuscrits de Saint-Amand, de Saint-Vaast, de Saint-Sauveur d'Anchin, de Saint-Bavon et les deux de Saint-Bertin. La majorité de ces manuscrits sont avant tout des livres d'auteurs, des collections de textes de Cassiodore. À l'origine, ils sont constitués de deux ou trois textes. Au fil du temps, ils sont rehaussés de nouveaux écrits. Ceux-ci sont systématiquement des œuvres spirituelles : sermons, homélies, *vitae* ou *translationes*. Malgré tout, le *De anima* conserve son rôle d'origine : celui d'être une lecture préparatoire, une introduction. Le sens de lecture incline en ce sens : le manuscrit débute systématiquement par le traité sur l'âme. Ces manuscrits se rattachent tous à la tradition insulaire. Le manuscrit de Saint-Amand, de Saint-Vaast et de Saint-Sauveur d'Anchin descendent de la famille L. Ceux de Saint-Bertin (BOULOGNE-SUR-MER, 67) et de Saint-Bavon proviennent de la famille M.

Au bas Moyen Âge, le *De anima* est davantage considéré pour ses apports théologiques. Il bénéficie également de l'essor de la *Devotio Moderna*. C'est ce que nous avons pu observer au sein du manuscrit de Saint-Trond et, plus particulièrement encore, celui de Rouge-Cloître. Ceux-ci s'inscrivent au sein de la tradition germanique. Ils forment un second « creuset » entremêlant la tradition indépendante et celles rattachant l'opuscule aux *Variae*.

Malgré l'étude exhaustive que nous avons fournie ici, de nombreuses zones d'ombres restent à éclaircir pour pleinement comprendre la réception et la diffusion du traité cassiodorien. Le plus simple serait d'élargir notre espace d'étude, qui peut s'étendre aux 178 copies arrivées jusqu'à nous. L'étude de chaque branche de la tradition manuscrite serait intéressante. La branche germanique favorise la circulation du *De anima* avec les œuvres d'Augustin. De plus, celle-ci semble propice aux manuscrits moralisateurs. Est-ce le cas pour l'ensemble de la tradition germanique ? La réflexion est similaire au sujet de la tradition insulaire. Nous n'avons pas abordé les manuscrits provenant des îles britanniques. Est-ce que l'usage de l'opuscule était similaires aux copies du nord-est de la France ?

Une mise à jour de l'étude d'Halporn et du *stemma codicum* est également envisageable, bien que la charge de travail soit colossale. Une piste serait de reprendre l'ensemble des variantes relevés par Halporn et d'étudier en détail chacun des manuscrits pour y relever des tendances plus précises.

Enfin, c'est très brièvement que nous avons eu l'occasion d'évoquer le statut global des abbayes où se composèrent les manuscrits de notre corpus. Une étude plus approfondie des leurs sources primaires, notamment vis-à-vis de leur bibliothèque et de leur production scripturaire, serait un apport bienvenu à cette recherche. Des thématiques comme les mouvements de réformes monastiques des ^{x^e} – ^{xii^e} siècles, de la *Devotio Moderna*, des relations qu'elles entretiennent avec les églises anglaises, des différents ordres monastiques et de leur rapport à la pratique de l'écrit, sont autant de sujets pour lesquels un approfondissement pourrait amener à une meilleure compréhension sur la copie du traité. Nous n'avons également qu'effleuré l'usage privé qui put être fait de l'opuscule. L'étude de sa tradition littéraire et de son emploi dans d'autres milieux que celui des abbayes serait une piste tout aussi intéressante.

En définitive, la réception du *De anima* de Cassiodore au cours de la période médiévale est multiple. C'est une œuvre de synthèse qui a participé à la diffusion de la théologie patristique, accompagnant des auteurs de renom, principalement Augustin. Sa thématique favorise son emploi comme œuvre de morale. Son aspect propédeutique rappelle la volonté de son auteur à fournir une formation complète à la lecture des Écritures. Synthèse comme introduction, le *De anima* reste un opuscule discret. Il a su naviguer au fil des siècles, portée par l'autorité et l'éloquence de son auteur. Bien qu'il a inévitablement perdu en intérêt, il reste une référence sur la vision antique de l'âme et de la morale chrétienne.

BIBLIOGRAPHIE

1. ÉDITIONS DE SOURCES

- 1) AL-FĀRĀBĪ, *Épître sur l'intellect*, éd. et trad. VALLAT Philippe, *Épître sur l'intellect. Suivis de Onto-noétique, l'intellect et les intellects chez Fārābī*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- 2) ANSELME DE CANTORBERY, *De azymo et fermentato*, éd. et trad. CORBIN Michel (dir.), *L'œuvre de saint Anselme de Cantorbery*, v. 4, Paris, Cerf, 1990, p. 211-314.
- 3) ANSELME DE CANTORBERY, *De casu diaboli*, éd. et trad. CORBIN Michel (dir.), *L'œuvre de saint Anselme de Cantorbery*, v. 2, 1986, p. 251-376.
- 4) ANSELME DE CANTORBERY, *De Conceptu Virginali et de Originali Peccato*, éd. et trad. CORBIN Michel (dir.), *L'œuvre de saint Anselme de Cantorbery*, v. 4, 1990, p. 121-210.
- 5) ANSELME DE CANTORBERY, *De concordia prescientie et predestinationis cum libero arbitrio*, éd. et trad. CORBIN Michel (dir.), *L'œuvre de saint Anselme de Cantorbery*, v. 5, 1988, p. 149-244.
- 6) ANSELME DE CANTORBERY, *De humana redemptione*, éd. et trad. HOPKINS Jasper, *Monologion; Proslogion; Debate with Gaunilo, and Meditation on human redemption*, Toronto, Mellen, 1974.
- 7) ANSELME DE CANTORBERY, *De incarnatione verbi*, éd. et trad. CORBIN Michel (dir.), *L'œuvre de saint Anselme de Cantorbery*, v. 3, 1988, p. 167-278.
- 8) ANSELME DE CANTORBERY, *Liber de veritate*, éd. et trad. CORBIN Michel (dir.), *L'œuvre de saint Anselme de Cantorbery*, v. 2 p. 109-180
- 9) ANSELME DE CANTORBERY, *Monologion*, éd. et trad. CORBIN Michel (dir.), *L'œuvre de saint Anselme de Cantorbery*, v. 1, Paris, Cerf, 1986, p. 21-208.
- 10) ANSELME DE CANTORBERY, *Proslogion*, éd. et trad. CORBIN Michel (dir.), *L'œuvre de saint Anselme de Cantorbery*, v. 1, Paris, Cerf, 1986, p. 209-287.
- 11) ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, éd. et trad. BODÉÛS Richard, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Flammarion, 2004.
- 12) AUGUSTIN saint, *De Musica*, éd. JACOBSSON Martin, *De Musica*, Berlin, Walter de Gruyter, 2017.
- 13) AUGUSTIN, *Ad Orosium contra Priscillianistas et Origenistas*, éd. DAUR Klaus-Detlef, *Aurelii Augusti Opera*, t. 15 v. 3, Turnhout, Brepols, 1985, p. 157-178 (*Corpus Christianorum, Series Latina*, 49).
- 14) AUGUSTIN, *De disciplina Christiana*, éd. VANDER PLAETSE Roel, *Aurelii Augustini Opera*, t. 13 v. 2, Turnhout, Brepols, 1969 (*Corpus Christianorum, Series Latina*, 46).
- 15) AUGUSTIN, *De immortalitate animae*, éd. et trad. DE LAMBRIOLLE Pierre, *Dialogues philosophiques*, v. 2, Paris, Desclée De Brouwer, 1948, p. 165-224 (*Œuvres de Saint Augustin*, t. 5).
- 16) AUGUSTIN, *De natura et origine animae*, éd. et trad. PLAGNIEUX Jean et THONNARD François-Joseph, *La crise pélagienne*, v. 2, Paris, Desclée De Brouwer, 1975, p. 273-667 (*Œuvres de Saint Augustin*, t. 22).

- 17) AUGUSTIN, *De nuptiis et concupiscentia*, éd. et trad. THONNARD François-Joseph, *Premières polémiques contre Julien*, Paris, Desclée De Brouwer, 1974, p. 54-289 (Œuvres de Saint Augustin, t. 23).
- 18) AUGUSTIN, *De origine animae hominis*, éd. et trad. POUJOULAT Jean-Joseph-François et RAULX Jean-Baptiste, *Oeuvres complètes de saint Augustin*, v. 2, Bar-le-Duc, Guérin, 1864, p. 430-439.
- 19) AUGUSTIN, *De quantitate animae*, éd. BARDY Gustave, *Dialogues Philosophiques*, v. 2, Paris, Desclée De Brouwer, 1948, p. 221-397 (Œuvres de Saint Augustin, t. 5).
- 20) AUGUSTIN, *Retractationes*, éd. MUTZENBECHER Almut, *Retractationum Libri II*, Turnhout, Brepols, 1984 (Corpus Christianorum, Series Latina, 57).
- 21) BASILE, *Moralia*, éd. et trad. LÈBE Léon, *Les règles morales et portrait du chrétien*, Maredsous, éditions de Maredsous, 1969.
- 22) BASILE, *Regula*, éd. et trad. LÈBE Léon, *Les règles monastiques*, Maredsous, éditions de Maredsous, 1969.
- 23) BEDE LE VENERABLE, *De natura rerum*, éd. JONES Charles, *Opera didascalica*, t. 1, Turnhout, Brepols, 1975 (Corpus Christianorum, Series Latina 123A).
- 24) BERNARD DE CLAIRVAUX, *De gratia et libero arbitrio*, éd. et trad. CALLEROT Françoise, e.a., *L'amour de Dieu ; La grâce et le libre arbitre*, Paris, Cerf, 2010, p. 169-386 (Sources Chrétiennes, 393).
- 25) BERNARD DE CLAIRVAUX, *De praecepto*, éd. et trad. CALLEROT Françoise, MIETHKE Jürgen et JAQUINOD Christiane, *Le précepte et la dispense ; La conversion*, Paris, Cerf, 2000 (Sources Chrétiennes, 457).
- 26) BOECE, *Consolatio Philosophiae*, éd. et trad. GUILLAUMIN Jean-Yves, *La consolation de philosophie*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- 27) CASSIODORE, *De anima*, éd. et trad. GALONNIER Alain, *De l'Âme*, Paris, Cerf, 2017.
- 28) CASSIODORE, *De anima*, éd. et trad. GÉVAUDAN Amand, *Cassiodore, De anima: introduction, traduction, et notes*, Université Paul Valéry - Montpellier III, Montpellier, 2015 [Docteur en littérature].
- 29) CASSIODORE, *De anima*, éd. HALPORN James, *Magni Aurelii Cassiodori Variarum libri XII : De anima*, Turnholt, Typographi Brepols editores pontificii, 1973.
- 30) CASSIODORE, *De orthographia*, éd. et trad. STOPPACCI Patrizi, *De orthographia : tradizione manoscritta, fortuna, edizione critica*, Firenze, SISMEL, 2010.
- 31) CASSIODORE, *Expositio Psalmorum*, éd. et trad. ADRIAEN Marc, *Magni Aurelii Cassiodori Expositio psalmorum*, 2v., Turnholt, Typographi Brepols editores pontificii, 1958.
- 32) CASSIODORE, *Institutiones divinarum*, éd. MYNOR Roger, *Cassiodori Senatoris Institutiones*, Oxford, Clarendon, 1961.
- 33) CHALCIDIUS, *Commentaire au Timée*, éd. et trad. BAKHOUCHE Béatrice, *Commentaire au Timée de Platon*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2012 (Histoire des doctrines de l'Antiquité classique, 42).
- 34) CLÉMENT DE ROME, *Épître aux Corinthiens*, éd. par JAUBERT Annie, *Épître aux Corinthiens*, Paris, Cerf, 1971.
- 35) DIDYME L'AVEUGLE, *De Spiritu Sancto*, éd. DOUTRELEAU Louis, *Traité du Saint-Esprit*, Paris, Cerf, 1992 (Sources Chrétiennes, n° 386).
- 36) EUSEBIUS 'GALLICANUS', *Homiliarum*, éd. GLORIE Franciscus, *Collectio Homiliarum*, Turnhout, Brepols, 1970, p. (Corpus Christianorum, Series Latina, 101).

- 37) FLORUS DE LYON, *Collectio ex dictis XII patrum*, éd. COPPIETERS 'T WALLANT Bertrand et FRANSEN Paul-Irénée, *Flori Lugdunensis : opera omnia*, t. 1, Turnhout, Brepols, 2002 (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, 193).
- 38) FULGENCE DE RUSPE, *De fide ad Petrum*, éd. et trad. Cosma Olivier, *La règle de la foi*, Paris, Migne, 2006, p. 7-27.
- 39) GREGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, éd. et trad. LATOUCHE Robert, dans *Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge*, v. 27-28, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- 40) GREGOIRE LE GRAND, *Dialogorum liber IV*, éd. et trad. ANTIN Paul, *Dialogues*, t. 3, Paris, Cerf, 1980 (Sources Chrétiennes, n° 265).
- 41) HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De arrha anime*, éd. et trad. POIREL Dominique, ROCHAIS Henri et SICARD Patrice, *L'œuvre de Hugues De Saint-Victor*, v. 1, Turnhout, Brepols, 1997.
- 42) HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De virtute orandi*, éd. et trad. POIREL Dominique, ROCHAIS Henri et SICARD Patrice, *L'œuvre de Hugues De Saint-Victor*, v. 1, Turnhout, Brepols, 1997.
- 43) HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Didascalicon*, éd. et trad. LEMOINE Michel, *L'art de lire : Didascalicon*, Paris, Cerf, 1991.
- 44) ISIDORE DE SEVILLE, *Synonyma*, éd. et trad. ELFASSI Jacques, *Isidori Hispalensis episcopi : Synonyma*, Turnhout, Brepols, 2009 (Corpus Christianorum, Series Latina 111B).
- 45) JACQUES DE VORAGINE, *Legenda Aurea*, éd. DUNN-LARDEAU Brenda, *La légende dorée*, Paris, Champion, 1997.
- 46) JÉRÔME DE STRIDON, *Lettre LII. Au prêtre Népotien*, éd. et trad. LABOURT Jérôme, *Saint Jérôme : lettres*, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1951, p. 172-192.
- 47) JÉRÔME DE STRIDON, *Lettre XIV. À Héliodore, moine*, éd. et trad. LABOURT Jérôme, *Saint Jérôme : lettres*, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1949, p. 33-45.
- 48) KILWARDBY Robert, *Liber de ortu scientiarum*, éd. et trad. JUDY Albert, *De ortu scientiarum*, London, British academy, 1976.
- 49) MARTIN DE BRAGA, *Formula honestae vitae*, éd. BARLOW Claude, *Martini episcopi Bracarenensis Opera omnia*, New Haven, Yale university press, 1950.
- 50) PSEUDO-AUGUSTIN, *De quaestionibus novi et veteris testamenti*, éd. SOUTER Alexander, *Pseudo-Augustini Quaestiones Veteris et Novi Testamenti CXXVII*, New York, Johnson Reprint Corporation, 1963 (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, 50).
- 51) PSEUDO-AUGUSTIN, *Dialogus quaestionum*, éd. DORFBAUER Lukas, *De oratione et elemosina : De sobrietate et castitate ; De incarnatione et deitate Christi ad Ianuarium ; Dialogus quaestionum*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2011 (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, 99).
- 52) PSEUDO-MACAIRE, *Œuvres spirituelles*, éd. et trad. DESPREZ Vincent, *Homélie propre à la Collection III*, Paris, Cerf, 1981 (Sources Chrétiennes, 275).
- 53) PSEUDO-MACAIRE, *Œuvres spirituelles*, éd. et trad. DESPREZ Vincent, *Homélie propre à la Collection III*, Paris, Cerf, 1981 (Sources Chrétiennes, 275).
- 54) SÉNÈQUE, *De clementia*, éd. et trad. PRÉCHAC François, *De la clémence*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- 55) SÉNÈQUE, *Epistola XXIV*, éd. et trad. PRÉCHAC François et NOBLOT Henri, *Lettres à Lucilius*, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 101-111.

- 56) SEXTUS LE PYTHAGORICIEN, *Enchiridion*, éd. CHADWICK Henry, *The sentences of Sextus : a contribution to the history of early christian ethics*, Cambridge, Cambridge university press, 1959.
- 57) VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum quadruplex sive Speculum maius*, éd. Graz, Akademische Druck-und Verlagsanstalt, 1964.

2. ÉTUDES

- 1) « Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae publicae Duacensis », dans *Analecta Bollandiana*, v. 20, Société des Bollandistes, 1901, p. 361-423.
- 2) ADAMIK Tamás, « Cassiodorus és Ióánnés Chrysostomos. A lélekról », dans *Antik Tanulmányok*, v. 52 n°1, 2008, p. 117-125.
- 3) AGIUS T.A., « On Pseudo-Jerome, Epistle IX », dans *The Journal of Theological Studies*, v. 24 n° 94, 1923, p. 176-183.
- 4) AHERN Eoghan, *Bede and the Cosmos: Theology and Nature in the Eighth Century*, Abingdon, Routledge, 2020.
- 5) ALBERIGO Giuseppe (éd.), *Les conciles œcuméniques. 2, Les décrets*, Paris, Cerf, 1994.
- 6) AMANN Emile, *Le Protévangile de Jacques et ses remaniements Latins*, Paris, Letouzey et Ané, 1910.
- 7) AMICI Angela, « Cassiodoro a Costantinopoli : da magister officiorum a religiosus vir », dans *Vetera christianorum*, v. 42 n° 2, 2005, p. 215-231.
- 8) ANDERSSON Theodore M., « The first Icelandic king's saga: Oddr Snorrason's Oláfs saga Tryggvasonar or The Oldest Saga of Saint Olaf? », dans *Journal of English and Germanic Philology*, v. 103 n°2, 2004, p. 139-155.
- 9) ASTELL Ann, « Cassiodorus' *Commentary on the Psalms* as an *Ars rhetorica*. », dans *Rhetorica: A Journal of the History of Rhetoric*, v. 17 n°1, 1999, p. 37-75.
- 10) ATKINSON Charles, *The Critical Nexus: Tone-System, Mode, and Notation in Early Medieval Music*, Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 49-84.
- 11) AUERBACH Erich, *Literary Language and Its Public in Late Latin Antiquity and in the Middle Ages*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
- 12) BAGATTI Bellarmino, « Le due redazioni del "Transitus Mariae" », dans *Marianum*, v. 32 n°2, 1970, p. 279-287.
- 13) BAILEY Lisa, *Christianity's quiet success : the Eusebius Gallicanus sermon collection and the power of the church in late antique Gaul*, Notre Dame, University of Notre Dame press, 2010.
- 14) BARAQUIN Noëlla et LAFFITTE Jacqueline, « Anselme de Cantorbéry, saint (1033/34-1109) », dans BARAQUIN Noëlla et LAFFITTE Jacqueline, *Dictionnaire des Philosophes*, Malakoff, Armand Colin, 2020, p. 15-18.
- 15) BARNEY Stephen et al., *The Etymologies of Isidore of Seville*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- 16) BARNISH Samuel, « Roman responses to an unstable world: Cassiodorus's *Variae* in context », dans *Vivarium in Context*, Vicenza, Centre for Mediaeval Studies Leonard Boyle, 2008, p. 7-22.

- 17) BARNISH Samuel, « Sacred Texts of the Secular. Writing, Hearing, and Reading Cassiodorus' *Variae*, dans *Studia Patristica: Papers Presented at the Thirteenth International Conference on Patristic Studies Held in Oxford 1999*, Leuven, Peeters, 2001, p. 362-370.
- 18) BARNISH Samuel, « Maximian, Cassiodorus, Boethius, Theodahad: Literature, Philosophy and Politics in Ostrogothic Italy. », dans *Nottingham Medieval Studies*, v. 34, 1990, p. 16-32.
- 19) BARNISH Samuel, « The Work of Cassiodorus after His Conversion », dans *Latomus*, v. 48 n° 1, 1989, p. 157-187.
- 20) BARRÉ H., « La lettre du Pseudo-Jérôme sur l'Assomption est-elle antérieure a Paschase Radbert ? », dans *Revue Bénédictine*, v. 68 n° 3-4, 1958, p. 203-225.
- 21) BASCHET Jérôme, « Âme et corps dans l'Occident médiéval : une dualité dynamique, entre pluralité et dualisme », dans *Archives de sciences sociales des religions*, n° 112, 2000, p. 5-30.
- 22) BASCHET Jérôme, « La parenté partagée : engendrement charnel et infusion de l'âme », dans CASAGRANDE Carla et VECCHIO Silvana, *Anima e corpo nella cultura medievale: atti del V Convegno di studi della Società italiana per lo studio del pensiero medievale, Venezia, 25-28 settembre 1995*, Firenze, SISMEL, 1999, p. 123-137.
- 23) BASTIEN Josse, *Les grandes heures de l'abbaye cistercienne de Cambron*, Mons, Ed. du Ropieur, 1984.
- 24) BAWDEN Tina, « Working and reworking the book: the Saint-Vaast Gospels and its manuscript context », dans KITZINGER Beatrice et O'DRISCOLL Joshua (éd.), *After the Carolingians: Re-Defining Manuscript Illumination in the 10th and 11th Centuries*, Berlin, De Gruyter, 2019.
- 25) BEAUMONT Jacqueline, « The Latin tradition of the *De consolatione philosophiae*. », dans *Boethius: His Life, Thought and Influence*, Oxford, Blackwell, 1981, p. 278-305.
- 26) BECKER, « Cassiodorus », dans POLLMANN Karla et OTTEN Willemien, *The Oxford guide to the historical reception of Augustine*, Oxford, Oxford university press, 2013, p. 767-770.
- 27) BELAEN Johan, « Understanding Benedictine responses to papal reform legislation. Normative practice at Saint-Trond during the abbacy of William of Ryckel (1249-1272) », dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, v. 114, n° 1-2, 2019, p. 59-98.
- 28) BERTINI Ferruccio, « Il *De orthographia* di Cassiodoro », dans LEANZA Sandro, *Atti della settimana di studi su Flavio Magno Aurelio Cassiodoro*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 1986, p. 92-104.
- 29) BESSELAAR José van den, *Cassiodorus Senator : leven en werken van een staatsman en monnik uit de zesde eeuw*, 2nd éd., Haarlem, Gottmer, 1949.
- 30) BESSELAAR José, « Cassiodoro Senador e a Cultura Retórica De Sua Época », dans *Revista de letras*, v. 1, 1960, p. 11-52.
- 31) BEYERS Rita et GIJSEL Jan, *Libri de nativitate Mariae*, Turnhout, Brepols, 1997.
- 32) BEYERS Rita, « De Nativitate Mariae: Problèmes D'origine », dans *Revue de Théologie et de Philosophie*, v. 122 n°2, 1990, p. 171-188.
- 33) BISCHOFF Bernhard, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2004.

- 34) BIVILLE Frédérique, « Normes « orthographiques » et oralité dans la latinité tardive », dans WRIGHT Roger (éd.), *Latin vulgaire, latin tardif. 8, Actes du VIIIème colloque international sur le latin vulgaire et tardif : Oxford, 6-9 septembre 2006*, Hildesheim, Zürich,, 2008, p. 381-391.
- 35) BJORNIE Shane, *Politics and tradition between Rome, Ravenna and Constantinople : a study of Cassiodorus and the Variae 527-554*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- 36) BJORNIE Shane, « What have elephants to do with sixth-century politics? A reappraisal of the 'official' governmental dossier of Cassiodorus. », dans *Journal of Late Antiquity*, v. 2 n° 1, 2009, p. 143-171.
- 37) BONINO Serge-Thomas, « Philosophe face au barbares : Boèce et Cassiodore », dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, v. 102 n°4, 2001, p. 295-308.
- 38) BONNER Gerald, *Famulus Christi: essays in commemoration of the thirteenth centenary of the birth of the venerable Bede*, London, SPCK, 1976.
- 39) BORST Arno, *Schriften zur Komputistik im Frankenreich von 721 bis 818*, Hannover, Hahn, 2006.
- 40) BOTTURI Giuseppe, « Ricezione del IV libro del De doctrina christiana di Agostino nei Moralia in Iob di Gregorio Magno e nei Synonyma di Isidoro di Siviglia », dans *Rivista di storia e letteratura religiosa*, v. 52 n°2, 2016, p. 167-184.
- 41) BOURGAIN Pascale (éd.), *Succès des textes latins dans l'Occident médiéval : approche méthodologique autour du projet FAMA*, Paris, École des chartes, 2020.
- 42) BOUTEMY André, « Similitudes et parentés. A propos d'enluminures de Saint-Amand, d'Anchin et de la cathédrale de Cambrai. », dans *Etudes de civilisation médiévale (IXe-XIIe siècles). Mélanges offerts à Edmond-René Labande Professeur à l'Université de Poitiers : Directeur du Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale à l'occasion de son départ à la retraite et du XXe anniversaire du*, Poitiers, Université de Poitiers; Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale, 1974, (C.E.S.C.M. par ses amis, ses collègues, ses élèves), p. 55-61.
- 43) BOUWMAN André, *Inventory of western medieval manuscripts held by Leiden University Libraries*, Leiden, Leiden university press, 2023.
- 44) BOYER Régis, *La saga de saint Óláf, tirée de la Heimskringla*, Paris, Payot, 1983.
- 45) BRACKE Wouter et DEROLEZ Albert, *Les bibliothèques médiévales et leurs catalogues dans les Pays-Bas méridionaux*, Bruxelles, Koninklijke Vlaamse academie van België voor wetenschappen en kunsten, 2004.
- 46) BRIX Antoine, « La co-tradition : quelques réflexions autour d'un outil heuristique pour les études manuscrites », dans *Gazette du livre médiéval*, v. 64, 2018, p. 18-32.
- 47) BROWN George Hardin, *A companion to Bede*, Woodbridge, Boydell press, 2009.
- 48) CAMPOPIANO Michele et BAINTON Henry, *Universal Chronicles in the High Middle Ages*, Woodbridge, York medieval Press, 2017.
- 49) CANNUYER Christian, « Consommation et production de l'écrit à Cambron au Moyen Age », dans *Bulletin du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région et Musées Atois*, v. 49, 1983, p. 119-142.
- 50) CAPPUYNS Maïeul, « Cassiodore », dans DE MEYER Albert et VAN CAUWENBERGH Étienne, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 11, Paris, Letouzey et Ané, 1949, p. 1350-1407.

- 51)CARDINI Franco, *Cassiodoro il Grande : Roma, i barbari e il monachesimo*, Milan, Jaca book, 2009.
- 52)CASHION Taylor, « Cataloging Medieval Manuscripts, from Beasts to Bytes », dans *Digital Philology A Journal of Medieval Cultures*, v. 5 n° 2, 2016, p. 135-159.
- 53)CATAPANO Giovanni, *Sull'anima : l'immortalità dell'anima, la grandezza dell'anima*, Milano, Bompiani, 2003.
- 54)CHAMBERT-PROTAT Pierre et al. (dir.), *La controverse carolingienne sur la prédestination : histoire, textes, manuscrits : actes du colloque international de Paris des 11 et 12 octobre 2013*, Turnhout, Brepols, 2019 (Collection haut Moyen Âge, 32).
- 55)CHARLES J.L., *La ville de Saint-Trond au Moyen Âge : des origines à la fin du XIVe siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1965.
- 56)CHIESA Paolo et CASTALDI Lucia, *La trasmissione dei testi latini del Medioevo = Mediaeval Latin texts and their transmission*, Firenze, SISMEL, 2004.
- 57)CODONER Carmen, « La gramática y las artes liberales », dans *Morfologie sociali e culturali in Europa fra Tarda Antiquità e Alto Medioevo*, Spoleto, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1998, p. 1015-1057 (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 45).
- 58)COENS Maurice, « L'auteur de la Passio Livini s'est-il inspiré de la Vita Lebuini ? », dans *Analecta Bollandiana*, v. 70 n° 3-4, 1952, p. 285-305.
- 59)CONGOURDEAU Marie-Hélène et SICARD Didier, *L'enfant à naître : Tertullien, Grégoire, Augustin, Maxime, Cassiodore, Pseudo-Augustin*, Paris, Migne, 2000.
- 60)CONSTABLE Giles, « Sur l'attribution des Epistolae duorum amantium », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, v. 145 n° 4, 2001, p. 1679-1693.
- 61)CONSTABLE Giles, *The reformation of the twelfth century*, Cambridge, Cambridge university press, 1998.
- 62)CONTE Sophie, OÏFFER-BOMSEL Alicia et CANTARINO-SUÑER María Elena, *Boèce au fil du temps : Son influence sur les lettres européennes du Moyen Age à nos jours*, Paris, Classiques Garnier, 2019.
- 63)COTTIER Jean-François, *Anima mea : prières privées et textes de dévotion du Moyen Age latin : autour des prières ou méditations attribuées à saint Anselme de Cantorbéry (XIe-XIIe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2002.
- 64)COURCELLE Pierre, *La consolation de philosophie dans la tradition littéraire : antécédents et postérité de Boèce*, Paris, Études augustinienes, 1967.
- 65)COURCELLE Pierre, *Les confessions de Saint Augustin dans la tradition littéraire : antécédents et postérité*, Paris, Études augustinienes, 1963.
- 66)COURCELLE Pierre, *Les lettres grecques en Occident : de Macrobie à Cassiodore*, nouv. éd. rev. et augm., Paris, De Boccard, 1948.
- 67)COVIAUX Stéphane, « Martyrs du Nord : mémoire et enjeux. L'exemple de saint Olaf (XIe-XIIe siècles) », dans BOZÓKY Edina, *Les Saints face aux barbares au haut Moyen Age*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, p. 161-177.
- 68)CRACCO Ruggini Lellia, « Cassiodorus and the practical sciences », dans *Vivarium in Context*, Vicenza, Centre for Mediaeval Studies Leonard Boyle, 2008, p. 23-53.
- 69)CRISTINI Marco, « "Oblivio non natura nobis venit" : Cassiodorus and the lost Gothic history », dans *Fragmented Memory: Omission, Selection, and Loss in Ancient and*

- Medieval Literature and History*, Berlin, De Gruyter, 2022, p. 215-232 (Beiträge zur Altertumskunde, 404).
- 70) CRISTINI Marco, « Cassiodorus' *Variae* in the 9th century », dans *Between Ostrogothic and Carolingian Italy: Survivals, Revivals, Ruptures*, Firenze, Firenze University Press, 2022, p. 109-125 (Ruling in Hard Times: Patterns of Power and Practices of Government in the Making of Carolingian Italy, 2).
- 71) CRISTINI Marco, « Liber epistularum Senatoris », dans *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, École française de Rome, n° 134-1, 1 2022, p. 21-26.
- 72) D'ANDREA Bruno N., « "In domo disciplinae": una relectura integral del "De disciplina christiana" de Agustín de Hipona », dans *Augustinus: Revista Trimestral Publicada por los Agustinos Recoletos*, v. 66 n°260-261, 2021, p. 21-115.
- 73) D'ELIA Francesco, *L'antropologia di Cassiodoro tra ispirazione agostiniana e suggestioni del mondo classico: note teoretiche e filologiche sul De anima*, Roma, Gesualdi, 1987.
- 74) DALZELL Ann, *Introductiones dictandi*, Toronto, Pontifical institute of mediaeval studies, 1995, (Studies et Texts 123).
- 75) DE MEYIER Karel Adriaan, *Codices Vossiani latini.. 2, Codices in quarto*, Leiden, Leiden University Press, 1975.
- 76) DE MOREAU Édouard, *Histoire de l'Église en Belgique.. 1, La formation de la Belgique chrétienne : des origines au milieu du Xe siècle*, 2e éd. rev. et corr., Bruxelles, L'édition universelle, 1945.
- 77) DE VEER Albert, « Aux origines du *De natura et origine animae* de saint Augustin », dans *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, v. 19 n°1-2, 1973, p. 121-157.
- 78) DE LAUGARDIÈRE Maurice, *L'église de Bourges avant Charlemagne*, Paris, Tardy, 1951.
- 79) DEFRIES David J., *From Sithiu to Saint-Bertin: hagiographic exegesis and collective memory in the early medieval cults of Omer and Bertin*, Toronto, Ontario, Canada, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2019, (Studies and Texts, 219).
- 80) DELHAYE Philippe, *Une controverse sur l'âme universelle au IXe siècle*, Namur, Centre d'études médiévales, 1950.
- 81) DELISLE Léopold, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale [puis nationale] : étude sur la formation de ce dépôt, comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure et du commerce des livres à Paris avant l'invention de l'imprimerie*, t. 1, Paris, Imprimerie impériale, 1868.
- 82) DELMAIRE Bernard, *Le diocèse d'Arras de 1093 au milieu du XIVe siècle : recherches sur la vie religieuse dans le nord de la France au Moyen Age*, Arras, Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 1994.
- 83) DELOUIS Olivier et MOSSAKOWSKA-GAUBERT Maria, *La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident (IVe-Xe siècle). Volume 1 : l'état des sources*, Le Caire - Athènes, Institut français d'Archéologie Orientale - École Française d'Athènes, 2015 (Bibliothèque d'étude, 163).
- 84) DELPUTTE Mélanie, *L'ancienne abbaye cistercienne de Cambron*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2007 [Licence en Histoire de l'art et Archéologie].
- 85) DENOËL Charlotte, « Le livre d'évangiles au service d'une ecclésiologie politique : les nouveaux exemplaires produits dans le nord de la France aux alentours de l'an Mille », dans LUCHERINI Vinni et VOYER Cécile (dir.) *Le Livre enluminé médiéval :*

- Instrument politique*, Roma, Viella, 2021, (Quaderni napoletani di storia dell'arte medievale, 6), p. 161-186.
- 86) DES OMBIAUX Maurice, *L'abbaye d'Aulne*, Bruxelles, Les éditions de Belgique, 1938.
- 87) DEROLEZ Albert, *Medieval manuscripts : Ghent University library*, Gand, Snoeck, 2017.
- 88) DESPREZ Vincent, « Un sermon latin « de Saint Macaire » sur la persévérance des moines revisité », dans *Revue Mabillon*, v. 19, 2008, p. 51-76.
- 89) DI MARCO Michele, *Concordanza del De anima di Cassiodoro*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 1992.
- 90) DI SCIACCA Claudia, « The manuscript tradition, presentation and glossing of Isidore's *Synonyma* in Anglo-Saxon England: the case of CCC 448, Harley 110 and Cotton Tiberius A. iii », dans *Foundations of Learning: The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*, Paris, Peeters, 2007, p. 95-124 (Medievalia Groningana New Series, 9).
- 91) DI MARCO Michele, « Note sulla simbologia dei numeri nel "De anima" di Cassiodoro », dans SANDRO Leanza, *Cassiodoro. Dalla corte di Ravenna al vivarium di Squillace*, Soveria Mannelli, Rubbettino Editore, 1993, p. 199-212.
- 92) DION Marie-Pierre, « Le scriptorium et la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand au IXe siècle. », dans DION Marie-Pierre (éd.), *La Cantilène de sainte Eulalie : Actes du Colloque de Valenciennes, 21 mars 1989.*, Lille, Agence Régionale des Services et de Coopération de la lecture... du Nord-Pas-de-Calais, 1990, p. 35-52.
- 93) DOUTRELEAU Louis, « Étude d'une tradition manuscrite : le "De Spiritu Sancto" de Didyme », dans GRANFIELD Patrick et JUNGSMANN Josef (éd.), *Kyriakon : Festschrift Johannes Quasten*, v. 2, Münster, Aschendorff, 1970, p. 352-389.
- 94) DUBREUCQ E., « Chair, corps et âme : Les formulations de la question de l'âme chez s. Augustin », dans *Revue des sciences religieuses*, v. 84 n° 3, 1996, p. 351-372.
- 95) DUTTON Blake, « Augustine's « in-subiecto » proof », dans *Augustiniana*, v. 73 n°1, 2023, p. 1-29.
- 96) DUVAL Yves-Marie, « Cassiodore et Jérôme. De Bethléem à Vivarium », dans LEANZA Sandro, *Flavio Magno Aurelio Cassiodoro*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 1986, p. 335-356.
- 97) ELFASSI Jacques, « La réception des *Synonyma* d'Isidore de Séville aux XIVe-XVe siècles », dans *Journal of medieval studies*, n° 16, 2008, p. 107-118.
- 98) ELFASSI Jacques, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville : un manuel de grammaire ou de morale? La réception médiévale de l'œuvre », dans *Revue d Etudes Augustiniennes et Patristiques*, v. 52 n°1, 2006, p. 167-198.
- 99) ELFASSI Jacques, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville dans l'œuvre de Raban Maur », dans *Raban Maur et son temps*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 247-250 (Haut Moyen Age, 9).
- 100) ELFASSI Jacques, « Trois aspects inattendus de la postérité des *Synonyma* d'Isidore de Séville : les prières, les textes hagiographiques et les collections canoniques », dans *Revue d'histoire des textes*, v. 1, 2006, p. 109-152.
- 101) EVANS Gillian, « Augustine on the Soul: the legacy of the unanswered question. », dans *Augustinianum*, v. 25 n°1, 1985, p. 283-294.

- 102) EYSTEINN Erlendsson et METCALFE Frederick, *Passio et miracula beati Olavi; ed. from a twelfth-century manuscript in the library of Corpus Christi college, Oxford*, Oxford, Clarendon press, 1881.
- 103) FARKASFALVY Denis, « Remarks and suggestions concerning the critical text of Saint Bernard's treatise *De consideratione* », dans *Analecta Cisterciensia*, v. 54 n°1-2, 2003, p. 285-310.
- 104) FAUVINET-RANSON Valérie, « Cassiodore et le souvenir des dieux », dans SARTRE Maurice et SOTINEL Claire, *L'usage du passé entre Antiquité tardive et Haut Moyen Âge : Hommage à Brigitte Beaujard*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 47-58.
- 105) FAUVINET-RANSON Valérie, « La réception variée des "Variae" de Cassiodore au Moyen Âge », dans AMADIEU Jean-Baptiste, e.a (dir.), *Les sources au cœur de l'épistémologie historique et littéraire*, Paris, École nationale des Chartes, 2017, p. 37-47.
- 106) FAUVINET-RANSON Valérie, « Recension de "Cassiodore : 'De L'Âme'" », dans *Journal of theological studies*, v. 71 n° 1, 2020, p. 378-381.
- 107) FERRÉ Michel, « La genèse du second livre des "Institutions" de Cassiodore », dans *Latomus*, v. 61 n° 1, 2002, p. 152-162.
- 108) FIACCADORI Gianfranco, « Cassiodorus and the School of Nisibis », dans *Dumbarton Oaks Papers*, v. 39, 1985, p. 135-137.
- 109) FITZGERALD Allan, *Augustine through the ages: an encyclopedia*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999.
- 110) FLASCH Kurt, *Introduction à la philosophie médiévale*, Fribourg, Éditions universitaires, 1992.
- 111) FLEITH Barbara et MORENZONI Franco, *De la sainteté à l'hagiographie : genèse et usage de la Légende dorée*, Genève, Droz, 2001.
- 112) FONTAINE Jacques, *Isidore de Séville : genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, Brepols, 2000.
- 113) FRY Carole, *Lettres croisées de Jérôme et Augustin*, 2e éd., Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- 114) FURRER Christiane et GUIGNARD Christophe, « Titre et prologue des Actes de Pilate. Nouvelle lecture à partir d'une reconstitution d'un état ancien du texte », dans *Apocrypha: Revue Internationale des littératures apocryphes*, v. 24, 2013, p. 139-205.
- 115) GALONNIER Alain, « 'Anecdote Holderi ou Ordo generis Cassiodorum', Introduction, édition, traduction et commentaire », dans *Antiquité Tardive*, v. 4, 1996, p. 299-312.
- 116) GALONNIER Alain, « Lactance, entre sédimentation et transmission des savoirs : le cas du *De anima* de Cassiodore », dans *Rivista di storia e letteratura religiosa*, v. 53 n°3, 2017, p. 501-522.
- 117) GANZE Ronald J., « The Individual in the Afterlife: Theological and Sociopolitical Concerns in King Alfred's Translation of Augustine's *Soliloquies* », dans *Studia Neophilologica*, v. 83 n°1, 2011, p. 21-40.
- 118) GATTI Pierluigi, « Le faussaire et la Ville : la correspondance entre Sénèque et l'apôtre Paul mise à l'épreuve de l'archéologie », dans *Augustinianum*, v. 58 n°2, 2018, p. 315-342.

- 119) GAUTIER Dalché Patrick, « Cassiodore, Jordanès et les Getica », dans *L'Espace géographique au Moyen Age*, Firenze, SISMEL - Edizioni del Galluzzo, 2013, p. 107-117 (Micrologus Library, 57).
- 120) GERZAGUET Jean-Pierre, *L'abbaye d'Anchin de sa fondation (1079) au XIVe siècle : essor, vie et rayonnement d'une grande communauté bénédictine*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997.
- 121) GERZAGUET Jean-Pierre, *L'abbaye d'Anchin de sa fondation (1079) au XIVe siècle. Essor, vie et rayonnement d'une grande communauté bénédictine*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1997.
- 122) GIJSEL Jan, *Die unmittelbare Textüberlieferung des sog. Pseudo-Matthäus*, Brussel, Koninklijke academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België, 1981.
- 123) GIRAUD Cédric et DURAN Ignacio, *A companion to twelfth-century schools*, Leiden, Brill, 2020.
- 124) GLOWASKY Michael, « Walking the "Course of Blessed Tears": Cassiodorus's *Expositio Psalmorum* and the Emergence of Penitential Psalm Devotion », dans *The Journal of Medieval Religious Cultures*, v. 50 n° 2, 2024, p. 212-234.
- 125) GONZÁLEZ-Salineró Raúl, « The Anti-Judaism of Quodvultdeus in the Vandal and Catholic Context of the 5th Century in North Africa », dans *Revue des Etudes Juives*, v. 155 n°3-4, 1996, p. 447-459.
- 126) GOUNELLE Rémi et IZYDORCZYK Zbigniew, « Thematic Bibliography of the Acts of Pilate. Addenda and Corrigenda », dans *Apocrypha: Revue Internationale des littératures apocryphes*, v. 11, 2000, p. 259-292.
- 127) GOUNELLE Rémi et ZBIGNIEW Izydorczyk, *L'Évangile de Nicodème ou Les Actes faits sous Ponce Pilate (recension latine A) suivi de la lettre de Pilate à l'empereur Claude. Introduction, traduction et notes*, Turnhout, Brepols, 1997 (Apocryphes : Collection de poche de l'AELAC, 9).
- 128) GOUNELLE Rémi, « Genèse d'un personnage littéraire. Ponce Pilate dans la littérature apocryphe chrétienne », dans *Ponce Pilate*, Arras, Artois Presses Université, 2013, p. 29-40 (Graphè, 22).
- 129) GRÉVIN Benoît, *Rhétorique du pouvoir médiéval : les lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIIIe - XVe siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.
- 130) GRIBOMONT Jean, « Cassiodore et la transmission de l'héritage biblique antique. », dans *Le Monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1985, p. 143-152 (Bible de tous les temps, 2).
- 131) GRIERSON Philip, « La bibliothèque de Saint-Vaast d'Arras au XII^e siècle », dans *Revue Bénédictine*, 1940, p. 117-140.
- 132) GRIERSON Philip, « Les livres de l'abbé Seiwold de Bath », dans *Revue Bénédictine*, n° 1-4, 1940, p. 96-116.
- 133) GRIERSON Philippe, « La Bibliothhèque de St-Vaast d'Arras au XIIe siècle », dans *Revue Bénédictine*, v. 52, 1940, p. 117-140.
- 134) GRIFFIN Miriam Tamara, *Seneca on Society : a guide to De Beneficiis*, Oxford, Oxford university press, 2014.
- 135) GRONDEUX Anne, *À l'école de Cassiodore : les figures "extravagantes" dans la tradition occidentale*, Turnhout, Brepols, 2013.

- 136) GUARDA Donatella, « Les listes médiévales de lectures monastiques Contribution à la connaissance des anciennes bibliothèques bénédictines », dans *Revue Bénédictine*, v. 96 n° 3-4, 1986, p. 271-326.
- 137) GUILLAUMIN Jean-Baptiste, « L'émergence du cycle des sept arts libéraux dans l'Antiquité tardive », dans *Dignité des Artes : Promotion et évolution des arts libéraux de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, 2022, p. 67-97 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Age, 30).
- 138) HADRAVOVÁ Alena, HADRAVA Petr et LIPPINCOT Kristen, *The Stars in the Classical and Medieval Traditions*, Institute of Contemporary History of the Czech Academy of Sciences, 2019.
- 139) HAFNER German, *Cassiodor: ein Leben für kommende Zeiten*, Stuttgart, F. Steiner, 2002.
- 140) HAGENDAHL Harald, *Von Tertullian zu Cassiodor : die profane literarische Tradition in dem lateinischen christlichen Schrifttum*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 1983.
- 141) HAIBACH-REINISCH Monika, *Ein neuer « Transitus Mariae » des Pseudo-Melito : textkritische Ausgabe und Darlegung der Bedeutung dieser urspruenglicheren Fassung fuer Apokryphenforschung und lateinische und deutsche Dichtung des Mittelalters*, Romae, Pontificia Academia Mariana Internationalis, 1962.
- 142) HALPORN James, « Cassiodorus' citations from the Canticum Cantorum and the composition of the *Expositio psalmarum*. », dans *Revue bénédictine*, v. 95 n°3-4, 1985, p. 169-184.
- 143) HALPORN James, « Early Printed Editions of Cassiodorus De anima », dans *Traditio*, v. 51, 1996, p. 295-296.
- 144) HALPORN James, « Magni Aurelii Cassiodori senatoris Liber De anima: Introduction and Critical Text », dans *Traditio*, v. 16, 1960, p. 39-109.
- 145) HALPORN James, « The Manuscripts of Cassiodorus' 'De anima' », dans *Traditio*, v. 15, 1959, p. 385-387.
- 146) HALPORN James, « The Manuscripts of Cassiodorus' "Expositio Psalmorum" », dans *Traditio*, v. 37, Fordham University, 1981, p. 388-396.
- 147) HAMMAN Adalbert-Gautier, *Les évêques apostoliques : Clément de Rome, Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne*, Paris, Migne, 2000.
- 148) HANNICK Christian, MAYEUR Jean-Marie et DAGRON Gilbert (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours. Tome IV : évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, Desclée De Brouwer, 1993
- 149) HAREN Michael, *Medieval thought: the Western intellectual tradition from antiquity to the thirteenth century*, Basingstoke, MacMillan, 1985.
- 150) HAVERALS Marcel (éd.), *Les constitutions des chanoines réguliers de Windesheim*, Turnhout, Brepols, 2014.
- 151) HAZEBROUCK-SOUCHE Véronique, *Spiritualité, sainteté et patriotisme : glorification du Brabant dans l'oeuvre hagiographique de Jean Gielemans (1427-1487)*, Turnhout, Brepols, 2007.
- 152) HEATHCOTE Sheila, « The letter collections attributed to master Transmundus, papal notary and monk of Clairvaux in the late twelfth century », dans *Analecta Cisterciensia*, v. 21, 1965, p. 35-109, 167-238.

- 153) HEIMANN-SEELBACH Sabine, « Mnemonics in the Vernacular. More than a Linguistic Paradigm Shift? », dans *Medieval memory. Image and text*, Turnhout, Brepols, 2004, p. 41-57.
- 154) HEIMANN-SEELBACH Sabine, *Ars und scientia: Genese, Überlieferung und Funktionen der mnemotechnischen Traktatliteratur im 15. Jahrhundert*, Max Niemeyer, Tübingen, 2000.
- 155) HENNIG John, « Studies in the Literary Tradition of the "Martyrologium Poeticum" », dans *Proceedings of the Royal Irish Academy. Section C: Archaeology, Celtic Studies, History, Linguistics, Literature*, v. 56, Royal Irish Academy, 1953, p. 197-226.
- 156) HEYDEMANN Gerda, « The orator as exegete: Cassiodorus as a reader of the Psalms », dans *Reading the Bible in the Middle Ages*, London, Bloomsbury, 2015, p. 19-42.
- 157) HINE Harry, « Seneca and Paul: The first two thousand years », dans DODSON Joey et BRIONES David, *Paul and Seneca in Dialogue*, Leiden, Brill, 2017, p. 22-48.
- 158) HOFFMANN Hartmut, *Buchkunst und Königtum im ottonischen und frühsalischen Reich.. 1, Textband*, Stuttgart, Hiersemann, 1986.
- 159) HOFMEISTER Adolf, « Zur Überlieferung von Cassiodors Variae », dans *Historische Vierteljahrsschrift*, n° 26, 1931, p. 13-46.
- 160) HOLDER-EGGER Oswald, « Zu den Heiligengeschichten des Genfer St. Bavoklosters », dans *Historische aufsätze, dem andenkten an Georg Waitz gewidmet*, Hannover, Hahn, 1885, p. 622-665.
- 161) HOLTZ Louis, « Quelques aspects de la tradition et de la diffusion des Institutiones », dans LEANZA Sandro, *Flavio Magno Aurelio Cassiodoro*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 1986, p. 281-312.
- 162) HOSTE Anselm, *De handschriften van Ter Doest*, Steenbrugge, Sint Pietersabdij, 1993.
- 163) HOURLIER Jacques, « La translation d'après les sources narratives », dans *Studia Monastica*, v. 21 n°1-2, 1979, p. 213-246.
- 164) HOURLIER Jacques, « Le monastère de Saint-Thierry aux époques mérovingienne et carolingienne », dans *Saint-Thierry, une abbaye du VIe au XXe siècle. Acte du Colloque international d'Histoire monastique Reims-Saint-Thierry, 11 au 14 octobre 1976*, Saint-Thierry, Association des amis de l'abbaye de Saint-Thierry, 1979, p. 15-38.
- 165) HÜBNER Wolfgang, *Zodiacus Christianus: jüdisch-christliche Adaptationen des Tierkreises von der Antike bis zur Gegenwart*, Meisenheim am Glan, Anton Hain, 1983.
- 166) INTERNULLO Dario, « 'Felix querela'. Un reimpiego delle Variae di Cassiodoro nell'XI secolo », dans *Spolia. Annual Journal of Medieval Studies*, v. 17 n° 7, 2021, p. 1-24.
- 167) INTERNULLO Dario, « The Revival of Cassiodorus' Variae in the High Middle Ages (10th-11th century) », dans OPPEDISAMO Fabrizio (éd.), *Between Ostrogothic and Carolingian Italy: Survivals, revivals, ruptures*, Florence, Firenze University Press, 2022, p. 127-146.

- 168) IZYDORCZYK Zbigniew S., *The Medieval Gospel of Nicodemus : texts, intertexts, and contexts in Western Europe*, Tempe, Medieval and Renaissance texts and studies, 1997.
- 169) IZYDORCZYK Zbigniew, « The Unfamiliar Evangelium Nicodemi », dans *Manuscripta*, v. 33 n° 3, 1989, p. 169-191.
- 170) JAFFÉ Philipp, *Regesta pontificum romanorum*, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1956.
- 171) JÄRV Harry, « Cassiodorus – "medeltidens store lärare" », dans *Fenix. Tidskrift för humanism*, v. 1-2, 1990, p. 3-46.
- 172) JESTICE Phyllis, *Wayward monks and the religious revolution of the eleventh century*, Leiden, Brill, 1997.
- 173) JEUDY Colette, « Un relevé carolingien des schèmes extraits du commentaire de Cassiodore sur les Psaumes. », dans *Mittelateinisches Jahrbuch: Internationale Zeitschrift für Mediävistik und Humanismusforschung*, v. 29 n°1, 1995, p. 1-20.
- 174) JONES Charles, « Manuscripts of Bede's *De Natura Rerum* », dans *Isis*, v. 27 n° 3, 1937, p. 430-440.
- 175) JONES Leslie, « Further Notes concerning Cassiodorus' Influence on Mediaeval Culture », dans *Speculum*, v. 22 n° 2, 1947, p. 254-256.
- 176) JONES Leslie, « The Influence of Cassiodorus on Mediaeval Culture », dans *Speculum*, v. 20 n° 4, 1945, p. 433-442.
- 177) JOURDAN Fabienne, « Recension d'Alain Galonnier : Cassiodore, De l'âme, texte émendé de l'édition J. W. Halporn, introduction, traduction et notes de A. Galonnier, Paris, Cerf ("SC" 585) 2017 », dans *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, v. 66, 2020, p. 201-203.
- 178) KACZMAREK Tomasz, « "Sermo de disciplina christiana" sw. Augustyna. Omówienie syntetyczne », dans *Vox patrum*, v. 52, 2008, p. 373-384.
- 179) KALNING Pamela, « Virtues and exempla in John of Wales and Jacobus de Cessolis », dans BEJCZY István et NEDERMAN Cary (éd.), *Princely virtues in the Middle Ages, 1200-1500*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 139-176.
- 180) KANNENGIESSER Charles, « Boethius, Cassiodorus, Gregory the Great. », dans *The Medieval Theologians. An Introduction to Theology in the Medieval Period*, Oxford, Blackwell, 2000, p. 24-37.
- 181) KARASAWA Kazutomo (éd.), *The Old English Metrical Calendar (Menologium)*, Woodbridge, Boydell & Brewer, 2015.
- 182) KASPER Clemens, « Faustus, Predigten an Mönche (I) », dans *Erbe und Auftrag*, v. 67 n°4, 1991, p. 293-304.
- 183) KEUFFER Max, *Die Kirchenväter-Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier : No. 113 - 214 des Handschriftenkatalogs*, Trier, Lintz, 1891, (Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier, 2).
- 184) KILWARDBY Robert, *De ortu scientiarum*, London, British academy, 1976.
- 185) KOCK Thomas, *Die Buchkultur der Devotia moderna : Handschriftenproduktion, Literaturversorgung und Bibliotheksaufbau im Zeitalter des Medienwechsels*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1999
- 186) KRAUTSCHICK Stefan, *Cassiodor und die Politik seiner Zeit*, Bonn, Habelt, 1983.
- 187) KRISTELLER Paul, CRANZ Ferdinand et BROWN Virginia, *Catalogus translationum et commentariorum : mediaeval and Renaissance Latin translations*

and commentaries : annotated lists and guides, Washington, Catholic university of America press, 1960.

- 188) KRUSCH Bruno, « Vita Sulpicii Episcopi Biturigi », dans KRUSCH Bruno, *Monumenta Germaniae Historica : scriptorum rerum merovingicarum*, v. 4, Hannover, Impensis bibliopolii Hahniani, 1902, p. 364-381.
- 189) KUNIN Devra et PHELPSTEAD Carl, *A history of Norway and the passion and miracles of the blessed Oláfr*, London, Viking Society for Nothern Research, 2001.
- 190) KUZDALE Ann, *The Dialogues of Pope Gregory the Great in the literary and religious culture of seventh- and eighth-century Europe*, Université de Toronto, 1995.
- 191) LAGOUANÈRE Jérôme, « Âme, corps et conscience de soi dans le "De quantitate animae" d'Augustin », dans *Augustiniana*, v. 68 n°2, 2018, p. 229-256.
- 192) LAGOUANÈRE Jérôme, « La notion de prochain chez Augustin au début de son épiscopat : le rôle matriciel du sermon "De dilectione Dei et proximi" (Sermon Dolbeau 11) », dans *Sacris Erudiris*, v. 54, 2015, p. 79-110.
- 193) LAISTNER Max, « The Value and Influence of Cassiodorus' Ecclesiastical History », dans *The Harvard Theological Review*, v. 41 n° 1, 1948, p. 51-67.
- 194) LAISTNER Max, *A hand-list of Bede manuscripts*, Ithaca, Cornell university press, 1943.
- 195) LAMBOT Cdyrille, « L'homélie du Pseudo-Jérôme sur l'assomption & l'évangile de la Nativité de Marie d'après une lettre inédite d'Hincmar », dans *Revue Bénédictine*, v. 46, 1934, p. 265-282.
- 196) LAMBOT Cyrille, « Critique interne et sermons de Saint Augustin », dans *Studia Patristica*, v. 1, 1957, p. 118.
- 197) LANÉRY Cécile, « Les Passions latines composées en Italie », dans *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature*, v. 5, Turnhout, Brepols, 2010, p. 15-369.
- 198) LAPIDGE Michael, « Surviving Booklists from Anglo-Saxon England », dans *Anglo-Saxon Manuscripts*, Routledge, 1994.
- 199) LE BOURDELLÈS Hubert, « De Astronomia more Christiano », dans *Studi medievali*, v. 32 n°1, 1991, p. 385-444.
- 200) LE BOURDELLÈS Hubert, *L'Aratus latinus : étude sur la culture et la langue latines dans le Nord de la France au VIIIe siècle*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1985.
- 201) LEPREEE James, « Pseudo-Basil's "De admonitio ad filium spiritualem": A New English Translation », dans *The Heroic Age: A Journal of Early Medieval Northwestern Europe*, v. 13, 2010.
- 202) LEROQUAIS Victor, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1924.
- 203) LIVESEY Steven J., *Science in the Monastery. Texts, Manuscripts and Learning at Saint-Bertin*, Turnhout, Brepols, 2020, (Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, 55).
- 204) LOCKETT Leslie, *Augustine's Soliloquies in Old English and Latin*, Cambridge, Harvard University Press, 2022.

- 205) LOURDAUX W. et PERSOONS E., « De Bibliotheken en Scriptoria van de Zuidnederlandse klooster, van het kapittel van Windesheim », dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, v. 37, 1966, p. 61-74.
- 206) MAARSCHALKERWEERD-DECHAMPS Suzanne, « La fondation de l'abbaye cistercienne de Cambron (vers 1148). », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, v. 63, n° 4, 1985, p. 706-725.
- 207) MACINA Robert, « Cassiodore et l'école de Nisibe : contribution à l'étude de la culture chrétienne orientale à l'aube du Moyen Âge. », dans *Le Muséon : Revue d'études orientales*, v. 95 n°1-2, 1982, p. 131-166.
- 208) MAES A., *Sur les traces des chanoines réguliers de Rouge-Cloître (1368-1796)*, Bruxelles, Créadif, 1983.
- 209) MAIR John, « Some further notes upon the Institutiones of Cassiodorus », dans *Papers presented to the tenth international conference on patristic studies held in Oxford 1987*, Leuven, Peeters, 1989, p. 153-156 (Studia Patristica, 23).
- 210) MANIACI Marilena, « Quantificare la produzione manoscritta del passato: Ambizioni, rischi, illusioni di una 'bibliometria storica globale' », 2013.
- 211) MANITIUS Max, *Handschriften antiker Autoren in mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, Leipzig, Otto Harrassowitz, 1935.
- 212) MARTIN Benoît, *La légende latine de saint Blaise au Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2002 [Mémoire de licence].
- 213) MASULLO Rita, « Il sottofondo culturale del De anima di Cassiodoro », dans *Cuadernos de filología clásica: Estudios latinos*, n° 8, 1995, p. 181-192.
- 214) MAURY Alfred, *L'évangile de Nicodème*, Genève, Arbre d'Or, 2005.
- 215) MAYR-HARTING Henry, « The idea of the Assumption of Mary in the West, 800-1200 », dans *The Church and Mary: Papers Read at the 2001 Summer Meeting and the 2002 Winter Meeting of the Ecclesiastical History Society*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2004, p. 86-111 (Studies in Church History, 39).
- 216) MÉRIAUX Charles et NOIZET Hélène, « Moines, chanoines et espace urbain en Flandre (Xe-XIe siècles) », dans IOGNA-PRAT Dominique et als. (dir.), *Cluny : Les moines et la société au premier âge féodal*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 65-78.
- 217) MEWS Constan, « The diffusion of the De spiritu et anima and Cistercian reflection on the soul », dans *Viator: Medieval and Renaissance Studies*, v. 49 n°3, 2018, p. 297-330.
- 218) MEWS Constant et RENKIN Claire, « The legacy of Gregory the Great in the Latin west », dans *A Companion to Gregory the Great*, Leiden, Brill, 2013, p. 315-342 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 47).
- 219) MICHEL Bruno, « La philosophie : le cas du De Consideratione. », dans *Bernard de Clairvaux - Histoire, mentalités, spiritualité : Colloque de Lyon-Cîteaux-Dijon*, Paris, Les Editions du Cerf, 2010, p. 579-603 (Sources chrétiennes, 380).
- 220) MICHEL Nicolas, « Appréhender le succès d'une œuvre au Moyen Âge : quelques réflexions à partir du cas des Variae de Cassiodore », dans *Gazette du livre médiéval : Bulletin annuel*, v. 66, 2022, p. 113-141.
- 221) MICHEL Nicolas, « Compte rendu : Cassiodore, "De l'âme", introduction, traduction et notes par Alain Galonnier, Paris, Édition du Cerf (Sources

- chrétiennes 585), 2017 », dans *Antiquité Tardive. Revue Internationale d'Histoire et d'Archéologie (IVe-VIIe siècle)*, v. 27, 2019, p. 397-399.
- 222) MICHEL Nicolas, « Diffusion et réception du Somnium morale pharaonis de Jean de Limoges : pour une meilleure connaissance des pratiques dictaminales », dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, v. 74, 2016, p. 127-174.
- 223) MICHEL Nicolas, « Les Variæ, témoin d'un passé gênant ? Autour de la figure politique de Cassiodore au Moyen Âge », dans *Revue des études Tardo-antiques*, v. 9, 2021, p. 84-95.
- 224) MICHEL Nicolas, « Transmission, réappropriation et réutilisation d'un savoir « antique » à l'époque médiévale (xiie-xve siècles) : le cas des Variæ de Cassiodore », dans BRIQUEL Dominique (dir.), *Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020, p. 28-37.
- 225) MICHEL Nicolas, *Une collection épistolaire à l'épreuve du temps : Diffusion et réceptions des Variæ de Cassiodore (VIe-XVIe siècle)*, 2022 [Docteur en histoire, art et archéologie].
- 226) MIMOUNI Simon Claude, *Dormition et assomption de Marie : histoire des traditions anciennes*, Paris, Beauchesne, 1995.
- 227) MIMOUNI Simon Claude, *Les traditions anciennes sur la Dormition et l'Assomption de Marie : études littéraires, historiques et doctrinales*, Leiden, Brill, 2011.
- 228) MISONNE Daniel, « Gérard de Brogne, moine réformateur (†959) », dans *Revue Bénédictine*, v. 111, n° 1-2, 2001, p. 25-49.
- 229) MOMIGLIANO Arnaldo, *Secondo contributo alla storia degli studi classici*, Roma, Storia e letteratura, 1984.
- 230) MOMIGLIANO Arnaldo, *Studies in historiography*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1966.
- 231) MORELLE Laurent, « Par delà le vrai et le faux. Trois études critiques sur les premiers privilèges pontificaux reçus par l'abbaye de Saint-Bertin (1057-1107) », dans GROË Rolf (éd.), *L'acte pontifical et sa critique*, Bonn, Bouvier Verlag, 2007, p. 51-86 (Études et documents pour servir à une Gallia Pontificia, 5).
- 232) MORTENSEN Lars Boje, « Olav den Helliges mirakler i det 12. årh.: streng tekstkontrol eller fri fabuleringen? », dans EKREM Inger, MORTENSEN Lars et SKOVGAARD-PETERSEN Karen, *Olavslegenden : og den latinske historieskrivning i 1100-tallets Norge*, Kobenhavns, Museum Tusculanum Press, 2000, p. 89-107.
- 233) MORTENSEN Lars Boje, « The Anchin manuscript of Passio Olavi (Douai 295), William of Jumièges, and Theodoricus Monachus: New evidence for intellectual relations between Norway and France in the 12th century », dans *Symbolae Osloenses*, v. 75 n°1, 2000, p. 165-189.
- 234) MUNK OLSEN Birger, « Comment peut-on déterminer la popularité d'un texte au Moyen Âge ? L'exemple des oeuvres classiques latines », dans *Interfaces : A Journal of Medieval European Literatures*, n° 3, 2016, p. 13-27.
- 235) MUNK OLSEN Birger, *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe siècles*, Paris, CNRS, 1982.

- 236) NAUTIN Pierre, « Etudes de chronologie hiéronymienne (393-397) (suite et fin) », dans *Revue d'Etudes Augustiniennes et Patristiques*, v. 20 n° 3-4, 1974, p. 251-284.
- 237) NEBBIAI-DALLA GUARDA Donatella, « Les listes médiévales de lectures monastiques. Contribution à la connaissance des anciennes bibliothèques bénédictines. », dans *Revue bénédictine*, v. 96, 1986, p. 271-326.
- 238) NEBBIAI-DALLA GUARDA Donatella, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France du IXe au XVIIIe siècle*, Paris, CNRS, 1985 (Documents, études et répertoires de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 35).
- 239) NEGRI Franca, « Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance », dans DAUZET Dominique-Marie, *Abbatiat et abbés dans l'ordre de Prémontré*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 257-274.
- 240) NEIL Bronwen, « Neo-Platonic influence on Augustine's conception of the ascent of the soul in "De quantitate animae" », dans ALLEN Pauline, MAYER Wendy et CROSS Lawrence, *Prayer and spirituality in the early church*, v. 2, Everton Park, Centre for Early Christian Studies, Australian Catholic University, 1999, p. 197-215.
- 241) NIEUS Jean-François et VANDERPUTTEN Steven, « Diplôme princier, matrice de faux, acte modèle. Le règlement d'avouerie du comte Baudouin V pour Saint-Bertin (1042) et ses réappropriations sous l'abbatiat réformateur de Lambert (1095-1123) », dans *Medieval Low Countries*, v. 1, 2014, p. 1-59.
- 242) NORELLI Enrico, « La littérature ancienne sur la Dormition de Marie. La transformation de ses formes et de ses fonctions », dans FLEITH Barbara, GAY-CANTON Réjane et VEYSSEYRE Géraldine (dir.), *De l'(id)entité textuelle au cours du Moyen Age tardif XIIIe-XVe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 63-84 (Rencontres, 304).
- 243) NUYTTENS Michiel, « Ter Duinen, Ter Doest en Clairmarais. Bloei en verval van Vlaamse cisterciënzerabdijen (einde 11de - einde 18de eeuw) », dans *De Franse Nederlanden*, v. 25, 2000, p. 301-323.
- 244) O'LOUGHLIN Thomas, « The Structure of the Collections that Make Up the Scriptures : The Influence of Augustine on Cassiodorus », dans *Revue Bénédictine*, v. 124 n° 1, 2014, p. 48-64.
- 245) O'DONNELL James, *Cassiodorus*, Berkeley, University of California Press, 1979.
- 246) OLSEN Derek, *The Honey of Souls: Cassiodorus and the Interpretation of the Psalms*, Collegeville, Liturgical Press, 2017.
- 247) ORBÁN Árpád, « Augustinus en Cassiodorus. Twee pogingen om het heidens Latijns onderwijs te kerstenen. », dans STUIP René et VELLEKOOP Cornelis (éd.), *Scholing in de middeleeuwen*, Hilversum, Verloren, 1995, p. 37-56 (Utrechtse bijdragen tot de mediëvistiek, 13).
- 248) ØSTREM Eyolf, « Om en nyoppdaget Olavslegende », dans EKREM Inger, MORTENSEN Lars Boje et SKOVGAARD-PETERSEN Karen, *Olavslegenden : og den latinske historieskrivning i 1100-tallets Norge*, Kobenhavns, Museum Tusculanum Press, 2000, p. 186-224.
- 249) OTTEN Willemien, « The Reception of Augustine in the Early Middle Ages (c. 700-c.1200): Presence, Absence, Reverence, and Other Modes of Appropriation »,

- dans POLLMANN Karla et OTTEN Willemien, *The Oxford guide to the historical reception of Augustine*, Oxford, Oxford university press, 2013, p. 23-38.
- 250) OURSEL Raymond, *Les saints abbés de Cluny*, Namur, Édition du Soleil Levant, 1960
- 251) PÄCHT Otto, JENNI Ulrike et THOSS Dagmar, *Flämische Schule I*, v. 1, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1983.
- 252) PARTOENS Gert, « Manuscript transmission, critical editions, and English translations », dans TOOM Tarmo, *The Cambridge Companion to Augustine's Confessions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 245-262.
- 253) PETROV Philip, « Cassiodorus and Augustine on the soul: General and particular. », dans *Интеллектуальные традиции в прошлом и настоящем*, n° 6, 2022, p. 253-276.
- 254) PEVARELLO Daniele, *The sentences of Sextus and the origins of Christian asceticism*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2013.
- 255) PEZÉ Warren, *Le virus de l'erreur : la controverse carolingienne sur la double prédestination : essai d'histoire sociale*, Turnhout, Brepols, 2017 (Collection haut Moyen Âge, 26).
- 256) PICK Lucy, « Dialogue in the monastery: hagiography as a pedagogical model », dans LUDLOW Morwenna, METHUEN Charlotte et SPICER Andrew, *Churches and Education*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 35-55 (Studies in Church History, 55).
- 257) PIZZANI Ubaldo, « S. Gregorio Magno, Cassiodoro e le arti liberali. », dans *Gregorio Magno e il suo tempo, II: XIX Incontro di studiosi dell'antichità cristiana in collaborazione con l'Ecole française de Rome, Roma, 9-12 maggio 1990. Questioni letterarie e dottrinali*, Roma, Institutum Patristicum Augustinianum, 1991, p. 121-136 (Studia Ephemeridis "Augustinianum", 34).
- 258) PLATELLE Henri, « L'abbaye de Saint-Amand au IXe siècle. », dans DION Marie-Pierre (éd.), *La Cantilène de sainte Eulalie : Actes du Colloque de Valenciennes, 21 mars 1989*, Lille, Agence Régionale des Services et de Coopération de la lecture... du Nord-Pas-de-Calais, 1990, p. 18-34.
- 259) PLATELLE Henri, « La ville et l'abbaye de Saint-Amand au Moyen Age. », dans PLATELLE Henri, *Terre et ciel des anciens Pays-Bas : Recueil d'articles de M. le Chanoine Platelle publié à l'occasion de son élection à l'Académie royale de Belgique (Mélanges de Science religieuse, numéro spécial)*, Lille, Faculté libre des Lettres et Sciences humaines, 1991, p. 55-68.
- 260) PLATELLE Henri, « Le thème de la conversion à travers les œuvres hagiographiques d'Hucbald de Saint-Amand », dans *Revue du Nord*, v. 269, 1986, p. 511-531.
- 261) POIREL Dominique, « Un manuel d'exégèse spirituelle au service des prédicateurs : les Allegoriae d'Isidore de Séville », dans *Recherches Augustiniennes et Patristiques*, v. 33, 2003, p. 95-107.
- 262) POLLMANN Karla et OTTEN Willemien, *The Oxford guide to the historical reception of Augustine*, Oxford, Oxford university press, 2013.
- 263) POLLMANN Karla, *Augustine and the disciplines: from Cassiacum to Confessions*, Oxford, Oxford university press, 2005.

- 264) PORENA Pierfrancesco, « De Ravenne à Constantinople : les deux vies de Cassiodore », dans *Revue des Études Tardo-antiques*, 2021, p. 57-81.
- 265) POUMON Emile, *Abbayes de Belgique*, Bruxelles, Office de publicité, 1954.
- 266) POWITZ Gerhardt, *Die Handschriften des Dominikanerklosters und des Leonhardstifts in Frankfurt am Main*, Frankfurt, v. 2.1, Klostermann, 1968.
- 267) REDING José, « Le "dogme" catholique comme grammaire d'agapè », dans COPPENS François (éd.), *Variations sur Dieu : Langages, sciences, pratiques*, Bruxelles, Presses universitaires Saint-Louis Bruxelles, 2005, p. 71-101.
- 268) RENNA Thomas, « The Psalms in early medieval theology. », dans *Michigan Academician: Papers of the Michigan Academy of Science, Arts, and Letters*, v. 28 n° 1, 1996, p. 1-10.
- 269) RESMINI Bertram, *Die Benediktinerabtei St. Maximin vor Trier*, Berlin, De Gruyter, 2016.
- 270) REVILLOUT Eugène, *Les apocryphes coptes.. 2, Acta Pilati*, Paris, Firmin-Didot, 1957.
- 271) REYDAMS-SCHILS Gretchen, « Which Seneca, which Paul?: the pseudepigraphic correspondence », dans KOTZÉ Gideon et BOSMAN Philip (éd.), *Ancient philosophy and early Christianity: studies in honor of Johan C. Thom*, Leiden, Brill, 2022, p. 337-349 (Supplements to Novum Testamentum, 188).
- 272) REYNOLDS Leighton, *The medieval tradition of Seneca's Letters*, Oxford, Oxford university press, 1965.
- 273) RIBÉMONT Bernard, *De natura rerum : études sur les encyclopédies médiévales*, Orléans, Paradigme, 1995.
- 274) RIBÉMONT Bernard, *Les origines des encyclopédies médiévales : d'Isidore de Séville aux Carolingiens*, Paris, Champion, 2001.
- 275) RIPBERGER Albert, *Der Pseudo-Hieronymus-Brief IX « Cogitis me » : ein erster marianischer Traktat des Mittelalters von Paschasius Radbert*, Freiburg, Universitätsverlag Freiburg, 1962.
- 276) RIVIÈRE Mathilde, *L'abbaye cistercienne de Cambron au XIIe et XIIIe siècle : étude de son réseau de relations avec le monde laïc du bassin scaldien*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2016, [Master en Histoire à finalité spécialisée (Histoire et archives)].
- 277) ROCHAS Henri et LECLERCQ Jean, « La tradition des sermons liturgiques de S. Bernard », dans *Scriptorium*, v. 15 n° 2, 1961, p. 240-284.
- 278) ROESSLI Jean-Michel, « Sagesse biblique et sagesse philosophique dans la Consolation de Philosophie et dans quelques commentaires latins du Moyen Âge au chef-d'oeuvre de Boèce », dans *Semitica et Classica*, v. 12, 2019, p. 157-207.
- 279) ROMANINI Angiola Maria, *Enciclopedia dell'arte medievale*, Roma, Istituto della enciclopedia italiana, 1991.
- 280) RUZZIER Chiara, HERMAND Xavier et ORNATO Ezio, *Les stratégies éditoriales à l'époque de l'incunable : le cas des anciens Pays-Bas*, Turnhout, Brepols, 2012.
- 281) SAAK Eric, « Reception in the Middle Ages », dans TOOM Tarmo, *The Cambridge Companion to Augustine's Confessions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 263-276.
- 282) SABBE Etienne, « La réforme clunisienne dans le comté de Flandre au début du XIIe siècle », dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, v. 9, 1930, p. 121-138.

- 283) SANTONI Anna, « De astronomia more christiano: Pagan Zodiac Signs and Christian Symbolism », dans HADRAVOVA Alena, HADRAVA Petr et LIPPINCOTT Kristen (éd.), *The Stars in the Classical and Medieval tradition*, Prague, Institute of Contemporary History of the Czech Academy of Sciences, 2019, p. 237-252.
- 284) SCHALLER Hans Martin et VOGEL Bernhard, *Handschriftenverzeichnis zur Briefsammlung des Petrus de Vinea*, Hannover, Hahn, 2002.
- 285) SCHÄRTL Monika, « Die Pilatusakten – Versuch einer Quellenscheidung », dans *The Apocryphal Gospels within the Context of Early Christian Theology*, Leuven, Leuven University Press, 2013, p. 639-659 (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 260).
- 286) SCHULTEN Sigrid, « Die Buchmalerei des 11. Jahrhunderts im Kloster St. Vaast in Arras », dans *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, v. 7, 1956, p. 49-90.
- 287) SHAW Richard, « Cassiodorus' 'Two Peoples': A New Interpretation », dans *The Downside Review*, v. 134 n° 1-2, 2016, p. 37-39.
- 288) SHOEMAKER Stephen, *Ancient traditions of the Virgin Mary's Dormition and Assumption*, Oxford, Oxford university press, 2002.
- 289) SIRRIDGE Mary, « Robert Kilwardby as « scientific grammarian » », dans *Histoire Épistémologie Langage*, v. 10 n° 1, 1988, p. 7-28.
- 290) SMITH Julia, « A hagiographer at work: Hucbald and the library at Saint-Amand. », dans *Revue bénédictine*, v. 106, n° 1-2, 1996, p. 151-171.
- 291) SPRECKELMEIER Susanne, *Bibelepisches Erzählen vom Transitus Mariae im Mittelalter : diskurshistorische Studien*, Berlin, de Gruyter, 2019.
- 292) SPROEMBERG Heinrich, *Beiträge zur Französisch-Flandrischen Geschichte*, Vaduz, Kraus Reprint, 1931.
- 293) STÖBENER Kristina et THUMSER Matthias (éd.), *Handschriftenverzeichnis Zur Briefsammlung Des Thomas Von Capua*, Hannover, Hahn, 2017.
- 294) STOPPACCI Patrizia, « Stadi redazionali nella tradizione manoscritta dell'*Expositio Psalmorum* di Cassiodoro. Modalità di trasmissione e diffusione delle opere cassiodoree », dans *Studi medievali*, v. 50 n° 2, 2009, p. 499-557.
- 295) STOPPACCI Patrizia, « Tra Costantinopoli e Vivarium : fonti greche e fonti latine nel "*Commento ai Salmi*" di Cassiodoro », dans *Euphrosyne: Revista de Filologia Classica*, v. 44, 2016, p. 103-126.
- 296) STORM Gustav, *Monumenta historica Norvegiæ; latinske kildeskrifter til Norges historie i middelalderen*, Kristiania, Trykt hos A.W. Brøgger, 1880.
- 297) SWANSON Jenny, *John of Wales: A Study of the Works and Ideas of a Thirteenth-Century Friar*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought: Fourth Series, 10).
- 298) SZARMACH Paul E., « Augustine's Soliloquia in Old English », dans *A Companion to Alfred the Great*, Leiden, Brill, 2015, (Brill's Companions to the Christian Tradition, 58), p. 227-255.
- 299) TESKE Roland, « Augustine's theory of soul », dans STUMP Eleonore et KRETZMANN Norman, *The Cambridge companion to Augustine*, Cambridge, Cambridge university press, 2001, p. 116 - 123.
- 300) THÉRY Gabriel, « L'authenticité Du "De Spiritu Et Anima" Dans Saint Thomas Et Albert Le Grand », dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, v. 10 n° 3, 1921, p. 373-377.

- 301) THOMPSON Jeremy, « The Medieval Manuscript Tradition of Augustine's Works: An Overview from 400 to 1200 », dans POLLMANN Karla et OTTEN Willemien, *The Oxford guide to the historical reception of Augustine*, Oxford, Oxford university press, 2013, p. 51-58.
- 302) THYS Maurits, « Het Rood-Klooster te Oudergem. », dans *Brabantse Folklore*, v. 193-195, 1972, p. 5-68, 109-166.
- 303) TOOM Tarmo, « Hermeneutical advice for interpreters of Scripture in Book One of Cassiodorus' "Institutiones" », dans *Augustiniana*, v. 71 n°1, 2021, p. 123-149.
- 304) TROTTMANN Christian, « À propos du traité De visione divinae essentiae ab animabus sanctis a corpore separatis », dans *Nicolas de Lyre : franciscain du XIVe siècle, exégète et théologien*, Paris, Institut d'études augustinienes, 2011, p. 243-266.
- 305) TURCAN-VERKERK Anne-Marie et GRÉVIN Benoît (éd.), *Le « dictamen » dans tous ses états : perspectives de recherche sur la théorie et la pratique de l'ars dictaminis, XIe-XVe siècles*, Turnhout, Brepols, 2015.
- 306) TYULENEV Vladimir, « Cassiodorus: a man who created a myth about himself », dans *Ivanovo state university bulletin Series The Humanities*, n° 3, 2021, p. 89-97.
- 307) UGÉ Karine, *Creating the Monastic Past in Medieval Flanders*, Cambridge, York Medieval Press, 2005.
- 308) UNTERKIRCHER Franz, *Die datierten Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek von 1401 bis 1450*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1969, (Katalog der datierten Handschriften in lateinischer Schrift in Österreich, 2.1).
- 309) VAN DEN GHEYN Joseph, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, v. 2, Bruxelles, Lamertin, 1902.
- 310) VAN DER ESSEN Léon, *Etude critique et littéraire sur les vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain, Bureaux du Recueil, 1907.
- 311) VAN ESBROECK Michel-Jean, « Les textes littéraires sur l'Assomption avant le Xe siècle », dans BOVON François, GOULET Richard et VAN ESBROECK Michel-Jean, *Les actes apocryphes des apôtres : christianisme et monde païen*, Genève, Labor, 1981, p. 265-287.
- 312) VAN WIJNBERGEN Christine et ZAPP Hartmut, *Verzeichnis kanonistischer Handschriften in den Niederlanden*, Würzburg, Echter, 1988.
- 313) VANDERPUTTEN Steven et MEIJN Brigitte, « Gérard de Brogne en Flandre. Etat de la question sur les réformes monastiques du dixième siècle », dans *Revue du Nord*, v. 385, n° 92, 2010, p. 271-295.
- 314) VANDERPUTTEN Steven et MEIJNS Brigitte, « Realities of reformist leadership in early eleventh-century Flanders: the case of Leduin, abbot of Saint-Vaast », dans *Traditio: Studies in Ancient and Medieval History, Thought, and Religion*, v. 65, 2010, p. 47-74.
- 315) VANDERPUTTEN Steven et MEIJNS Brigitte, « Realities of Reformist Leadership in Early Eleventh-Century Flanders: The Case of Leduin, Abbot of Saint-Vaast », dans *Traditio*, v. 65, janvier 2010, p. 47-74.

- 316) VANDERPUTTEN Steven, « 'Oboedientia'. Réformes et discipline monastique au début du XI^e siècle », dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, v. 53, 2010, p. 255-266.
- 317) VANDERPUTTEN Steven, « A Time of Great Confusion. Second-generation Cluniac Reformers and Resistance to Centralization in the County of Flanders (circa 1125-45) », dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, v. 102, 2007, p. 47-75.
- 318) VANDERPUTTEN Steven, « Canterbury and Flanders in the late tenth century », dans *Anglo-Saxon England*, v. 35, Cambridge University Press, 2006, p. 219-244.
- 319) VANDERPUTTEN Steven, « Crises of cenobitism: abbatial leadership and monastic competition in late eleventh-century Flanders », dans *English Historical Review*, v. 127, n° 525, 2012, p. 259-284.
- 320) VANDERPUTTEN Steven, « Fulcard's Pigsty. Cluniac Reformers, Dispute Settlement and The Lower Aristocracy in Early-Twelfth-Century Flanders », dans *Viator*, v. 38, n° 1, 2007, p. 91-115.
- 321) VANDERPUTTEN Steven, « How reform began: "traditional" leadership and the inception of monastic reform in late-eleventh-century Flanders », dans *Studia Monastica*, v. 53, n° 2, 2011, p. 261-281.
- 322) VANDERPUTTEN Steven, « Identité collective et mémoire des réformes "Lotharingiennes" dans l'historiographie bénédictine en Basse Lotharingie et au nord-est de la France (11^{ième}-12^{ième} siècles) », dans *Moyen Âge*, v. 117, n° 2, 2011, p. 259-289.
- 323) VANDERPUTTEN Steven, « Individual experience, collective remembrance and the politics of monastic reform in high medieval Flanders », dans *Early Medieval Europe*, v. 20, n° 1, 2012, p. 70-89.
- 324) VANDERPUTTEN Steven, « Magna rei restaurandae difficultas. Experiencing and Remembering Conflict Over Monastic Reform (Southern Low Countries, 10th-12th Centuries) », dans *Saeculum*, v. 66, n° 1, p. 147-168.
- 325) VANDERPUTTEN Steven, « Monastic recruitment in an age of reform: new evidence for the Flemish abbey of Saint-Bertin (10th-12th centuries) », dans *Revue Bénédictine*, v. 122, 2012, p. 232-251.
- 326) VANDERPUTTEN Steven, « Universal historiography as process? Shaping monastic memories in the eleventh-century Chronicle of Saint-Vaast », dans *Universal Chronicles in the High Middle Ages*, Woodbridge, York Medieval Press, 2017, p. 43-64 (Writing History in the Middle Ages, 4).
- 327) VANDERPUTTEN Steven, « Universal Historiography as Process? Shaping Monastic Memories in the Eleventh-Century Chronicle Of Saint-Vaast », dans BAINTON Henry et CAMPOPIANO Michele (éd.), *Universal Chronicles in the High Middle Ages*, Cambridge, York Medieval Press, 2017, p. 43-64.
- 328) VANDERSPOEL J., « Cassiodorus as patricius and ex patricio. », dans *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, v. 39 n°4, 1990, p. 499-503.
- 329) VERMEEREN P.J.H., « Op zoek naar de Librije van Rooklooster », dans *Het Boek*, v. 35, 1961-1962, p. 134-173.
- 330) VESSEY Mark et REID Shelley, *A companion to Augustine*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2012.
- 331) VIGNE Daniel, « L'Épître aux Corinthiens de Clément de Rome », dans *Écrits juifs et chrétiens aux abords du I^{er} siècle. Qumrân, littérature intertestamentaire*,

- Apocryphes du Nouveau Testament*, Toulouse, Institut Catholique de Toulouse, 2006, p. 103-113.
- 332) VIRÉ GHISLAINE, « Quelques réflexions sur l'étude d'une tradition manuscrite », dans *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, v. 273, 1983, p. 249-258.
- 333) VOGÜÉ Adalbert de, « Échos de Philon dans la Vie de Saint Sulpice de Bourges et dans la règle d'Abélard pour le Paraclet. », dans *Analecta Bollandiana*, v. 103 n°3-4, 1985, p. 359-365.
- 334) VON TISCHENDORF Constantin, *Apocalypses apocryphae Mosis, Esdrae, Pauli, Johannis, item Mariae dormito: additis evangeliorum et actuum apocryphorum supplementis. Maiximam partem nunc primum*, Herm. Mendelssohn, 1866.
- 335) VON TISCHENDORF Constantin, *Evangelia apocrypha*, Leipzig, Hermann Mendelssohn, 1876.
- 336) VOPŘADA David, « Quodvultdeus' sermons on the creed: A reassessment of his polemics against the Jews, pagans, and Arians », dans *Vox Patrum*, v. 68, 2018, p. 355.
- 337) VYVER André Van de, « Cassiodore et Son Œuvre », dans *Speculum*, v. 6 n° 2, 1931, p. 244-292.
- 338) WALSH Patrick Gerard, « Why did Cassiodorus write his *Expositio Psalmorum* ? », dans BONANNO Anthony (éd.), *Laurea corona. Studies in honour of Edward Coleiro*, Amsterdam, Grüner, 1987, p. 178-180.
- 339) WENGER Antoine, *L'Assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VIe au Xe siècle : études et documents*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1955.
- 340) WEST Charles, « The "schism" of 1054 and the politics of church reform in Lotharingia, c. 1100 », dans KOHL Thomas (éd.), *Konflikt und Wandel um 1100: Europa im Zeitalter von Feudalgesellschaft und Investiturstreit*, Berlin, De Gruyter, 2020, p. 207-226.
- 341) WEST-HARLING Veronica, *The English Church and the Continent in the tenth and eleventh centuries : cultural, spiritual, and artistic exchanges*, Oxford, Oxford university press, 1992.
- 342) WIELAND Georg, « The reception and interpretation of Aristotle's Ethics », dans KENNY Anthony et al. (éd.), *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy: From the Rediscovery of Aristotle to the Disintegration of Scholasticism, 1100-1600*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 655-672.
- 343) WILMART André, « Les livres de l'abbé Odbert », dans *Bulletin de la Société académique des antiquaires de Morinie*, v. 14, n° 265, 1924, p. 169-188.
- 344) WILMART André, « Un témoin anglo-saxon du calendrier métrique d'York », dans *Revue Bénédictine*, v. 46, 1934, p. 41-69.
- 345) WILSON Valerry, *L'âme chez Origène et Augustin*, Les Plans-sur-Bex, Parole et silence, 2023.
- 346) WISPLINGHOFF Erich, *Untersuchungen zur frühen Geschichte der Abtei S. Maximin bei Trier von den Anfängen bis etwa 1150*, Mainz, Gesellschaft für mittelhheinische Kirchengeschichte, 1970.
- 347) WOODWARD Michael Scott, « PREFACE TO THE CRITICAL EDITION OF *De visione divinae essentiae* », dans *Franciscan Studies*, v. 63, 2005, p. 325-330.

- 348) WOODWARD Michael, « "De Visione Divinae Essentiae" by Nicholas of Lyra », dans *Franciscan Studies*, v. 63, 2005, p. 325-407.
- 349) WORSTBROCK Franz Josef, *Repertorium der Artes dictandi des Mittelalters.. 1, Von den Anfängen bis um 1200*, München, Fink, 1992.
- 350) ZELIS Guy, *La bibliothèque de l'ancienne abbaye cistercienne d'Aulne. Méthode d'enquête et répertoire des manuscrits*, Louvain-La-Neuve, UCL, 1969 [Licence en philosophie et lettres].
- 351) ZELZER Klaus, « Von Cassiodor zu Alkuin. Ein Antikes Bildungsprogramm in Monastischer Tradition », dans *Church, Society and Monasticism. Acts of the International Symposium, Rome, May 31-June 3 2006*, Roma, Pontificio Ateneo S. Anselmo, 2009, p. 665-697.
- 352) ZELZER Klaus, « Cassiodor, Benedikt und die monastische Tradition », dans *Wiener Studien*, n° 98, 1985, p. 215-237.

ANNEXE 1 – VARIANTES DES MANUSCRITS DU CORPUS

1. MANUSCRIT DE CAMBRON (GAND, CENTRALE BIBLIOTHEEK DER RIJKSUNIVERSITEIT, BHSL.HS.0239)

Chapitre, ligne ⁵³⁰	Variantes	Famille de la tradition manuscrite
Chap. 1, l. 10	<i>Ignorari</i>	E
Chap. 1, l. 22	<i>Ratione</i>	M
Chap. 1, l. 24	<i>Armonicis</i>	M
Chap. 2, l. 9	<i>Franglantium</i>	F
Chap. 2, l. 10	<i>Ipse</i>	F ; Z
Chap. 2, l. 25	<i>Urgebatur</i>	P
Chap. 3, l. 6	<i>Declarabitur</i>	L ; E ; P ; F
Chap. 3, l. 9	<i>Animi</i>	P ; F ; D
Chap. 3, l. 18	<i>Nulluis</i>	E ; Z
Chap. 3, l. 32	<i>Aeris</i>	E ; F ; D
Chap. 4, l. 19	<i>Ut</i>	L ; P ; F ; D
Chap. 4, l. 28-29	<i>Investigat</i>	D
Chap. 4, l. 60	<i>Se</i> (Omission)	M
Chap. 4, l. 70	<i>Alibi remissius</i>	L ; M
Chap. 4, l. 90	<i>Ignotum</i>	L ; M
Chap. 4, l. 111	<i>Eiecit efficit</i>	D
Chap. 4, l. 126	<i>A</i> (Omission)	E
Chap. 4, l. 134	<i>Impudentes</i>	E
Chap. 4, l. 202	<i>Anima</i>	E ; P ; F ; Z
Chap. 4, l. 223	<i>Stabili</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 4, l. 230	<i>Audiunt</i>	L
Chap. 4, l. 232	<i>Fuerant</i>	P ; F ; D
Chap. 5, l. 48	<i>Clariora</i>	E ; M
Chap. 5, l. 48	<i>Immutabilia</i>	E ; M
Chap. 6, l. 9	<i>Sunt</i> ⁵³¹	M ; F ; Z
Chap. 6, l. 9	<i>Defigurate</i>	L ; E ⁵³²
Chap. 6, l. 14	<i>Est Deus</i>	L ; M ; P ; F ; D
Chap. 6, l. 26	<i>Memoratur</i>	L ; E
Chap. 6, l. 31	<i>Compendiusque</i>	L ; M ; P
Chap. 6, l. 32	<i>Accipere fréquenter</i>	M
Chap. 6, l. 40	<i>Vel</i> (Omission)	F ; Z
Chap. 6, l. 54	<i>Vendicare</i>	F

⁵³⁰ Le chapitrage correspond à celui de l'édition du *De Anima* dans HALPORN James, *op. cit.*, p. 535-575.

⁵³¹ Aujourd'hui lu *sint* et correspondant à la transcription d'Halporn, des traces de grattage indique qu'il s'agissait d'un *sunt* à l'origine qui a été corrigé dans un second temps.

⁵³² Les familles L et E se rapportent plutôt à *dif(f)igurat(a)e*. Nous voyons ici une correction ou une évolution d'un possible *difigurate*, raison pour laquelle nous plaçons cette variante au sein de ces familles. De plus, les autres variantes – *infiguratae* chez Halporn et *a Deo figuratae* (M) – sont moins probables.

Chap. 7, l. 22	<i>Penetralibus</i>	L ; Z
Chap. 7, l. 49	<i>Copiosae</i>	M ; P ; F ; D
Chap. 7, l. 59	<i>Sentiunt</i>	M
Chap. 8, l. 3	<i>Quem</i>	F
Chap. 8, l. 5	<i>Odoratum gustum</i>	E ; D
Chap. 8, l. 21	<i>Ut</i> (Omission)	E ; Z
Chap. 8, l. 32	<i>Modum</i>	L ; E ; M ; F ; D
Chap. 9, l. 2	<i>Est</i> (Omission)	L ; M ; F ; D
Chap. 9, l. 8	<i>Corpoream</i>	M
Chap. 9, l. 9	<i>Ut</i> (Omission)	M
Chap. 9, l. 9	<i>Coactum</i>	M
Chap. 9, l. 11	<i>Dare</i>	E ; M ; F ; D
Chap. 9, l. 24-25	<i>Nostra non potest nosse</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 9, l. 31	<i>Consiliarius eius</i>	E ; F ; Z
Chap. 9, l. 35	<i>Domini Christi</i>	E ; F ; D
Chap. 9, l. 39	<i>Prophetam</i>	Z
Chap. 10, l. 20	<i>Soliditate pristina</i>	F
Chap. 10, l. 28	<i>In magnis</i>	M
Chap. 10, l. 60	<i>Nobis pro dolor</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 10, l. 61	<i>Commotionem</i>	M
Chap. 11, l. 16	<i>Mutuet</i>	D
Chap. 11, l. 20	<i>Honorabilia</i>	M ; F
Chap. 11, l. 25	<i>Decentivum</i>	L ; M ; F ; D
Chap. 11, l. 40	<i>Mortalis</i>	M
Chap. 11, l. 69	<i>Hae</i>	E ; M
Chap. 11, l. 77	<i>Facere</i>	F
Chap. 11, l. 84	<i>Possunt</i>	L ; E ; P ; F
Chap. 11, l. 87	<i>Colligitur</i>	L ; E ; M ; P ; F ; D
Chap. 12, l. 4	<i>Cutibus</i>	P ; F
Chap. 12, l. 6	<i>Posse</i> (Omission)	P ; F ; D
Chap. 12, l. 12	<i>Obediet</i>	P
Chap. 12, l. 27	<i>Peccatis</i>	P ; F ; Z
Chap. 12, l. 40	<i>Nubibus</i>	P
Chap. 13, l. 20-21	<i>Positae [...] inditae</i> (Omission)	L ; E ; P ; F ; D
Chap. 13, l. 31	<i>Distinctae</i>	P ; F ; D
Chap. 13, l. 44	<i>Tamen</i>	L ; D
Chap. 13, l. 51	<i>Corcodrillos</i>	L ; E ; P ; F ; D
Chap. 13, l. 86	<i>Invidiae</i>	E ; D ; Z
Chap. 14, l. 8	<i>In</i> (Omission)	P
Chap. 15, l. 1	<i>Sexu</i>	E ; M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 1	<i>Suo</i>	L ; E ; M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 9	<i>Remediali</i>	E ; M
Chap. 15, l. 18	<i>Ubi</i> (Omission)	E ; M ; D
Chap. 15, l. 20	<i>Vidit</i>	L ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 20-21	<i>Turibulum</i>	L
Chap. 15, l. 28	<i>Non</i> (Omission)	L ; M ; D ; Z
Chap. 15, l. 31	<i>Salamandra</i>	M

Chap. 15, l. 34	<i>Mortales</i>	D
Chap. 15, l. 70	<i>A non catholicis</i>	M ; F ; D
Chap. 15, l. 71	<i>Etiam</i>	L ; P
Chap. 15, l. 73	<i>Vanitatum</i>	E ; M ; F ; D ; Z
Chap. 15, l. 73-74	<i>Cum quo [...] potest</i> (Omission)	L ; M
Chap. 15, l. 81	<i>Quid</i>	M ; F
Chap. 15, l. 94	<i>Dividuntur</i>	L ; E ; M ; D ; Z
Chap. 15, l. 98	<i>Consumet</i>	E ; M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 103	<i>Noxia</i>	M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 110	<i>Virorum</i>	L
Chap. 15, l. 113	<i>Ea</i> (Omission)	L ; M
Chap. 15, l. 117	<i>Permulcent</i>	L
Chap. 16, l. 2	<i>Animam advertere</i>	E
Chap. 16, l. 12	<i>Liberans</i>	M
Chap. 16, l. 23	<i>Perficiet</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 16, l. 35	<i>Nihil</i>	L ; F ; D
Chap. 16, l. 48-49	<i>Vel in momento</i>	E ; M ; F ; D ; Z
Chap. 16, l. 51	<i>Facies</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 16, l. 51	<i>Operatur</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 16, l. 56	<i>Sunt</i>	M ; F ; D ; Z
Chap. 16, l. 58	<i>Incomprehensibiles</i>	E ; M ; F
Chap. 16, l. 58	<i>Maiestates</i>	E ; M ; F
Chap. 16, l. 58	<i>Pietates</i>	E ; M ; F
Chap. 16, l. 58	<i>Opera</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 17, l. 25	<i>Delucidatione</i>	F
Chap. 17, l. 30	<i>Lenissime</i>	L ; F ; D
Chap. 17, l. 32	<i>Illum</i>	L ; M ; D
Chap. 17, l. 49	<i>Ut</i>	E ; M ; F ; D
Chap. 17, l. 54	<i>Es</i> (Omission)	E ; F ; D
Chap. 17, l. 61	<i>Fuit</i> (Omission)	L ; M ; F ; D
Chap. 17, l. 72	<i>Ille</i>	M ; F ; D ; Z
Chap. 17, l. 78	<i>Convertis</i>	L ; M ; F
Chap. 17, l. 78	<i>Praeparatum</i>	L ; F ; D
Chap. 18, l. 19	<i>Quo</i>	E ; M
Chap. 18, l. 24	<i>Amplicem</i>	E

2. MANUSCRIT DE SAINT-BERTIN (BOULOGNE-SUR-MER, BIBLIOTHÈQUE DES ANNONCIADES, 67)

Chapitre, ligne	Variantes	Famille de la tradition manuscrite
Chap. 1, l. 22	<i>Ratione</i>	M
Chap. 1, l. 27	<i>Altitudines</i>	M
Chap. 1, l. 28	<i>Seu</i>	L
Chap. 1, l. 47	<i>Discretionones</i>	M
Chap. 2, l. 9	<i>Fraglantium</i> ⁵³³	F
Chap. 2, l. 16	<i>Cum</i> (Omission)	D
Chap. 2, l. 27	<i>Suadentis</i>	F
Chap. 3, l. 6	<i>Declarabitur</i>	L ; E ; P ; F
Chap. 3, l. 32	<i>Aereis</i>	P
Chap. 4, l. 28-29	<i>Investigat</i>	D
Chap. 4, l. 60	<i>Se</i> (Omission)	M
Chap. 4, l. 70	<i>Alibi Remissius</i>	L ; M
Chap. 4, l. 90	<i>Ignotum</i>	L ; M
Chap. 4, l. 111	<i>Eiecit</i> ⁵³⁴	D
Chap. 4, l. 112	<i>Alto</i>	M ; F
Chap. 4, l. 126	<i>A</i> (Omission)	E
Chap. 4, l. 161-162	<i>Est Deus</i>	P ; F ; D ; Z
Chap. 4, l. 223	<i>Stabili</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 4, l. 232	<i>Fuerant</i>	P ; F ; D
Chap. 5, l. 31	<i>Saliamus</i>	E
Chap. 5, l. 36-37	<i>Est investigabilis</i>	M
Chap. 6, l. 1	<i>Definitionem</i>	M
Chap. 6, l. 9	<i>Diffiguratae</i>	L ; E
Chap. 6, l. 14	<i>Est Deus</i>	L ; M ; P ; F ; D
Chap. 6, l. 26	<i>Memoratur</i>	L ; E
Chap. 6, l. 31	<i>Compendiusque</i>	L ; M ; P
Chap. 6, l. 32	<i>Accipere frequenter</i>	M
Chap. 6, l. 40	<i>Vel</i> (Omission)	F ; Z
Chap. 7, l. 20	<i>Discretionem</i>	L ; M ; P ; F ; D
Chap. 7, l. 22	<i>Penetralibus</i>	L ; Z
Chap. 7, l. 24	<i>Receptaculo</i>	L ; M
Chap. 7, l. 49	<i>Copiose</i>	M ; P ; F ; D
Chap. 7, l. 59	<i>Sentiunt</i>	M
Chap. 8, l. 21	<i>Ut</i> (Omission)	E ; Z
Chap. 8, l. 32	<i>Modum</i>	L ; E ; M ; F ; D
Chap. 9, l. 8	<i>Corpoream</i>	M
Chap. 9, l. 9	<i>Ut</i> (Omission)	M

⁵³³ La famille F se rapporte davantage à *fraglantium*. Néanmoins, la proximité des deux orthographes et la différence par rapport aux autres variantes – *fragantium* dans l'édition d'Halporn et *flagrantium* se référant à la famille D –, il nous est plus probable qu'il s'agisse d'une variante de la famille F.

⁵³⁴ Normalement *eiecit efficit*, le second mot n'est pas présent dans le manuscrit. D est cependant la seule famille où *eiecit* est présent, ce qui nous fait rapprocher cette variante avec ladite famille.

Chap. 9, l. 9	<i>Coactum</i>	M
Chap. 9, l. 11	<i>Dare</i>	E ; M ; F ; D
Chap. 9, l. 24-25	<i>Nostra non potest nosse</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 9, l. 35	<i>Domini Christi</i>	E ; F ; D
Chap. 10, l. 17	<i>Alia</i>	E ; M
Chap. 10, l. 27	<i>Utique</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 10, l. 28	<i>In Magnus</i> ⁵³⁵	L ; E ; M
Chap. 10, l. 60	<i>Nobis pro dolor</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 10, l. 63	<i>Ignorari</i>	D
Chap. 11, l. 20	<i>Honorabilia</i>	M ; F
Chap. 11, l. 25	<i>Decentivum</i>	L ; M ; F ; D
Chap. 11, l. 69	<i>Hae</i>	E ; M
Chap. 11, l. 84	<i>Possunt</i>	L ; E ; P ; F
Chap. 11, l. 87	<i>Colligitur</i>	L ; E ; M ; P ; F ; D
Chap. 11, l. 128	<i>Fit ei</i>	P ; F ; D
Chap. 12, l. 4	<i>Cutibus</i>	P ; F
Chap. 12, l. 27	<i>Peccatis</i>	P ; F ; Z
Chap. 12, l. 39	<i>Probamus</i>	L ; P ; D
Chap. 12, l. 42	<i>Pectum</i> ⁵³⁶	E
Chap. 13, l. 20-21	<i>Positae [...] inditae</i> (Omission)	L ; E ; P ; F ; D
Chap. 13, l. 24	<i>Afficit</i>	L
Chap. 13, l. 32	<i>Distincte</i>	P ; F ; D
Chap. 13, l. 44	<i>Tamen</i>	L ; D
Chap. 13, l. 76	<i>Preter</i>	F
Chap. 13, l. 86	<i>Invidiae</i>	E ; D ; Z
Chap. 13, l. 86	<i>Transcendunt</i>	L ; E ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 1	<i>Sexu</i>	E ; M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 1	<i>Suo</i>	L ; E ; M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 18	<i>Ubi</i> (Omission)	E ; M ; D
Chap. 15, l. 28	<i>Non</i> (Omission)	L ; M ; D ; Z
Chap. 15, l. 31	<i>Salamandra</i>	M
Chap. 15, l. 32	<i>Aquis</i> (Omission)	L ; E ; M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 37	<i>Et</i> (Omission)	L ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 37	<i>Combustio</i> (Omission)	L ; E ; M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 71	<i>Etiam</i>	L ; P
Chap. 15, l. 73	<i>Vanitatum</i>	E ; M ; F ; D ; Z
Chap. 15, l. 76-77	<i>Cum quo [...] potest</i> (Omission)	L ; M
Chap. 15, l. 81	<i>Quid</i>	M ; F
Chap. 15, l. 94	<i>Dividuntur</i>	L ; E ; M ; D ; Z
Chap. 15, l. 103	<i>Noxia</i>	M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 103	<i>Intemperiozem</i>	E ; M ; P ; D

⁵³⁵ Ne correspond ni à *in magnum* (L ; E), ni à *in magnis* (M), mais correspond mieux à l'une de ces familles insulaires, en comparaison au *immanium* d'Halporn et au *in magnorum* référé aux familles D et F.

⁵³⁶ Ne correspond pas au *pactum* de la famille E, mais y ressemble davantage en comparaison au *impetu* de l'édition d'Halporn.

Chap. 15, l. 113	<i>Ea</i> (Omission)	L ; M
Chap. 15, l. 117	<i>Permulcent</i>	L
Chap. 16, l. 2	<i>Animam advertere</i>	E
Chap. 16, l. 18	<i>Se</i> (Omission)	L ; E ; P ; F ; D
Chap. 16, l. 23	<i>Perficiet</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 16, l. 35	<i>Nihil</i>	L ; F ; D
Chap. 16, l. 48-49	<i>Vel in momento</i>	E ; M ; F ; D ; Z
Chap. 16, l. 51	<i>Facies</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 16, l. 51	<i>Operatur</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 16, l. 58	<i>Opera</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 17, l. 6-7	<i>Tertio quae sit eius qualitas substantialis</i>	L
Chap. 17, l. 30	<i>Lenissime</i>	L ; F ; D
Chap. 17, l. 32	<i>Illum</i>	L ; M ; D
Chap. 17, l. 49	<i>Ut</i>	E ; M ; F ; D
Chap. 17, l. 54	<i>Es</i> (Omission)	E ; F ; D
Chap. 17, l. 61	<i>Fuit</i> (Omission)	L ; M ; F ; D
Chap. 17, l. 78	<i>Connertis</i>	L ; M ; F
Chap. 17, l. 78	<i>Praeparatum</i>	L ; F ; D
Chap. 18, l. 6	<i>Qui</i>	F
Chap. 18, l. 19	<i>Quo</i>	E ; M
Chap. 18, l. 32	<i>Compescere</i>	L ; E ; M

3. MANUSCRIT D'AULNE (BRUXELLES, KBR, II 1134)

Chapitre, ligne	Variantes	Famille de la tradition manuscrite
Chap. 1, l. 2	<i>Quietis</i>	E ; Z
Chap. 1, l. 28	<i>Sive</i>	F
Chap. 1, l. 34	<i>Contentiose</i>	E ; Z
Chap. 2, l. 9	<i>Franglantium</i>	F
Chap. 2, l. 10	<i>Ipse</i>	F ; Z
Chap. 2, l. 16	<i>Dum</i>	E ; M ; Z
Chap. 3, l. 40	<i>Primates</i>	Z
Chap. 4, l. 102	<i>Tractibus</i>	Z
Chap. 4, l. 105	<i>Nil</i>	E ; Z
Chap. 4, l. 105	<i>Proficit</i>	M
Chap. 4, l. 108	<i>Quod</i>	D ; Z
Chap. 4, l. 117	<i>Celeritate</i>	E ; M ; Z
Chap. 4, l. 145	<i>Similis est</i>	E
Chap. 4, l. 160	<i>Quae vix</i>	D
Chap. 4, l. 202	<i>Anima</i>	E ; P ; F ; Z
Chap. 4, l. 232	<i>Fuerant</i>	P ; F ; D
Chap. 5, l. 11	<i>Mortalia</i>	L
Chap. 5, l. 17	<i>Inaccessibilem</i>	P ; F ; Z
Chap. 5, l. 31	<i>Saliamus</i>	E
Chap. 6, l. 29	<i>Audimus</i>	E ; P

Chap. 6, l. 46	<i>Qui</i>	M ; F ; Z
Chap. 6, l. 52	<i>Sensus</i>	M ; Z
Chap. 7, l. 11	<i>Adversum</i>	E ; M ; P ; D ; Z
Chap. 7, l. 36	<i>Illi</i>	E ; Z
Chap. 8, l. 5	<i>Odoratum gustum</i>	E ; D
Chap. 8, l. 21	<i>Ut</i> (Omission)	E ; Z
Chap. 8, l. 27	<i>Adtractiva</i>	D
Chap. 9, l. 24-25	<i>Nostra non potest nosse</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 9, l. 31	<i>Consiliarius eius</i>	E ; F ; Z
Chap. 9, l. 35	<i>Domini Christi</i>	E ; F ; D
Chap. 10, l. 27	<i>Utique</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 10, l. 44	<i>Animam</i>	L ; Z
Chap. 10, l. 45	<i>Occupatam</i>	L ; Z
Chap. 10, l. 69	<i>Perdidit</i> (Omission)	F ; D
Chap. 11, l. 7	<i>Sedis</i>	L ; F ; Z
Chap. 11, l. 25	<i>Voci</i>	M
Chap. 11, l. 42	<i>Suruari</i>	F ; Z
Chap. 11, l. 49	<i>Rationali</i>	E
Chap. 11, l. 51	<i>Suas</i> (Omission)	M
Chap. 11, l. 69	<i>Hae</i>	E ; M
Chap. 11, l. 128	<i>Fit dei</i>	Z
Chap. 12, l. 4	<i>Mortalium</i>	Z
Chap. 12, l. 12	<i>Obediet</i>	P
Chap. 12, l. 27	<i>Peccatis</i>	P ; F ; Z
Chap. 12, l. 41	<i>Cum</i>	Z
Chap. 12, l. 47	<i>Clementer</i>	P ; F ; Z
Chap. 13, l. 32	<i>Disceptae</i>	Z
Chap. 13, l. 76	<i>Se ipsum</i>	E ; Z
Chap. 13, l. 86	<i>Invidiae</i>	E ; D ; Z
Chap. 13, l. 99	<i>Aciem</i>	E ; Z
Chap. 15, l. 28	<i>Non</i> (Omission)	L ; M ; D ; Z
Chap. 15, l. 42	<i>Semper</i> (Omission)	M
Chap. 15, l. 71	<i>Adstare</i>	E ; D
Chap. 15, l. 73	<i>Vanitatum</i>	E ; M ; F ; D ; Z
Chap. 15, l. 81	<i>Qui</i>	Z
Chap. 15, l. 93	<i>Sequestrati</i>	P ; F ; D ; Z
Chap. 16, l. 20	<i>Odorari</i>	D ; Z
Chap. 16, l. 33	<i>Exceperit</i>	F ; D
Chap. 16, l. 51	<i>Voce</i>	Z
Chap. 16, l. 58	<i>Opera</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 17, l. 11	<i>Profusa</i>	D
Chap. 17, l. 25	<i>Deludicatione</i>	F
Chap. 17, l. 27	<i>Consecrantur</i>	L ; M ; Z
Chap. 17, l. 72	<i>Ille</i>	M ; F ; D ; Z
Chap. 17, l. 76	<i>Curas</i>	Z
Chap. 17, l. 81	<i>Et</i> (Omission)	M ; Z
Chap. 18, l. 26	<i>Merear</i>	E ; Z

4. MANUSCRIT DE SAINT-TROND (BRUXELLES, KBR, 20760-83 (1120))

Chapitre, ligne	Variantes	Famille de la tradition manuscrite
Chap. 3, l. 4	<i>Quasi a</i>	D
Chap. 3, l. 17	<i>Nullius</i>	E ; Z
Chap. 4, l. 4	<i>Auctorum</i>	P ; F ; D
Chap. 4, l. 29	<i>Ne</i>	M
Chap. 4, l. 34	<i>Visibilia</i>	M
Chap. 4, l. 38	<i>Suscepit</i>	M
Chap. 4, l. 85	<i>Cum</i>	L ; E ; M
Chap. 4, l. 130	<i>Aut</i>	F
Chap. 4, l. 130-131	<i>Impudentes</i>	E
Chap. 4, l. 131	<i>Asserat</i>	M ; P ; F ; D
Chap. 4, l. 186	<i>Huius varietatis</i>	F ; Z
Chap. 4, l. 212	<i>Et</i> (Omission)	Z
Chap. 4, l. 215	<i>Stabili</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 5, l. 49	<i>Condita</i>	E ; F ; D
Chap. 6, l. 10	<i>Permanent</i>	M
Chap. 6, l. 41	<i>Fit</i>	D
Chap. 7, l. 7	<i>Remediabilis</i>	P ; F ; D
Chap. 7, l. 11	<i>Adversum</i>	E ; M ; P ; D ; Z
Chap. 7, l. 21	<i>Penetralibus</i>	L ; Z
Chap. 7, l. 23	<i>Convivimus</i>	L ; E ; D
Chap. 7, l. 27	<i>Enim</i> (Omission)	L
Chap. 7, l. 36	<i>Operiri</i>	D
Chap. 7, l. 47	<i>Copiose</i>	M ; P ; F ; D
Chap. 7, l. 50	<i>Posse</i> (Omission)	F
Chap. 8, l. 14-15	<i>Proxima</i>	L ; M ; P ; F ; D
Chap. 9, l. 2	<i>Est</i> (Omission)	L ; M ; F ; D
Chap. 10, l. 4	<i>Bona sive malas</i>	Z
Chap. 11, l. 47	<i>Rationali</i>	E
Chap. 11, l. 68-69	<i>Ad aliqua</i>	Z
Chap. 11, l. 75	<i>Patefecit</i>	E ; M ; D
Chap. 11, l. 77	<i>Hac</i> (Omission)	P ; F ; D
Chap. 11, l. 78	<i>Servetur</i>	Z
Chap. 11, l. 78	<i>Quidem</i>	M
Chap. 12, l. 11	<i>In cuius</i>	E ; D
Chap. 12, l. 13	<i>Quo</i>	Z
Chap. 12, l. 14	<i>Venire</i>	Z
Chap. 13, l. 3	<i>Studente</i>	D
Chap. 15, l. 32	<i>Vitam</i>	D
Chap. 15, l. 36	<i>Et</i>	L ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 36	<i>Combustio</i> (Omission)	L ; E ; M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 106	<i>Communemus</i>	P ; F ; D
Chap. 16, l. 57	<i>Pura mente</i>	Z
Chap. 17, l. 32	<i>Faciet</i>	F ; D

Chap. 17, l. 36	<i>Suscepit</i>	F ; D
Chap. 17, l. 44	<i>Vita nostra</i>	D

5. MANUSCRIT DE SAINT-BAVON (GAND, CENTRALE BIBLIOTHEEK DER RIJKSUNIVERSITEIT, BHSL.HS.0076)

Chapitre, ligne	Variantes	Famille de la tradition manuscrite
Chap. 1, l. 10	<i>Ignorari</i>	E
Chap. 1, l. 22	<i>Ratione</i>	M
Chap. 1, l. 24	<i>Armonicis</i>	M
Chap. 1, l. 27	<i>Altitudines</i>	M
Chap. 2, l. 25	<i>Urgebatur</i>	P
Chap. 3, l. 6	<i>Declarabitur</i>	L ; E ; P ; F
Chap. 4, l. 19	<i>Ut</i>	L ; P ; F ; D
Chap. 4, l. 28-29	<i>Investigat</i>	D
Chap. 4, l. 60	<i>Se</i> (Omission)	M
Chap. 4, l. 70	<i>Alibi remissius</i>	L ; M
Chap. 4, l. 90	<i>Ignotum</i>	L ; M
Chap. 4, l. 112	<i>Alto</i>	M ; F
Chap. 4, l. 126	<i>A</i> (Omission)	E
Chap. 4, l. 161-162	<i>Est Deus</i>	P ; F ; D ; Z
Chap. 4, l. 202	<i>Anima</i>	E ; P ; F ; Z
Chap. 4, l. 223	<i>Stabili</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 4, l. 232	<i>Fuerant</i>	P ; F ; D
Chap. 5, l. 31	<i>Saliamus</i>	E
Chap. 6, l. 1	<i>Definitionem</i>	M
Chap. 6, l. 9	<i>Sunt</i>	M ; F ; Z
Chap. 6, l. 9	<i>Defigurate</i>	L ; E
Chap. 6, l. 26	<i>Memoratur</i>	L ; E
Chap. 6, l. 27	<i>Instruenda</i>	M
Chap. 6, l. 32	<i>Accipere fréquenter</i>	M
Chap. 6, l. 40	<i>Vel</i> (Omission)	F ; Z
Chap. 7, l. 24-25	<i>Convivimus</i>	L ; E ; D
Chap. 7, l. 49	<i>Copiose</i>	M ; P ; F ; D
Chap. 7, l. 59	<i>Sentiunt</i>	M
Chap. 8, l. 5	<i>Odoratum gustum</i>	E ; D
Chap. 8, l. 21	<i>Ut</i> (Omission)	E ; Z
Chap. 8, l. 32	<i>Modum</i>	L ; E ; M ; F ; D
Chap. 9, l. 2	<i>Est</i> (Omission)	L ; M ; F ; D
Chap. 9, l. 9	<i>Ut</i> (Omission)	M
Chap. 9, l. 9	<i>Coactum</i>	M
Chap. 9, l. 11	<i>Dare</i>	E ; M ; F ; D
Chap. 9, l. 24-25	<i>Nostra non potest nosse</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 9, l. 31	<i>Consiliarius eius</i>	E ; F ; Z
Chap. 9, l. 35	<i>Domini Christi</i>	E ; F ; D

Chap. 9, l. 55	<i>Respondet</i>	L ; M
Chap. 10, l. 20	<i>Solidate Pristina</i>	F
Chap. 10, l. 27	<i>Utique</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 10, l. 28	<i>In magnis</i>	M
Chap. 10, l. 60	<i>Nobis pro dolor</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 10, l. 63	<i>Ignorari</i>	D
Chap. 11, l. 20	<i>Honorabilia</i>	M ; F
Chap. 11, l. 25	<i>Decentivum</i>	L ; M ; F ; D
Chap. 11, l. 41	<i>Personis</i> (Omission)	M
Chap. 11, l. 84	<i>Possunt</i>	L ; E ; P ; F
Chap. 11, l. 87	<i>Colligitur</i>	L ; E ; M ; P ; F ; D
Chap. 12, l. 4	<i>Cutibus</i>	P ; F
Chap. 12, l. 12	<i>Obediet</i>	P
Chap. 12, l. 27	<i>Peccatis</i>	P ; F ; Z
Chap. 13, l. 20-21	<i>Positae [...] inditae</i> (Omission)	L ; E ; P ; F ; D
Chap. 13, l. 32	<i>Distincte</i>	P ; F ; D
Chap. 13, l. 44	<i>Tamen</i>	L ; D
Chap. 13, l. 76	<i>Preter</i>	F
Chap. 13, l. 86	<i>Invidiae</i>	E ; D ; Z
Chap. 13, l. 86	<i>Transcendunt</i>	L ; E ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 9	<i>Remediali</i>	E ; M
Chap. 15, l. 18	<i>Ubi</i> (Omission)	E ; M ; D
Chap. 15, l. 20	<i>Vodot</i>	L ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 20-21	<i>Turibulum</i>	L
Chap. 15, l. 28	<i>Non</i> (Omission)	L ; M ; D ; Z
Chap. 15, l. 31	<i>Salamandra</i>	M
Chap. 15, l. 32	<i>Aquis</i> (Omission)	L ; E ; M ; D
Chap. 15, l. 37	<i>Et</i> (Omission)	L ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 37	<i>Combustio</i> (Omission)	L ; E ; M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 71	<i>Etiam</i>	L ; P
Chap. 15, l. 73	<i>Vanitatum</i>	E ; M ; F ; D ; Z
Chap. 15, l. 76-77	<i>Cum quo [...] potest</i> (Omission)	L ; M
Chap. 15, l. 81	<i>Quid</i>	M ; F
Chap. 15, l. 94	<i>Dividuntur</i>	L ; E ; M ; D ; Z
Chap. 15, l. 98	<i>Consumet</i>	E ; M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 103	<i>Noxia</i>	M ; P ; F ; D
Chap. 15, l. 103	<i>Intemperiozem</i>	E ; M ; P ; D
Chap. 15, l. 110	<i>Virorum</i>	L
Chap. 15, l. 113	<i>Ea</i> (Omission)	L ; M
Chap. 15, l. 117	<i>Permulcent</i>	L
Chap. 16, l. 2	<i>Animam advertere</i>	E
Chap. 16, l. 18	<i>Se</i> (Omission)	L ; E ; P ; F ; D
Chap. 16, l. 23	<i>Perficiet</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 16, l. 35	<i>Nihil</i>	L ; F ; D
Chap. 16, l. 51	<i>Operatur</i>	L ; E ; M ; D
Chap. 16, l. 56	<i>Sunt</i>	M ; F ; D ; Z

Chap. 16, l. 58	<i>Incomprehensibiles</i>	E ; M ; F
Chap. 16, l. 58	<i>Maiestatis</i>	E ; M ; F
Chap. 16, l. 58	<i>Pietates</i>	E ; M ; F
Chap. 16, l. 58	<i>Opera</i>	E ; F ; D ; Z
Chap. 17, l. 25	<i>Dilucidatione</i>	M
Chap. 17, l. 30	<i>Lenissime</i>	L ; F ; D
Chap. 17, l. 32	<i>Illum</i>	L ; M ; D
Chap. 17, l. 49	<i>Ut</i>	E ; M ; F ; D
Chap. 17, l. 54	<i>Es</i> (Omission)	E ; F ; D
Chap. 17, l. 61	<i>Fuit</i> (Omission)	L ; M ; F ; D
Chap. 17, l. 72	<i>Illi</i>	M ; F ; D ; Z
Chap. 17, l. 76	<i>Humilitatis</i>	E ; M ; F
Chap. 17, l. 78	<i>Convertis</i>	L ; M ; F
Chap. 17, l. 78	<i>Praeparatum</i>	L ; F ; D
Chap. 18, l. 13	<i>Quo</i>	L ; M

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Cardinal Mercier, 31, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial